
Memoires de
Mr. de MONDRAN
HISTOIRE
DE
L'ACADEMIE
DES
BEAUX Arts.
I
4





Au Citoyen Mejà

a Lasalvetat

PF. 1

Ms
306

ACADEMIE DES ARTS

DE TOULOUSE.

TOME I. RECUEIL I.

ORIGINE,

FAMILLE DE MONDRAN.

MEMORIAUX ANNUELS
DE
L'ACADEMIE DES ARTS
DE TOULOUSE

TOME I. RECUEIL I.

CONTENANT

SON ORIGINE, SON ETABLISSEMENT,
LOUIS II. MONDRAN, COMME FONDATEUR.
MEMOIRES MANUSCRITS ET FAMILLE DE MONDRAN.

DIVISION

LIVRE I.... {ORIGINE ET ETABLISSEMENT} DE L'ACADEMIE &c.

II... {GENEALOGIE, ET NOTICES..} SUR LA FAMILLE DE MONDRAN.

III. COPIE. {DES MEMOIRES MANUSCRITS DE LOUIS II. DE MONDRAN.

IV. ROMAN... {DE THERESE MONDRAN, MADAME LA PAUPLINIERE.

V. MEMOIRES ET NOTICES SUR LOUIS II. MONDRAN.

MIS EN ORDRE EN 1797.

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE

MEMORIAUx ANNUELS

DE L'ACADEMIE DES ARTS DE TOULOUSE.

AVANT-ŒUVRE.

LES MEMOIRES Manuscrits de M. DE MONDRAN m'ayant été Communiqués j'ai obtenu la Permission de les Copier Pour servir à l'Histoire Litteraire de la Ville de TOULOUSE, à celle de l'Academie des ARTS & à celle de cette FAMILLE & de ses Alliances. Voici l'ordre que j'y ai mis pour les Rendre plus Agreables & plus Utiles à la Chose Publique.

PERSONNE N'Ignorant la principale Part que M. DE MONDRAN a eu dans la Formation l'Etablissement & l'Administration de l'Academie des ARTS: on ne sera pas Surpris que je lui Donne le Titre de FONDATEUR & que d'après cette Qualité, il ne forme le Premier VOLUME des MEMOIRES Litteraires de cette ACADEMIE en ayant Tracé lui même l'Origine & l'Etablissement.

IL Etoit Naturel d'autre part d'y Joindre tous les OUVRAGEs que j'ai Recueilli & que je Decouvrirai de ce FONDATEUR; d'y Joindre même par voie de suite tous les OUVRAGES où Relatif, où Composés par quelqu'un de cette FAMILLE dont TOULOUSE doit s'Honnorer.

D'APRÈS CES Veues, Le TOME I. RECUEIL I. Contiendra lesdits MEMOIRES en entier divisés suivant les Matieres qui y sont Traitées en IV. LIVRES ausquels on Ajoutera les Notes & Eclaircissemens necessaires.

LE TOME I. RECUEIL II. sera Composé en Entier des OUVRAGES Imprimés de Guillaume Stanislas MONDRAN Jesuite: & des autres Memoires où Documens faisant Suite au Premier Recueil s'il y a lieu.

LE TOME I. RECUEIL III. IV. & C. Contiendront egalement la Suite des Livres Memoires, & tous autres Ecrits sur l'Origine, & l'Etablissement de cette ACADEMIE: & sur la Famille de MONDRAN & ses Alliances. Un de ces RECUEILS sera Consacré en Entier à la FAMILLE DE RIVALS Celebres PEINTRES Toulousains & particulierement à ANTOINE Comme Fondateur.

MEMORIAUX ANNUELS

AVANT-ŒUVRE.

LE TOME II. Divisé pareillement en plusieurs RECUEILS à proportion des Materiaux ramassés Comprendra dans des MEMORIAUX ANNUELS l'Intervalle qui s'est Ecoulé depuis 1726. Seconde Tentavive qui eut son effet, jusques aux Lettres Patentes du 13. Janvier M. DCC. LI. qui l'etablirent.

LE III. TOME Divisé aussi par Recueils Comprendra un Serie de DIX Ans en Commençant en 1751 & Finissant en 1760

LE IV. Commençant en 1761 & Finissant en 1770.
LE V. ..... en ..... 1771 ..... en ..... 1780.
LE VI. ..... en ..... 1781 ..... en 1790
LE VII. ..... en ..... 1791 ..... en ..... 1800 avec le SIECLE.

LE TOME VIII. Enfin & les Suivans, Contiendront dans un Ordre Alphabetique tous les ARTISTES ou autres Personnes qui ayant fait des Tentavives ont Contribué à son Originee Raportee dans le LIVRE I. Ainsi que tous les ACADEMICIENS, Honoraires, Associés Etrangers ou ≡ Regnicoles, Artistes, Amateurs, &c, &c. jusques à ce jour.

ON Y Joindra aussi le Nom des Personnes de tout SEXE qui ont Remporté des PRIX ou eu des Accessit: & Enfin tout ce qui Regardera l'HISTORIQUE De ces AUTEURS Artistes Amateurs Academiciens, &c. & y sera Rapporté autant quon pourra en être instruit en y joignant leurs OUVRAGES Peints ou Gravés Manuscrits ou Imprimés: ou du moins des CATALOGUES de tout ce que lon sçaura etre Relatif à leur Talens & à leur VIE Civile & Litteraire. & dans le Cas que les Volumes Précedens en eussent Parlé on Employera des simples Citations. On joindra aussi aux Memoires des Personnes qui se sont Distinguées ceux de cette Famille ≡ qui Meriteront de l'Etre comme nous avons peu le faire pour la Famille de MONDRAN.

CET Ordre Alphabetique Divisé par RECUEILS à proportion des Recherches sera Partagé en quatre TOMES. SCAVOIR

LES LETTRES { ..... A. B. C. ..... FORMERONT le VIII. / D. E. F. G. H. I. J. K. ..... IX. / L. M. N. O. P. Q. ..... X. / R. S. T. U. V. X. Y. Z. ..... XI. } TOME.

ET Finalement le XII. TOME Contiendra les Opuscules & tous autres Ouvrages sans Datte qui n'auront pas peu être inserés dans le Volumes Precedens. On y Placera aussi des Tables & des Catalogues, &c, &c, s'il y a lieu.

LE TOM. XIII. d'après des nouvelle Recherches sera Destiné à l'Hist.re particuliere de l'Acad.e & Contiendra en OUV.ES MAN.TS ou IMP.ES ceux qui Traiteront Hist.ent de plusieurs Années; tels que les ANNALES de MRS de MONDRAN & Commandeur d'AUFRERY.
LE Tom XIV. Enfin Contiendra l'HISTOIRE Generale quand elle aura lieu.

MEMORIAUX ANNUELS
DE
L'ACADEMIE DES ARTS.
DE TOULOUSE.

TOME I. RECUEIL I. LIVRE I.

CONTENANT.

L'ORIGINE : L'ETABLISSEMENT ET LES TRAVAUX EN GENERAL .. } DE L'ACADEMIE.

DIVISION.

CHAPITRES

I. COPIE DES MEMOIRES MANUSCRITS DE M. MONDRAN.
II. MEMOIRES DU MEME ECRITS DE SA PROPRE MAIN.
III. EXTRAITS ET NOTES TIRÉES DE DIVERS OUVRAGES.

MIS EN ORDRE EN 1797.

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE DE TOULOUSE

II.

MEMORIAUX ANNUELS
DE L'ACADEMIE DES ARTS DE TOULOUSE.

LIVRE I, CHAPITRE I.

ORIGINE
PAR LOUIS MONDRAN.

SES PROJETS ... { POUR L'ACADEMIE, POUR L'EMBELISSEMENT DE LA VILLE,

EXTRAITS
DE SES MEMOIRES MANUSCRITS.

JE REVIENS suivre mes par pour parler de l'établissement de la — PAGES 326.
Societé de arts qui fut établie a Toulouze en 1726. voici comment.

Pendant que le fameux Antoine Rivals etait peintre de l'hôtel de ville, il avait plusieurs Eleves qui allaient dans son atelier apprendre à dessiner & a peindre: Ces Eleves convinrent entre eux de se — cotiser pour faire un fonds, chaque année, suffisant pour payer un modele & l'huile et le charbon necessaire pour tenir une Ecole: ils furent proposer leur projet à leur maitre: & savoir de lui s'il voudrait bien avoir la complaisance de tenir cette ecole. mr. Rivals acquiessa — avec plaisir non seulement à leur demande mais leur — assigna une Salle auprès de son atelier. ils la firent — ranger à leurs depens et commencerent tout desuite à — y dessiner le modele que mr. Rivals mettait en place — plusieurs Jeunes gens accoururent à cette nouvelle — 327.
ecole avec l'ardeur qui anime les personnes qui — aiment les arts. desorte que dans peu de Jours elle — fut remplie de Jeunes Gens de tout etat choisis par — mr. Rivals. les capitouls instruits de cet etablissement

ORIGINE. furent curieux de le voir ils furent Si touchés du zele de ceux qui y avoient contribué qu'ils assignerent un fonds de quatre cents livres pendant la vie de mr. Rivals pour qu'il ne leur en coutat pas leur argent

mr. Rivals étant mort la ville cessa de payer la pension de quatre cents livres le Sieur cammas Son eleve Succeda à Sa place de peintre de la ville et il entreprit de Retablir cette ecole comme elle l'avoit été Sous mr. Rivals en Se colisant avec plusieurs eleves de feu mr. Rivals. cette ecole eut le même Succés et fut frequentée par autant d'eleves, les capitouls y Vinrent et furent aussi Sensibles que leurs predecesseurs du zele qui animoit ces Jeunes gens. ils projetterent pour lors non Seulement de retablir le fonds de quatre cents livres pour l'entretien de l'ecole, mais même d'etablir un fonds annuel de cinq cents livres pour des prix Savoir 300tt. pour un grand prix qui Seroit Distribué tour à tour pour un ouvrage de peinture, pour un de Sculpture et pour un d'architecture un de 30tt. pour une academie d'après le modele vivant deux de 60tt. chacun pour des ouvrages de composition qui ne Seroient pas dans le genre de celui qui Seroit de tour pour le grand prix. un prix

PAGES. 328.

pour un dessein d'après la ronde Bosse, et deux petits prix pour deux dessins d'après l'estampe.

mais comme il falait des juges pour juger ces ouvrages, le conseil de ville fit des Statuts qu'il fit imprimer, et par permission du roi il etablit une Societé qui fut composée de huit capitouls, de quatre commissaires de la ville triennaux, et anciens capitouls qui avaint travaillé aux reglements, du Syndic de la ville, de Six associés honoraires et de Sept artistes qui Seroiraint tour à tour de professeurs. les commissaires triennaux furent nommés par le conseil de ville et ont été toujours nommés de même depuis

PAGES 329.

ce furent mrs. poisson, Delort, Durand et Portalis l'aîné.

tous les autres associés furent nommés pour cette premiere fois Seulement par le conseil de ville

les Six associés honoraires furent

mr. le comte de caraman lieutenant general des armées du roi.

mr. le comte de Fumel.

mr. l'abbé de Sapte

mr. de mondran

mr. de lagorrée
mr. l'abbé maduron.

Les officiers artistes furent

mr. coumnas peintre de l'hotel de ville
mr. des pax peintre
mr. labarthe peintre
mr. simonin graveur
mr. lucas Sculpteur
mr. darcis Sculpteur fils du celebre darcis
mr. lossard Sculpteur.

PAGES.

quelques jours après cette nomination un capitoul et un ancien capitoul vinrent chés chacun de nous pour nous apprendre notre nomination et nous prier de vouloir bien l'accepter ainsi qu'un exemplaire des Reglements imprimés qu'ils nous presenterent. ils nous dirent que le conseil de ville ayant Senté combien un etablisement de cette espece Serait utille et honorable pour la ville de toulouse, ils avaient cru ne pouvoir en confier la direction en meilleures mains qu'entre les nôtres. et qu'ils esperaient qu'animés des mêmes motifs nous concourrions avec plaisir et avec zele à leurs vuës. 330.

nous acceptames avec reconnaissance l'honneur qu'ils nous faisaint et nous nous assemblames dans la chambre à coucher de mr: cammas

nous commencames par tirer au Sort le rang d'ancienneté qui Se trouva rengé comme je l'ai écrit attendu que le conseil de ville ne l'avait pas voulu fixer. PAGES

nous nommames par Scrutin mr: le comte de caraman moderateur, mr: l'abbé de Sapte Secretaire et mr: durand ancien capitoul tresorier.

nous tinmes notre premiere Seance publique le Second dimanche de juillet 1745.

monsieur le comte de caraman moderateur fit 331.
dans cette assemblée l'annalise des ouvrages couronés il fut continué moderateur l'année Suivante, et pendant cette année ayant prevu que notre Société essuyerait dans les Suites des degouts de la part des capitouls, il assembla chés lui les associés honoraires et nous proposa de nous rendre à l'accademie des Sciences qui avait un beau logement à elle et que par ce moyen nous ne Serions plus dans la dependence de l'hotel de ville tous nos messieurs furent de Leur-

avis il n'en eut que moi qui m'y opposai et qui lui dis que ce qu'il proposait anéantirait la Société que l'académie des arts a bordeaux était tombée pour avoir été jointe à celle des Sciences, parceque celle des Sciences s'en était appropriée les revenus que ceux que nous avions actuellement n'étaient pas Suffisants attendu que nos professeurs étaient sans appointements, que nous n'avions que l'école du modele, tandis que nous devrions en avoir pour les commençans pour le dessein d'après la figure pour la ronde bosse pour la geometrie la perspective, la anatomie, la peinture, la Sculpture et l'architecture que nous etions sans logement, sans platres, sans dessins, et que la ville s'étant proposée l'instruction gratuite, il fallait pour remplir ses vues bien des choses encore qu'elle ne nous donnerait point si nous faisions une demarche aussi irreguliere, que quelque protection qu'il peut avoir, le roi ne forcerait jamais la ville a nous donner malgré elle tout ce dont nous avons besoin, que par toutes ces raisons j'etais d'avis de ne pas nous brouiller avec l'hotel de ville et d'attendre des tems et de leur bonne volonté qu'ils conduisissent notre établissement à sa perfection, que je ne leur

PAGES

332.

Voulais pas cacher que j'étais trop zélé pour le bien
public pour ne pas en donner avis à Tholet de
Ville Si on persistait à vouloir suivre ce projet.

la maniere ferme avec laquelle Je persistai dans
mon avis et les raisons solides dont Je l'appuyai
Ramenerent les autres à mon avis et nous restames
comme nous étions. Mr le comte de Fumel fut nommé
ensuite moderateur pour 1747

PAGES 333.

Ses affaires l'obligerent d'aller à Bordeaux au
mois de mars d'où il ne revint plus ce qui fut cause
qu'à raison de mon Age d'ancienneté Je fis les
fonctions de moderateur le reste de cette année. Je
fus ensuite nommé moderateur pour 1748 et
continué jusqu'à la fin de 1752, et peut être aurais
Je été jusqu'à present, Si je n'avais presenté à
l'académie la demission de ma place d'associé au
cas ou voulut me continuer. J'étais si excedé des
fatigues que m'occasionnait l'exercice de cette
place que je n'y pouvais plus tenir, cella n'empecha
pas que je rendisse depuis à l'académie de grands
services qui vint achevé de la mettre dans l'état
Si florissant ou elle est, et Je puis dire sans vouloir

par la me donner des louanges quelle n'existerait plus
Sans tout ce que j'ai fait pour elle, tandis que j'ai été
moderateur et depuis que je ne le Suis plus, on en
Jugera par le detail Suivant

Dersque Je fus moderateur Je m'appercus que
l'abreuve de mrs. de caraman et de fumel reduisait
le nombre des honoraires a quatre, que de ces
quatre mr. l'abbé de Sapte en Sa qualité de Secretaire
ne nous était d'aucun Secours pour les communions
que mr. de gaillac puy Saint pierre qui avait
Succedé à mr. l'abbé madiron ne venait quasi
point à cause de quelque actrise d'opera qui
l'occupait et que mr. de lagorrée était Si Vieux
qu'il ne nous était pas d'une grande Ressource.

PAGES. 334.

J'assemblai toute la Société et leur representai
tous les inconvenients et l'impossibilité qu'il y
avait que Je puse donner ordre à tout, qu'ainsi
Je croyés qu'il était necessaire de demander au
conseil de ville la creation d'une place d'honoraire
de plus pour un Secretaire et une augmentation
de Six Sujets pour former une classe d'associés
ordinaires. on y consentit et Je presentai au
conseil de Ville un memoire pour cet objet, le
conseil de Ville eut egard à notre Demande consentit
à la creation de cette classe, mais à condition qu'on

335.

lieu d'être composée de Six Sujets elle le Serait de douze Savoir de Six externes et de Six anciens capitouls à notre choix et en outre d'une place d'honoraire de plus qui Serait pour le Secretaire

nous nommames mr. de Boisset glassac à la place de Secretaire perpetuel Sur la demission de mr. l'abbé de Sapte, et pour associés ordinaires externes

PAGES. # 335.

messieurs

de marle
depuy maurin
garipuy
martin St. amans
labat de Savignac
le comte despic

et pour anciens capitouls

messieurs

des tadens
poisson
d'heliot
durand
lacour
picoat la peirouse

mrs. du conseil de ville Soutinrent en nous accordant les Six places d'associés externes conserver un equilibre de Suffrages avec la ville dont ils étaint fort Jaloux

cest ce qui fut cause quils y ajouterent ces Six places d'anciens capitouls, ce qui occasionna dans les suites bien de Brouilleries et de desagrements à la Société.

Dès que Jeus obtenu la creation de cette classe Je fis Supporter le plus grand fardeau de travail que me soulagea beaucoup. Je les nommais à toutes les commissions où il fallait aller dessiner le Sujet pour les prix et garder a vuë les Eleves pour Sassurer quils ne Sétaient pas fait aider par d'autres.

PAGES. ✣ 336.

Ce furent aussi eux qui firent les Rapports des ouvrages lors du Jugement et outre ça ils faisaint chacun à leur tour une Analise de quelque ouvrage de peinture de Sculpture ou d'architecture, mais ils ne pouvaint Jamais être ni moderateurs ni Secretaires, ces deux places etaint affectées aux Seuls honoraires

Dès que tout fut rangé de cette maniere Je travaillai a procurer aux eleves le Secours des platres et des dessins

Jappris que le Sieur parant habille Sculpteur qui avait été employé par Louis 14 a mouller à Rome toutes les Statuës antiques, était mort à Beziers quil avait laissé dans Sa Succession Beaucoup de Belles testes et de figures en platre quil avait moullées dans les creux quil avait fait pour le Roi. Je fis agir auprès des heritiers pour acheter ces plattes, le marché en fut fait pour quatre cents livres, Jobtins des capitouls cette

337.

Somme. Sur les prix reservés et fis traire porter toutes ces pieces curieuses dans une barque de cuir de caramau, le tout arriva en très bon etat. il fallait faire faire les moules de tout cela pour pouvoir conserver des pieces aussi utiles et ne donner aux eleves que les copies qu'on en aurait tiré au moyen des moules. Sans quoi on aurait tout perdu par succession de tems.

C'était une depense de plus de cent pistoles. d'autant plus que par mes recherches je trouvai beaucoup d'autres pieces très utiles chez des particuliers de la ville et chez des artistes de l'academie qu'ils preferaient à ma priere pour les faire mouler. Je representai aussi a tous qu'il serait dangereux de livrer ces platres aux eleves qui les casseraient par succession de tems, qu'il convenait pour perpetuer des modeles aussi precieux de les faire mouler que quand les copies qu'on tirerait de ces moules et que l'on donnerait à l'ecole a copier viendraient a se gater, l'on pourrait en faisant remouler dans le même moule suppleer à celles qui se seraient gatées et que quand les moules se trouveraient usés et hors de service on en pourrait faire de nouveaux sur les originaux que nous conserverions soigneusement.

que pour fournir à cette depense j'avais observé que sur la distribution des prix que la Société avait fait pendant cinq années elle n'en avait donné que pour le montant de 1750tt quoique la ville eut compté a raison de 500tt par an 2500tt qu'ainsi il y avait un reliqua de 1750tt

338.

qùà la vérité la Ville avait consenti que la Société employat pour l'achat de ces plâtres ... 600ᵗ.

‡ que partant il restait encore du fonds de ces prix réservés la Somme de ... 850ᵗ.

que Si la ville voulait consentir que lon employat cette Somme a faire faire les moulles et y ajouter cent ecus de plus on espérait que ces deux Sommes Suffiraient pour cet ouvrage.

PAGES. ‡ 339.

Je Sollicitai Seulement cette demande et Je lobtins Je fis mouller tout ce que lon Sétait proposé, on tira deux exemplaire de chaque moulle lun pour lécole lautre pour Suppléer et Jenfermai Soigneusement les moulles et les originaux dans un grand cabinet que Jobtins des capitouls, cest par cette precaution que le recueil de tous ces plâtres Sest conservé Jusqu'a present toutes ces demandes réitérées commencerent a mimpatienter le conseil de Ville contre la Société, plusieurs des anciens capitouls disaient quelle coutait trop cher et que la Ville en létablissant navait pas prevu quelle Serait ruineuse, qu'après tout cétait une depense qui naboutirait a rien dutille, et en Sera de cette Société disaient-ils comme des academies des Jeux floreaux et des Sciences qui coutent a la Ville chaque année 2400ᵗ. a quoi tout elles Soumes a rien, il en Sera de même de la Votre me disaient-ils, dautres lui disaient que bientôt le conseil de Ville Supprimerait cette depense et vous renverrait comme Je vis que cette

340.

façon de penser commençait a gagner lesprit de tous
les anciens capitouls et que je craignis effectivement que Se
les capitouls Se laissaint gagner et quils portassent en
point ce projet d'epargne que la Societé Seroit detruite
à la fin. Je jugeai quil etait essentiel dagir pour obtenir
des lettres patentes à linsçu du corps de ville mr. costet
tresorier de france mon ami devait bientôt partir pour
paris. Je lui confiai mon Secret et le priai de vouloir
agir en consequence dequil y Serait arrivé cet ami
Zelé pour les arts entra avec ardeur dans les mêmes vües
Je lui remis les instructions que je crus necessaires et le
priai d'employer tout laccès quil avait auprès de mr. PAGES.
le comte de cailus pour Reussir afin d'eviter que le —
conseil de Ville ne nous Supprimat Je lui remis un 341.
mémoire pour ce Seigneur dans lequel Je lui —
representais que la ville de toulouse etait eloignée
de plus de cent cinquante lieues de paris. quelle était
Sans Secours pour la culture des arts quoique le genie
de Ses habitans fut très propre pour y Reussir que
tous ceux qui avaint eu les moyens daller à paris et
à Rome Setaint distingués que nous avions —
actuellement autant deleves quil en pouvait tenir
dans lunique ecole que nous avions et que nous en
aurions quatre fois plus Si nous étions établis dune
maniere Solide et durable et que nous eussions un —
logement plus Spacieux que nos ecoles fourniraint un Jour
des artistes pour lacademie Royalle. que ce Serait une

pepiniere pour elle dans les provinces meridionales et que l'état en retirerait bien d'autres ⁂ avantages que je detaillais pour lors. ce memoire appuyé par mr. castel que mr. le comte de caylus aimait beaucoup excita le zele de ce Seigneur et l'engagea de se joindre à mr. le comte de St. florentin pour en parler au roi. Sa majesté approuva notre etablissement, en consequence le ministre nous ecrivit que le roi avait approuvé l'erection de notre Société en — academie Royalle de peinture Sculpture et architecture qu'elle avait nommé mr. gros de Boze garde des — medailles de Son cabinet et mr. coipel. Son premier peintre pour rediger nos reglements que nous n'avions qu'a leur faire passer nos memoires à ce Sujet qu'ils y travailleraient tout de Suite. J'avais preparé tous les materiaux de concert avec un associé ordinaire à qui je me confiai Sans que l'hotel de ville ni nos associés en Sussent rien et j'envoyai le projet de nos Statuts tel qu'il fut autorisé à peu de chose près. PAGES ⁂ 342.

mais on y ajouta une classe d'associés honoraires — composée de deux personnes les plus distinguées par leur naissance et par leur Sang qui par leur credit étaient autant de protecteurs que le roi nous donnait. 343.

Des que je fus assuré que nous allions obtenir des lettres patentes. Je pensai qu'il Serait plus glorieux au corps de Ville de les avoir demandées.

Je fus trouver mr. lasere chef du conseil que je priai de porter en point au conseil de Ville d'en faire la demande au roi. mr. lasere me repondit Je le ferai Si Vous le Voulés pour vous obliger mais prenés garde de

n'avoir pas lieu de Vous en Repantir il y a quelque-
tems que les anciens capitouls murmurent Sur la depense
que la ville fait pour votre Societé ces messieurs n'en-
connaissent pas tous les avantages comme vous et
moi Vous risquiés qu'il ne passe à Vous Supprimer ou
tout au moins a Vous laisser Subsister comme Vous
êtes.

he Bien mr. lassere lui dis je Je vais Vous faire Voir
Jusqu'où Va mon zele pour ma patrie et combien
Je crois que de toutes les accademies qui existent dans
toulouse la notre Sera la plus utille et celle dont les
progrès rendront un jour la Ville plus celebre qu'elle n'est
Voici un Secret que Je Vais Vous confier comme ami
donnés moi Votre parole d'honneur de n'en parler à
personne de qu'elle maniere que le conseil de ville
delibere il me la donna et me la tint lisès lui dis je
cette lettre de mr. le comte de St. florentin il la lut
Voila qui est Bien genereux de votre part monsieur
me repondit-il Vous voulés ceder au corps de ville une
gloire qui vous appartient deja et dont vous êtes Sur
Je ne parlerai pas de ceci je vous l'ai promis mais J'ai
Bien peur que le conseil de ville par la façon dont il
deliberera ne Se rende indigne de votre generosité.

La proposition fut portée au conseil de ville il y
eut deux avis l'un de nous Supprimer et l'autre qui fut
plus fort d'une Voix Seulement à nous laisser Subsister
comme nous etions. Je fus Voir le Soir même le chef du
consistoire qui des qu'il me Vit me dit Je vous l'avais

344.

345.

Bien dit mr. que Vous Risqueriés dêtre Detruits il ne Sen-
est fallu que dune Voix les capitouls ont tous été
favorables à la Demande des lettres patentes mais quand nous
avons Vu que nous n'étions pas les plus forts nous nous
Sommes Rengés à lavis le moins mauvais: Je ne puis
que louer votre zele pour perpetuer un établissement
aussi utille et aussi honorable continués dagir il
me tarde dapprendre que les lettres patentes Sont
arrivées nos Bourgeois Seront Bien attrapés ils
Simmagineront quon ne Vous accordera jamais de
lettres patentes Sans leur consentement Je me fais deja
un plaisir Bien Vif de leur etonnement lorsque Vous
les Recevrés et du regret quils auront Vraisemblablement
de navoir pas Suivi notre avis

PAGES.

Je Reçus quelque tems apres les lettres patentes Je-
fus Descendre à lhotel de Ville pour en faire part à mrs.
les capitouls comme ils navait eu connaissance daucun
des memoires que nous avions envoyés à paris pour 346.
cette affaire Je voulus me divertir et leur faire croire
que Si ils avaient Demandé eux mêmes cette grace au
Roi ils lauraient Demandée aussi avantageuse pour
eux quils lauraient pû mais que nayant pas Voulu
en faire la Demande nous lavions faite de la maniere
la plus favorable pour nous quainsi ils ne devaient
pas être Surpris Si en lisant ces lettres patentes que Je
leur presentai ils ny trouvaient pas que toutes leurs
prerogatives y fussent conservées.

DE L'ACADEMIE DES ARTS. MONDRAN.

LIVRE I. ORIGINE.

Les capitouls a lexception du chef du consistoire que j'avais prevenu donnerent dans le panneau et crurent que je les avais quasi fait chasser de nos assemblées ou quils n'y presideraient plus j'apperçus une alteration sur leur Visage qui me confirma dans mon idée. Je ne me trompai pas car après la lecture de ces lettres ils me l'avouerent et me dirent que le conseil de ville aurait merité cette mortification et quils ne meritaient pas d'avoir a faire a un aussi bon citoyen et aussi honnete homme que moi. les capitouls penetrés de reconnaissance pour moi publierent dans l'hotel de ville l'obtention des lettres patentes et ma generosité à leur egard cet evenement fit une si grande Sensation dans l'hotel de ville que tous les anciens capitouls de ma connoissance et ceux même que je ne connaissais pas m'embrassaient dans le milieu des rues lorsqu'ils me rencontraient et me feraient mille remerciements auxquels je repondais que je n'avais eu et n'aurais jamais en Vuë que le bien public et la gloire de ma patrie qu'ils devaient être persuadés que je serais toujours opposé à leur avis quand ils y seraient contraires et que l'experience et l'avenir me justifieraient.

PAGES.

347.

nous n'avions pour lors ni logement ni appointements pour les professeurs ni de quoi entretenir les differentes ecoles prescrites par les reglements du Roi je demandai à nos professeurs combien ils desiraient chacun pour leur honoraire ils se taxerent à trois louis par mois — d'exercice ceux de geometrie de perspective et d'anatomie se taxerent chacun a cent livres je fis un etat de toutes les Sommes necessaires pour l'achat du Bois de l'huille du —

348.

charbon qui devaient être employés dans les cuves des frais de la tenue des assemblées des appointements du concierge du Scribe J'y compris même le logement le tout montant à la Somme de ---------- 1442ᵗ-0ˢ

qui ajoutés à ---------- 900ᵗ-0ˢ

que la Société avait de Revenu lors de Son établissement faisait en total ci ---------- 2342ᵗ-0ˢ

Je presentai ce memoire à l'academie pour qu'elle m'autorisat à le presenter au conseil de ville en Son nom il y eut l'abbé de Sayete qui craignit que je me pressasse trop Je lui repondis qu'il fallait battre le fer tandis qu'il était chaud que le corps de Bourgeoisie dans ce moment ci m'accorderait tout et que Si on differoit il refuserait tout la confience qu'on avait en moi engagea nos messieurs de me laisser agir comme Je — 349.
voudrais mon memoire fut presenté au conseil de Ville tout me fut accordé même le logement qu'on ne nous assigna au logis de l'ecu que Jusques à ce que on en eut Bati un plus comode dans la nouvelle facade de l'hotel de Ville.

Desque la maison qu'on nous avait assignée fut prete nous quitames l'école qui était chés nos caminas et la chambre à coucher qui nous servait de Salle d'assemblée et nous primes possession de notre nouveau logement dans lequel il y avait trois ou six quelques cabinets une Salle D'assemblée et le logement du concierge le tout très — Barroque avec un degré où a peine pouvait passer une personne les capitouls nous temoignerent les regrets — qu'ils avaient dans le moment present de ne pouvoir nous loger mieux et nous assurerent que l'intention du conseil de ville était de nous faire Batir un logement qui —

Repondit à la dignité d'une academie Royalle c'est dans cette esperance que nous acceptames ce Vilain logement pour ne pas retarder les progrès des eleves en leur procurant des Salles assés * Spatieuses pour placer tous ceux qui Se presenteraient en les Separant chacun Selon le degré de leur capacité Dès que le public fut instruit que nous avions ce logement les ecoles furent pleines et quelques Soins que nous nous Soyons donnés pour obtenir de la ville le logement qu'on nous avait promis nous avons resté dans ce vilain local pendant Vingt ans et nous y Serions encore Sans tous les Soins que Je me Suis donné pour cet objet et la protection que J'ai eü à la cour. la cause de ce retardement Vint de differentes discutions que nous eumes avec les capitouls ces magistrats accoutumés à Juger Sommairement les petites contestations du Bas peuple qu'ils menacent et font mettre en prison pour la moindre chose et qui d'ailleurs pour la plus part Sont nés Sans education et de Basse extraction plusieurs de ces messieurs ayant menacé en pleine assemblée divers membres de l'Accademie de les faire mettre en prison pour avoir Voulu Soppoter à des Deliberations contraires aux reglements en disant que les Voix Seperaient et ne Se comptait pas comme firent le Sieur Aublard le Sieur Tavernier et le Sieur Desiral chacun pendant leur magistrature en differentes années — l'accademie fut obligée de porter Ses plaintes au Roi de toutes ces Vexations et de l'usage que messieurs les capitouls introduisaint de faire nommer aux places Vacantes d'Assesseurs ordinaires des anciens capitouls —

PAGES * 350.

351.

en sorte qu'ils s'y étaient glissés Jusqu'au nombre de Sept que Si on n'arrêtait pas cet abus les anciens capitouls-ins eussent bientôt auraient rempli toutes les places de cette classe ce qui n'avait jamais été l'intention de Sa majesté.

Je fus chargé du mémoire de nos plaintes et le Roi y ayant eu égard remédia à tous les abus qui s'étaient glissés dans l'académie de la part des capitouls. casa et annulla certaines deliberations qu'ils y avaint fait prendre fixa le droit de leurs places etablit la Subordination de tous les membres en particulier au corps et deffendit à l'avenir de recevoir dans la classe des associés ordinaires aucun ancien capitoul permit néanmoins que ceux qui y étaint actuellement y restassent pendant leur vie

PAGES 352.

Le Roi par le même Reglement nous permit d'établir une classe d'associés artistes étrangers pourvu que ceux que nous nommerions aux places de cette classe se fussent rendus célebres dans leur art et qu'avant d'être reçus ils envoyassent à l'académie quelqu'un de leurs ouvrages la creation de cette classe d'artistes honoraires a été d'un grand avantage pour l'académie car elle nous a procuré beaucoup de beaux tableaux et quelques belles Statuës qui servent à decorer notre Salle d'assemblée et de modelles a copier pour nos eleves le Sieur carrière avocat un des commissaires triennaux après avoir entendu la lecture du Reglement du Roi qui s'est faitte par le Sieur aublard Sub delegué de mr. l'intendant

qui avait été nommé par le Roi commissaire à cet
effet prétendit qu'il fallait que le conseil de ville fit des
remontrances au Roi contre les Reglements et
engageat l'académie à se joindre avec. Je m'y
opposai très fortement, la contestation s'echauffa si
fort que nous crumes devoir en dresser un Verbal que
nous envoyames en cour. ce Verbal valut au Sieur PAGES ✠ 353.
carriere une lettre de cachet qui le relegua dans les
montagnes d'auvergne ce coup d'autorité achéva
de nous brouiller avec l'hotel de ville et depuis il ne
nous a rien accordé qu'avec le secours de la force
majeure qui est le parti que j'ai inspiré de prendre
pour obtenir tout ce qui était necessaire pour faire
fleurir notre académie Je me suis même toujours
chargé de cette besogne pour être plus sur du secret
qu'il faut pour reussir dans les affaires de corps sans
quoi tout transpire et on ne vient about de rien
c'est ainsi qu'après dix ans de travaux inutiles de
la part de plusieurs commissaires nommés pour obtenir
du corps de ville un logement, Je suis parvenu tout
seul par l'autorité de mr. le duc de Lavrilière et celle de
mr. le prince de Beauveau a faire donner à l'académie 354.
le beau logement dont elle jouit presentement des
appointements pour les professeurs de peinture de
Sculpture d'architecture et pour un second modele au
moyen de quoi la ville nous paye annuellement a present
trois mille livres et la province deux mille livres que

J'ai obtenu par des mémoires que j'envoyai aux états à mr. l'archevêque de narbonne à mr. l'archevêque de toulouse et aux autres principaux seigneurs qui composent cette assemblée j'obtins aussi en seul du roi par le crédit de mr. le prince de Beauvau quatre tableaux qui par la beauté de leur coloris ——— PAGES.
Serviront de modele aux eleves qui voudront — apprendre a peindre et les mettront en etat de contracter l'habitude du Bon ton de couleur ——— modeles dont nous manquions à toulouse ce qui a toujours été la cause que nous n'avions pas eu — jusqu'a present de Bons coloristes.

Les dessins que nous fournissions aux eleves — 355.
pour les former Etant quasi tous perdus ou decbirés et l'académie ne pouvant plus faire la depense de cet entretien j'en achetai d'autres gravés au — crayon rouge Je les fis coler sur des cartons et — J'imaginai pour les conserver de n'en preter qu'a ceux qui consigneraient entre mes mains trois livres Je — leur en donnais d'autres lorsqu'ils avaient dessiné ceux qu'ils me rapportaient en Bon etat, s'ils étaint gatés ou decbirés Je ne leur en donnai plus et avec leurs trois livres j'en achetais d'autres. lorsqu'ils ne — Voulaint plus en dessiner ils me les rendaint et Je leur rendais aussi leurs trois livres cet arrangement a conservé nos dessins il ne s'en est plus perdu —

depuis et lorsque je n'ai plus voulu être tresorier de l'académie nous avons chargé notre Scribe de ce detail et outre la consignation les eleves lui donnent vingt quatre Sols une fois payés pour sa peine pour toute l'année ce qui vaut à ce Scribe une quarantaine decus et est fort avantageux aux progrès des eleves et à leurs parents qui ne seraient pas en etat de leur fournir cette quantité de desseins qu'ils peuvent copier successivement et qui nous coutent quatre cents livres. PAGES 356.

Voila en gros ce que j'ai fait pour l'établissement de cette academie ainsi je puis dire avec verité et sans presomption que sans moi elle n'existerait pas depuis long tems et que je ne me suis pas contenté de la faire exister par des lettres patentes mais que je lui ai procuré par mes soins quasi tous les revenus les meubles les effets et les privileges qu'elle a. J'espere qu'un jour ma patrie connaitra mieux encore l'avantage de cet établissement par la beauté des ouvrages que produiront ses eleves dans tous les genres d'arts et metiers ce qui fera une branche considerable de commerce qui rendra toutefois celebre 357.

J'ai crû qu'il convenait d'écrire de suite tout ce que j'ai fait pour l'établissement de l'académie quoique ce ait été l'ouvrage de vingt cinq ans pour

en rendre la lecture plus interessante

ORIGINE.....

360. PROJETS. **PENDANT L'Eté de M.DCC.LI.** je fus me Promener un Matin sur le Cavalier de la Porte de Montolieu, & n'y ayant trouvé aucun Arbre pour me mettre à l'abri du Soleil, je fus bientôt obligé d'en Decamper. Cet Inconvenient me fit Venir l'idée de faire un plan de promenade. Je revins le lendemain au même endroit et après avoir bien examiné la Situation du terrein, je tracé sur le papier mon idée et la presentai à l'accademie qui l'approuva et l'adopta à ma priere car j'ai toujours eu attention de mettre tout ce que j'ai fait pour le Bien public Sous le nom de l'accademie pour la faire Valoir comme un pere qui cherche a faire Briller Ses enfans, et Je n'ai jamais eu l'amour propre de Vouloir m'en approprier la gloire pourvu que le Bien et l'avantage public s'y trouvat. ça été toujours la mon unique But. je fis mettre ce plan au net et je pris quelques associés de l'accademie avec moi et fus le presenter de la part et au nom de l'accademie à messieurs les capitouls qui étaint alors dans le petit consistoire. ces messieurs nous reçurent très favorablement et firent Suspendre ce plan dans cette Salle afin que tout le monde peut le voir ils nous temoignerent le desir qu'ils auraint de le faire executer Si la ville était en etat de faire cette

LIVRE I. ORIGINE. ET PROJETS.

362. depense mais qu'ils craignaient fort de ne le pouvoir pas de long tems attendu qu'il devait de faire un approvisionnement considerable de bled pour nourrir pendant l'hiver la quantité de pauvres dont on était menacé d'être inondé par le defaut de recolte dans toutes les provinces voisines de toulouse.

Je me Souvins pour lors d'avoir Vû autre fois deux calamités de cette espece et que dans ces tristes cas la ville enfermait les pauvres dans des colleges et les nourrissoit gratuitement avec du pain et des feves cuites. que ces pauvres y étant enfermés en trop grand nombre —— S'infectaient mutuellement qu'il en resultait des —— maladies epidemiques dont les trois quarts mouraient de même que les ecclesiastiques et les religieux qui allaient les exhorter à la mort je pensai que cette administration ne Valait rien que cette charité était mal dirigée et que le moyen d'eviter ce malheur —— était de faire travailler tous ces pauvres à des —— ouvrages utiles au public que par ce moyen ils —— prendraient Vair S'entretiendraient dans l'habitude du travail et que la ville leur donnant en payement une quantité de pain proportionnée à leur travail ils travailleraient avec plus d'ardeur et que par ce —

363. moyen la ville retirant un avantage de leur travail Se referait de la depense et conserverait la vie à —— plusieurs milliers de personnes qui periss'ent autrefois qu'on les enfermait ce qui avait été une très grande —

perte pour l'agriculture.

Je fus a l'hotel de ville retirer le plan de la promenade je fus le faire voir à mr. l'archevêque cardinal qui était pour lors notre archevêque, il le trouva très beau je lui fis part de mes idées pour l'execution et des moyens que j'avais imaginé il les approuva et convint avec moi que l'enfermement des pauvres était une charité barbare plus propre a detruire l'humanité qu'à la soulager. Je lui appris que mr. de tourny intendant de Bordeaux homme celebre pour l'embellissement des villes devait bientôt passer par toulouse et que s'il voulait avoir la complaisance de conferer avec lui sur ce projet et sur la necessité de l'executer de la maniere que je le lui proposais, ils pourraient en ecrire a mr. l'intendant du languedoc qui aurait plus egard à leur avis qu'à ceux des capitouls. mr. l'archevêque me le promit, je fis voir le plan à mr. de tourny il fut sur les lieux avec les capitouls pour juger de la possibilité de l'execution; il revint chez mr. l'archevêque et lui temoigna qu'il était enchanté de cette idée qu'elle était très belle et que si on l'executait la ville de toulouse pourrait se vanter d'avoir une des plus belles promenades du royaume d'autant plus singuliere qu'elle aboutirait a quatre portes de ville étant tracée en etoile. Je trouve cette idée si belle

364.

LIVRE I. PROJETS.

dit-il que je me ferais gloire de la copier à Bordeaux Si la Situation ne le permettait cet eloge anima Si fort le zele des capitouls et de mr. l'archevesque qu'ils — ecrivirent à mr. le maín qui était pour lors intendant du languedoc pour qu'il ordonnat d'occuper les — pauvres à cet ouvrage et à les payer avec du páin et defendit de les enfermer et d'employer le graín qu'on avait acheté à les nourrir gratuitement à — 365. l'exception de ceux qui étant estropiés ne pourraint pas travailler.

mr. le maín fit une reponse favorable. le conseil de Ville delibera l'execution des intentions de mr. le maín on nomma des ingenieurs pour diriger l'ouvrage et la promenade fut commencée et conduite Jusqu'à — l'état où elle est dans huit mois de tems.

Ce fut un grand malheur que mr. de lavigerie ne fut pas continué encore un an de plus dans la — charge de chef de consistoire car cette promenade — aurait été conduite Selon mon plan Jusques à la — Riviere ce qui lui aurait donné une très Belle Vüe de ce costé. mais les capitouls qui lui Succederent — n'eurent pas des Vües aussi etenduës et plus presés que ce grand homme de Jouir discontinuerent tout et firent planter les tilleuls destinés pour le Jardin qui

devait être enclavé dans la Ville avant qu'il ne fut élevé conformement au plan.

Cette administration annuelle est cause qu'on ne fait jamais rien de grand et de Beau dans toulouse chacun veut commencer et finir dans son année — exercer son ouvrage qu'il a imaginé et y placer son nom et ses armoiries et les revenus de la ville ne sont pas assés considerables pour faire de grandes entreprises dans un an.

366. Le Succès que Jeus pour l'execution de cette — promenade m'engagea à faire un projet pour le commerce et pour les embelissements de la ville de toulouse. Je lus ce projet dans une Seance particuliere de l'accademie des arts ce n'était qu'une esquisse Je croiais que ce serait un ouvrage qui paraitrait — Sous le nom de l'accademie ce projet fut fort — applaudi on nomma dix commissaires pour l'examiner et le mettre en etat d'etre rendu public, et afin que chaque commissaire peut y ajouter ce qu'il trouverait d'avantageux on en fit imprimer dix exemplaires in folio avec une feuille de papier Blanc entre — chaque feuille d'impression. cet examen languit

367. quelque tems à cause de l'absence d'un des principaux commissaires.

LIVRE 1. PROJETS.

Pendant ce tems là quelqu'un des commissaires prela Son exemplaire et Je vis mon projet tout informe qu'il était imprimé et débité dans la ville dont Je fus très faché car Surement il aurait été plus complet et mieux dirigé après l'examen des commissaires

Comme J'avais formé dans ce projet celui d'un port à la place de la daurade J'après quelque tems après que depuis que la charge du Viguier avait été Supprimée et que la ville avait acquis l'hotel de la Juridiction du Viguier elle Voulait Vendre cet hotel qui est Situé Sur la place de la daurade au bord de la riviere que les affiches pour cette Vente étaient placardées dans toutes les rues et que la compagnie des fermiers generaux agissait pour en faire l'acquisition. je Sentis de quelle importance il était pour l'execution du port que cet hotel ne fut pas vendu attendu qu'il occupait une partie du terrein necessaire pour ce port. Je me hatai de faire un petit memoire d'une page dans lequel Je fesais voir que Si on vendait cette maison on privait à jamais le commerce d'avoir un port qu'il y avait lieu d'esperer de la munificence de la province après qu'on en avait fait voir la possibilité dans un memoire imprimé qui venait de paraître projet auquel les bons citoyens donneraient Vraisemblablement des Suites que ce qui avait été

368.

Cause que le commerce n'avoit pas fleuri à toulouse était le peu de commodités et tous les obstacles qu'une navigation interceptée par les chaussées des deux moulins du chateau et du Bazacle y avaient mis mais que des que ces obstacles seraient levés comme on se le proposoit et le port de la dourade etant fait on etait persuadé que les choses changeraient de face mais qu'il ne fallait plus comme nos peres y mettre des obstacles. J'en ay des exemplaires de ce memoire par un inconnu chés tous les anciens capitouls et marchands de la ville. Il fit

369. une si forte Impression dans le Public que les Affiches furent Arrachées par Ordre des CAPITOULS & que l'Hotel du VIGuier ne fut point Vendu.

CE Fut aussi dans ce tems-la que quelques Voleurs ayant Tenté d'Enfoncer la Porte de l'Hotel de la Monoye à quoi ils auroient Reussi si M. BORDEAUX qui en étoit pour lors Directeur ne se fut pas eveillé & n'eut crié au secours. Ce Danger l'engagea a Demander la Demolitions de quinze à seize Maisons très petites & qui etoient baties sur la petite Place du Palais qui masquoient la Porte de la Monnoye. Je me Donnai des grands Soins pour cela, d'intelligence avec lui & conformement à mon Projet pour la Reconstruction du PALAIS. La chose Reussit, les Maisons furent Demolies & cette Place qui étoit fort petite est devenue assés grande. Il faut esperer qu'un jour lorsque l'on Batira le PALAIS, on la Joindra avec celle du Salin ce qui formera une très belle Place.

.....

.....

.....

DE L'ACADEMIE DES ARTS. MONDRAN.

✣ La Solitude où J'avais été à la campagne me fit prendre la Resolution de m'occuper Beaucoup de l'académie des arts pour la rendre aussi Brillante que je le pourrais et de tout ce qui pourrait être utille à ma patrie. il faut me dessaisir que chacun Soit utile à la Société rien de plus mepriSable en effet qu'un homme qui ne Soccupe a rien Je fus nommé tresorier de l'académie par la mort de mr de Saint amands, cet emploi me donna occasion de connaître les moyens par où Je pourrais economiser des fonds pour acheter tous les meubles qui nous manquaient pour nos assemblées particulieres Je fis le projet d'en faire l'acquisition des que J'aurais ramassé une Somme Suffisante 572.

Je Songeai aussi a obtenir un logement plus Spacieux et plus commode que celui qu'on nous avait donné provisoirement

Je fis un projet pour le port qu'on execute actuellement il me fallut faire Beaucoup de memoires pour cela, ecrire Beaucoup de lettres aux puissances.

J'eus attention chaque année de faire quelque ouvrage d'architecture que je presentai a l'académie le Jour qui m'était indiqué par l'ordre du travail pour faire une annalise et quand Je n'avais fait aucun ouvrage Je fesais l'annalise comme les autres Sur quelque ouvrage de peinture Sculpture ou architecture de quelque celebre artiste tout cela m'occupait.

Comme ma fille m'avait fait present en partant pour m'en revenir de cent pistoles Je lui en temoignai ma reconnaissance. Je pris chez moi une demoiselle très adroite et très bien elevée qui me fit une très Belle Robe et une Juppe de point de — perruque dans un an que Je lui envoyai des qu'elle fut finie qui lui fit grand plaisir qu'elle a fait Broder a Lempoint — 573.

voulus

doubler d'un taffetas cerise ce qui fait une robe très délicat de grand prix elle ne voulut pas etre en reste avec moi et m'envoya une tabatière de laq rouge doublée d'or avec son portrait qui est enchassé par dessus que j'ai encore.

Je fus si content de la douceur et des talents de mad.lle Faure qu'après qu'elle eut fini cette robe je ne pus me déterminer à la renvoyer elle avait goûté le bien être chés moi elle était fille de parents pauvres et aurait par conséquent été fort mal si elle était revenue chés eux. elle avait après a jouer elle même des menuets et des contre danses sur le violon en entendant jouer mon domestique je voulus essayer si elle aurait autant d'aptitude pour le dessein qui était un art qui pouvait faire sa fortune je lui donnai un maître de dessein à six livres par mois pour apprendre les principes. elle fit des progrès si rapides qu'au bout de deux ans elle remporta à l'académie le prix de la tempe et celui de la ronde bosse. je lui avais livré mon cabinet de toilette pour en faire son attelier et j'y mis deux des meilleurs sujets eleves de l'académie qui passaient toute la journée dessiner avec elle ils remportèrent

574. aussi des prix comme elle et j'ai eu la satisfaction d'avoir que tous les trois ont fait fortune. dès que mad.lle Faure sut dessiner je cherchai le moyen de lui faire aprendre de faire des portraits au pastel pour qu'elle fut en état de gagner quelque chose d'ici j'avait à toulouse alors aucun peintre au pastel comme le pere Laut quatre ou cinq fois seulement pour lui apprendre le melange des couleurs. j'avais fait venir par la messagerie un assortiment de pastel qui ne me coutait qu'un louis je lui donnai un portrait au pastel qu'un de mes amis me preta pour le copier elle le copia plusieurs fois et reussit enfin elle

fit quelques portraits pour Sessayer gratis. enfin elle Reussit
Si Bien quelle en fit pour de l'argent et gagna dans l'année
cent pistolles. Dès que Je la vis en état elle fit mon portrait
dont elle tira deux copies que J'envoyai à mon fils et à ma fille
qui'ls trouverent très ressamblants. elle Se presenta pour être
Reçuë à l'académie et fit Son ouvrage de Reception qui 575.
fut applaudi et elle fut Reçuë en qualité d'associée
accadamicienne. Dès que cette demoiselle vit qu'elle gagnoit
de l'argent Soit a peindre des portraits Soit à montrer
des pensionnaires dans les convents où elle entroit pour
donner Ses leçons. Me voulut apprendre la musique
instrumentale elle y Reussit très vite elle apprit à Jouer de
la mandoline deux mois qui lui Suffirent pour apprendre
d'elle même et Se perfectionner. Elle avait une très Jolie
Voix et la cadance Brillante de Sorte qu'elle S'aprit
qu'ainsi d'elle même a chanter les plus jolis airs d'opera.
J'etais donné de Ses Succés. Je n'ai Jamais tant vû de Si
grandes dispositions pour tout dans une même personne.
Si le Besoin ne l'avait pas obligée de travailler pour
gagner et qu'elle eut eu tous les Soins d'un homme riche
elle aurait possedé dans la perfection toute Sorte d'arts.

mais comme il y a Beaucoup plus de mechants esprits
que de gens charitables on ne manqua pas de Rendre ma
conduite Suspecte auprès de mon fils l'abbé celui ci
Bonnement crut ce qu'on lui avait marqué et en fit part
à ma fille. tous les deux de concert me tracasserent par des 576.
lettres Bien obligeantes. Je ne Sai Sils me Rendirent assez peu
de Justice pour craindre une alliance qui en aurait
deshonoré en quoi ils auraient eu Bien tort. quoiqu'il en
Soit elle me degouta de garder cette pauvre fille plus
longtems chés moi. le Sieur Laglaire un des eleves qui
travaillait avec elle Saperçut de Son merite et Jugea

que S.il pouvait Se marier avec elle ils gagneraient Beaucoup à Bordeaux qui etoit la patrie de ce Jeune homme. il men parla par la confiance et latachement quil avait pour moi Je lui Repondis que Je lestimais trop pour ne pas y consentir et que Jen parlerai a mad.elle Faure Je lui en parlai effectivement cette pauvre fille me Repondit que Je Sens parfaitement quun etablissement avec un homme de même profession que moi ne Serait très avantageux Sur tout Si Jai le malheur de vous perdre. mais Jai dans lesprit que Si Je me marie et que Je devienne grosse Jen mourrai, cest la Seule raison qui marrette car pour ce qui est de la personne de mr. laglaire je ne puis que lestimer et me croire très heureuse devivre avec lui. cest un homme très doux très Bien elevé et fort devot qui a des talens et qui ne peut manquer de Reussir, mais la mort que Jenvisage comme certaine Si Je me marie est un terrible point de vuë

577.

Je lui Repondis que je niajoutais pas foi a Ses predictions que je ne voyais pas quelle fut conforme de maniere a craindre un tel malheur quelle etait grande Bien faite Robuste et qui avec de tels avantages ne niavait pas lieu de craindre qi au Surplus je ne voulais pas la gener que je Serais inconsolable Si malheur lui arrivait de lavoir forcée malgré elle de Se marier. Je Rendis a laglaire tout ce quelle mavait dit il en fut touché mais il ne lacha pas prise il redoubla Ses Soins et Ses instances auprès de elle damoiselle lui promit même quils vivraient comme frere et Sœur il lui Representa quils ne pouvaient pas decemment courir le Royaume Sans être mariés quil y

avait Bien agagner à toulouse ni pour lun ni pour lautre au lieu que Tils étaint mariés ils pourraint dabord aller à Bordeaux où ils gagneraint Beaucoup plus facilement parcequil y avait Beaucoup de connoissances et que quand louvrage manquerait ils iraint de ville en ville où ayant gagné de largent ils iraint ensuite à paris passer un an ou deux pour Se perfectionner.

mad.lle faure goutait Bien ce projet et Surtout le dessein daller à paris Se perfectionner car elle avait une ambition demesurée de devenir aussi celebre Sil elle le pouvait que rosa alba mais la crainte de la grossesse la retenait toujours.

Ce fut en ce tems la que la Sollicitation de plusieurs de mes amis officiers du parlement, Jentrepris de faire le plan du palais, Jy travaillai pendant deux mois ne Sortant de chés moi que pour entendre la messe les jours de fete. dès que ce plan fut fini Je le presentai à lacademie et la priai de ladopter Si on le trouvait Bien il fut Si fort et Si generallement applaudi quon delibera den garder loriginal dans les archives et denfaire faire une copie Sous mes yeux pour etre presentée au parlement et à mr. de Vaudeuil premier president lorsquil arrivarait à toulouse.

Comme il ny avait aucun eleve dans lacademie qui fut assés Bien occupé pour venir dessiner ce plan chés moi tous les jours pendant Si long tems. Je pris le parti de prendre le Sieur lagraire, mais un embarras était quil navait jamais dessiné darchitecture Je lui fis dessiner des chapiteaux des entablement et des bases dordre corinthien ce quil aprit dans peu ; après quoi Je commencai à lui faire dessiner mon plan. il Sen acquitta Sous mes yeux très Bien et lacademie lui

579.

donna pour cet ouvrage trente pistoles de gratification qui le mirent fort à son aise et lui firent grand plaisir.

Dès que ce plan fut achevé je l'étalai dans mon salon de compagnie et j'en donnai avis aux messieurs du parlement qui m'y avaient engagé. toutes les chambres du parlement y vinrent successivement le voir sortant de palais et ils furent si contents que lorsque mr le premier président arriva on s'empressa de lui en parler comme d'un édifice parfait dont le parlement ne pouvait que désirer l'exécution. vû le mauvais état où était le palais tant les archives les greffes et les prisons. ce plan fit beaucoup de bruit à toulouse tous les connaisseurs et
580. les amateurs vinrent le voir, ma maison pendant près de trois semaines fut remplie de curieux.

Dès que mr le premier président fut arrivé l'académie de même que tous les autres corps fut l'haranguer

Le lendemain les commissaires de l'académie à la tête desquels j'étais furent lui présenter le plan du palais il nous reçut avec toute la politesse et la reconnaissance la plus distinguée: il fit étaler toutes les feuilles de ce plan dans la pièce qui était après le salon de compagnie et s'empressa de le faire voir à tout le monde

Les choses se présentant si bien que j'espérais d'avoir le plaisir d'en voir commencer l'exécution, il était question de trouver les moyens pour faire la somme suffisante. comme j'avais prévu cette difficulté j'avais fait le relevé de toute la capitation du ressort et je trouvais qu'un sol par livre d'augmentation pendant huit ans faisait une somme suffisante. je proposai cet expédient ou celui d'une loterie foncière sur chaque paroisse qui serait obligée de prendre un certain
581. nombre de billets pendant le même tems le moindre

Billet devait être Suffisant pour payer la mise des Billets pendant les huit ans ainsi quand une paroisse aurait gagné un lot on retiendrait Sa mise pour les années qui restaient à courir, on lui payerait le Surplus S'il était plus fort et il recevrait toujours l'espoir de gagner des lots on était dans l'incertitude du choix d'un de ces moyens pour le proposer au conseil lors que Mr. de Vaudreuil quitta la première présidence et le parlement Se trouva ensuite Si occupé de la crise qui causa Sa destruction que le projet n'eut pas lieu dont Jesus Dieu mortifié car la reconstruction du palais aurait été un grand avantage pour le Bien public en ce que les prisons étant isolées et environnées d'une cour auraient été très Sures, que les archives des greffes occupant tout le Second étage auraient eu un espace assés vaste pour les contenir et pour que l'on peut arranger tous les papiers par dattes d'années de manière a pouvoir trouver les arrêts quand on en aurait eu besoin, ce qui est impossible actuellement attendu qu'on les jette pelemelle dans des galetas, sans ordre, les uns Sur les autres en tas comme du blé. 582.
et que les rats la pluye et la poussiere les detruisent: les Juges auraient eu des Salles plus belles et plus commodes et qu'enfin la quantité d'habilles artistes qu'il aurait fallu attirer à toulouse pour la construction de cet edifice, aurait été d'une grande utilité pour former beaucoup de eleves de cette ville qui y auraient ensuite resté, ce qui y aurait donné un grand accroissement aux arts.

étant Revenu de ma campagne J'appris que les Benedictins avaient obtenu d'un conseil de ville qu'ils

avaient fait tenir furtivement pendant les vacations la vente de l'hotel du vigueur qui borde la riviere comme je l'ai deja dit. J'avais empeché autrefois la vente de cette maison parcequelle était necessaire pour l'emplacement du pont que j'avais projetté. Je fis tout de suite imprimer un memoire intitulé reflections d'un citoyen pour prouver à la ville et au commerce que l'emplacement de cet hotel
583. était absolument necessaire pour l'execution du pont que j'avais projetté depuis longtems. J'en fis imprimer cinq cents exemplaires anonimes que je repandis dans toute la ville. J'en envoyai à mr. l'intendant à mrs. les archevesques de toulouse de narbonne aux etats du languedoc. J'interessai la chambre de commerce de toulouse qui à son tour interessa toutes celle du Royaume en un mot je sonnai le tocsin contre la surprise que des anonimes avaient faite au public et au corps de ville. J'echauffai si bien les esprits contre cette vente que mr. l'intendant ne l'autorisa point et que le conseil de ville ayant été reassemblé, la deliberation fut annullée.

Je ne me contentai point dans ce memoire d'attaquer la vente de l'hotel du vigueur. Je fis encore voir que les anonimes ayant usurpé le jardin qui avait insensiblement formé dans la riviere ce qui avait occasionné le terrissement qui avait bouché la premiere arche du pont du côté de la ville occasionné la rupture de la chaussée qui separait la petite riviere du moulin d'avec la grande riviere et mis en danger la pile de la seconde arche d'ou je
584. concluais qu'il fallait detruire leur jardin battir un quai

Sur l'ancien alignement des murs de la ville faire passer l'eau de la petite rivière comme auparavant par cette première arche. Refaire la chaussée pour séparer les deux rivières et qu'au moyen de ce on pourrait réparer la seconde pile, que d'ailleurs ce qui n'est que l'on battirait aboutissant à la place du port et étant continué jusqu'à la porte Saint Pierre serait d'une très grande utilité pour le tirage des Barques qui arriveraient au port de la Daurade que je propose du port Didon aussi à que tous les autres alignements qu'on pourrait faire le long de la ville et du fauxbourg Saint Cyprien.

J'entrai dans ce mémoire dans le détail des ouvrages et de la dépense et fis voir la grande épargne que le commerce ferait par la commodité de ce port.

Ce mémoire me valut une réponse anonime qui fut fort critiqué de meuniers et des marchands de bled du canal qui craignirent que si le port Sur garonne 585.
avait lieu, le leur sur le canal rien ne suffit surtout à cause des grands magasins qu'ils y ont fait construire où ils enferment les bleds qu'ils achetent.

Je ne répondis point à leur satire ma réponse fut la déliberation des états qui ordonna l'execution du projet en entier auquel on travaille actuellement et qui est très avancé. mais pendant que je suivais cette affaire j'eus une traverse. J'avais pensé qu'en faisant partir un canal du canal royal vis à vis la tour du Bourreau qui est éloignée des murs de la ville que de cent toises je pourrais à très peu de frais en conduire les eaux dans la rivière en y faisant une écluse. J'envoyai mon projet à m.r de Cardonnel pour avoir son consentement mais par des raisons qu'il me fit communiquer par un

de Ses ingenieurs et que j'approuvai il ne refusa.

PAGES. #586.

Je fus embarrassé dans ce moment mais m'étant transporté au Barcarde et y ayant mesuré la hauteur de la chaussée et étant ensuite allé a l'embouchure du canal et y ayant mesuré la hauteur de l'eau du canal* sur celle de la rivière par celle des ecluses. Je Jugeai que le canal était plus Bas que la rivière au dessus du moulin du Barcarde. pour m'assurer du fait Je pris deux ingenieurs pour prendre Just le niveau de ces deux eaux Je m'y transportai avec eux et tous les instruments necessaires pour cette operation, nous trouvames effectivement que les plus Basses eaux de la rivière au dessus du moulin étaint d'un pied trois pouces plus élevées que le lit du canal vis-a-vis le pont du graignague. J'en portai a l'ingenieur de mer de ce raisonnement et lui dis que pour le coup il ne pouvait pas me refuser l'entrée de mon canal dans le Sien puisque Je lui porterais l'eau de la rivière ce qui Serait un grand avantage pour la navigation attendu que dans les Basses eaux de la rivure le perchoir du moulin a charrié tant de Sables et de graviers vis-a-vis l'embouchure du canal que les Barques n'en peuvent pas Sortir pour aller à Bordeaux et que celles qui s'en retournent de Bordeaux n'y pouvant pas entrer par la même raison Sont obligées de decharger leurs marchandises au Bord de la rivière dans un pred dont le comerce est obligé de les faire transporter en Ville avec des charrettes ce qui coute très cher aux negociants. au lieu que par le moyen du nouveau canal on ne Sera plus Sujet à cet inconvenient parceque dès que les eaux Seront Basses il Sera aisé

587.

De nettoyer l'embouchure du canal Royal en ouvrant les ecluses de ce canal et celle du nouveau, et que pour lors l'eau de la riviere coulant avec rapidité dans la chute des ecluses de l'ancien canal, chassera tous ces Sables et graviers de l'autre coté de la Riviere.

Il n'y avoit point de Replique a ce projet il etoit des plus avantageux aussi fut-il accueilli favorablement.

Les ingenieurs de la province avoient eu ordre par les etats de s'assembler pour examiner le projet tel qu'il etoit dans mon memoire je fus les voir et leur dis les refus de mr. de caraman et le nouveau moyen que j'avois trouvé pour y remedier. ils nivelerent en consequence suivant ce second moyen et trouverent le niveau tel que je l'avois fait faire, ils dresserent leur plan et leur devis relativement, on fit les feuilles dans le Jardin des Penes d'etang sur l'alignement des anciens murs de la ville pour constater l'usurpation de ces mêmes, on trouva les murs que j'avois cités garnis de distance à autre de gros anneaux de fer qui avoient servi autrefois a amarrer les Barques d'eau il fut aisé de connoitre que les mêmes avoient usurpé tout le Jardin qu'ils avoient eu l'audace d'avancer insensiblement dans la riviere jusqu'a l'alignement de la Seconde pile du pont. toute la ville en avoit été temoin on avoit vu du haut du pont ces mêmes faire charrier à leurs navires chaque année les decombres qui avoient formé leur Jardin; il n'y avoit qu'eux qui n'en soutenoient le contraire mais qui affirmoient par des titres qu'ils presentoient que quelque dom Cartier leur avoit fabriqué qu'ils jouissoient de ce jardin même du tems des comtes de toulouse, mais quand la Verification fut faite et qu'on

588.

eut trouvé les anneaux de fer ou les fit venir aux états où ils furent obligés de consentir par acte passé pardevant un notaire qu'ils avaient requis à Jardin et Le Bonnevent à supplier les états à leur accorder quelque indemnité Vû les grandes dépens auxquelles ils étaient forcés pour la reconstruction de leur eglise. et comme ces Sortes de gens ont des protecteurs dans tous les corps les états leur accorderent une Somme de trente mille livres pour bâtir la maison du curé joignant l'église. Voilà comment finit cette affaire qui Selon moi ne fait pas honneur à cet ordre. d'où je conclus qu'une ville doit bien prendre garde à ne pas laisser établir chés elle des ordres Religieux Sans prendre toutes les precautions possibles pour que le Sol Sur lequel on les place ne puisse jamais nuire au Bien public ni à l'embellissement des villes. c'est pourquoi Je pense qu'il ne faut jamais les laisser placer le long des rivieres ni Sur les rues il faut que leurs couvents Soient dans l'interieur des îles des maisons et que les particuliers Soient les Seuls qui ayent le terrein qui borde les rues afin qu'ils puissent y avoir des Boutiques ce qui les rend vivantes

mad^lle^ Soura ayant fait plus de cinquante portraits S'apperçut que cette Source tarissait et que bientôt elle ne gagnerait rien à toulouse, car enfin il n'y a qu'une certaine quantité de gens qui Se font peindre et lorsque ils ont tous passé en revue il faut attendre une nouvelle 590 generation. la glaire qui en était témoin et lui representait et lui disait continuellement qu'elle perdait à toulouse un tems où elle gagnerait beaucoup à Bordeaux attendu qu'il n'y avait aucun peintre toutes ces Reflexions les

instences et les promesses qu'il lui fit la déterminerent enfin
à l'epouser, le mariage fut celebré aux carmes deschaussés par
le vicaire de la paroisse Saint etienne Son confesseur qui vint
diner chés moi avec les nouveaux mariés. le lendemain ils
commencerent à faire leurs malles et a emballer leurs tableaux
et ensuite ils partirent pour Bordeaux par le Bateau de poste
où ils arriverent le troisieme Jour avec beaucoup de lettres
de Recommandations pour mad. Laglaire que je lui avais
procurés, elle fut accueillie très bien par tous ceux aqui
Je l'avais adressée, c'était les personnes les plus notables
ou Sempreva de l'aller voir ainsi que Ses ouvrages elle
eut beaucoup de Vogue et gagna plus de deux mille ecus
dans un an

591. La quantité de connaissances et de protecteurs qu'ils Se
firent à Bordeaux leur procura beaucoup d'ouvrage dans les
chateaux du voisinage où ils etaient très bien Reçus et dans
les petites villes où ils firent beaucoup de portraits dont ou
fut très contents. ils Setendirent insensiblement un peu
plus loin a proportion que leur reputation les precedait
ils arriverent enfin a Saintes où ils furent obligés de
passer l'hiver pour attendre les couches de mad. Laglaire
qui malheureusement pour elle etait devenüe grosse ce terme
fatal arriva enfin elle Souffrit des douleurs incroyables Sans
pouvoir accoucher l'enfant mourut dans Son corps il
fallut le lui arracher et elle mourut elle même peu de jours
après. Son pauvre mari en faillit mourir de douleur, il ne
Sen est jamais consolé. Jai pris cette funeste avanture par
la lettre douloureuse qu'il m'ecrivit. Je ne crois pas qu'on puisse
ecrire une lettre plus touchante que celle la Jen fus très
affligé comme lui et je vis pour lors qu'elle avait bien
raison de ne vouloir pas Se marier. pourquoi est il

592. possible qu'on ait des pressentiments de cette espece qui se justifient. ce pauvre homme me fait pitié lorsque j'y pense, il a perdu tout ce qu'il pouvait perdre. sa femme attrapait mieux la ressemblance que lui. il ne sçait qu'habiller les portraits et il y reussissait mieux que sa femme de sorte qu'ils ne pouvaient se passer l'un de l'autre. il travaille pourtant et tache d'amasser de quoi pouvoir aller passer long tems à paris pour se perfectionner ce jeune homme a actuellement environ trente ans il avait resté pendant six ans chez mr. de lalane president a mortier au parlement de bordeaux en qualité de secretaire et mangeait à sa table. il est très bon enfant fort doux et fort pieux; il aime le travail et est très bien, il quitta mr. de lalane uniquement par gout pour la peinture et le dessein et vint à toulouse sachant qu'il y avait une academie sans autre secours que quelque petit argent qu'il avait amassé de ses appointements et une modique pension que lui faisait ce president par amitié. il vivait ici dans une petite chambre fort obscurement faisait maigre chere et ne connaissait que le chemin de l'academie et celui de l'eglise.

593. lorsqu'un de mes amis auquel il avait été recommandé me pria de lui accorder ma protection. je fus un jour visiter les ecoles et demander au professeur ce que c'était qu'un jeune homme nommé lacoste qu'on m'avait recommandé et s'il en était content, il me repondit que s'il tous les eleves de son ecole secondaient aussi bien que celui là et avaient autant de talent et d'envie d'apprendre, que l'academie de toulouse emporterait sur celle de paris et me le montra. je m'approchai de lui

Jéxaminai Son ouvrage dont Je fus très coalent. Je lui dis que puisqu'il avait de Si grandes dispositions et autant d'envie de parvenir Je voulais lui procurer les moyens de Seconder Son gout qu'il n'avait qu'a venir tous les jours chés moi qu'il y trouverait tous les dessins et les platres dont il aurait besoin pour dessiner, qu'il y avait dans mon atelier deux autres Jeunes Gens très Sages et une demoiselle qui y dessinait que cella exciterait encore plus Son emulation comme Jétais tresorier de lacademie, Javais en mon pouvoir tous les dessins et les modeles en platre dont on Se Servait dans l'ecole. il accepta mon offre avec grand plaisir et Vint le lendemain. Je lui dis qu'il était d'un Sage dans mon atelier qu'on n'y parlait pas ou du moins fort bas que je Voulais qu'il n'y eut point de dispute qu'on y fut très poli qu'on y fut très Sage et qu'on y travaillat tant qu'on y Serait, que ce n'était qua ces conditions que Je l'admettais chés moi. il me promit que Je n'aurais pas lieu de me plaindre de Sa conduite, il ma tenu parole. 594.

C'est depuis que Je Suis logé dans cette maison que J'ai fait un memoire Sur les moyens a prendre pour donner au commerce de la ville de Toulouse le mouvement et l'eclat dont il est Susceptible dans lequel je demontre clairement qu'on peut augmenter facilement le commerce de la Valeur de plus de trois millions en rendant l'Ollabbe et navigables les Rivieres du Salat, de l'Ariege et du grand Ers qui aboutissent dans celle de Garonne et en rendant le cours de celle ci Jusqu'a Bordeaux moins dangereux qu'il est par des moyens faciles que je propose 599.

600. Cet ouvrage m'a donné bien des soins par la quantité de personnes que j'ai employées sur les lieux pour me donner tous les renseignements dont j'avais besoin pour prouver l'utilité de ces séparations et pour savoir quelles étaient les denrées et marchandises qui pourraient occasionner l'augmentation que j'annonçais au commerce.

J'ai chés moi l'original de ce mémoire j'en ai remis une copie à la chambre du commerce et une autre à mr. l'archevêque de toulouse. Je l'ai pas fait imprimer pour éviter les entraves que pourraient y mettre certains particuliers intéressés par rapport à leurs moulins dont les chaussées barrent le cours de toutes ces rivières et qui preferent leur intérêt particulier a celui du bien public et du commerce en general

Cependant mr. l'archevêque qui n'entre point dans des vues particulières et qui voit toujours les choses en grand parla de ce projet aux états et on ordonna aux directeurs des travaux de la province de ce département de parcourir le cours de ces rivieres pour voir si les moyens que je proposais étaient praticables. il commença par le cours de

601. la rivière du grand lers qu'il trouva barré comme je l'avais annoncé par trois chaussées de moulins qui font si fort occasionner le rehaussement du lit de cette rivière qu'elle est sujette à des debordements affreux et que lorsque les eaux sont basses, comme la surface de son lit est devenu fort large, l'eau a peine y a un pied de profondeur, mais quand il a été question de proposer de la rendre plus navigable en forçant les propriétaires de ces moulins a faire sur ces chaussées des ecluses profondes auprès de leurs moulins. ces seigneurs propriétaires de plusieurs de ces moulins dont il y en a de

barons des etats, ont fermé la Bouche au directeur des travaux et il a été obligé de dire qu'il n'y avait pas de possibilité. Voila comment sont dirigées les affaires publiques. mais j'espere qu'un jour des que le pont sera achevé, que l'hotel de la Bourse sera bati, et que les negociants commenceront a faire des Sociétés que la Chambre du commerce aidée de toutes celles du Royaume demandera que la navigation de ces rivieres soit rendue libre et que les Seigneurs qui l'empechent a present ne seront pas alors ecoutés. 602.

NOTES.

TABLE
DU CHAPITRE I.

MATIERES.	PAGES.
1726. Prem.r Etab.nt chez Ae. Rivals	1.
l'Hotel de Ville Donne 400: Prix Entret.n	2.
M. CAMMAS la Releve a sa Mort	
Les CAPITOULS font de ss Statuts.	3
Ils Nomment des juges	
Les Capitouls les Visitent ils Acceptent	4.
Les Acad.ns Nomment leurs Officiers	5.
1745. Premiere Seance, Projet de Chang.nt	
M. de Mondran s'y oppose, est Suivi.	6.
Comme Ancien, Pemplace le Mod.r abs.t	
1748 A 1752. Nommé Mod.r demande son Remplac.t	7.
Par ses Services devient son FONDAT.R	
Il Presente une Nouv.e Formation	8.
La Ville y ajoute Six Anc.s Capitouls	9.
Distribution du Travail des {Acad.ns / Eleves}	10.
Moyens pour Avoir des Moulles	11.
J'obtiens un Log.nt Diat.be des A.s Cap.s	12.
P.et pour Obtenir des lettres Pat.es	13.
Le P.et Accepte, on Dresse les Stat.s	14
Demarche auprès de l'Hotel de V.e	
Sont mal Accueillies	15.
Présen.on des Let.s P.es a l'hotel de V.le	16.
Effets qu'elles font sur le Conseil.	
Logement, Expos.n des Frais Ann.ls	17.
Memoire Presenté & Accueilli	
logement, nous nous y Etablissons	18
— Nouveau redem.e après dix ans.	19.
Memoire au ROI, Reglement	20.
Vives Contest.ns dans l'hotel de Ville	
J'obtiens mes Demandes	21
Le ROI Donne 4 Tableaux	
Desseins Gravés, collés, Conserves	22.
Peroraison. Lacune	23.
Plan de la Prom.de Pres.e Accueilli	24.
Diser.et.n sur les Ancien.s Disetes	25.
Demarches pour la Faire Reussir	26.
Contre-tems	27.
PROJET. {Pour Comerce & / Embel.nt de la Ville}	28

MATIERES.	PAGES.
Il fut Imprime furtivement.	
Opp.on a la Vente de l'H.l du Vig.t	29.
Reponse à ce Memoire	
Projet pour l'Hotel de la Mon.e	30
Demarches par l'Academie	31.
Mes Projets, mes Occup.ns idem.	
D.le Faire à mon Service Biode &c.	32.
Son Portrait, Desline, Port.s au Pastel.	
Receue à l'Acad.e Pour Prix Rem.t	
Tracaf.s de ma Famille à son Occ.n	33.
JAGLAIRE la Dem.de en Mariage	
Pronostics, Pour Parlers, Retard	34
PROJET Pour le Palais, Pres.e App.d	35.
Laglaire y travaille chez moi.	
Exp.e vis.e App.ve Pres.e au P.l P.ne.s	36.
Projets pour les Fonds neces.s	
Avantages de cette Reedif.on	37
Projet des Ben.ins pour l'Hotel du V.er	
Mes Opp.ons Memoire & Contest.ns	38
ils dem.nt la surp.on du j.in des Ben.s	
les Avantages d'un Quai & d'un Port.	
Satire: les Etats ordon.t l'Execution	39.
Projet pour le Canal BRIENNE.	40.
Description de l'Emplac.nt & moyens	
Les Ing.rs de la P.ce verif.nt tous les Proj.s	41.
Arrengement de l'Affaire des Ben.ins	
Reprise des Prop.ns de M.le Faure & Lag.e	42.
Se Mettent, vont à Bord.x Bien Recus,	
Y Gagnent Beaucoup, Parc.t pour Paris	43.
S'arretent à Saintes, Mort de M.le Faure	
Disgression sur ces Evenemens	
LAGLAIRE, sa Venue, son Sejour à T.se	44.
PROJET Pour le Commerce de Toulo.se	
& Navig.n des Rivieres Environantes	45.
Je Remets des Copies de mon Orig.al	
les Etats font faire des Vis.s	46
Digress.n sur le tems de son Execut.n	47.

FIN
DE LA TABLE DU LIV. I. CHAP. I.

LIVRE I.

ORIGINE ETABLISSEMENT.

CHAPITRE II.

MEMOIRES DE LOUIS MONDRAN.
MANUSCRITS
ECRITS DE SA PROPRE MAIN.

TABLE

I. MEMOIRE.

ECOLE DES PONTS ET CHAUSSÉES

MATIERES.	PAGES.
Digression sur la Suette	51.
Projet d'une ECOLE des P.s & Chauss.es	
Presenté à l'Academie, Adopté ...	
Officiers de l'Ecole Nommés	52.
PRIX donnés: Projet des Etats: Memoire	53.
Digression sur les Moyens de l'Acad.e ..	
M.r de Brienne &c. Visite notre Ecole	54
Assiste à un Examen General ...	
Memoire Presenté à la Ville, ...	55
Envoy aux Etats des Ouv.es de l'Ecole	
M.r l'Arch.e de N.e & M. Joubert Tres.er	56
Visitent & Approuvent notre Ecole.	
les Etats Accordent mille Ecus.	57.
Demandes d'un Vaste Logement	
Occasions du Refus de la Ville.	58.
Je M'Adresse a M. De Brienne P.M.	
Reponse Favorable: Accordé	59.
Par l'Assemblée de l'Hotel de Ville	
L'Academie se Charge des Rep.ns ..	60.
Demande 1200.tt Accordes & Comptes	

II. MEMOIRE.

LIVRE I.

PROJETS.

TABLE.

quelque tems auparavant en 1782.

~~dans ce tems~~ la Laville de toulouse et toutes ses environs fut affligée d'une maladie epidemique que guerit nomma la fuete les medecins ne la connurent point et ne la soignerent ~~mal point comme il aurait fallu~~ au lieu de laisser prendre l'air aux malades ils les suffoquoient a force de les charger de couvertures de tenir leurs lits et leurs chambres hermetiquement fermées j'en fus attaqué et malgré l'avis des des medecins je matins mediocrement couvert les rideaux de mon lit ouverts pour respirer a mon aise ~~comme~~ quoique jeusse une fievre si ardente ~~que je fus attaqué~~ qui me suffoquoit et par cette methode je fus guery dans peu de jours tandis qu'il en moururent plus de mille personnes d'entre autres mr gauspury pere mon beau pere mr gauspury fils mon neveu et mr de Saget ainé tous trois ingenieurs ~~des~~ en chef de la province par ces trois morts la province se trouva si depourvue d'ingenieurs que je crus rendre un grand service a toute la province de tablir dans l'academie une ecole des ponts et chaussées par le moien de laquelle je pourrois parvenir a former de bons inspecteurs qui dans les suites pourroient devenir ingenieurs en chef

LIV. I. CHAP. II.

I. MEMOIRE.

ECOLE
DES PONTS ET CHAUSSEES.
PAR LOUIS MONDRAN.

1
LIVRE
I.
PROJETS.

comme je connoissois parfaitement
quels etoient les meilleurs dessinateurs
des ecoles de la cademie je choisis les
quinze qui dessinoient le mieux et
je les reçeus dans cette nouvelle
ecole pour laquelle j'avois fait
depenser sept grandes tables en epure
j'engageai les deux professeurs academiciens que je crus etre les plus pro-
pres a remplir mes vues a en etre
les professeurs tant pour les mathe-
matiques et l'autre pour le genie et
leur fis percevoir le lustre que cet
etablissement donneroit a l'academie
l'utilité dont il seroit pour la ville
et pour la province, qu'il falloit qu'ils
continuassent a professer gratuitement
pendant quelque temps et que leurs
succes engageroient la ville et la
province a leur assurer des appointe-
ments que cet ainsi que l'academie
par les succes de ses professeurs avoit
obtenu les pensions qui le soutiennent
et qu'ils y consentirent. je pourvus aux
cleres les [illegible] cinq ordres d'architec-
ture gravés en grand & plusieurs livres de
de ce genre que je voisi dans mon cabinet et une boussole avec son pied
je fis des reglements par lesquels il etoit dit
que pour etre admis a cette ecole il falloit
avoir etudié un an dans l'academie savoir
bien ecrire et dessiner passablement la
figure et etre eleve de l'academie et
la premiere année nos eleves qui etoient

‡.

comme cette ecole n'etoit point patentée
ne pouvoit se soutenir dans l'academie
malgré elle je l'engageai
l'academie a
l'adopter en vertu de pouvoir que elle
avoit par ses lettres patentes d'ajouter
ce qu'elle jugeroit necessaire pour les
progrès des arts et de l'academie
pour nous conformer a notre creation
nous decidames qu'il y auroit pour le main-
tien de cette nouvelle ecole une commission
de l'academie pour la diriger composée
du premier capitoul
du modérateur du secretaire du tresorier
du doyen du directeur des ecoles et des deux
professeurs du genie et des mathematiques

tous bons dessinateurs servent de bas

bons ouvrages soit pour l'architecture
civile et hidraulique et pour le parti du paysage en lavis
et nous leur donnerons
+ a mes dépens
4 des prix que je fis faire et nous les leur distribuames
dans la séance publique dans
laquelle l'académie donne les siens et
nous exposames dans toute leurs
ouvrages dans le même salle et en plus
grand nombre par proportion que ceux
des eleves de l'académie ce qui fit une grande.
sensation dans le corps de ville qui applaudit
beaucoup les progrès des eleves de cette nouvelle
école
j'avois dans ce temps là que les états de Lan-
guedoc qui avoient senti que par la mort
de ses trois ingenieurs et dessinateur de manque ils craignoient
des bons sujets de sujets pour les remplacer et qu'ils
songeoient a envoyer six sujets a l'école
des ponts et chaussées de paris pour les former
dans cet art. je fis un memoire que je
présentai a mr l'archevêque contre ce projet
qu'il eut la bonté de lire et convint avec
moy que j'avois bien vu et que le projet des
états ne valoit rien par les raisons que
j'avois de dire qu'il apprendroit fort et qu'il
étoit plus prudent de renvoyer que des
sujets qui auroient été formés pour la theorie
dans notre école a qui il ne manqueroit que
la connoissance de la pratique dont au moyen
des certificats que nous leur donnerions de non seulement de
leur capacité a pris suivi remporté des prix
mais même de leurs mœurs de leur caractère
et de leur gout pour leur travail que par
ce moyen mrs des états seroient plus assurés
de leur succes après quoi s'ils y envoyoient

LIVRE I. PROJETS.

des jeunes gens qui neussent aucune des
connoissances préliminaires pour la
theorie ~~pratique~~ ils risqueroient que ces
jeunes gens se libertinassent après
et ny apprissent rien
mr de brienne qui etoit pour lors
archevesque de toulouse loua mon
zele et ma priere vint voir ma nouvelle
ecole je luy montrai tous les ouvrages
de nos eleves il les applaudit et me fit
present du livre ~~de~~ gravé de mr
perronnet premier ingenieur des
ponts et chaussées de france en deux
volumes grand in folio il eut ensuite
la complaisance a ma priere dassister
a un examen general de tous les
eleves qui furent questionés sur
les mathematiques dont il fut si
satisfait quil me promit quil en par-
leroit aux etats et quil les engageroit
de doter cette ecole pour pourvoir aux
appointements des professeurs et ~~aux~~
aux frais de son entretien
la ville de son coté qui avoit été temoin des
progres rapides que cette ecole avoit
fait et en sentant lutilité par un me-
moire imprimé que je fis remettre
a tous les membres qui composent
le corps de ville accorda a chacun des
deux professeurs qui la dirigeoient
une pension de six cents livres
on continua chaque année dexposer
dans ~~la salle~~ la salle des assemblées

publiques les ouvrages que les
eleves avoint faits dans lanneme
année et qui avoint remporté
les prix et on les envoya par le
moderateur pour etre presentés aux
etats affin dexciter les liberalités
que mr larchevesque de tire toujt nous
avoit fait esperer mais malheureu=
sement ce prelat ne vint point aux etats
cette annee dny est plus venu depuis
de sorte quon ne parla point de notre
nouvelle ecole cela nempecha point
que nous ne continuassions denvoyer
de meme aux etats privatifs les ouvrages
de ~~chaque~~ lannée et jexigois que celuy
a qui je les remettois me les ~~remettoit~~ reportat
cette precaution etoit necessaire car
nous perdimes ceux de premier
envoy dont je fus tres faché parceque
mon intention etoit de faire relier tous
les trois ans les ouvrages des eleves affin
den faire dans les suites un recueil
en plusieurs volumes qui serviront
non seulement pour linstruction des
eleves mais encore pour les faire voir montrer
aux curieux qui viendront voir cette
ecole affin de leur en donner idée
avantageuse quelle merite et pour
luy procurer de la celebrité
cette precaution ma été dune tres grande
utilité car deux ans apres mr larchevesque
de narbonne etant venu a tire larot

LIVRE I.

PROJETS.

LIVRE I. PROJETS.

pour visiter les travaux que la province y fait faire je l'engageai avenir voir les ecoles de l'academie et principalement celle des ponts et chaussées. il y vint avec mr de joubert trezorier de la province j'avois fait etaler sur les tables de la salle de nos assemblées ordinaires tous les ouvrages que les eleves de cette ecole avoient fait pendant les trois années. il fut surpris de la quantité il les examina attentivement les uns apres les autres avec mr joubert qui est un bon connoisseur membre de l'academie de peinture et apres il luy dit a haute voix savez vous bien mr joubert que on ne dessine pas mieux apresent cela est vray luy repondit mr joubert le prevost nous addressant la parolle en presence de mr de puymaurin des capitouls et des officiers de l'academie dit je ne connoissois pas mes citoyens cette ecole a quoy je repondis il y a cependant monseigneur trois ans que nous vous envoyons aux etats les ouvrages que les eleves ont fait de l'année on ne me les a pas montrés me repondit il vrais je m'en souviendrai aux etats prochains et vous serés bien aises contents il nous tint parolle car il y fut

deliberé de nous accorder trois mille
livres pour un an c'est a dire de
pension annuelle en stile de pro
vince pour eviter le droit d'enre
gistrement : et comme le provin ce
exige que le nombre des eleves de
cette ecole du genie soit en nombre
illimité qui faute de logement ne va jusques a present
~~de~~ que de quinze ~~cent~~
je fis ~~un memoire im~~ imprimer un
memoire que je distribuai a tous
les membres qui composent le conseil
de ville par lequel je leur fis voir la
necessité ou nous etions de les prier
de distraire de notre ancien bail des fermes
de la ville le logement du second etage
qui a cy point les commis de la precedente
ferme afin de pouvoir y placer les
ecoles qui nous manquoient soit pour
les mathematiques soit pour les ponts et
chaussées soit pour le recherchement pour
les concours et autres commodités indispen
sables ajoutant que le nombre des eleves
avoit si fort augmenté depuis que le pu
blic avoit reconnu si fort l'utilité du dessin
que le nombre des eleves qui n'etoit autre
fois que de cent cinquante a present de deux
cents cinquante
qui auroit pu croire que ce memoire si juste
fit le aux capitouls et au corps de ville

qui sont fondateurs de lacademie
et qui a raison de ce vont ~~le premier~~
~~place~~ la preeminence peut etre
reputé par le conseil de ville cependant jay pris que malgré lacabale qui sest contre
~~lacademie~~ nous jay pris que je navois echoué
que de deux voix ce qui maprit que ya ssi
lamoitié du corps de ville etoit favorable
a lacademie dont elle connoissoit lutilité
et lavantage pour le bien public
et que lautre ne moitié qui luy avoit
eté contraire ~~avoit opiné contre~~
~~elle ne lavoit fait~~ les uns par un
ressentiment particulier ~~les autres~~ contre lacademie les autres
par des vuës dinteret personel absolu=
ment quils avoient formé entre eux
une societé pour prendre par leur
compte les fermes de la ville dont
le bail etoit a la veille detre delivré
a mont pelier et que sils pouvoient
lobtenir ils epargneroient les prix
de logement des commis qui occupoient
les pieces du logement que nous de=
mandions a la ville
mais comme je ~~ne~~ prevoyois ce qui
devoit arriver nayant jamais presque
rien obtenu de la ville que par les cours
de lautorité jecrivis a mr larchevesque
de toulouse qui etoit principal ministre
ce qui se passoit et le prias davoir la
bonté decrire aux capitouls linteret
qui les prenoit a la demande de lacademie
dont il connoissoit par luy meme la
justice de la demande

MONDRAN. 9

LIVRE I PROJETS.

ce prelat me fit l'honneur de m'ecrire par le courrier suivant pour me prier de ~~par~~ que par le meme courrier il ecrivoit aux capitouls pour les engager a retracter leur deliberation et leur accorde le logement du second etage que nous leur avions demandé dont il connoissoit par luy meme que nous ne pouvions nous passer

je communiquai cette lettre de Mr. de puymaurin syndic general de la province qui se joignit a l'academie au nom des etats a la demande de meme ce logement qui etoit absolument necessaire pour les ecoles des ponts et chaussées dont les etats venoient de fixer l'etablissement par une deliberation imprimée rapportée dans le volume que la province fait imprimer chaque année de ses deliberations

les capitouls assemblerent le conseil de ville la lettre de mr. l'archeveque de toulouse y fut reportée de meme que la demande des etats ~~ne le president de seaux y presida~~ ce ne fut point mr. de seaux veterre ny les memes officiers du parlement qui y presiderent ce fut mr. le president seaux et d'autres officiers du parlement moyennant quoy la precedente deliberation fut retractée et par elle on nous obtint ce logement

LIVRE I. PROJETS.

que nous demandions et pour
en accelerer les reparations en
les faisant faire nous mesmes par
des ouvriers plus eschiffez que ceux
de l'hotel de ville nous avions offert
a la ville de nous en charger par
abonnement moyennant douze
cents livres ce que nous entendrez
autorisé et cette somme nous fut
comptée ce qui a fait voir a ceux
du conseil de ville qui nous etoient
favorables la mauvaise foy de ceux
qui nous etoient contraires puisque
pour nous empescher de reussir ils
avoient asseuré que les reparations
seules qu'il y auroit a faire au logement
que nous demandions couteroient
au moins trois ou quatre mille livres
sans outre celles qu'il y auroit a faire
pour loger les commis a l'aloüy ce
qui monteroit au moins a huit
a neuf dix mille livres somme
que la ville ne voit pas qu'elle doit employer
a cet objet particulier vu les grands
besoins qu'elle etoit obligée de faire pour
autant d'autres objets differents

LIVRE I.

ORIGINE ETABLISSEMENT.

CHAPITRE III.

EXTRAITS DE DIVERS AUTEURS.

CITATIONS, Pag. 62.

TABLE.

EXTS AUTEURS. PAGES.
I. ALmanachs de BAOUR.. 63.
II. ANONIME.
{ JOURNAL de JANVIER 1721. &c
{ Partie I. Pag. 94..... 65.

AUTEURS.	CITATIONS DES AUTEURS RAPORTÉS DANS CETTE COLLECTION.	CITATIONS DES AUTEURS NON RAPORTÉS DANS CETTE COLLECTION.
I. MONDRAN. VOIES		I.
1.°	LE CHAPITRE I. de ce LIVRE I. Pag. 1 & Suiv.s	
2.°	LES Annales de l'ACADEMIE, Tom. XIII. Liv. I Pag. & Suiv.s	
II. Comm.eur DAUFRERY.		
	LES Annales de l'ACADEMIE par &c. Tom. XIII. LIV. II. Pag. & Suiv.s	
III. DEROSOY.		
1.°	DISCOURS Prononcé devant l'ACADEMIE, &c. Tom. V. Année 1773. Partie Pag. & Suiv.s	
2.°	Tom. XIII. Liv. I. Ann.s de MONDRAN, Pages & 217.	

DE L'ACADEMIE DES ARTS DE TOULOUSE.

LIVRE I. CHAPITRE III.

EXTRAITS DE DIVERS AUTEURS.

EXTRAIT I.

TIRÉ DES ALMANACH DE BAOUR. DE TOULOUSE, AN 1781. PAG. 185.

ACADÉMIE ROYALE

De Peinture, Sculpture, & Architecture.

BERNARD Dupuy du Grez, que la nature favorisa des plus rares talens, après avoir passé une partie de sa jeunesse à l'étude des Langues, embrassa la Profession d'Avocat, & disputa une Chaire de Droit dans l'Université de cette Ville. Son goût pour la solitude, le détermina à quitter le Barreau, pour faire fleurir les Arts. Les connoissances qu'il avoit acquises dans l'Art de la Peinture, le déterminerent à établir une Ecole publique de Dessein : Il fit exposer à ses frais un Modèle vivant, d'après lequel on alloit dessiner ; il distribua des prix aux jeunes élèves



VIGNETTE,
Faite & Inserée dans
l'Almanach de 1782.
& dans les Suivans.

64.

MÉMORIAUX ANNUELS

LIVRE
I.

BAOUR.

qui faiſoient des progrès dans cet Art, au jugement des plus habiles Peintres & Sculpteurs de la Ville : cet illuſtre Citoyen compoſa un Traité ſur la Peinture, qui eſt très-eſtimé, & qu'il fit imprimer en 1699.

MM. Rivalz, Cammas & Crozat, fameux Peintres de Toulouſe, animés du même zèle, continuerent ces Ecoles ; & les Capitouls, pour les encourager dans leur nouvel établiſſement, ſe chargerent de fournir aux dépenſes néceſſaires, par Délibération du 3 Septembre 1726.

En 1738, ils le rendirent perpétuel, & pour exciter l'émulation des élèves, ils fondèrent en 1744, des prix pour la Peinture, la Sculpture & l'Architecture. Enfin le Roi érigea cette Ecole, en Académie Royale, par Lettres Pat. de l'année 1751, elle fut compoſée de 72 Sujets, partagés en quatre différentes Claſſes. Le Modérateur eſt toujours pris dans la troiſième : les Profeſſeurs choiſis pour l'enſeignement, ſont tirés de la quatrième Claſſe, & ſont payés par la Ville.

Cette Académie diſtribue tous les ans pluſieurs prix. Le premier eſt une Médaille d'or, de valeur de 300 liv., qui a alternativement pour objet la Peinture, la Sculpture & l'Architecture : le ſecond, eſt une Médaille d'or, de 60 liv. pour les eſſais de Peinture, & une autre de même valeur pour l'Architecture ; une troiſième, du prix de 30 liv. pour le deſſein, d'après le modèle vivant ; cinq de moyenne valeur ; ſçavoir, pour le Deſſein, d'après la ronde-Boſſe ; deux, pour une Académie d'après l'Eſtampe ; une pour le Prix de Perſpective ; & une autre, pour la Géométrie-Pratique & l'Anatomie.

Outre ces libéralités, la Ville a donné à cette Académie un logement très-vaſte & commode pour les différentes Ecoles, & pour tenir ſes aſſemblées. La diſtribution des Prix ſe fait tous les ans, le ſecond Dimanche de Juillet, dans la Galérie de Peinture de l'Hôtel de Ville.

Cette Académie fait dans le mois de Mai une Expoſition publique des meilleurs Tableaux des Membres & des Elèves ; & tous les Amateurs ſe font un plaiſir d'enrichir ce Sallon, des plus beaux Tableaux, Bas-reliefs & Deſſeins qu'ils ont, ou qu'ils peuvent ſe procurer dans la Ville. Cette Expoſition dure pendant huit jours.

FONDATEURS.

MESSIEURS LES CAPITOULS,
Quatre de MM. les Capitouls : Deux de Robe longue, & deux de Robe courte.
Le SYNDIC de la Ville.

DE L'ACADEMIE DE ARTS, DE TOULOUSE

LIVRE I. CHAPITRE III.

EXTRAIT II.

DES MEMOIRES Hist.s & Litt.s, &c. Sur Toulouse, &c.

JOURNAL. JANVIER 1721.

EDIT.n Pet. in 12: GENEVE, chez Fabri & Barillot.

BERNARD DUPUI Toulousain joignoit à son Inclination pour les Lettres une grande Passion pour les BEAUX ARTS. Il avoit toujours cette Ambition de Contribuer de son fonds à l'Etablissement d'une ECOLE pour le Dessein. Pour faire naître cette Emulation il fit Exposer pendant quelques mois dans une Maison de loüage un MODELE Vivant, après lequel on alloit Dessigner; & il Distribua deux PRIX à celui qui Reussit le mieux, par l'Avis des Sculpteurs & des Peintres les plus habiles de Toulouse, qui Concoururent avec LUI dans ce Jugement. Dans ces mêmes veuës il Composa un TRAITE DE PEINTURE, dans lequel, outre les meilleurs Preceptes qu'il y a Ramassez, il a fait Connoitre plusieurs beaux Tableaux qui sont dans cette Ville. PART. I. PAG. 94.

MEMORIAUX ANNUELS

DE L'ACADEMIE DES ARTS DE TOULOUSE.

LIVRE II. CHAPITRE I.

GENEALOGIE ET NOTICES SUR LA FAMILLE DE MONDRAN, ORIGINAIRE D'ESPAGNE.

TABLE
DES PERSONNES DE CETTE FAMILLE COMPRISES DANS CES NOTICES.

PERSONNES	PAGES.
GENEALOGIES...	3:4:5:6.
JACQUES MONDRAN.....	
FRANÇOIS I. MDN.....	
DENIS MONDRAN.....	7.
JACQUES FRANÇOIS MDN.....	
FRANÇOIS II. MONDRAN.....	
MARIE MONDRAN, DARAILH.	
GUILLAUME MONDRAN.....	
GES SS. MONDRAN, JESUITE.....	
. MDN PRETRE, DR DUSE DE CN.....	8
JOSEPH MDN CORDELIER.....	
PAUL MONDRAN, PE APPNT.....	
MARIE MONDRAN, GILEDE..	

PERSONNES.	PAGES.
LOUIS I. MONDRAN....	
HELENE MONDRA, DE JEAN.	
MARIE MONDRAN RELIGES FRANCES	
FRANÇOIS III. MONDRAN.....	9.
LOUIS II. MN AUTR DES MEMS..	
JN AIMAR, FS JR GD MONDRAN.	
LOUIS JOSEPH MONDRAN...	
PAUL LOUIS MONDRAN, PRETRE.	
. MONDRAN LA PAUPLIMIERE.	10.
ME LSE GLE MDN LACOMBE...	
.	
.	

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE

MN

1.

Revient D...

LIVRE
II.

NOTICES.

LIVRE
II.

GENEALOGIE.

Revient D'

GENEALOGIE DE MONDRAN.

LOUIS II.M.an
ne le 25. aoust 1699.
Auteur de Memoires
1716 etudie en droit
Avocat en 1719.

Jean, Aimar, Francois
joseph Gaspard.
ne le 1713:
lieut.t au reg.t de Toulouse
Infanterie en 1734.

Marié { sa { fe signe le 21 avril 1729 } Heritiers
morte le 18 juin 1730. }
et a rose BOE 14 aoust 1730
Alle { de Boe Prof.r en Med.e
& d' Elisabeth Raisin.
morte le 2.e j.t 1762.

D.
Le meme jour.

LOUIS JOSEPH
ne le 15. juillet 1731.
Né 11.7.bre 1733.
mort de la Pet.e verole 1734.
Jean Louis:

D { Marié le 14.e 7.bre 1762
Masson
2
Fille d'un Banquier de Paris
Syndic de la Comp.e des indes

PAUL LOUIS
ne
3.X.bre 1734.
PRETRE
Gd. Vic. Beziers
Chan.e N.D.me
La Paris.
Mort avant 1796:

Née
14. 9.bre 1737.
mariée
le 31 juillet 1759
a Alexre Riche D
de la Pauplinière
mort le 5.X.e 1762:

louis Alexandre
ne
le 28 may 1763:

Marie Louise
Gabriele née
le 25 aoust 1744.
BRION.
Mariée 14 1762
a Jacombe,
lieut.t A.le G.s Suis.s

m 21 1763
une fille
mourut
quelque
mois apres
ses couches

Sepulture à Seisses

cette Sepulture est dans l'Eglise où il y a une grande Pierre avec cette INSCRIPTION.

OSSA NOBILIS FAMILIÆ
MONDRANORUM.

Sepulture a toulouse { Tombeau de la Famille qui est au milieu de l'Eglise des Grands CORDELIERS, entre les deux Autels qui y sont (1762) & la Grille de Fer.

5.

Arbre Genealogique de la Famille de MONDRAN. en 1774.

A. Né aux environs de Pampelune dans la Basse NAVARRE Capne. en 1512 au Service de Jean d'ALBRET Roi de Navre. Capitaine en 1512 Marié en 1534 Mort en 1562.

Jacques MONDRAN. A

FRANCOIS I.
Jeanne Perrin morte après 1616.

B. Etudia à Toulouse Reçu Avocat 1616. marié à Francse DESPIE le 22. 8bre 1622. Fut Conteur du Taillon mort le 28. 8bre 1652.

Denis MONDRAN. B

jacques Francois 1657. Trésorier de France Marié le 7e juin 1654 à Magde d'Ouvrier morte à 96ans Mort 24 mars 1663.

FRANCOIS II. Conteur du Taillon. Marié A. Isabeau LUCAS le 29. Avril 1662. Mort en 1709 à 91 ans

Marie Mariée à Paul Dariith Conseiller au Pres.al de Toulse

2. Religieuses au couvent de Lespinasse

Guillaume Sr du Mirail. Tres.r Voyeur Lanterniste. Marié en 1696 A. Francse Bourrassol. Mort le 1742. Eteinte

2 Garçons Morts à 9 ou 10 ans.

Jesuite PRETRE GUILLAUME STANISLAS

LOUIS I. ne le 18. 8bre 1664 mousquet.re 1690 quitta les Mousquetaires 1698 marié en 1698 à Cath.e Lucas de St Mc. Capitaine major 1716. Mort le 22. 8bre 1731.

Joseph Cordelier. Paul Pretre Apptc. François III. Colonel (&c.) Helene Mariée à Gas.d Dejean Marie et Françoise religieuses aux Tierceletes

Marie ainée mariée à Gile de lieut.t Princ.l au Presidial de Toulouse.

ALLIANCES À PARIS DE LA FAMILLE DE MONDRAN.

Giles LUCAS, M.is de St. Marc, C.te de St. Chartier Capne aux Gardes.

Marié { A Delle Renée de NICOLAI, Fille à Aimar Nicolai Lieut. Genal d'Artille & a Diane de MAILLE DE LATOUR LANDRY. }

L'Aînée

Magdeleine de LUCAS, St. Marc
Mariée en 1eres NOCES
A M. LEBEL Cons.er au P.t de Paris

Renée LE BEL, ⊙
Mariée
à M.r MARC CYRUS M.is de Brion
Capit.ne de Gendarmerie.

Claire Eugenie de BRION.
Mariée
A M.r le Comte de GRAMOND FALON,
S.r de Vilers Sexelle près de Besançon:
Colonel d'un Regiment de son Nom.
Mourut sans enfans. ✝

En 2des NOCES { avant le Mariage de la Fille } a M.r CHAUVEL DE LA Martiniere Capne de Gend.rie grand Bailli d'Orleans, Neveu de M.r TERRAT Chanc.r de Mgr. de Duc D'ORLEANS Reg.t du Roy.me .... { il mourut en 1724. }

⊟ Mourut sans enfans.

✝ Ses Biens revinrent a sa Mere Marquise de BRION.

⊙ Ses Biens & Heritages revinrent a sa Mere de la Martiniere

⊟ Et delle Revinrent a la Famille de Mondran a sa mort en Mai 1747.

⊟ La Marq.se de Nicolai.

La Cadette ⊟
Catherine LUCAS de St. MARC
Mariée
a Louis MONDRAN en 1664

⊟ SES ALLIANCES.

NIECE

I. De M.r NICOLAI Prem.r Pres.t de la chambre des Comptes

II. De M.r MOLE Prem.r Pres.t du Parl.t de Paris & Garde des Sceaux de France

Autres Alliances:

Famille de ROHAN Chabot dont le Duc ... Prince de Leon en 1708 epousa — Delle de ROQUELAURE.

M.r le M.is du PONT St. PIERRE.

AUTRES ALLIANCES.

Mad.e de MONTRIEUX
Veuve de M. de LUCAS seig.r
de Courbanon Duisson & MONTRIEUX,
Frere à Catherine LUCAS ma Mere.

M. Le Comte de JARNAC,
Frere de M. le P.ce de LEON.

LIVRE II. CHAPITRE I.

NOTICES

SUR LA FAMILLE DE MONDRAN.

JACQUES MONDRAN.

ARBRE GENEALOGIQUE... PAG.... 5.
LIVRE III. PAGE..... 2.

JACQUES FRANÇOIS MONDRAN.

ARBRE GENEL^QUE LIV. III. PAG..... 5.
LIVRE III. PAGES.... 3 ⁘ 5.

FRANÇOIS I. MONDRAN.

ARBRE. GENEAL^QUE.. PAGE..... 5.
LIVRE III. PAGE..... 2.

FRANÇOIS II. MONDRAN.

ARBRE GENEAL^QUE. PAG..... 5.
LIVRE III. PAGES... 4 ⁘ 5 ⁘ 6.

DENIS MONDRAN.

ARBRE. GENEAL^E LIV. II. PAGE..... 5.
LIVRE III..... PAGES..... 2 ⁘ 3.

MARIE MONDRAN, D'ARAILH.

ARBRE GENEAL^E. LIV. II. PAG... 5.
LIVRE III..... PAGE..... 3.

MEMORIAUX ANNUELS.

LIVRE II. NOTICES.

GUILLAUME MONDRAN, Tr. de Fe

VOIES. . . . . PAGES

ARBRE GENEALE LIV. II. . . . . 5.

LIVRE III. . . { 3 ⁘ 11 ⁘ 12 ⁘ 28 ⁘ 29 ⁘ 30 / 100 ⁘ 101 ⁘ 148 ⁘

ET Pour ce qui manque au livre III.

DES LANTERNISTES { Au Tom H. Fin-dbeuvre, Chape II.

MARIE MONDRAN GILEDE.

ARBRE GENEALOGIQUE PAGE . . . . 5.

LIVRE III.

GUILLAUME STANISLAS MONDRAN. JESUITE.

VOIES PAGES

ARBRE GENEALE . . . . . 5.

LIV. III Pag. 4. { CE Fut le second FILS de FRANCOIS II. il Mourut à la Maïson Profesſe dans un AGE fort Avancé.

ET. 29 ⁘ 97 ⁘ 98 ⁘ 99 ⁘ 100 ⁘ 101 ⁘

VOIEZ I. { Tom I. Recueil II. Et Ventier où ſes Ouvrages ſont inſerés.

JOSEPH MONDRAN CORDELIER.

VOIES. PAGES.

ARBRE GENEALE LIV II. . . . . 5.

LIVRE III. . . . . 5 ⁘ 6.

MONDRAN,

PRETRE DIRt. du Seme. de Carn.

VOIEZ. PAGES

ARBRE Genealogique, liv. II. . . . . 5.

LIVRE III. . . . . 4.

PAUL MONDRAN PRETRE APPt.

VOIEZ. PAGES.

ARBRE GENEALE . . . . . 5.

LIV. III. 5 ⁘ 6 ⁘ 28 ⁘ 115 ⁘ 120 ⁘ 139 ⁘ 142.

LOUIS I. MONDRAN.

VOIEZ. PAGES.

ARBRE GENEAL^QUE LIV. II. 5.

LIVRE III. PAGES. 5: 6 ✣ 7: 8: 9 ✣ 10: 11: 12 ✣ 28 ✣ 31 ✣ 50 ✣ 100: 101 ✣ 111: 112: 113: 114 ✣ 130: 1: 2: 3: 4: 5 ✣ 136: 137: 138 ✣ 139 ✣

FRANCOIS III. MONDRAN.

VOIEZ. PAGES.

ARBRE GENEALOGIQUE ..... 5.

HELENE MONDRAN, DE JEAN.

VOIES. PAGES

ARBRE GENEAL^QUE. 5.

LIVRE III ..... 5 ✣ 7.

LOUIS II. MONDRAN.

AUTEUR DES MEM^ES MANUSC^S.

VOIES

LES TABLES A LA FIN DES LIVRES { I. III. IV. DE CE VOLUME.

{ MARIE FRANÇ^E } MONDRAN { RELIGIEUSES

VOIEZ. PAGES.

ARBRE GEN^E LIV. II ..... 5.

LIVRE III ..... 5 ✣ 7.

JEAN AIMAR FR^S JOS^H G S P^D MONDRAN.

VOIEZ ..... PAGES.

ARBRE GENEAL^E LIV II ..... 5.

LIV. III. Pages. 9: 10 ✣ 138: 139 ✣ 143: 144 ✣ 175 ✣

LIVRE II. NOTICES.

LOUIS JOSEPH MONDRAN.

VOIEZ. PAGES.

ARBRE GENEALOGIQUE.....5.
LIVRE III. 130 A 134 ÷ 52 Naissance.
LIVRE IV. } 103 A 118 ÷
Compose un OPERA } Son Mariage.
Reprise de l'OPERA.....121.
Se Retire chez son Beaupere.....122.

PAUL LOUIS MONDRAN PRETRE.

VOIEZ. PAGES.

ARBRE GENEALQUE LIV. II.....5.
LIVRE III.....142.
LIVRE IV.....109. A 117 ÷ 123:
DISCOURS D'EPOUSAILLES.....113 ÷

THERESE, MONDRAN LAPAUPLINIERE.

VOIEZ. PAGES

LIVRE III. { 146: 147: 148 ÷ 156 ÷ 165 A 167 ÷ 173 A 190 ÷
LIVRE IV. SON ROMAN EN ENTIER.

MARIE LOUISE GABRIELLE MONDRAN LACOMBE.

VOIES PAGES.

ARBRE GENEALQUE.....5.
LIVRE III.....156 ÷ 191. A 201.
LIVRE IV. { 101. A 107 ÷ 111. A 118. 123 § 128 ÷ 136 A 140.

MEMORIAUX ANNUELS
DE
L'ACDEMIE DES ARTS.
DE TOULOUSE.

TOME I. RECUEIL I. LIVRE III.

CONTENANT

UNE COPIE DES MEMOIRES
DE LOUIS II. MONDRAN COMME FONDATEUR.

MIS EN ORDRE EN 1797.

II.

LIVRE III.

LOUIS II. MONDRAN.

COMME FONDATEUR.

CHAPITRE I

SON HISTOIRE SA VIE ET AVENTURES.

ARTICLE I.

EXTRAIT

DES MEMOIRES DE M. DE MONDRAN {ADRESSÉS A / SES ENFANS.}

MANUSCRIT Redigé en 1774 sur du papier à Lettres commun, format in 4° de 602. Pag. à deux Colonnes dont une vuide pour les Corrections & les Augmentations.

PAGES. 1

LES Differentes Revolutions arrivées dans notre Maison & les Evenements que j'ai eprouvés moi-même pendant le cours de ma Vie m'ont engagé, MES CHERS ENFANTS, à l'Ecrire pour vous faire voir que la Providence nous Eleve & nous Abaisse successivement comme il lui plait par des Motifs qui nous sont inconnus, où que nous avons occasionnés.

SI La Lecture de l'Histoire est une Leçon bien instructive pour la Politique, le Recit de ce qui s'est Passé dans les differentes Generations de notre Famille depuis que j'en Connois l'Origine: les differentes Alliances que nous avons Contractées, l'Emploi que nous avons fait de nos Fortunes doit être de même une Leçon bien instructive pour la Conduite de nos Descendans & pourra leur servir pour Prevenir les Causes qui ont Contribué à leur Fortune ou à leur Elevation.

LIVRE III. LOUIS II. PAGES * 2

NOTRE MAISON est Originaire de la basse* Navarre. Jacques de MONDRAN etoit né aux environs de Pampelune qui en est la Capitale. C'est le plus Ancien de nos Ancêtres dont j'aye ouï Parler à mon Grand-Pere. Il étoit Capitaine de Cavalerie au Service de Jean d'ALBRET ROI de Navarre en 1512. lorsque FERDINAND ROI d'Espagne usurpa par surprise la basse Navarre.

LE ROI JEAN Qui ne s'étoit pas attendu à cette Invasion fut obligé de Fuir & de se Retirer dans la haute Navarre avec le peu de Troupes qu'il avoit. Jacques de MONDRAN Fidele à son ROI Abandonna sa Patrie & le Suivit. Après la mort de ce ROI il continua de servir ses Successeurs sous les Regnes de Henri d'ALBRET, & de JEANNE III. en qualité de Colonel & Mourut en 1562.

IL s'étoit Marié à Pau en 1534. Il eut un Fils de ce Mariage François de Mondran qui servit & quitta le service pour se Marier avec Jeanne PERRIN. De ce Mariage il eut un Fils Denis de MONDRAN. François son Pere Mourut laissant son Enfant en
3. bas age. La Mere lui donna une Education contraire à celle de son Pere ayant eprouvé que la Profession de son Mari & de son Beau-Pere avoit beaucoup diminué leur Fortune: elle lui fit faire ses Etudes & desquil eut fini sa Philosophie elle l'envoya à Toulouse Etudier en Droit. Il y prit ses Grades & fut Receu Avocat au Parlement en 1616.

SA MERE etant Morte peu de tems après, il fixa sa Demeure à Toulouse & se sentant du Gout pour le Barreau il y Exerça avec succès la Profession d'Avocat. Ce fut lui qui par ses Talens & par son Œconomie Retablit la Fortune que ses Ancetres avoient detruit. Il se Maria le 22. 8.bre 1622. avec Françoise Despie Fille ainée de François DESPIE Ecuyer, Seigneur du Mirail, Capitoul en 1619.

DETAIL GENEALOGIQUE DE LA MAISON DE DESPIE.

FRANCOIS DESPIE EUT TROIS FILLES

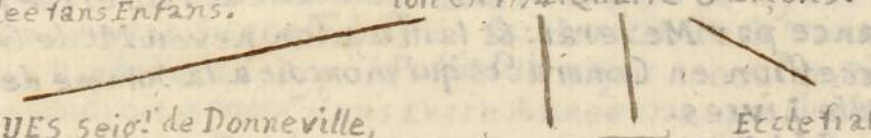
FRANCOISE Ainée	Seconde	Troisieme.
4. 5. Mariée A Denis MONDRAN. le 22. 8.bre 1622.	A Mr. COMERE {Pere-Quines} Maison Anc.ne dans le Parl.t Morte sans Enfans, les biens entrerent dans la Maison de MONDRAN.	A MARTINI, dont un Ancêtre Capitoul en 1407. Laissa 2. Filles.

DETAIL GENEAL.QUE Sur la MAISON DE CARRIERE Double.

La Fille MARTINI Epousa CARRIERE DOUBLE: Deux FILLES LOUIS II.

l'AINÉE Mariée. La DERNIERE Mariée

A TOURNIER Murel, Conf.r au Parl.nt Decedee sans Enfans. M. BRUES Souviniarques dont il vivoit en 1774. Quarré Garçons. PAGES. 4:5.



Le M.is de BRUES Seig.r de Donneville, Marié avec D.elle Boutaric d'Azas unique de B.ic la font vedelly Sgr d'Azas; Conf.r au Parl.nt sans enfans en 1774.

2 chevaliers de malthe.

Ecclesiastique, chanoine de l'Eglise de Nismes.

DENIS DE MONDRAN Eut de son Mariage avec Françoise DESPIE Deux Garcons & Trois Filles les deux Cadetes furent Religieuses au Couvent de Lespinasse, l'Ainée Marie de MONDRAN fut Mariée à M Paul DARAILH, Conf.er au Presidial de Toulouse. De ce Mariage elle eut deux Garçons & une Fille: l'Aine des Garçons a fait la Branche des DARAILHS d'Auriac le Cadet a fait la Branche de Savenes dont le Descendant a été Capitoul en 1767. la Fille fut Mariée avec M.r DARSSON Capitoul en 1688. Celle-cy, &c ..... 6.

ce Paragraphe n'est point exact, je ne le Copie pas .....

LES Deux Fils de Denis de MONDRAN se Marierent & Formerent Deux Branches. l'Aine Jacques Francois de MONDRAN fut pourveu par son Pere dune Charge de Tresorier de France au Bureau des Finances a Toulouse, a laquelle il fut Receu le 2.9.bre 1657. Il s'etoit deja Marié le 7. juin 1654 a D.elle Magdelaine d'OUVRIER Fille a M.r Guillaume d'OUVRIER Conseiller au Parl.t nè dune des plus Nobles & des plus Anciennes Maisons de cette Compagnie. De ce Mariage il eut Trois Garçons & une Fille; il Mourut le 24 Mars 1663. Son Epouse lui survecut jusques a l'Age de 96 Ans & Mourut en Enfance etant tombée dans le feu de la cheminée de la Chambre dans le moment où sa Garde (qui ne la perdoit quasi pas de veue) étoit passée a la Garderobe. 7.

L'AINE Guillaume &c. ..... LANTERNISTE &c.

Voiez son Article dans les Mem.x des LANT.es Tom. II. a la fin, Apres oeuvre Chap.e II. ..... 8:9.

LIVRE III. LOUIS II. PAGES 9.

LE Second Fils de François II. Second Fils aussi de Jacques François fut JESUITE, Voiez le LIV.

LE Troisieme fut Prêtre & Mourut Directeur du Seminaire de Caraman à Toulouse. Il me legua dans son Testament six couverts d'Argent, le Dictionnaire de Moreri & l'Histoire de France par Mezerai: & laissa à son neveu Mr. de GILEDE sa succession en Contracts qui montoit à la Somme de Quarante mille Livres.

MARIE de MONDRAN, Fille aussi de Francois II. de MONDRAN fut Mariée a Mr de GILEDE, &c .....

DETAIL GENEALOGIQUE DE LA MAISON DE GILEDE. en 1774.

Pierre GILEDE, Avocat au Parlt CAPITOUL en 1671.

GILEDE Lieut.nt Prime.al au Pref.al de Toul.se Epousa {Marie de MONDRAN.}

9: 10.

L'AINÉ, la Branche de GILEDE Preſſac.

LE CADET, La Branche de — GILEDE Fragilis, qui en a formé Deux autres dont il y a plusieurs Garçons ou Filles.

GILEDE Preſſac Conſ.r au Parl.nt Sgr. de Preſſac & de l'Estang.

L'AINÉ Poſtuloit pour avoir la charge de son Pere.

LE SECOND Sous Lieut.nt au Reg.t de Berry Inf.rie

LE TROISIEME A Embraſſé l'etat Eccles.e

10 FRANÇOIS DE MONDRAN Fils Puiné de Denis de MONDRAN Fit la Seconde Branche de notre Maison qui eſt celle qui Exiſte preſentement & dont nous Descendons. Il fut Marié le 29. Avril 1662 avec Dlle Isabeau de LUCAS* Fille & Heritiere de Mr Jean de LUCAS Conſer au Parlnt de Toulouſe Baron de Seilles & Vicomte d'Elves. Par ce Mariage il acquit les 5 Terres de Seilles & de La Motte. il fut Receu le 25. 9bre 1666 a la charge de Contrôleur General du Taillon du Languedoc qu'avoit Poſſedé Denis de MONDRAN Son Pere.

* voiez PAG. 53.

11 Il Succeda aux Biens de sa Tante Isabeau DESPIE Veuve

de M^r de COMERE Perrequines, par son Testament du 30.7^bre 1667. Decedée sans Enfants. il Herita encore de Dame Françoise DESPIE sa Mere qui l'Institua son Heritier au préjudice Jacques François son Fils Aine' ce qui causa une grande Inimitie entre ces deux Freres qui dura toute leur VIE.

FRANÇOIS Ayant fait un grand Mariage & ayant reuni sur sa tête les Successions de sa MERE & de sa Tante, devint fort Riche. car ce qu'il Possedoit valoit 20000^ff de Rente ce qui en vaudroit 40000^ff dans cette Année 1774. que j'ecris ces Memoires. S'il n'eut pas Abusé de cette fortune notre Maison seroit presentement une des plus Riches de Toulouse: mais la Providence vouloit nous Humilier une Seconde fois.

FRANCOIS DE MONDRAN mon GRAND Pere Aimoit la Depense & le faste. Les Anciens Seign^rs de Seisses n'avoient jamais habité dans cette Terre, celui-cy voulut y être logé, il fit batir le Chateau qui existe presentement & comme l'emplacement du vieux Chateau ne lui parut pas suffisant pour ses vastes idées il acquit nombre de Maisons qui occupoient le terrein sur lequel il vouloit le batir: il l'affortit d'un espace assez grand pour Faire une belle Cour, une Cour d'Ecuries, une Cour d'Offices & un grand Parc: & comme il n'y avoit point de Tuilerie à portée, il en fit batir une ainsi qu'une Forge; une Maison pour loger le Forgeron & tous les Ouvriers qu'il devoit employer pour la Construction de ce Chateau & mit ensuite son Projet à execution.* Le Depenses de ville aloient toujours celles de Campagne commencerent desquil y fut logé.*

12.

* Phrase louche. *

LES ALLIANCES Brillantes qu'il avoit fait par son Mariage lui avoient procuré une Parenté nombreuse. tous ces Parens mangeoient continuellement chez lui en ville. ils allerent ensuite le voir à la Campagne le Chateau etoit plein de Maîtres & de valets: les Ecuries l'etoient de chevaux & de Chiens de chasse.

13

QUATRE Garçons qui furent LOUIS, JOSEPH, PAUL & FRANÇOIS: Trois Filles qui furent HELENE, MARIE & FRANÇOISE Survinrent. A la fin il falut leur donner de l'Education; les Revenus ne suffisant pas, il eut recours aux Capitaux: & le Revenu dimi-

LIVRE III. LOUIS II.

huerent journelement, les Besoins augmenterent, il emprunta pour ne point vendre ses Biens; les Interêts s'accumulerent. Dans ce tems-la son Epouse mourut le 7. Aoust 1677. Elle laissa de son Mariage 4 Garcons & 3 Filles.

PAGES.

LOUIS DE MONDRAN I. DU Nom Né à Toulouse le 18 8bre 1664. fut Baptisé à l'Eglise du Taur le lendemain. Après avoir fait ses etudes & Soutenu des Theses Generales qu'il Dedia à Mr. de LUCAS son Oncle Conser. Clerc au Parlemt. Il entra dans la Compagnie des Mousquetaires Gris en 1690.

JOSEPH DE MONDRAN se Fit Cordelier de la Grande-Observance Fut Lecteur à Toulouse ensuite Gardien à Tarbe.

PAUL DE MONDRAN Fut Prêtre & n'eut point de Benefice parcequ'il fut Appellant de la Constitution, il Mourut chez moi à Toulouse.

14.

FRANCOIS DE MONDRAN II. DU Nom Fut Capitaine d'Infanterie dans le Regiment du Marquis de FOURQUEVAUX son Cousin; il eut dans les suites un Brevet de Colonel & 2000# de Pension. Il Passa par ordre de LOUIS XIV. en Espagne au Service de Philippe V. où il Parvint par ses Services & son Merite a être Lieutenant General d'Artillerie qu'il Commanda en chef dans le Royaume de Naples, d'où il fut Rappellé par le besoin qu'avoit de lui en Espagne le ROI qui avoit été obligé d'en sortir par Perpignan & dy rentrer par Bayonne pour Ramasser ses Troupes; pour arrester les rapides Progres de l'Archiduc. ~~Charles~~ Pour les Ralentir le Chevalier de MONDRAN Conseilla à PHILIPPE V. de faire incessament Fortifier le Chateau de VILLENA afin d'avoir le tems par la Deffence de cette Place de Rassembler toutes ses Forces. Le ROI Suivit ce Conseil & lui en donna la Commission, n'ayant aucun Officier plus Capable que lui pour Diriger cet Ouvrage. Francois de MONDRAN s'en acquitta si bien que l'Armée Ennémie etant Arrivée devant cette Place qui étoit sur sa route & l'ayant attaquée elle fit une assez longue Resistance pour que le ROI eut le tems de Rassembler toutes ses Troupes & de Pouvoir livrer Bataille aux Ennemis à ALMANZA, où il Remporta une Victoire complette sous le Marechal

15.

de Berwick sur Milord Gallovay & le Marquis de las Minas, ce qui assura à PHILIPPE V. la Couronne d'Espagne.

FRANCOIS DE MONDRAN Après cette Bataille jouit depuis en Espagne de la plus Grande Consideration: mais malgré les instances les plus fortes du Cardinal ALBERONI, il quitta l'Espagne en 1719. parceque Mr le Duc D'ORLEANS Regent venoit de Declarer la Guerre au ROI d'Espagne & qu'il ne voulut pas Porter les Armes contre sa Patrie & son ROI. Il se Retira à Paris où il fut Presenté à Mr le Regent de qui il avoit l'honneur d'être connu. Celuicy lui fit un accueil favorable & lui Proposa de servir dans l'Armée de France en qualité de Marechal de Camp, Faveur dont il le Remercia en le Suppliant de Permettre qu'il fut Neutre ayant des obligations infinies au ROI d'Espagne qui exigeoient de lui une Reconnoissance eternelle. Mr le REGENT Approuva ces Sentimens, & a Honnoré François de MONDRAN de son Amitié jusqu'a sa Mort.

HELENE DE MONDRAN L'Ainée des trois Filles fut Mariée à noble Gaspard DEJEAN, & eut trois Garçons qui tous trois sont morts vieux. Le Pere & la Mere sont Morts depuis long-tems.

LES Deux autres CADETES se Firent Religieuses au Couvent des Tiercelettes, & sont aussi Mortes, il y a plus de Trente Ans, en 1714.

LOUIS DE MONDRAN Mon Pere Chef de la seule Branche de notre Maison qui Subsiste présentement, après avoir servi LOUIS XIV. dans la Compagnie des Mousquetaires Gris depuis 1690. jusques en 1698. se Maria avec Dlle Catherine LUCAS DE St MARC Fille de Messire Giles LUCAS Marquis de St Marc Comte de St Chartier Capitaine aux Gardes & de Dlle Renée de NICOLAI Fille à Aimar NICOLAI Lieutenant General d'Artillerie & à Diane de MAILLE DE LATOUR LANDRI. Par ce Mariage mon Pere se trouva Allié à la Maison de NICOLAI Prem.r Pres.t de la Chambre des Comptes dont son Epouse étoit la propre Niece de meme de Mr de MOLE Premier Président du Parlement, & Garde des SCEAUX de Fran-

LIVRE III.

ce: à celle de ROHAN CHABOT & à une très nombreuse = quantité d'autres Maisons des plus distinguées.

LOUIS II.

LOUIS DE MONDRAN Etoit très bel-Homme, il fut en= occasion de Faire Connoissance avec M.elle de S.t MARC: il s'attacha à lui faire sa Cour pendant plusieurs Années; il eut le bonheur de lui Plaire & elle ne Consulta que son Cœur pour son Mariage. Il fut

PAGES. 18.

l'Epoque du Retablissement de la Fortune de notre Maison par les Successions que nous avons Recueillies, où qui nous doivent Revenir de ces Parents selon la Coutume de Paris: & Voici comment.

18:19.

MAGDELEINE LUCAS DE S.t MARC Sœur ainée de ma= Mere epousa en premieres Noces M.r LEBEL, Conf.r au Parl.nt & ayant survecu à sa Fille Renée LEBEL, Marquise de Brion & à sa Petite Fille Claire Ugenie de Brion Marquise de GRAMONDFALON, Morte sans enfans en herita quoique Remariée avec M.r CHAUVEL LAMARTINIERE dont elle n'eut point d'Enfans. Ces Evenemens donnerent lieu à notre Maison d'Heriter a son tour de Magdeleine LUCAS, qui ne mourut qu'en 1743 son second Mari étoit deja mort en 1724.

DANS Le tems que LOUIS DE MONDRAN Mon Pere se Maria; les Affaires de Francois de MONDRAN se trouverent si fort Derangées que ses Creanciers firent mettre une Saisie Gene-

20

rale sur tous ses Biens: les Terres les Maisons les Metairies, = tout fut vendu à vil Prix, & par un Acord fait avec tous les Creanciers, on ne lui laissa que le Domaine Allodial de la Pomarede situé dans sa Terre de Seisses en represantation de la Dot Constituée de Feue Dame Isabeau de LUCAS son Epouse: Cette Dame ayant eu la foiblesse d'entrer dans les emprumpts de son Mari. De sorte que lorsque Mon Pere arriva à Toulouse avec ma Mere, Il Trouva son Pere & tous ses Enfans refugiés dans la Maison de la Pomarede quoiqu'elle fut inhabitable: car il ne l'avoit = faite batir que pour y enfermer les Denrées de ce Domaine, & il n'y avoit dans le rez-de-chaussée que quatre Chambres = fort basses qui ne servoient qu'au Logement de l'homme d'Affaires, & d'un Abri pour le Maitre dans le tems des Vendanges. Ne

21.

Pouvant l'habiter avec ma Mere il la Logea à Toulouse en attendant qu'il eut fait faire les Reparations necessaires: & avec

l'Argent qu'il avoit Apporté de la Dot de son Epouse; il Paya ses Freres & ses Sœurs qui chacun prirent le Parti que leur triste Situation leur permit comme je l'ai dit ci devant.

FRANÇOIS DE MONDRAN son Pere voulut se Retirer & vivre seul. Il prit a louage une Petite Maison tout auprès, afin d'être à portée de faire cultiver une Vigne de six arpens & une Metairie d'une Paire de Labourage que mon Pere lui ceda en Jouissance pour le faire vivre.

DESQUE La Maison de la Pomarede fut libre, mon Pere la fit Réparer & la Rendit Logeable. Pour lors il y mena son Epouse qui Consternée de l'état affreux où elle se trouvoit reduite: après avoir été Elevée à Paris dans le sein d'une Maison Opulente, Aprit à ses depens qu'il vaut mieux se Marier par Raison que par Amour. Faute qu'elle n'auroit surement pas fait, si son Pere & sa Mere eussent été en vie: Mais c'étoit chose faite il n'y avoit plus de Remede. Il faloit prendre un Parti, elle prit le plus Prudent qui fut de se Retirer à la Campagne: elle y resta de suite pendant 13. Ans. 22.

JE Naquis à la Pomarede le 25. Aoust 1699. & fus Baptisé dans l'Eglise de la Paroisse à Seisses & Nommé LOUIS: J'eus plusieurs Freres & une sœur qui moururent Jeunes. Il ne Resta que le dernier de tous qui m'a donné bien des Chagrins comme on le verra dans la suite de ces MEMOIRES.

DES Que je fus d'Age à Commencer mes Etudes, mon Pere me mit en Pension chez Mr. MACARTI Rue Ste. Ursule, j'y restai deux ans pour apprendre à Lire & à Ecrire. On me mit ensuite au Pensionnat du College des Jesuites en 1708. j'y restai huit ans & y fis toutes mes classes. J'y souffris etonnament du Froid en 1709, car les Pensionnaires furent les seuls qui entrerent Regulierement en Classe. Nous y étions sans Feu pendant quatre heures y compris le tems de la Messe à laquelle nous Assistions tous les jours. Nous eumes les Pieds & les Mains pleines d'Angelures: cela n'empechoit pas qu'on ne nous donnat des Ferules & que l'on ne nous fit mettre au lit sans le chauffer. Tout ce que l'on nous donnoit à Manger etoit Glacé excepté le Pain qu'on nous donnoit sortant du four & l'eau qu'on avoit fait Chauffer. Beaucoup de nos Pensionnaires moururent à la suite de ce froid excessif. Je fus assez heureux pour n'en 23.

avoir eu d'autre Maladie que les Angelures qui me durerent tout l'hiver malgré les Remedes que le Frere TOURNE Apoticaire y appliqua.

FRANCOIS DE MONDRAN mon Grand Pere tomba Malade dans cet HYVER. Mon Pere le fit transporter à la Pomarede avec toutes les difficultes & les Precautions possibles à cause de la quantite de Neige dont la Campagne etoit couverte: Sa Maladie dura un mois & il mourut agé de quatre-vingt onze ans ayant conservé sa veue ses dents & sa Sante Jusques a sa Maladie: c'etoit un des Hommes du Royaume le plus fort & le plus Robuste.

QUOIQUE Mon Pere eut Conservé un Petit Logement Ches Mde de Chabanon pres le Senechal pour avoir un Azile lorsquil venoit Passer 24 heure à Toulouse pour ses Affaires: Le Fermier de la Ville lui Contesta le Droit d'Habitanage, & voulut lui faire Payer la Double Entrée de son vin quil faisoit vendre dans des Tavernes: ce qui Determina mes
25. Pere & Mere a quitter la Campagne. Ils Prirent une Maison à Porte Cochere à louage dans la Rue de Peirolieres où ils vinrent Habiter en 1713. Ma Mere y Accouchad du dernier de ses Enfans dont jai deja Parlé; il fut Baptisé dans l'Eglise de la Dauvade, & tenu sur les fonds Baptismaux par Mr de MANIBAN Pres.t à Mortier, qui a été depuis Prem.r Pres.t: & par mde son Epouse Au Nom de Mr de NICOLAI Prem.r Pres.t de la Chambre des Comptes de Paris, Cousin issu de Germain de ma Mere & pour Mde de NICOLAI son Epouse soeur de Mde de MANIBAN. Il fut Nommé Jean Aimar Francois Joseph Gaspard.

MON Pere & ma Mere ayant une Maison qui etoit decente vinrent habiter chaqu'Année à Toulouse pendant six mois, c'est-à-dire depuis le 15. X.bre Jusques au 15. Juin.

26. LE Fermier de la Ville ne Discontinuant point de Tourmenter mon Pere pour l'Entrée de son vin, pretendant qu'il falloit avoir Habité pendant six Années à Toulouse, pour jouir du Privilege d'Habitant, mon Pere le Deffendit devant Mr de BAVILLE Cousin Germain de Mr de NICOLAI qui etoit Intendant du Languedoc, & Allegua qu'il etoit Natif de Toulouse de Pere en Fils, qu'il y avoit Posse de plusieurs Maisons

Que son Pere à la Verité avoit Vendues pendant qu'il étoit Mousquetaire; mais que lui des qu'il Arriva de Paris apres son Mariage il avoit Loué un Apartement chez Mde Chabanon, qu'il étoit Capitoul à Toulouse depuis qu'il étoit Marié. M. l'Intendant qui voulut rendre Service à mon Pere à la Sollicitation de sa Cousine Mde de NICOLAI traina l'Affaire en longueur, ordonna un Surcis aux Pourſuites du Fermier & Conseilla à mon Pere de Demander un Chaperon de Capitoul pour mettre fin aux Contestations du Fermier. PAGES. 27.

MA MERE qui voyoit que mon Pere n'avoit aucune Occupation à Toulouse gouta cette Proposition & s'Adressa à Mr de la MARTINIERE son Beau-Frere & le Pria d'Engager son Oncle Mr TERRAT Chancelier de MGR le Duc d'ORLEANS de Demander à ce Prince cette Grace pour mon Pere. Il la lui Accorda, de sorte qu'il y eut un Ordre aux Capitouls de Comprendre mon Pere dans la Nomination des 24. Sujets qu'ils Presenteroient pour l'Année suivante 1716.

MON PERE Fut Porté dans le Nombre des 24 & fut Nommé CAPITOUL en Qualité d'ECUYER. Il ne lui en Couta que les Frais du Festin selon l'usage. Sa bonne Conduite pendant l'Année de son administration lui Merita l'Estime & l'Amitie du Corps de Ville qui le nomma son Deputé aux Etats du Languedoc.

Mr Le Duc de ROQUELAURE qui Commandoit dans la Province du Languedoc lui Donna l'Assiete de Valentine qui est une Commission utile & honorable à laquelle on Preside en qualité de Commissaire du ROI pour Regler les Impositions & les Depenses de ce Departement. 28.

JE SORTIS Enfin cette Année du Pensionnat des Jesuites & m'en Felicitai pour Commencer mes études en droit. Mon Pere Prit chez lui Mr OLEY Pretre irlandois pour me Repeter le Droit. Comme il savoit que l'Intention de mon Oncle étoit de me mettre dans le Parlement desque j'aurois pris mes Grades: il Voullut que je puſſe être un bon Juge & pour cet effet que j'euſſe auprès de moi un Homme assez habille pour m'instruire. Il y reussit par le choix qu'il fit de cet Habille Ecclesiastique qui outre la science du droit qu'il possedoit parfaitement avoit un Caractere très doux. Il etoit Homme 29.

LIVRE III. LOUIS II.

de Condition, très Aimé & très Estimé dans plusieurs bonnes Maisons de Toulouse, & très Poli. Je m'Attachai a lui veritablement ce qui ne Contribua pas peu à mon Application & aux Progrès que je fis dans le Droit. Je pris mes Grades avec Distinction & Prêtai le Serment d'Avocat à l'Audience de la Grand-Chambre au mois d'Avril 1719.

PAGES.

Je suivis le Barreau jusqu'au mois de Juillet 1720. parce que mon Oncle à la Mode de Bretagne dont j'ai été Heritier dans les suites l'Exigea de mon Pere lui Prometant qu'à la fin de l'Année, il m'Acheteroit une Charge de Conseiller au Parlement. Je Plaidai a la Grand-Chambre un Appel comme d'Abus; & a la Tournelle une Cause de Gravidation avec assez de succès, & je Gagnai mes deux Procès.

Si Lorsque j'eus été Receu Avocat on m'avoit Pourveu de suite d'une Charge de Conseiller: J'avoue que je l'aurois prise, parceque
30. Je ne Connoissois pas pour lors le Danger & les inconveniens de cet Etat: mais le sejour que je fis dans le Barreau me Decouvrit toutes les Horreurs de la Chicane, la Mauvaise Foi des Procureurs & la Subtilité des Avocats qui ne cherchent qu'a tromper les Juges & la Necessité ou sont ceux-cy de se tenir en Garde contre l'Eloquence des uns & la Friponnerie des Autres. L'Obligation où est un Juge qui a de la Religion de Restituer aux Parties ce qu'il leur a fait Perdre faute d'avoir bien etudié la Loi qui étoit en leur faveur: les Remords que l'on devoit avoir en mourant si l'on n'etoit pas en Etat de Reparer les Pertes qu'on leur avoit Occasione par sa Faute. Toutes ces Reflexions me Degouterent de cet Etat & me le firent Prendre en Aversion.

31 MON ONCLE cependant qui ignoroit ma Façon de Penser Songeoit serieusement à m'Acheter un Charge: j'apris qu'il étoit en marché pour celle de M^r. de Villespassans.

DANS Cette circonstance un de mes Amis me mena chez une Dame où l'on Jouoit au Lansquenet; la Partie Brillante. Quand au fonds du Jeu (Les Jeux de Hazard étoient Tolerés dans ce tems-la) J'Hazardai d'abord quelqu'Ecu de Six livres à la Rejouissance, la Fortune me fut Favorable, je doublai & triplai mon Jeu & je Gaignai ce soir-là une Vingtaine de Louis. J'y Revins le lendemain & je voulus essayer si en tenant les Cartes je ferois aussi Heureux; la Fortune fut Constante & dans deux Jours je Gaignai 4000^ff.

JE Ne Rejouai plus & Formai le Projet d'Aler à Paris à l'insceu de mes Pere & Mere, & pour detourner mon Oncle de m'acheter une Charge. Je me preparai secretement & Partis avec le Courrier au mois d'Aoust 1720. 32.

JE Laissai des Lettres pour mon Oncle & pour mon Pere pour les Remercier de leurs bonnes Intentions & leur Declarer mon Antipathie pour la Robe & mes Reflexions sur les Dangers de cet Etat. Je leur fis part de ma Fortune au jeu de l'employ que j'en voulois faire & leur Retraçois la Repugnance invincible que je sentois pour l'Etat auquel ils me Destinoient. Que j'allois à Paris voir ma Tante qui me feroit Connoitre tous mes Parens; ce qui me feroit très Agreable & très Avantageux: qu'esperant que ma Tante me tiendroit de Mere, je les Priois de ne pas Desaprouver mon Voyage & de me Pardonner ma Deserche. 32.

EN Arrivant à Paris je fis Descendre à l'Hotel St. Pierre rue des Fossés St. Germain de l'Auxerrois: je Dinai de bon Apetit, m'Habillai & fus voir le Palais des Tuileries ou le ROI logeoit. Je Parcourus le Jardin avec toute la Curiosité d'un nouveau Debarqué. J'y Rencontrai le Mis de BEAUJEU, Enseigne aux Gardes, avec qui j'avois resté sept ans au Pensionnat des Jesuites. Nous nous Embrassames très tendrement & Parlame beaucoup de nos anciens Camarades & du Sujet de mon Voyage. Il me Temoigna avoir un grand Plaisir de me revoir; apres beaucoup d'Amities reciproques, nous Promimes de nous revoir le plus que nous le Pourrions. C'etoit un Gentilhomme très doux & très bien Elevé, Beau de sa Figure, Neveu de l'Eveque de Castres & d'une des meilleures Maisons de Provence. 33.

IL Me tardoit de Voir l'Opera dont on m'avoit dit des Merveilles; nous fumes aux Secondes Loges pour y être plus à nôtre aise. L'Opera Commença selon l'usage de ce tems par le Prologue. JE Fus enchanté de la Magnificence du Spectacle & de la bonté de l'Orchestre: J'etois dans l'Entousiasme naturel à un Provincial qui n'avoit Vû que du mediocre dans ce Genre; mais quoique Enchanté de tout ce que je voyois je ne pus Vaincre le Someil qui me faisit ayant Couru nuit & jour avec le Courrier; etant d'ailleurs très fatigué par les Mouvemens rudes des differents Chevaux que j'avois montés. Le Mis de BEAUJEU qui s'y Attendoit ne me Reveilla qu'à la fin de l'Opera; il 34. 35.

me Railla & me Demanda si j'étois content des Acteurs: Je Convins qu'il m'avoit été impossible de Pousser mon attention au delà du Prologue, mais qu'une autre fois je prendrois ma revanche; il me Raccompagna à mon Hotel. Je fus me Coucher, & ayant Recommandé qu'on ne m'eveillat point cela fut Executé & je restai trente six Heures dans mon lit sans m'eveiller.

MON someil fini je mangeai de grand Appetit & fus Retirer mes Hardes à la Messagerie: j'écris de suite à ma Tante par
36 un Savoyard lui Apprends mon Arrivée & lui Anonce ma visite pour le lendemain. Elle logeoit Rue Cassette Fauxbourg St. Germain où je lui ecrivois tous les Premier de l'an. Ma Chere Tante me Répondit qu'il lui tardoit fort de me voir, que je Portasse ma malle & qu'elle Exigeoit que je logeasse chez elle.

JE Me rendis le lendemain à onze heures dans un Fiacre avec mes Hardes chez Mde de la MARTINIERE ma Tante, dès qu'elle eut Reçu mon Compliment, elle m'Embrassa tendrement. Je lui dis que la Fortune avoit secondé l'Impatience que j'avois de la Connoitre; que mon Pere étant dans l'impossibilité de Four-
37 nir à une pareille Dépense, j'avois cru ne pouvoir mieux Employer l'Argent que le Hazard m'avoit Procuré. Après le Detail que je lui en eus fait, je receus d'elle une vive Morale sur le Danger qu'il y avoit de Prendre du Gout pour le JEU: je l'Assurai que je n'y avois aucun penchant & lui donnai en Preuve la Prudence avec laquelle je m'étois retiré en Gain. Elle me fit ensuite beaucoup des Questions sur l'Etat de ma Famille, sur la Santé de mes Pere & Mere; & me parut fort Surprise que j'eusse osé Partir sans leur Consentement. Elle me donna des Avis sur la maniere dont je devois me conduire dans cette Ville; elle me Promit de Faire ma Paix avec mes Parents, & de leur Ecrire qu'elle m'avoit donné une Chambre chez elle, & un de ses Domestiques pour me Servir.

MA TANTE Etoit une Grande Femme bien faite qui avoit
38 été Jolie & à qui il Restoit encore un Embonpoint & des Traits qui Anonçoient ce qu'elle avoit été. Elle avoit beaucoup d'Esprit & d'usage du Monde ayant été Repandue dans les meilleures Compagnies. Elle avoit de la Religion sans Bigoterie & le Coeur excellent. Sa Compagnie étoit pour un jeune=

Homme comme moi la meilleure Ecole où je puisse être, aussi Resolus-je d'en Profiter car je Sentois que j'en avois grand besoin. Je l'Ecoutai & la Consultai dans les suites comme un Oracle & je puis dire avec Verité que je revins en Province, bien different de ce que j'étois lorsque j'en Partis: dou je conclus que ce n'est point la Societé des Jeunes-Gens qui Forme un Jeune-Homme, mais celle des Femmes de Merité qui ont de l'Experience & qui ont Frequenté la bonne Compagnie.

MA TANTE Se tint ce jour-la chez elle, elle eut plusieurs Visites, entre autres Mde la Mse de MONTMORENCY Saussuse qui étoit de même Age quelle & sa bonne Amie depuis l'Enfance, ayant été elevées ensemble au Couvent du Chasse-Midi à Paris. JE Fus Presente par ma Tante à tous ceux qui vinrent la Voir. On me fit beaucoup de Questions sur la Ville de Toulouse; J'y Repondis de maniere à donner une idee tres avantageuse de ma Patrie. On en fut Etonné car les Parisiens Regardent nos Villes de Province comme des Villages. Lorsque la Compagnie se fut Retirée, je Soupai Tete-à-Tete avec ma Chere TANTE qui ignorant mes Courses aux Tuileries & à l'Opera, m'obligea de m'aller Coucher peu de tems après. 39.

DESQUE Je fus au lit mon Esprit fut occupé de tout ce que m'avoit dit Ma chere TANTE sur mon Genre de vie à Paris. Charmé d'avoir quitté la Province & d'être sous la Conduite d'une Femme aussi Raisonnable & qui me Parloit avec une Douceur & une Bonté que je n'avois jamais trouvé auprès de ma MERE, car elle avoit toujours été avec moi Haute, Imperieuse, Menaçante & d'une Rigidité insoutenable. Cette difference de Caractere des deux Sœurs m'Attacha si tendrement à ma Chere TANTE que je Resolus de ne rien Faire sans la Consulter; de lui rendre Compte de ma Conduite & de lui Remettre mon Argent, cette Precaution me fut d'une grande Utilité pour faire durer ma Bourse: je m'Endormis sur cette resolution. 40

LE Lendemain desque ma TANTE fut Visible, je Passai dans sa Chambre; je lui Temoignai la Reconnoissance dont j'étois penetré pour ses Bontés, je la Priai de me les Continuer & de vouloir me Reprendre comme si j'étois son Propre FILS; soit pour mon Education soit pour ma Maniere de Parler, ou enfin pour les Fautes que je 41.

pourrois Faire, l'Assurant que je lui Rendrois un Compte exact de ma Conduite, & pour lui Prouver la Confiance que j'avois en elle & que je ne voulois rien faire que de son Consentement: je lui Remis en Garde 3600ᵗ qui me Restoit après avoir Payé le frais de mon Voyage & la Priai de ne me donner de l'Argent qu'a Proportion qu'elle le jugeroit nécessaire. Cette Marque de Confiance de ma part Toucha ma TANTE & me l'Attacha si fort qu'elle m'a toujours Aimé depuis & que 23. ans après lorsqu'elle mourut & ne m'ayant plus revu, elle me legua par son Testament du 1ᵉʳ Fevʳ 1743 une Somme de 16000ᵗ qui étoit tout ce dont elle pouvoit Disposer de ses Biens
42. libres en ma faveur, au Prejudice de ma MERE & de mes Cousines, qui selon la Coutume de Paris etoient de Droit ses Heritieres.

MA TANTE Me fit Faire un très bel Habit dont elle me fit Présent; Je fis Difficulté de l'Accepter à moins qu'elle ne se payat de mon Argent, mais elle le voulut & il falut Obeir. Desque j'eus cet Habit elle me Mena chez Mʳ de NICOLAI Premʳ Préſtᵉ de la Chambre des Comptes, chez sa Fille la Marquise de BRION & successivement chez tous mes Parents: ainsi que chez mon Oncle le Chevʳ de MONDRAN Lieutᵗ Genᵃˡ de l'Artillerie d'Espagne qui logeoit dans la Rue Montorgueil dont j'ai deja Parlé Pag. 6.

JE Fus très bien Reçû, par tout; on nous Pria à Diner pour le lendemain à chaque Visite que nous faisions, de sorte que dans peu de tems je me trouvai lié de Connoissance avec tous
43 mes Parents chez qui comme ils ~~me savoient~~ m'avoient Temoigné le Desirer, j'allois Manger quand je voulois, mais toujours avec l'approbation de ma TANTE. Elle me Permetoit d'aller à l'Opera & à la Comedie Francoise & Italienne où j'allois quasi tous les jours, car j'étois Affamé d'Spectacles: & elle me donnoit volontiers de mon Argent pour cela. Elle voulut que je me Serville de son Carosse toutes les fois que j'irois Diner chez quelque Parent; Je Prenois un Carrosse de Remise lorsque j'allois voir les Curiosités de Paris & j'allois à pied au spectacle quand j'y allois seul.

43. } UNE Visite que je fis au Palais, où je me laissai enjoler par
44. } les Marchandes de brillantes, Bagatelles quelles sçavent faire va-
45. } loir sur tout aupres des Provinciaux: en sorte que je fus Heureux que ma Bourse fut peu garnie car je n'y laissai pas un sou. Ma

TANTE à qui je fis part de mes Emplettes & de mes Regrets de n'avoir pas peu en faire davantage, me Paya d'un grand éclat de Rire en se Moquant de Moi; puis prit un ton serieux pour me Moraliser & me faire Connoitre que je devois Garder mon Argent pour etre Receu dans les Bonnes Compagnies & chez tous mes Parents, où l'on n'est bien receu qu'autant que l'on est en même de pouvoir faire des Depenses relatives aux SOCIETES que l'on Frequente. Cette Leçon me fut si utile que depuis je n'Employai plus rien qu'aux objets que ma Tante me Prescrivoit. 43. 44. 45.

J'ALLOIS souvent Dinner chez ma Cousine la Marq.se de BRION, où il y avoit toujours Bonne & Brillante Compagnie. C'étoit une des plus Aimables & des plus Jolies Femmes de Paris. Son MARI Capne des Gendarmes d'Anjou étoit fort Riche, faisoit beaucoup de Depense & avoit chaque jour dix à douze Personnes à Dinner. Elle me Proposa un jour d'Aller Passer avec elle les Vacances dans son Chateau d'Haute Fontaine, près de Crepy en Valois, beau Marq.at que Mde la Marq.se de ROUTH, niece de Mr. l'Arcque de Narbonne a Achetté depuis sa mort & celle de son Mari. J'en Parlai à ma Tante qui l'Approuva persuadée que je m'y Amuserois mieux que chez elle où elle n'avoit aucun voisinage agreable. Elle Fixa mon Depart au jour qu'elle Partiroit elle-même pour LAJAUNIE en Poitou. Je m'Empraissai d'Annoncer avec joie à ma Cousine le Consentement de ma TANTE: son Mari se Joignit à elle pour m'Exhorter à ne point Perdre un moment desque son Depart seroit fixé. 46.

Mr. Le Marq.is de BRION Etoit un Homme de Qualité fort doux & fort Aimable. Il étoit grand, bien fait, Aimoit la Lecture & les Belles-Lettres: il avoit de l'Esprit & avoit bien fait ses Etudes. Il Aimoit beaucoup sa Femme & toujours empressé à Satisfaire ses Gouts pour la Parure & à lui Procurer bonne Compagnie. C'étoit le meilleur Menage qu'il y eut à Paris. Je ne puis assés me Rappeller les Amities qu'il m'a fait à Paris dans sa Terre, & dans les autres Voyages que j'y ai fait depuis: & je puis dire avec Verité que je l'ai beaucoup Regretté à sa mort, quoique par cet Evenement il me soit Revenu un Capital Considerable pour ma Fortune, dont il avoit une Jouissance Viagere. 47.

AVANT Leur Depart pour Hautefontaine, ils Prirent Congé de ma TANTE & Convinrent que j'irois les joindre le même jour qu'elle Partiroit pour la Jaunie & qu'ils enverroient une Chaise de Poste à Crespy. Ma Chere TANTE Partit un Mois après.

LE Matin de son Depart elle me mena dans son Cabinet & me dit, mon Neveu, j'ai été tres Contente de votre Conduite & de votre Confiance pour moi: je vous Quitte à Regret. J'aurois Souhaité que mes Affaires m'euſſent Permis de Paſſer l'hyver ici pour y jouir du Plaiſir de vous avoir chez moi. Vos Parens veulent qu'après que vous aurés reſté encore quelque tems à Paris vous allies les Rejoindre: il faudra leur obeir ſi vous voules me Plaire. Vous irés Paſſer auprès de ma Fille le tems qu'elle Reſtera à Hautefontaine. Voila le reſte de vôtre Argent dans cette Bourſe que je vous rends; Menages le bien. Conduiſes-vous avec votre Couſine, comme vous aves fait avec moi: elle a plus d'Experience du Monde que vous elle vous Donnera de bons Conſeils. Souvenez-vous de moi: je ne vous Oublierai pas. Ecrives-moi de tems en tems quand vous ſeres à Toulouſe. J'Ecrirai à ma ſœur votre Mere que vous Allés Paſſer les Vacances chez ma Fille par mon Conſeil.

PAGES. 48

49

Je Fondois en larmes quand je penſois que j'allois me Separer d'une TANTE que je ne Reverrois peut être plus, elle en fut Attendrie. Elle donna ordre à ſes gens de Porter ma Male au Carroſſe de Crepy, où elle avoit pris la Precaution de faire Arreſter une Place pour moi & elle avoit ecrit à ſa Fille pour lui faire ſçavoir le jour de mon Depart. Nous Partimes Chacun pour notre Deſtination: je Trouvai à Crepy un domeſtique avec une Chaiſe de Poſte & j'Arrivai dans deux Heures chez ma Couſine.

DESŒUVRÉ Dans ma Chaiſe je Comptai mon Argent pour voir ce qui me Reſtoit, je fus fort Etonné de Retrouver 3600.ᵗ en les meme eſpeces que je lui avois Remiſes: ces marques de Generoſité & d'Amitié de Ma Chere TANTE ſaiſirent mon Cœur de Reconnoiſſance; je l'en Remerciai de ſuite le plus tendrement

50.

que je Peux. Par ſa Reponſe une des plus tendres & des plus Touchantes, elle me Recommenda de n'en rien dire à qui que ce fut. Heureuſement je n'en avois rien dit à ſa Fille & depuis je n'en avois Parlé à Perſonne: voici la premiere fois que je divulgue ce ſecret Que ma Reconnoiſſance doit à ſa memoire; Cependant ce que

J'avois Receu d'elle de mon Argent, sans Compter le bel Habit Galonné montoit au moins à 2000.

MA TANTE N'avoit en Capitaux que 6000ᵗ de Rente & en Viager 18000ᵗ. Elle avoit quatre Chevaux de Carosse, un Cocher, deux Laquais, un Portier, une Cuisiniere, une Servante de Cuisine, & une Femme de Chambre; Ainsi elle Vivoit Honnorablemet pour une Dame qui avoit quitté le Monde & se bornoit à ses anciens Amis & Amies qui venoient sans façon Manger sa Soupe qui étoit tres bonne.

JE Trouvai chez ma Cousine grande Compagnie: c'étoit Mr le Duc de la TRIMOUILLE, Mr. & Mde la Comtesse de LIGNI, Mr. & Mde de la GRANDVILLE Intendant de Soissons. Mr. L'Abbé de POMPONNE, Conseiller d'Etat & Chancelier des Ordres du ROI, Abbé de St Medard & Mr. de SACENAGE Abbé de St Jean des Vignes à Soissons, tous voisins d'HAUTEFONTAINE; qui Resterent Cinq a Six jours & furent relevés par d'autres de même Distinction: ce qui continua pendant son Sejour à la Campagne, car lun & lautre étoient tres Riches & ils Aimoient a avoir beaucoup du Monde chez eux. 31.

L'ACUEIL Quon me fit me Procura beaucoup de Politesses de cette belle Compagnie, ce qui me mit à laise avec eux tous. J'avois vingt-un An, j'étois grand, Bienfait, dune Figure passable; J'avois l'Accent la Vivacité & la Repartie Gasconne, ce qui Amusoit beaucoup ces Dames & me Procuroit des Agaceries de leur part auxquelles je Repondois dune maniere qui leur Plaisoit. On me crut de l'Esprit: on me faisoit beaucoup d'Amities & on ne me Trouva pas de trop dans cette belle Societé, ce qui se soutint tout le tems que je restai à Haute-Fontaine. 52

JAI Toujours Aimé la Lecture, le Mis de BRION l'Aimoit aussi & Avoit un Cabinet de livres choisis; j'Allois y Prendre ceux qui me faisoit Plaisir; & tandis que les Dames étoient au lit ou dans leurs Chambres jusqu'à midi: Je m'Instruisois dans la mienne ou en me Promenant dans les Allées dun Bosquet voisin par la Lecture des Livres qui Traitoient les Matieres qui etoit le plus souvent le sujet des Conversations, ce qui me mit en état dy tenir mon Coin. Je Passai pour Savent & en gardant le Silence sur ce que j'Ignorois, on l'attribuoit a Modestie de ma part dont les Dames me sçavoient bon gré, Car dans leurs citations peu exactes un Souris ou un coup de Tête que je donnois leur Persuadoit que j'étois de leur avis ce qui leur faisoit un grand Plaisir. 53.

LIVRE III.

LOUIS II.

PAGES 54.

MA CHERE TANTE M'avoit dit dans ses Avis que les Dames de Paris Lisoient beaucoup & quelles Parloient sur toute sorte de Matieres tant bien que mal selon leur degre d'Esprit ou de Capacite: que le moyen de leur Plaire & d'en etre bien Receu étoit de les aider à briller; de ne pas les Contredire & de les beaucoup Louer. Comme elle m'avoit connu que j'étois Farci de Logique, de Phisique de Droit & d'Histoire que bien souvent je serois en ocasion d'Etaler mon Erudition devant les Dames: elle Jugea que faute d'usage du Monde je me servirois de ce que je Scavois aux depends de ces demi Scavantes. La Maniere dont elle m'avoit prevenu que je devois me conduire me fut très utile à HAUTE-FONTAINE, où bien loin de Passer pour Ignorant par ma Complaisance & ma Discretion, je fus Regardé comme un jeune Homme mieux Instruit

55. & plus Poli qu'on ne l'est ordinairement en Province; cette belle Compagnie en étoit si fort étonnée quelle Pensoit que l'on ne pouvoit etre bien élevé qu'à Paris.

J'AVOIS une Voix de Concordant assés belle & le Gosier fort Flexible; la Memoire très bonne. Comme j'avois ete beaucoup à l'Opera en Province & à Paris depuis mon Arrivée je Scavois par Cœur les plus beaux Airs de tous les Opera. Je Chantois volontiers, ma Voix plut, ce qui me donna beaucoup d'Agremens & l'on étoit bien aise de m'entendre souvent.

ON Jouoit l'après-midi à l'Ombre ou au Piquet je Connoissois ces jeux, je faisois la Partie des Dames lorsque j'étois neceſſaire; car je ne jouois pas par gout les Jeux de Compte j'Aimois mieux ceux de hazard parcequ'ils m'occupoient moins: j'étois cependant en etat de Deffendre mon Argent surtout avec les Dames qui ne sont jamais aussi attentives

56. au jeu que les Hommes. j'y fus très souvent Heureux, car lorsque je partis de chez ma Cousine après avoir donné bien des Etrennes à tous les Domestiques, je Trouvai Douze Louis de plus dans ma Bourſſ

JE Fus souvent après diner Jouer au Volant dans une très grande Salle qui etoit au dessus du Salon de Compagnie avec Mr. l'Abbé de POMPONE, qui Aimoit cet Exercice à cause

de sa Santé. J'avois Joué ce Jeu au Pensionnat des Jesuites, de sorte que j'y jouois très bien, ce qui plut fort à ce Seigneur & me l'Attacha beaucoup. Le bruit que nous faisions fut entendu par les Dames qui etoient au dessous; desquelles sçurent que nous y Jouions au Volant, elles voulurent si Amuser aussi: Nous leur offrimes nos Raquettes: Mr l'Abbé leur Conseilla de Jouer avec moi, parce qu'étant plus adroit je les Fatiguerois moins. Je tins donc tête à Toutes successivement, je leur renvoyois toujours le Volant sur la Raquette de sorte que je les faisois très bien jouer; ce qui leur fit grand Plaisir. Fatigué je cedai ma Raquette aux autres Mrs, les Dames ne jouerent plus aussi bien d'ou l'on conclut que leur adresse ne venoit que de la mienne. Je fus fort Vanté & elles ne voulurent plus jouer dans les suites qu'avec moi. PAGES. 57.

C'ETOIT Pour lors la Mode que les Seigneurs & les Dames se Piquoient de Scavoir Faire la Cuisine, ce Gout ne leur Prenoit qu'a la Campagne, & on feroit ces Parties deux ou trois fois la Semaine. On en Proposa une, on fut aux Offices & chacun entreprit de faire son Plat. On me Demanda celui que je voulois Faire J'Avouai mon Ignorance; je fus Raillé & en Punition de ma criminelle ~~Criminette~~ Ignorance je fus Receu Marmiton des Dames. Les Domestiques ne Paroissent point dans ces sortes de Parties: il n'y avoit que le Maitre d'Hotel qui y Assistoit pour nous Donner ce que nous avions besoin. Mon Amour propre fut humilié de ne pas pouvoir jouer mon = Rolle dune maniere plus brillante. Les Ragouts & les Plats d'entremets etant faits, les Domestiques les Porterent dans le Bosquet ou l'on dressa une table: tous nos Cuisiniers & Cuisinieres s'y Rendirent, le Marmiton eut l'honneur de manger avec eux. Chaque Plat fut Loué ou Controllé, ce qui rendit la Conversation Critique & Amusante. 58.

POUR N'être plus Marmiton j'Apris à faire la Cuisine le chef me donna journellement des Leçons jusques à midi; j'y fus très assidu & deux mois me mirent en même de faire quelque plat que l'on trouva bon, je continuai avec succès, on me Railla sur ma 59.

prétendue Ignorance; on crut que par Pareſſe je n'avois pas voulu mettre la main à l'œuvre, je le leur laiſſai croire. Ma Couſine l'inſtruiſit avec ſon chef de mes moyens & de mon Zele pour apprendre cet Art elle ne m'en railla pas moins; mais elle ne peut que me louer du deſir d'etre utile dans la Societé. Je paſſai deslors pour habile Cuiſinier & j'avoue que cette Connoiſſance me fut très utile dans mon menage pour former le bon gout à mes Cuiſinieres en leur indiquant ce qui manquoit à leurs Ragouts.

60. NOUS Allions de tems en tems voiſiner dans les Chateaux des environs: nous fumes à Attichi chez Mr le Duc de la TRIMOUILLE, Jeune Seigneur tres Aimable: chez l'Abbé de POMPONE à Villurenne près de Soiſſons: A YVOR chez la Marquiſe de NICOLAI Sœur du Marquis de BRION, Mere de la Ducheſſe de MORTEMAR d'apreſent, & je Brillai par tout en Cuiſine. A mon Retour à Paris je cultivai leur Connoiſſance & m'Introduiſis dans les meilleures Compagnies: ce qui me rendit Paris ſi agreable que je ne voiois qu'à regret qu'il me faudroit bientôt quitter ce Sejour Enchanteur.

LE Mois de janvier arriva, Ma Couſine ſon cher Epoux & moi revimmes à Paris, ils me Donnerent un Apartement dans leur Hotel. Je Continuai de voir chez eux très bonne Compagnie. j'Allois ſouvent à l'opera & a la Comedie, quelquefois mais plus rarement avec ma Couſine.

61. J'ALLOIS auſſi voir tour a tour mes Parents qui etoient M. De NICOLAI, M. le Duc de ROHAN Chabot Prince de Leon, qui en 1708 avoit Epouſé Mlle de ROQUELAURE: Mde la Marquiſe de NICOLAI, Mde DE MONTRIEUX ma Tante Veuve de M. de LUCAS Seigneur de Courbanton Duiſon & Montrieux Frere à ma Mere. M. le Comte de JARNAC Frere à M. le Prince de LEON, M le Chevalier de MONDRAN mon Oncle, M. le Marquis DUPONT St Pierre, Mr de MOLE. C'etoit à peu près les plus proches Parents que j'avois alors à Paris avec qui je fis Connoiſſance & qui ſont tous Morts depuis, mais dont j'ai été en meme de Connoitre les Enfants qui etoient alors fort jeunes & que jay trouvés Maries lors de differents voyages que j'ay fait à Paris dans les ſuites, ce qui a été utile & agreable à mes Enfans lorsqu'ils ſe ſont etablis dans cette Ville.

DE L'ACADEMIE DES ARTS. MONDRAN.

MA Chere TANTE m'ecrivit que ses Affaires la Rappelloit à Paris & que desqu'elle y seroit elle vouloit que je revinsse Loger chez elle. Quoique je lui fusse très Attaché par Sentiments & par Reconnoissance, j'Avoue que j'aurois mieux Aimé Rester chez ma Cousine qui étoit une jeune femme Aimable, qui avoit toujours du monde chez elle d'un Age & d'un Gout plus assorti au mien: mais par Prudence il falut lui en faire le Sacrifice & me Determiner à l'Aller joindre à son Retour. J'en Parlai à ma Cousine d'un Air fort Affligé, elle m'en Temoigna des Regrets, mais elle convint avec moi que par raport à ma mere & à la sienne je ne pouvois me dispenser de suivre ses Volontes. Ma TANTE Arriva à la fin de Fevrier, desqu'elle m'eut fait scavoir mon Arrivée, je fus la joindre je repris ma Chambre, & je trouvai une grande difference de sa Coterie avec celle de sa Fille. La Reconnoissance que je lui devois Etouffa tous mes Regrets & je Partageai mon tems entr'elle & ma Cousine mes Parents & le Spectacle.

MEHEMET EFFENDI Ambassadeur du GRAND SEIGNEUR Fit son Entrée à Paris le 16 mars 1721. Je fus Dinner à l'Hotel Nicolai où l'on devoit me donner Place à une Fenêtre pour voir cette Entrée magnifique. Toute la Maison du ROI etoit Habillée à neuf & etoit sous les Armes, ainsi que quatre des plus beaux Regimens de Cavalerie de France qui Bordoient les Rues: tout le Cortege fit une Partie du tour de la Place Royale & Passa sous les Fenêtres où j'étois Placé; de sorte que j'eus le Plaisir de voir cette brillante Marche très Commodement. Comme je n'avois jamais rien vu d'aussi brillant j'en fus Emerveillé de même que les Parisiens qui attestoient n'avoir jamais rien veu de pareil. 63.

Mr. LE Duc d'ETRÉES qui Accompagnoit l'Ambassadeur avoit un Cortege de Souverain, soit par le nombre & la Beauté de ses Carosses, la quantité de Chevaux de main, de Valets de pied, de Pages dont les Livrées en Velours Cramoisi etoient Brodées en Or & les Vestes en Glacé d'Or. Les Caparaçons de douze Chevaux de main étoient de la meme Magnificence avec les Armoiries du Duc en Broderie d'Or, les Carosses, les Harnois des Chevaux, tout etoit si bien Assorti qu'on eut dit que c'etoit la Maison d'un Souverain qui Passoit. Je suis Persuadé qu'il y en a bien en Allemagne qui ne sont pas aussi magnifiques. 64

JE Scavois que cet Ambaſſadeur devoit avoir ſon Audiance du ROI le 20 du même mois. Je Priai ma Couſine de me Procurer le moyen d'avoir une Place dans quelque coin de la Galerie des Tuilleries où on avoit Placé le Throne pour le jour de cette Audiance; à quoi elle reuſſit par le moyen d'un Seigneur Ami de l'Abbe de POMPONE, qui me fit Placer dans un coin entre la Porte & la Fenêtre en entrant dans cette Galerie. J'avois mis un Habit Ecarlate Galoné en or que je fis faire exprès. J'eus le Plaiſir de voir toutes les DAMES & les SEIGNEURS de la COUR rangés ſur des Gradins en face des Fenêtres. Les DAMES & SEIGNEURS etoient d'une Magnificence etonnante. Je n'avois jamais tant veu de Diamants à la fois. Le ROI

65. etoit ſur ſon Throne & Portoit un Habit de Velours Cramoiſi Brodé ſur toutes les Coutures de Perles & de Diamants: celui de MR LE DUC D'ORLEANS Regent du Royaume etoit de velours Bleu avec des Boutons d'un ſeul Diamant, chacun étoit de la groſſeur des Boutons de ce tems là.

DESQUE L'Ambaſſadeur fut ſorti de l'Audiance, je me hatai de le ſuivre pour etre à tems de le voir paſſer ſous la Terraſſe des Tuileries, car il étoit entré à cheval avec toute ſa Suite par le Pont tournant & il avoit traverſé tout le jardin juſqu'à la Porte du Periſtile du Chateau des Tuilleries. Il ſortit par le même endroit pour aller à l'Hotel des Ambaſſadeurs rue Tournon dont il étoit Parti paſſant par le Pont Royal. J'arrivai ſur la Terraſſe aſſez à tems pour le voir Paſſer ce qui me fit grand Plaiſir. Je revins chez ma Tante à qui je Racontai tout ce que j'avois veu & le detail du Cortege de l'Ambaſſadeur & de Mr. le Duc d'ETRÉES: ce qui l'Amuſa.

66 DEPUIS ce tems là je continuai à Voir toutes les Curioſités de Paris avec beaucoup d'Attention. J'allois quaſi tous les jours entendre la Meſſe du ROI aux Tuilleries (où il logea à demeure juſques en 1722.) car j'ai toujours fort aimé la Muſique. J'eus la Curioſité d'aller voir la Place de la Bourſe qui ſe tenoit dans le Jardin de l'Hotel de Soiſſons où l'on faiſoit le Commerce des Billets de

BANQUE. On avoit environné ce Jardin d'une Prodigieuse III.
quantité de petites Boutiques en bois, dans lesquelles se
Faisoit l'Agiotage des Billets. Je fus Etonné de l'Affluence du LOUIS
Peuple qui y alloit: elle étoit si grande qu'on auroit cru qu'on Don- II.
noit de l'Argent Gratis a tous ceux qui se Presentoient. Mais je
ne fus pas assez Dupe pour Changer mon Or avec du Papier. Le Sys- PAGES.
theme de Mr LAW avoit Attiré à Paris tant du Monde de toutes
les Parties de l'Europe, qu'on n'y avoit jamais tant vû de Monde
de Luxe & d'Equipages. Les Spectacles etoient toujours pleins,
ainsi que les Promenades même l'Hyver lorsqu'il faisoit beau tems:
aussi puis-je dire avec Verité que je vis Paris dans le tems où 67.
il à été le plus Brillant.

LA Peste Regnoit à Marseille, Mr le REGENT avoit pris les
Précautions usitées pour Empecher les Communications avec
le reste de la France. Ma Mere ayant pris ce tems-la pour De-
mander mon retour à ma Tante j'en fus Accablé de Douleur, car
je me Plaisois infiniment à Paris où j'eusse reste toute ma vie,
si j'eus été libre. Je Priai ma Tante de Representer à ma Me-
re le Danger de la Peste pour la ville où elle M'appelloit, que
la chaleur du climat que les vents qui venoient des Pais infestés 68.
Pouvant y Apporter la Contagion, que son voisinage devoit en-
gager sa Prudence à me laisser à Paris où tous ces Dangers
n'étoient point à craindre. Ma Tante lui Ecrivit toutes ces Ob-
servations & lui Conseilla de me laisser à Paris jusques à ce
qu'il n'y eut plus de Danger: Ma Mere étoit entiere & quand bi- 69.
en même la Peste eut été à Toulouse, si elle avoit conçu que
j'allasse la joindre il auroit falu Partir. Ses Reponses Demande-
rent & Ordonnerent mon Depart, il falut Obeir. Je pris congé de
ma chere Tante de ma Cousine & de tous mes Parents: Je verſay
un Torrent de Larmes en embrassant ma Tante & sa chere Fil-
le; elles furent aussi sensibles que moi, nous nous Promimes
mutuellement de nous Ecrire. Elles me firent Present chacune
de trois belles Paires de Manchetes de Dentelles de point d'An-
glerre & d'Alençon.

INSTRUIT Que Mr de St CERDOS de Castelsarrazin grand
Ami de Mr le Duc de DURAS depuis Marechal de France, devoit
Partir dans sa Voiture; je lui Proposai à moitié frais de my ceder 70.

une Place: il l'Accepta prit mon Portemanteau & je remis ma male a la Messagerie. C'etoit un Homme fort Aimable, je fus très content de lui: il etoit Oncle de Mr de St CERDOS mon Ami à présent Marechal des logis des Mousquetaires noirs qui a Epouse Mlle d'ETANCHEAU Sœur à Mde la Pres.te d'OLIVE & Cousine Germaine de Mde la Pres.te de LA FORTELLE, mon Amie. il a laissé une Succession considerable à son Neveu.

NOUS Partimes & joignimes à la Premiere Couchée deux Voitures pour Montauban dans l'une étoit Mr DUC & dans l'autre deux Officiers d'Infanterie. Cette bonne Compagnie nous Determina à voyager tous ensemble: nous eumes lieu de nous en Feliciter, car au bout de quelques jours nous faillimes a être Assassinés dans l'Auberge de
71 la Maison Rouge où nous arrivames la nuit; Voici ce qui s'y passa. La Servante qui étoit une jeune Fille vint dans ma chambre mettre des draps au lit où je devois coucher: elle eut sans doute Pitie de moi, elle m'Avertit que j'étois dans un Coupe-Gorge, & qu'il faloit me tenir sur mes gardes de même que mes Camarades de voyage, que lorsque l'hoteffe viendroit à une heure après minuit frapper à ma Porte sous Prétexte de prendre des draps de lit dans l'Armoire qui y étoit, je me gardasse bien de lui Ouvrir, parce qu'elle seroit escortée de son Mari & de plusieurs assassins qui me Poignarderoit de même qu'à mes Camarades. Elle me Pria de ne dire à Personne qu'elle m'eut donné cet avis. Je le lui Promis & lui tins parole; je lui donnai six livres d'etrenne qui lui firent grand Plaisir & l'exhortai de quitter cette Maison, sans quoi elle risquoit de faire une mauvaise fin, elle me le promit. J'ignore, n'ayant plus ouï parler
72 d'elle, si elle fut assez Heureuse pour la tenir. Retirée je Rassamblai nos Voyageurs dans ma Chambre comme la plus grande, n'ayant qu'un lit & celle où nous devions Souper. Je leur fis part du Danger où nous étions sans leur dire de qui je le sçavois: nous Convinmes qu'il faloit nous tenir sur nos gardes, ne pas nous Coucher & Passer la nuit dans la Chambre ou nous étions après en avoir fait exactement la revue. Nous transportames nos males & Porte-

manteaux dans cette Chambre. Nous nous trouvames avoir entre tous dix paires de Pistolets de Poche où de Selle & trois fusils à deux coups que nous chargeames à bale. Nous Cachames toutes ces Armes sous le lit jusqu'après le Souper, qui fini on fit semblant de s'aller Coucher; mais ce ne fut que pour aller chacun fermer sa Chambre à clef: afin que l'on ne Soupçonnat pas que nous etions Rassemblés dans ma Chambre qui etant située sur la Cour en face de l'Ecurie & de la Porte de la Cour, nous parut la plus Commode pour voir ce qui s'y passeroit. Nous Barricadames la Porte de nôtre chambre avec nos Males. Nous Posames tous nos Pistolets sur la Table, ainsi que nos Epées & nous mimes nos trois Fusils tout auprès. Nous avions mis tous nos chandeliers sous la Cheminée & n'avions laissé que deux chandelles alumées dont nous avions caché la Clarte avec des Chaises. Quand nous eumes achevé tout cet arrangement nous nous couchames tous sur le lit sans nous deshabiller où nous ne dormime gueres. Nous entendimes à deux heures après minuit Frapper à notre Porte, je Repondis le premier QUI-VA-LA, c'est moi hoteſſe qui viens chercher dans l'Armoire qui est dans votre Chambre des draps de lit pour des MRS qui viennent d'arriver: je lui dis que ce n'etoit pas une heure convenable pour aller ouvrir ma Porte, qu'elle ne devoit pas tenir son linge dans cette Chambre, que je ne voulois pas me lever & qu'elle me laissat Dormir: elle eut beau insister elle n'obtint rien. Un moment après le Mari vint heurter de toute sa force en disant qu'on lui ouvrit sans quoi il mettroit la Porte à bas. Tous nos MRS prirent alors la Parole sur un aussi haut ton que lui & lui Conseillerent de s'aller coucher & que s'il etoit assez hardi que d'Enfoncer la Porte, ils lui brulleroient la cervelle & à tous ceux qui se presenteroient avec lui. Pour lors il comprit que nous etions tous dans cette Chambre & qu'il y auroit trop à risquer pour lui; il se retira en jurant comme un Possedé & en murmurant beaucoup.

Nous Reconnumes pour lors que l'Avis qu'on m'avoit donné etoit vrai, & nous nous Felicitames d'avoir pris nos Precautions dès qu'il fut grand jour nous appellames par la fenêtre nos Domestiques pour venir prendre nos males. Nous

PAGES. 73. 74. 75.

Ici se trouvait la note manuscrite de M. Pifteau numérisée à la fin de l'ouvrage.

LIVRE III. LOUIS II. PAGES

Descendimes tous ensemble nos Armes à la main, Payames l'Hoteſſe qui etoit seule dans sa cuisine & Partimes fort contents d'avoir evité un aussi grand Danger. J'apris quelque tems après que cet hote Arrêté conduit à Paris y fut Rompu vif par Arrêt du Parlement. On Trouva sous la Creche & sous le sol du Fumier 35. Cadavres des Voyageurs qu'il avoit egorgés. Nous eussions été du nombre sans l'Avis charitable de la servante, attendu qu'ils etoient 12. de bande qui faisoient ce metier. Je n'ai jamais peu sçavoir qu'étoit devenue la Pauvre servante; si elle ne quitta pas comme je le lui avois Conseillé, elle aura eu sans doute la même fin que son Maitre.

76. NOUS Continuames notre Route & Arrivâmes fort gais à Montauban, où nous fumes tous Pries par M.r DUC à Souper chez M.rs SEVET chez qui il logeoit, il y eut très bonne Compagnie & un fort bon Souper. Le lendemain j'arrivai à Toulouse par le Carosse au mois de Mai & en très bonne Sante' avec une male qui vint par la Messagerie remplie de Nipes & autres effets precieux pour ma Parure très elegante soit en habits, soit en linge, soit en bijoux; & il me restoit en Argent tous frais payes une somme de Deux mille livres en louis d'or dits de Noailles.

JE Fus Descendre chez mon Pere qui me receut tres bien, l'Accueil de ma Mere fut plus froid. Pendant plusieurs jours nos Conversations sur tout à table roulerent sur notre Parenté de
77. Paris & sur l'état actuel de cette Ville. Le lendemain je retirai ma male & me Parai avec ce que j'avois de mieux; je parus à dinner ainsi rangé, mon Pere me trouva bien mis: ma Mere se Derida en voyant que j'avois fait bon usage de mon Argent & que j'étois Magnifique sans qu'il lui en coutat rien. Je restai à Toulouse jusqu'à la S.t jean, auquel tems mon Pere se retiroit à la Campagne: j'employai ce tems à revoir mes Parents & mes Amis.

77:78:79. { JE Fus chez ..... mon Oncle ..... Voies Avant-œuvre Liv. II. Pag. 8 & Mem.rs de Lant.s Tome II. Fin d'œuvre Chap. II.

JE Fus chez mon Pere à la Pomarede où je devins Chasseur par ennuy: Mon Oncle Prêtre tiroit fort bien il m'Instruisit & tous les soirs nous Portions du Gibier. Ma Mere très œconome
80. Aimoit les Levrauts & le Perdraux: nous lui fimes nôtre Cour.

DE L'ACADEMIE DES ARTS. MONDRAN.

IL Y Avoit auprès de notre Maison un Bois de Sept Arpens sans nul Agrement : Je Demandai à mon Pere de le percer par des Allées qui formeroit une Etoile dans le milieu, & Feroit une Jolie Promenade ; & delargir l'Allée d'Avenue dont les branches raprochées ecorchoit les voitures qui y Passoit, il y Consentit. Je levai le plan & Tracai huit Allées qui dans le milieu Aboutissoit à une belle Salle. Je fis enlever les Broussailles, Arracher les Arbres qui embarassoit l'Alignement. l'avenue avoit 300. Toises de longueur je lui en Donnai six de largeur, & finis par faire Tailler les Arbres en Palissade, mes Pere & Mere s'y Promenerent & en furent très Contents. 81.

CERTAINES Chambres etoit Remplies de Punaises à cause d'un Pigeonnier placé au Second etage. Je calculai la Depense pour en batir un dans la cour, elle fut approuvée & on y employa toute la Tuile provenant de la rente de la Tuilerie, le Pigeonnier fut bientot bati, la Maison fut augmentée d'une Chambre & on fut Delivré des Punaises, mon Pere conceut une si bonne idée de mon Gout que s'il eut été riche, il m'eut choisi pour son Architecte pour rebatir sa maison. Sa Fortune ne le lui Permettant pas, je n'avois garde de le lui Proposer, d'ailleurs le chateau de SEISSES & le gout de la Truelle ayant ruiné mon Grand-Pere, je bornai-là mes embellissemens pour tous les tems que j'ai Possedé le Domaine de la Pomarede. 82.

De Retour à Toulouse à la S.t Martin je Continuai de voir tous mes Parents & Amis. M.elle de FRAUST ne fut pas oubliée, elle me receut avec Bonté, ainsi que M.r son Pere qui me prit si fort en Amitié qu'il dit un jour a ma Tante sa belle Sœur que si Guillaume mon Oncle & son Mari vouloit m'assurer son bien il me Donneroit sa Fille en mariage. Ma Tante m'Aimoit elle Accueillit cette Proposition en Parla à mon Oncle qui l'Approuva, mais pour celle d'Assurer son bien après sa mort, il Demanda du tems & Refusa. 83.

MA TANTE Lui Representa que n'étant plus en même d'avoir des Enfants, que j'étois le seul qui peut soutenir la Famille, qu'il devoit s'interesser à ce Mariage si avantageux que sa Niece auroit un jour cent mille Ecus de bien. Ces Remontrances furent Inutiles, & j'ai Soupçonné son Frere le jesuite en qui il avoit une grande Confiance de m'avoir Tra-

LIVRE III. LOUIS II.

verſé dans cette Affaire, parceque dans ce tems la les Jeſuites avoient formé le Deſſein de ſe faire Donner le Mirail pour en faire une Maiſon de Campagne pour le Noviciat à quoi ils Parvinrent quelqu'année avant ſa Mort par des Fourberies dignes de cette Societé.

PAGES. † 84.

MA Tante & Mr de FRAUST ſuivirent ce Projet pendant pluſieurs Années que je pris du gout pour cette Demelle avec qui j'étois journellement, ainſi qu'avec les deux Sœurs. Mr de MALARET, Conſ.er Pere du Procureur General fut conduit, mais Mr de St Felix auſſi conſeiller s'étant mis ſur les rangs j'en Eprouvai quelque Inquietude bien fondée quoiqu'il Fut mon intime Ami: alors on fit une derniere Tentative auprès de mon Oncle qui fut intraitable, & ce Mariage

85. reuſſit, il me cauſa du chagrin, mais je Diſſimulai, & je reſtai toujours Ami de MDE & de Mr de St Felix couſin de Mr de Maniban Pr Preſt. Jai ſceu toute ma vie mauvais gré à mon Oncle de m'avoir fait manquer un Mariage ſi avantageux pour n'avoir pas voulu m'aſſurer alors une Succeſſion qu'il me laiſſa en mourant.

POUR Me Diſtraire & me conſoler je Redoublai mes Viſites auprès de Melle de FOURQUEVAUX ma Parente au Couvent de la Magdelaine. Cette Demoiſelle élevée à St CYR avoit beaucoup d'Eſprit, étoit Sçavante & faiſoit très bien des Vers. Sa Converſation me plut ſi fort que j'en Devins Amoureux, & que jeus le bonheur de lui Plaire.

86 Chaque jour au Parloir nos Amours durerent un An ſans oppoſition; mais ſa Mere inſtruite de nos aſſiduites en Parla à la mienne ſa bonn'Amie & elles Conclurent que n'étant aſſez Riches ni l'un ni l'autre, il faloit interrompre nos Aſſiduites. La Marquiſe ſa Mere lui defendit de me voir & la Superieure lui Interdiſit le Parloir. Ma Mere avec ſon ton aigre & Deſpotique me fit la meme Deffence. Les Lettres furent notre Reſource pour entretenir une Paſſion qui dans le vrai etoit mal Aſſortie par la fortune. Nous nous voyons pourtant quelquefois par l'entremiſe de deux de ſes Amies qui toujours

87 au Parloir avec leurs Amants s'Alloient chercher quand elles my voyoient, ſouvent la Superieure rompoit nos Tete à Tete.

DE L'ACADEMIE DES ARTS. MONDRAN.

LIVRE III. LOUIS II.

PAGES.

\# MARIAGE De Mᵉˡˡᵉ de FOUQUEVAUX avec Mʳ de SEDE &c. Voies Memˣ des Jeux Fˣ 1721. Pag. Cet Article Contient un Anachronisme de plusieurs Années, à Eclaircir dans la suite. 85:7:9.

◇ UN Exprès m'ayant instruit par une Lettre de Mʳ DE de SEDE qui me faisoit part de son Desespoir; mais quelle n'avoit peu Resister à l'Autorité de sa famille, & à celle de Mʳ de PROHENQUES son Oncle Doyen du Parlement: la Joie de ma Mere, ma melancolie sur cet Evenement me causa une □ longue Maladie que je Faillis y succomber. Les Soins que ma Mere me donnoit ne faisoit qu'Agraver mon mal, Mon Pere que j'aimois beaucoup me vit souvent & par sa Douceur calma mon Cœur Irrité, nous Raisonnames, & ses Representations sur notre fortune reciproque, sur les Depenses inevitables qu'entraineroit notre etat que nous devions Soutenir: la Survenance de nombre d'Enfants que notre age nous metoit en même d'avoir: & qu'enfin une Demᵉˡˡᵉ de Qualité sentoit toujours mauvais gré à son mari de l'avoir choisie & de ne point lui Procurer les aisances de la vie selon son Etat ce qui alteroit inevitablement l'union du Menage qui ne Pouvoit Subsister que par les Attentions, les bons Procedes & la Fortune. Mon Pere étoit Penetré de toutes ces Verités & les Eprouvoit tous les jours par sa propre Experience. Je Sentis qu'il avoit raison & insensiblement mon Cœur fut moins agité, la Fievre cessa je me remis. ◇ 88:89. □ 90. 91. 92.

MON Pere crut que la Solitude de notre Campagne ne me Distrairoit pas assez nous Revinmes à la ville plutôt qu'il n'auroit fait: j'en fus très aise. Peu de jours après il vint dans ma chambre & me dit que je devois frequenter la bonne Compagnie pour oublier Mᵈᵉ de SEDE: il m'offrit quatre Louis en m'Exhortant à les menager n'etant pas en etat de m'en Donner autant qu'il le Souhaiteroit. Connoissant la mediocrité de notre Fortune je le Remerciai aussi tendrement que je le pus; & l'assurai que j'avois encore de quoi me Soutenir Agreablement & honorablement: que les Sentimens que j'avois pris à Paris m'Eloigneroit toujours de la mauvaise Compagnie: aussi n'ai-je jamais Frequenté que les Gens les plus qualifiés de Toulouse. Mon Pere m'embrassa tendrement fut content de ma Discretion & de mes Sentimens & m'Assura toujours qu'il m'Aideroit autant qu'il le pourroit. 93.

LIVRE III. LOUIS II

JE Fus voir mes Amis les Premiers jours, ils me menerent chez Mde de COMERE Villeraze: jy trouvai nombre de Dames & les trois Demelles CIRON Filles du feu Preſident mon Parent dont la plus jeune avoit 40 Ans & toutes Aimant beaucoup le jeu de Hazard de même que Mde COMERE. Le Quadrille etoit à la mode je ly jouai quelques jours assez heureuſement. On Proposa d'Etablir une Banque de Pharaon qui n'etoit pas Defendu. Mde COMERE jetta les yeux ſur moi pour tenir cette Banque; je fis ſemblant de me faire Prier j'acceptai & on m'en ſcut bon gré.

PAGES 94.

JE TALAI Vingt LOUIS, cette Banque Anima les Joueurs & les Joueuſes auſquels je Gaignai dans trois heures douze Louis & demi. Japris a Paris a Jouer Noblement, Je Payois avec une
95 Apparence de Plaiſir & je Retirois avec une eſpece de Regret; & la Seance finie je leur fis mes Doleances ſur leur Perte & en Preuve que je laiſſairois a la Banque celui que je leur avois gagné. Le lendemain la Compagnie fut plus Nombreuse, Mon Ami PARADE devint mon Croupier, il y fut intereſſé dun tiers au moyen de quinze Louis qui porterent la Banque a 45. Je tins toujours les Cartes l'Ardeur des joueurs ſe Ranima, mon bonheur monta notre Banque à cent
96 Louis, & nous avec PARADE que Dors en avant elle ſeroit toujours de la même ſomme de cent louis. Cet Amuſement Continua jusqu'aux Vacances nous faiſions ſouvent des Soupers fin & delicats chez Caſtan Traiteur jachetai quelqu'habit brillant à ma Garderobe, & mon Gain quitte de tous ces frais ſe porta à plus de Cent LOUIS.

J'Achetai un joli cheval pour les Vacations, Jalai à muret & y fis Connoiſſance chez Mr de LAFONT Subdelegué dune Jolie & Aimable Demelle qui avoit l'Eſprit Orné & Declamoit fort bien. L'Idee me vint que nous pourrions Repreſenter la Comedie du Joueur; je formai une Troupe des jeunes Perſonne du voiſinage bien nes & tres Polis.
97 Je Dreſſai un Théatre dans la Salle des Pelerins de Muret. Je fis les Frais de la Symphonie & du Theatre; tout le reſte & les Repas à frais communs la Repreſentation finie il y eut un Souper de Soixante Couverts chez la Mere de la Principale Actrice le Bal y ſuccedà & on finit par un tres bon Reveillon. Nous Invitames le beau Monde de Toulouse & Retinmes en outre les plus Diſtingués: Mr de St FELIX Son Epouſe y vinrent avec mon Pere & ma Mere ils ne voulurent Pas
98 malgre nos Inſtances reſter au Souper & fin de la Fete.

CE Fut l'occaſion du Mariage de Melle LAFONT avec Mr de

la TANERIE. Le Marquis de BAR & mon Ami PARADE Devinrent Amoureux de Melle de LAPUJADE Ainée, le Mis l'Aima jusqu'a sa mort, cette Demelle Accomplie en tout, Figure, Taille & Caractere, se fit Religieuse à la Visitation où elle ett morte Generalement Regretée. Je Jouai le Role d'Hector & je Devins Amoureux de la Demelle qui joua celui de Nerine; on Pretendit que nous avions très bien joué nos deux Roles: je n'y étois pas nouveau ayant Joué plusieurs Comedies au Pensionnat de Toulouse des Jesuites= pendant le Carnaval des Ainées que jy restai. PAGES. 99.

JE Frequentai assidument mon Aimable NERINE deux ou trois fois la Semaine etant à la Pomarede & nous nous écrivions frequemment quand j'etois à Toulouse, elle ne vecut que trois ans, je la regraitai, & mes Amusemens de la Campagne étant remplacés= par l'Ennui, Je revins à Toulouse desque j'y Scus Mde de COMERE de Retour; nous Recommencames notre Banque avec PARADE à cent Louis, nous nous Amusâmes comme les années precedentes & eumes tous frais faits à peu près le même Profit. Mde de COMERE & son Mari ayant leurs Affaires très Derangées se Retirerent pour toujours à leur Terre de Villerase. 100

LES Joueurs se Refugierent chez Mde de VEILLES, Rue des Capelas, j'y fus Presenté, mes Camarades Banquiers étoit Ruinés ils n'avoient plus que quinze louis à leur Banque; ils me= Proposerent d'entrer en Societé avec eux: j'y adherai pour la moitie en stipulant qu'on feroit une Banque de cent Louis dont j'avancerois les fonds qu'on ne Permettroit pas l'Inegalité des Masses qui ne pourroient être que de six livres sur chaque Carte & qu'enfin on ne Payeroit point les Masses: Nous Convinmes aussi que je tiendrois les Cartes quand je voudrois. Le Jande-main Jétalai cent Louis je taillai & leur en gaignai vingt-cinq. Tous les Joueurs instruits que la Banque qui chez Mde de VEILLES n'avoit jamais été que de Vingt Louis étoit à cent y vinrent en foule: je Taillai pendant trois heures mon Gain fut immense je repris mes Avances nous laissames cent= Louis à la Banque & Partageames le Surplus qui fut très= considerable, le Gain de cette Seance etant de cent dix Louis. 101 102.

CES Affaires etant en bon Etat, je m'en requestre quelques jours pour aler à l'Opera, mais il me falut y reprendre mon Poste, car mes Associés jouerent d'un malheur si

LIVRE III. LOUIS II.

constant que la Banque avoit diminué de plus de la moitié, je pris les Cartes, la Fortune me fut favorable, Je rétablis la Banque, & le reste de l'Année nous fumes presque tous les jours en Gain: ma portion enfin fut de Cent Vingt cinq louis d'Or.

PAGES.

LES Vacances me Ramenerent à la Campagne, je fus
103. voir à Rüdele près Muret mon Ami Mr. de PROHENQUES qui avoit son Pere fils du Feu Doyen du Parlnt & trois Sœurs fort Aimables l'ainée epousa Mr DALDEGUIER, la seconde Mr. de BELLOC Receveur, la Troisieme Mr le Mis de PALARIN Pere du Feu Prés.nt à mortier. toutes les 3. = Mortes à Present ainsi que leur Frere. les Liaisons & les visites entre nos deux Familles etoit frequentes: j'en Profitai pour faire ma Cour journellement à l'Ainée qui étoit = plus jolie & plus Aimable, je n'en bougeois pas. j'avois l'Approbation du Pere qui me retenoit souvent à Dinner: j'y = Repondis d'autant que mon Pere & ma Mere voyoit de =
104. bon œil mes Assiduités. Mon Coeur pris je lui en fis l'aveu = & lui Demandai sa main elle me promit la sienne si son Pere y consentoit, tout joyeux de cet Aveu j'en fis la Proposition à son Pere qui l'approuva en ajoutant qu'il ne termineroit rien sans avoir l'avis de Mr de VIC son Parent Conse.r de Grand Chambre. Je Parlai à mes Pere & Mere on s'Aboucha & on Convint de part & d'autre de ce l'on vouloit donner, chacun fut content & on porta ces Propositions à Mr de VIC. Mes Assiduites & mon Bon-
105. heur alloit toujours croissant la Reussite paroissoit assurée, qui ne l'auroit cru? la Providence en Disposa autrement. Mr DALDEGUIER sans Pere ny Mere & par la plus riche que moi se Presenta dans ce moment à mr. de VIC & fut Préfere. Ce Mariage s'étant fait furtivement me donna un si grand degout pour cet etat que je m'en tai plusieurs Années resolu à ne point me Marier. Cette même Providence avoit Decidé de mon
Sort comme on le verra. Il est dans la vie de evenements qui nous amenent insensiblement & comme malgre nous aux Demarches que nous faisons & c'est ce qui m'est Arrivé sans qu'il me fut Possible de les Prevoir ou de les Prevenir.

106. LA Belle Messe des Augustins à onze heures étoit celle de

PAGES.

tous les Jeunes Gens. Je l'Entendis un jour à la Chapelle de Notre Dame de Pitié, je vis fort près de moi une jeune D.e très bien faite & fort Jolie: je la Fixai elle s'en Apperceut, & me Fixa aussi avec des yeux qui ne me Parurent pas Indifferents. Portant mon Habit le plus brillant, & n'ayant jamais été Prevenu en ma Faveur, je fus en doute si ce fut ma Parure qu'elle regardoit, je ne peus sçavoir son Nom. Cette Phisionomie me Revint pendant la Nuit je ne Dormis pas: le lendemain jour de Fête je fus au meme lieu & Place & elle aussi; je l'Adminai & j'aperceus qu'elle Rougissoit en me Regardant, mon impatience etoit extreme de sçavoir son Nom. 107

Le M.is de BAR mon Intime Ami se Place auprès de moi Apercoit mon inconnue & la Salue: je lui demandai qui elle étoit, il Repondit c'est M.elle BOË Belle Soeur de M.r de CHARLARY Mousquetaire, & Amie Intime de M.elle de LAPUJADE. Je lui Demandai s'il y avoit longtems que CHARLARY étoit Marié & son logement, c'est depuis deux mois & il loge chez la Mere de cette D.elle Rue d'Astorg où je vai souvent & où il se Rassemble tres bonne Compagnie. il me Nomma M.elle de TIFAUD, M.elle de BLANDINIERES, M.DE & M.elle DOUVRIER, les D.elles LAPUJADE, & leur Mere, le Pres.T COUFOULENS Son FRERE, M.r DAURIAC, le M.is de VERDALLE, le M.is de BRASSAC M.RS de JOSSE de COURTOIS de LEIRAC de PARADE & Autres. Il Proposa de m'y Presenter c'est ce que je Souhaitois: nous nous Fixames pour trois Heures, Je fus chez luy il me Presenta à M.DE & M.R de CHARLARY avec qui j'avois Resté Sept ans au Pensionnat, nous nous Revimes avec Plaisir & nous fimes mille Amities, son Epouse Combla le Condisciple de son Mari de Polit.es 108

109.

LA Plus aimable Compagnie & la plus Agréable Societe se Rassembla: Vous Juges que j'étois Impatient de voir mon Inconnue enfin ROSETTE ainsi Nommée dans la Maison au sortir de la Toilette Rangée & Coiffée au mieux, elle Salua d'un Air noble & de très bonne Grace: je crus la voir Rougir desqu'elle me vit, cela me Flatta, je ne me Trompai point, elle me l'Avoua dans la Suite.

LES Conversations Badines & agréables Regnoit pendant que les Dames & surtout les D.elles Travailloient quand elles n'y voyoit plus M.DE BOE Touchoit son clavessin & les Chants où les Danses terminoit les Amusemens de cette Societe. M.DE de CHAR- 110.

LIVRE III. LOUIS II.

LARY Une des plus jolies Femmes de Toulouse à beaucoup = d'Esprit joignoit une Repartie prompte & Delicate, elle aimoit le Plaisir & son Mari qui l'Aimoit à la Folie lui avoit Procuré cette Aimable Societé. J'Avoue qu'outre mon Gout pour ROSETTE, je me Trouvois tres Heureux dans cette Maison pour laquelle j'abandonnai toutes celles ou j'allois: * toutes les après Midy de

PAGES. * 111 cette Semaine y furent Consacrées, je cherchai inutilemene l'Occasion de lui faire part de mes Sentiments: le Langage des yeux furent nos seuls Interpretes. J'Attendis impatiament le Dimanche nous nous trouvames à la Messe aux Augustins, elle Arrive je lui Presente l'Eau Benite. LA Messe finie, Mde de CHARLARY sortit prit la main de son Mari, J'offris la mienne à ROSETTE elle l'Accepta très Poliment: Je lui fis la Declaration la

112. plus Tendre. je serois bien Flatée, me dit elle, que la Sincerité plus que la Politte Accompagnassent vos Paroles, & votre Age = ne me Rassure nullement; vous me connoisses depuis très peu de tems & je vous Declare que ce ne sera que votre Sincerité & votre Constance qui puissent m'Attendrir. Je Repartis vos Raisons ne sont qu'Aparentes, très souvent le premier coup d'œil Decide c'est ce qui m'est Arrivé & je n'ai été heureux que

113. depuis que jai été presenté chez vous, veuilles me voir chez vous sans peine, & mon Assiduité vous montrera mon Cœur & mes Sentimens. & j'Espere qu'après une longue Epreuve, vous me rendres la Justice que je merite. Notre Conversation agreable finit devant sa Porte & nous nous Separames pour aler Dinner.

CONTANT D'Avoir fait Connoitre mes Sentimens, je Dinai d'un Apetit charmant: Trois heures sonnent je Pars & arrive le Premier: ROSETTE étoit dans la chambre de sa Sœur, mon Empressement lui Plut de même que notre Conversation sur le =

114. tems passé avec son Beau-Frere qui Renouveloit notre ancienne Amitié. la Compagnie Arriva les mêmes Amusemens continuerent: Je redoublai mes Assiduites, on Approuva que j'y Revinse l'Après-Souper & dans la Suite à dix heures du Matin. ROSETTE N'entroit dans le Salon qu'après mon Arrivée, cette Attention me Plut & j'en Augurai que nos Sentimens étoit reciproques. Ma Passion augmentant, je ne passois dans d'autres rues que dans celles qui me Conduisoit chez elle. Dans le Prin-

115. temps la Coterie fut Promener dans l'Allée du Port du Canal =

vis-à-vis le Magasin. Une Douzaine de Cavaliers donnoit le bras à autant de Dames; je ne manquai point la Premiere fois de donner le mien à ROSETTE, mes Amis m'en laisserent jouir de cet Avantage, ainsi j'avois pour lors le temps de lui dire tout ce que je sentois pour elle; nos Conversations ne tarissoient pas & il me restoit toûjours quelque chose à lui dire. PAGES.

LES Vacances Arrivent, Mde BOE & sa Maison furent à Vieille Toulouse; j'eus la Permission d'Aller les y voir: j'y fus huit jours après avec un joli Cheval bien harnaché: je Portois un Habit de Chasse fort elegant & mon havresac bien rempli de Gibier Acheté à Toulouse, mais que je dis avoir tué. Ce Present fit Plaisir à Mde BOE qui aimoit beaucoup les Perdreaux; & à ROSETTE qui le Regarda comme une attention à lui Plaire. On me retint à souper nous fimes bonne Chere en Gibier; le Repas fut fort Gai, le Cure qui y fut Prié me donna un Lit. Après que ces Dames furent levées je fus prendre Congé: Je Promis avec grand Plaisir de Revenir. Je Partis la Tête remplie de Perfections de ROSETTE & de nos agréables Conversations, l'intervalle qui m'en Separa fut trouvé très long: quoique je ne fus Occupé que d'elle. Enfin le Terme de mon Depart arrivé je Chassai comme la Semaine precedente & j'arrivai l'Havressac bien garni. Mde BOE fut très charmée de me Revoir & je Passai dans son Esprit comme un grand Chasseur & dans celui de sa Fille pour un Amant qui cherchoit à lui Plaire. Chaque Semaine Renouvella dans le même Gout ces Agréables voyages: les Vacances ayant fini Cette Famille s'étant retirée a la Ville, je m'y rendis aussi peu de jours après impatient de la voir plus souvent rendu à Toulouse mes Assiduités se renouvellerent comme la fin de l'Hiver precedent. 116. 117.

Mr. Le Comte de CARAMAN Colonel de Dragons depuis Lieutenant General D.A.D.R. vint avec plusieurs Officiers de Distinction de son Regiment. La Troupe de Toulouse etant bonne ces jeunes Seigneurs voulurent jouer la Comedie tous les mercredis avec les Actrices: ce Spectacle se donna Gratis & Mr de Caraman fit Distribuer des billets à toute la bonne Compagnie de la Ville, la Salle fut toujours bien remplie pendant les trois jours que cet amusement eut lieu, les Actrices n'y perdirent rien, tous ces Riches & Fastueux Seigneurs les comblerent de Presents. 118.

LIVRE III. LOUIS II.

PAGES. ✠ 119.

LE Chevalier de SOUHASTRE un des meilleurs Acteurs du Royaume, fit depuis les Delices de la Cour de Mr le Prince de CONTI. Metant Lié avec lui je l'Introduisis dans ma Societé, nous Projetames de Jouer des Comedies pendant les Vacances chez Mde de CHARLARY ✠ à Buset. La Proposition faite & Accueillie par nos DAMES, notre Troupe se Forma avec une Partie des jeunes Gens & des DELLES de Notre Societé. Ce fut une FETE que je Voulus donner à ROSETTE & nous Arretâmes que dans les trois jours nous Jouerions les Menechmes, le Legataire universel, le Joueur Attendes-moi sous l'Orme, la Comtesse d'ESCarbaignac, & le Mariage Forcé. Je Jouai dans le Joueur le Role d'HECTOR & celui du LEGATAIRE: je n'en pris point d'autre; le detail de cette FÊTE me fut très penible. Je fis construire un Theatre

120. dans une Cour Couverte avec des Voiles de Barque: je Pourvus aux Decorations, aux Meubles de la Salle & autres choses necessaires aux Simphanilles. Je Dirigeai les Repas & les Reveillons, je me Procurai toutes les Provisions; la Vaisselle que je fis Venir de Toulouse ou du Voisinage: je Pourveus aux Logemens & aux Lits pour cette nombreuse Compagnie. Un Entrepreneur chargé de ce Detail auroit occationné une Depense de 3000ll. & je n'en Depensai que 1500ll.

NOUS Convinmes que Mr de CHARLARY Fourniroit le Pain le Vin & le Linge: que chacun des Dix Acteurs donneroit Deux LOUIS pour Fournir aux Frais du Theatre, & de leur Nourriture: que nous

121. nous Associerions trente MRS & trente Dames ou Demoiselles qui ne Payeroit rien, mais que les Associés Payeroit chacun un Louis d'or; au moyen de quoi les Associés-Associées, Acteurs & Actrices seroient logés & nourris pendant trois jours. Les Domestiques à la charge de leurs Maîtres furent Nourris à l'Auberge. Je fis Chargé de la Caisse & de tous les Apretz de cette FETE, chacun Etudia ses Rolles, nous fimes plusieurs Repetitions & nous Fixames le premier lundi du mois d'Octobre après midy, pour le jour auquel nous jouerions la premiere Piece. les Acteurs se rendirent la veille & plusieurs qui avoient fait Chasser dans leurs Terres Porterent beaucoup de Gibier.

JE Fis toutes les Provisions de Bouche à Rabastens meilleur marché qu'à Toulouse, malgre toute mon Economie, il m'en coûta trente

122. Pistoles de plus que je ne Regretai pas n'ayant d'autre veue que d'Amuser Rosette & de lui Plaire.

j'avais eû soin de lui apprendre ses rôles et elle les
joua très bien et fut fort applaudie. mr. et mde. de Charlary
Horette et moi partîmes pour Buzet trois jours a
l'avance pour faire tous les preparatifs; il y avait à
Buzet un très bon cuisinier qui tenait auberge, il se
chargea de preparer les viandes que je lui devais
fournir; il prit plusieurs cuisiniers des environs qu'il
fit venir pour l'aider. Je lui donnai le menu de chaque
repas qui était de cent trois plats servis en ambigus
y compris le fruit, j'avais fait venir un jeune confiseur
de toulouse pour faire les compotes et ranger les fruits
la table devait être en fer a cheval; les ravitaillers
étaient composés de pontes au lis, de quartiers de veau
rotis, de jambons glacés, de pâtés et autres mets solides
il n'y avait chés mr. de charlary qu'une très grande
salle qui fut propre pour placer le fer a cheval et
pour le Bal il fallait trouver le moyen de servir et de
desservir sans embarras, d'ôter promptement ce fer a 123.
cheval après le repas et de ranger les chaises après soupé
pour le Bal. Sans incommoder la compagnie. Je priai les
Jeunes dames pour cette besogne. je recommandai a
chacune de savoir du cuisinier le nom du plat qu'il
porterait afin de le passer au maître d'hotel des
qu'il serait entrés dans la salle il le leur demanderait
par leur nom ils s'approcheraient de lui pour le lui
remettre. Je donnai au maître d'hotel le plan figuré
de la table et des plats que j'avais dessiné sur une

feuille de grand papier et leur Recommandait d'entrer dans la Salle sans parler afin de pouvoir entendre l'appel que leur ferait des ptals

quand cet ordre fut donné Je nommai ceux qui devaient retirer l'argenterie, ceux qui devaient retirer les Perres et les Bouteilles dans des corbeilles le linge, ceux qui devaient sortir les tables de la salle ceux qui devaient ranger la table Sur laquelle
124. Seraient placés les musiciens et le nombre des chaises qu'ils devaient y mettre dessus et ceux enfin qui arrangeraient les chaises en leur de la Salle et balageraient legerement le parquet de cette Salle pour en oter ce qui serait tombé à terre pendant le Souper

J'avais placé comme je l'ai dit le Theatre devant une cour que j'avais fait couvrir avec des voiles de Barque en maniere de tente le milieu de la tente répondait plomb et de niveau sur l'ouverture du theatre et la partie circulaire descendait du coté du fonds du theatre l'autre partie de la tente qui était sur l'endroit où devaient se placer les Spectateurs était disposée de la même maniere en sorte que quelque pluye qui Survint le Spectacle ne peut être interrompu, cette precaution fut fort necessaire, car pendant la Seconde representation il Survint une grande pluye d'orage

dont on ne fut point incommodé et personne ne bougea de place

✠ nos avocats et avocates arrivèrent au jour marqué la plus agréable société n'avait pas plus de trente ans, ce qui forma une compagnie des mieux assorties et des plus intéressantes. chacun fut à la toilette dans les mêmes appartements que j'leur avais arrêté auparavant et au chirurgien de chacun des quatre actrices et actrices logés en face attendant l'heure de la comédie ils différèrent entre eux, la doctoresse tenta la compagnie de monter dans la salle de la comédie, c'était le lundi à cinq heures du soir. au sortir de la comédie on soupa, après lequel on passa dans les appartements pour donner la tenue de soirée et de danse la salle de danse j'avais ordonné tout fut exécuté ponctuellement et un quart d'heure après le violon donna le signal pour la première symphonie qui détermina à aller deux à deux toute la compagnie y descendit, on dansa jusqu'à huit heures du matin. on servit un thé à l'anglaise et après un fort déjeuné on se rassembla dans les trois heures après midi on dîna qui par petites parties de jeux de société, les jeunes demoiselles coquetèrent et on dansa jusqu'à l'heure de la comédie, qui fut finie le mardi et à laquelle succéda le souper le bal et toutes les autres, le mercredi se passa de même, après quoi toute la monde partit très

126.

LIVRE I
III.

LOUIS I
II.

Satisfait de l'ordre observé dans cette fête et de la manière dont les comédies avaient été jouées, mais égayé et touché qu'il avait régné dans toute cette aimable compagnie le changea en affection lorsqu'il fallut se séparer, il voulait bien dire ses sentiments à chacun de Messieurs mais l'heure ne le permettait pas, il ne voulut pas négliger de venir l'obliger et de dire quelques mots de Sa Part à chacun qui lui était dévoué accourut au secours de ses plus chers et très aimés entreprit avec succès la guérison des autres. Cette fête fit beaucoup de bruit en toute la cour qui ne voulut pas être la dernière à regretter

127. beaucoup de ne pas y être admise

Comme on savait que c'était moi qui avais été dirigé je passai pour un homme très habile pour ces sortes de divertissements, le chevalier de Souabre mit fort exactement et à merveille qu'il n'avait jamais assisté à une fête aussi agréable et aussi bien ordonnée, qu'il ne comprenait pas comment avec cinquante louis j'avais pu fournir à tant de choses donner des repas aussi considérables et aussi bons, que le sieur de Caraman avait entrepris de donner une pareille fête elle lui aurait coûté deux mille écus je le crois que j'en étais persuadé parce que Monsieur d'Hotel lui en aurait fait les trois quarts je ne me

Ventai pas qüil mien coutait trente pès toles de plus
que les cinquante louis que javais reçus crainte qüil
den fit part à nos acteurs qüi nauraît pas soffert
qüil mien coutat plus qüa eux. La première dout ce
cher chevalier mapporta à son colonel fut si fort
impressionné dans se. esprit que quelques années 128.
après lenvoyat à tarbes où il pensa brûler ses
dits et abbatre la loge de francs massons très
Brillante dont il venait pensoit faire Briller sa loge
qüen me faisant devenir franc masson et nommer
grand maître dhotel qüi est une des principalles
dignités de cet ordre.

ma chere Rosette fut très flatée de tous les
dons qüe je reçus car elle sinteressait deja vivement
à tout ce qüi me regardait, ce qüi me refit de
toutes les fatigues que javais essuyées. Javoüe que
jétais a dout de chemin et que à la fete avait duré
un jours de plus jen serait tombé malade, car
jeus un echauffement affreux. Dès que tout le monde
fut parti je fus me mettre au lit ou je restai vingt
quatre heures ne prenant que du bouillon et
de la limonade ce qüi calma mon sang et le
remit dans son état naturel. Je passai encore trois
jours à Bruxel pour renvoyer à leur cause les 129.
decorations du theatre que javais empruntés a
la comédie ainsi que les voiles les cordages et une
infinité dautres effets après quoi je pris congé de mr
et de mad. Chastany et de ma chere Rosette qüi

Revint aussi à toulouse deux jours après moi pendant ces deux jours je fis des Reflexions Serieuses Sur letat de mes finances qui etaient beaucoup diminuées car de dix mille ~~livres~~ cents livres que j'avais porté de paris ou que j'avais gagné au jeu à toulouse, il ne m'en restait plus que quatre mille livres.

J'avais totalement quitté le jeu depuis que je Voyais Rozette, et je Sentis que Si je tardais plus long tems à le reprendre, je me trouverais à la fin Sans argent et hors d'etat de me Soutenir Sur le même ton car mon pere ne restait plus que deux mois à toulouse et j'etais obligé de manger à l'auberge pendant Son absence à mes depens.. Je proposai à mon ami m^r de parada de mettre une Banque Surpied, il ne demandait pas mieux parcequ'il Savait que j'etais fort heureux. il entra dans mes Vues, il Se chargea de trouver une maison pour cela, et j'obtins le Sieur Lavaur demeurant dans la Rue où etait la maison de m^r de Franqueville conseiller au parlement près celle de la pomme. nous fixames nos heures depuis dix heures du Soir jusqu'à une heure après minuit. comme il etait plus joueur que moi il connaissait tous les joueurs, il les avertit du Jour que nous commencerions. la partie fut brillante nous n'avions mis à la Banque que vingt cinq louis chacun on ne pontait qu'aux Six livres. nous doublames notre argent dans cette premiere Seance. le lendemain nous gagnames

encore et après avoir joué cinq à six jours de suite nous retirâmes notre première mise et nous laissames à la Banque cent cinquante louis qui était tout le profit que nous avions fait en trois jours qui était le plus considerable que lon eut fait à toulouse pour une Banque nous attira beaucoup de joueurs, nous perdimes quelque fois, mais nous gagnames plus souvent. nous epuisames ainsi la source des joueurs et après deux mois de perseverance nous appercumes que leur nombre diminuait considerablement tous les jours ainsi que notre Gain, ce qui nous determina a abandonner la partie. nous nous retirâmes avec mille ecus de profit pour chacun cest tout ce que je souhaitais de gagner pour avoir de quoi rester en ville auprès de mon frere. je lais toujours fort brillant sans quil en resulta rien à mon pere dont il nétait pas fachè et ma mere fort aises car quelque bonne intention quils eussent, ils naurait point été en etat de fournir à mes depenses.

pendant les deux mois que je jouais au pharaon jallais tous les matins et les après midi chés mon frere, mais je ni allais plus après souper ce qui me portait bien 132.
faire de la peine. elle croyait que je meurs quelque intrigue, elle ne pouvait sempecher de me faire quelques reproches obligeants, je nen fus pas fachè, je lassurai quelle ne me rendait pas justice et que dans les suites elle saurait par temoins quelle sétait trompée je lemmenai ainsi pendant tout le tems que je jouai sans vouloir lui donner le moindre chagrin qui laffligeât

quelquefois. Lorsque Jean quitte la Banque Javins la voir après souper avec moi, nous avons lui fimes voir chaumes mille ecus que nous avions gagnés, voila ce que nous étions occupés lui et l'autre lui dis jay, car nous ne nous sommes pas quitté voila la Beauté dont nous voulions faire la conquette; nous la tenons elle nous servira à nous soutenir hono rablement à toulouse pendant

133. l'absence de mon pere et à me procurer le moyen d'etre assidu auprès de vous, c'est ce que vous approuverez dorenavant, car j'ai remercié au Jeu pour me rendre à mes soupçons plus et lors fut content de moi, mon assiduité auprès de Rozette a été durè quatre ans sans que mes parents eussent troublé mon repos, mais à la fin comme ils songeaient à m'etablir avantageusement, ils se lassoient de ma constance et craignirent qu'une passion qui devait être de si fortes racines ne fut un obstacle aux vues qu'ils avaient mon pere commença à m'en parler avec son ton aigre et imperieux, des remontrances de cette espece ne persuadent pas ordinairement, les miennes n'eurent qu'un effet contraire, je m'affermis dans la resolution de ne pas laisser prise, elle me fit craindre sans peine d'encourir sa indignation de revoir ma chere Rozette. Je ne lui obéis pas elle le fut par un homme qui avait été elevé dans la maison du grand pere de Rozette, il

134. allait souvent dans cette maison voir la veuve de son Bienfaiteur. Je le rencontrai sur les dix

heures du matin dans la place Royale. Je lui en fis de reproches et le priai de ne pas se mêler de mes affaires. Il me répondit mal. Je le saisis au collet. Je lui donnai une violente secousse. Je le jettai par terre et sans lui donner le tems de se relever. Je lui appliquai quelques coups d'une canne dont j'avais armé pour cette expédition, et qu'il tenait très bien. Les voisins accoururent à son secours, ou me l'arrachèrent des mains avant qu'il me lui arrivât pis. La secousse qu'il avait faite tomber à terre lui avait sans doute fait juger de la force de mon bras; il comprit que la partie n'était pas égale et ne chercha qu'à se débarrasser pour aller porter sa plainte contre moi à l'hôtel de ville. Après midi on mit les témoins et je fus arrêté de prise de corps. J'en fus averti tout de suite et fus visite chez moi faire mon portemanteau. J'apprêtai à mon père ce qui était passé, mais mère me chanta pouilles, mon père ne me parut pas aussi affecté qu'elle. Je me cachai et fis une cabale auprès d'un conseiller au parlement de mes amis pour venir de cette affaire, espérant par ce moyen pouvoir la voir quelques fois. 135.

Le ciel ayant été aussi sévère pendant quatre années, il était bien tems que les orages arrivassent. J'en eus plusieurs à essuyer dans les suites. Je reviens à mon affaire criminelle. mon père était

fut lié avec mr le marquis procureur General, moyennant quoi il lui fut facile d'arreter le cours de cette procedure. mon espion voyant toutes ces lenteurs dit bien qu'il aurait beaucoup de peine à me faire juger, que d'ailleurs cette affaire lui couterait beaucoup, et comme il était entierement avare son ardeur se ralentit a mesure que ses epaules cesserent de lui faire de mal. on mit a ses trousses quelque praticien parlementaire et il consentit de se departir de sa plainte pour cinquante pistolles que mon pere lui paya. moyennant quoi par le credit de mr le procureur General la procedure fut retirée et mise au feu.

136 mais comme une mere etait celle qui s'etait servie de cet espion, elle voulut se venger contre Rezette de maniere a l'engager de ne plus me voir. pour cet effet elle imagina de lui faire signifier par un huissier un acte au nom de mon pere, par lequel il lui etait defendu qu'il desapprouvait mes assiduités auprés d'elle, qu'il ne consentirait jamais à son mariage avec moi, et que le mepris de cette declaration elle continuait de me voir et que par malheur elle devenait enceinte

137. ce serait tant pis pour elle, qu'elle ne pourrait a raison de ce vû le present acte me rien reprocher contre moi aucune espece de dommages.

L'huissier avait ordre de faire cet acte à la personne même, il fit exactement son devoir.

Rozette qui était douce, vertueuse et très polie répondit sans se mouvoir au bas de l'autre, que la pièce écrite par mon père paraît était inutile qu'elle pensait trop bien pour avoir rien à craindre, qu'elle ne le croirait toutes les fois que je lui ferais l'honneur de l'aller voir, que je n'étais pas homme à être chassé de chez elle, tandis que je m'y conduirais avec les sentiments d'honneur et de probité qu'elle avait reconnu en moi dès que je suis par mon secret était arrivé, je courus chez Rozette pour calmer l'impatience et reprendre où nous étions de nos discours nous parlames beaucoup de mon aventure. J'ai eu aussi la même vue de la belle voila un billet doux de M.r votre père, je le lus et assez peu respectée, j'en fus très mortifié et lui en fis mes excuses de la manière la plus tendre et la plus touchante qu'il me fut possible me voila perdu lui dis-je, car je comprends que madame votre mère qui aura sur tout ceci une idée bien différente de la vôtre, vous privera du plaisir de vous voir, point de tout tranquillisez vous me dit-elle je vous suis trop attachée pour avoir négligé vos intérêts ils sont les miens vous viendrez aussi souvent et à l'heure qu'il vous plaira, ma mère vous le permet mais ne lui parlez de rien elle veut faire semblant d'ignorer cette histoire. Je fus charmé de cet arrangement qui m'invitait des excuses toujours désagréables à celui qui les reçoit. Je fis mes remerciements à Rozette et je redoublai mes soins et mes attentions auprès d'elle pour la dédommager de la bassesse qu'elle avait reçue de mon père. Il partit pour la campagne, je ne le suivis pas. Je ne voulus plus quitter toutes ma crainte d'être

138.

PAGES. ⁜ 139.

⁜ tourmenté par ma mere. Je pris une chambre garnie dans la Rüe Boulbene pour etre plus aportée de Rozette, et Je continuai de l'aller Voir. le carnaval arriva nous donnames un Bals en pienic avec mes amis dans une dames de notre Société dans la Salle d'un appartement que nous avions loué pour cet etage, nous dansames y Soupames et fesions le fonds de la compagnie toutes celles de la ville qui aimaient la danse y venoient. nous nous amusames ainsi deux fois la Semaine Jusqu'au careme et Rozette qui aimoit beaucoup la danse et qui dansait très bien en profita plus que tout autre.

mon pere revint à toulouse dans le careme il appris tous ces Bals et mon assiduité chés Rozette poursuivi par ma mere il fut chés prathomel l'aîné notaire il y fit Son testament public par lequel il me deshérita et institua mon frere cadet Son heritier et me reduisit à ma Simple legitime

peu de jours après ce testament fut Su. Jen fus averti par deux conseillers au parlement de mes amis, ils me representerent le danger ou Jetois Si mon pere venoit à mourir dans cette disposition. Jen fus epouvanté et fus pendant plusieurs jours dans une grande affliction. Rozette S'en apperçut elle en demanda la cause, plus Je cherchois de detourner pour la lui cacher plus elle Sobstinoit à vouloir la decouvrir comme elle m'aimoit beaucoup elle en fut instruite, elle fut chés le notaire pour Sen assurer et ce fut que trop convaincue, elle revint chés elle.

140.

aussi consterné que je l'étais, et dès que j'y fus arrivée elle me parut si affectée que je ne l'avais jamais trouvée aussi sensible et aussi tendre.

mon cher ami me dit elle, je vous aime trop pour pouvoir être la cause de votre ruine. J'ai lu le testament de votre pere chés protaïel, vous n'avez pas assés de force d'esprit ni vous ni moi pour vous separer tout 141.
à fait. il faut que nous nous privions de nous voir le jour, je viendrais la nuit après Soupé je vous verrai jusqu'à minuit dans la chambre de ma mere qui vous aime et vous estime beaucoup comme vous savés.. il n'y aura par ce moyen qu'elle et sa vieille servante qui sauront que vous y venés. par ce moyen nous aurons le plaisir de nous voir tous les jours mais non pas aussi long tems et vos parents ne pouvant plus le savoir, croiront que vous ne me voyés plus. il faut que vous lui passiés votre cour pour tacher de les radoucir et leur faire retracter ce funeste testament; ils le feront dès qu'ils croiront que vous m'avés abandonnée je crois qu'il est encore necessaire pour les desabuser sur mon compte que vous vous repandiés dans le monde que vous avés quitté pour moi, cela fera un eclat qui viendra à leur connaissance et qui pourra encore mieux les persuader

de mon coté je vous jure que je vais quitter le 142.
monde que je ne descendrai plus dans la partement de ma Sœur, je me tiendrai dans celui de ma mere où je ne recevrai personne, je m'y amuserai à broder et broder avec mes Sœurs cadettes. pendant qu'elle me tenait ce propos, j'etais dans une affliction -

ombrie ; les larmes coulaint de mes yeux abondamant.
Rozette qui était aussi Sensible et aussi affligée que
moi me dit en me Serrant la main de bien le plus
tendre, mon cher ami il n'y a point d'autre parti a
prendre votre Bonheur en dépend cella ne Suffit
pour être capable de faire toute Sortes de Sacrifices.
Je mourrais de douleur Si j'étais cause de votre Ruine
vous êtes trop honnette homme et je vous aime trop
pour vouloir risquer de vous rendre malheureux,
Si j'avais une fortune au dessus de la votre, je
143. penserais autrement, je vous épouserais et ne me
priverais pas du plaisir de vous voir comme nous
faisions autrement, mais vous le Savés je ne puis
Vous indamniser de ce que vous perdrés, ainsi il
faut ruzer de politique dans la triste conjoncture
ou nous Sommes, ce parti va bien de Sobligeant
pour vous. il vous prouve la confiance que j'ai
en votre constance et le cas que je fais de votre
cœur. cette bonne opinion que Rozette avait de
mes Sentiments pour elle me flata et me fit Supporter
avec patience la gene ou j'allais être à l'avenir
Je crois même que Si ma tendresse pour elle avait
pû augmenter elle eut produit cet effet, car j'ai
eprouvé dans tout le cours de ma vie que les difficultés
m'ont toujours rendu au lieu de me rebuter, tel
est mon caractere. Sil m'a été nuisible dans
certaines circonstances, il m'a été avantageux dans
Bien d'autres, comme vous verrés dans la Suite de
144. ces mémoires. nous nous fimes de tendres adieux comme

Si J'avais du la quitter pour toujours. cependant Je la revis après Soupé, et J'y restai comme nous avions convenu Jusqu'à minuit. Rozette avait tant d'empire Sur l'esprit de Sa mere qu'elle lui faisait faire tout ce qu'elle voulait, Je lui en temoignai toute la reconnaissance possible dans les termes les plus energiques

Je ne fus plus que la nuit chés Rozette, pendant le Jour Je lisais le matin dans ma chambre, et l'après midi J'allais dans le monde, le Bruit Se rependit que J'avais quitté Rozette mon pere en fut enchanté et le crut, il fut passer les vacances à Toulouse où il avait un domaine considerable dont il avait heritté il y avait environ deux ans par la mort de mr. Louis de Lucas Son oncle mon parrain frere à feu madame de Lucas de mondran Sa mere et de mr. de Lucas conseiller au parlement. il me proposa d'aller avec lui y passer les vacances, et me promit que Si J'avais cette complaisance il me ferait faire un très Bel habit galonné en argent et me donnerait douze louis pour pouvoir m'amuser dans ce pais la tandis que J'y resterais: vous n'avez plus presentement d'autre mere à Bien qui vous tienne à coeur, à toulouse me dit il, Je Sais que vous n'allés plus chez Rue d'astorg ce qui me fait grand plaisir, Si vous vous conduisés à l'avenir Selon mes volontés qui ne tendent qu'à votre Bonheur ce Sacrifice pourra vous rendre toute ma tendresse. allés chés le marchand tailleur prendre mesure de cet habit et chés mon marchand, il a ordre de vous le livrer tel que vous le

145.

146.

choisirés épargnés pas le galon car je veux que Vous en soyés content et le jour que nous partirons je vous compterai les douze louis que je vous promets. Vous Savés que je suis homme de parole ainsi — preparés Vous a partir dessque votre habit Sera fait. un coup de foudre ne m'aurait pas autant — epouvanté que cette proposition; être eloigné de douze lieues de Rozette était pour moi un Supplice. cependant il était de la bonne politique de dissimuler afin que mon pere crut que Si je partais de bonne grace, c'était une preuve que j'avais rompu avec elle. il fallait le laisser dans cette erreur; car refuser d'aller avec lui à — la campagne c'eut été découvrir mon Secret. je Sortis sous prétexte d'aller choisir l'habit — 147. craignant que Si je restais plus longtems — en Sa presence il n'apperçut par l'altération de mon Visage ce qui Se passait dans mon — cœur. l'empressement avec lequel je lui dis que j'allais faire cette emplette lui fit croire que je partirais avec plaisir.

L'habit fut acheté et des plus beaux. Je ne Soupai point chés mon pere ce Soir là pour pouvoir aller a meilleure heure chés Rozette, je lui racontai tout ce qui s'était passé, elle en fut affligée parcequ'elle crut ne pas me revoir de — quelque mois. Je lui promis que je ferais en sorte

de venir à toulouse tous les quinze jours sans que
mon pere peut le savoir et je leur tins parole
parceque j'allais dans tous les chateaux du voisinage
en visite où j'etais toujours retenu à coucher de
sorte qu'au lieu de rester deux jours dans leur
je n'y en restais qu'un et j'employais le second à
aller à toulouse ou j'avais la precaution de ne 148.
n'arriver que la nuit et en repartais au point
du jour pour aller dans quelqu'autre endroit du
voisinage de la sorte où je cherchais et ne rendais
le tendre mais cher mon pere.

Je tins dit un jour que je voulais aller voir l'abbé
de noë chanoine d'auch et en même tems l'eglise
de sainte marie d'auch qu'on m'avait dit être
très belle. Je partis grand matin pour eviter le
chaud qu'il fait dans le mois de juillet, au lieu d'aller
à auch je fus à toulouse je vis dorette et repartis
sortant de chez elle à minuit, j'allai dîner à
auch chez l'abbé de noë, je vis l'eglise, l'archevêché
et repartis sur le soir, j'arrivai à l'abbaye de
la nuit à l'heure que je fis donner l'avoine à mon
cheval pendant qu'il la mangeait et que je
buvais un coup l'hote me dit que je risquais
beaucoup de marcher seul la nuit surtout
ayant à traverser la foret du lanier où l'on 149.
disait qu'il y avait une bande de voleurs; je
remercie l'hote de son avis je changeai l'amorce
de mes pistolets de fleuret celle de mes pistolets de

peche et malgré la frayeur que cet avis devait me donner, je partis à minuit dans ma tente tenant un de mes pistolets à deux coups dans ma main dès que je fus dans la forêt la nuit était si obscure qu'à peine pouvais je voir à dix pas de moi. Je ne connaissais pas cette route mais je savais que le cheval que je montais et qui appartenait à notre fermier avait été depuis sa naissance accoutumé à aller à marché et aux foires et marchés de Fleurance, cette bête avait un pas prodigieux. je n'ai jamais rien vu de pareille. Je lui mis la bride sur le col et la laissé aller comme il lui plut elle traversa fort bien la forêt arriva sur le bord de la rivière du gers. Je la laissai faire elle la traversa ayant de l'eau jusqu'au sangles, continua le bien sur chemin qu'ayant traversé par des sentiers qu'elle connaissait les champs et les prés. je me trouvai rendu devant la porte de l'écurie chez nous. Je mis la jument au fermier, et fus me mettre au lit sans dire mot à personne disant que dans deux jours j'avais fait trente lieues allant toujours au pas. mon père ne se doutait jamais que j'eusse été à toulouse. après que j'eus passé un mois chez mon père, il me dit un matin de mettre mon habit neuf parce qu'il voulait que je fusse dès après dîné avec lui voir une dame de ses voisinages mais y étant elle avait une fille unique qui

150.

était fort jolie et bien élevée; nous fumes reçus
avec un air de contentement et une politesse
aisée qui me fit plaisir, après que nous eumes
passé quelque tems à faire la conversation elle
nous proposa d'aller promener dans les jardins. Jen 151
fus très aise car j'ai toujours été curieux de voir
et de connaître les lieux où j'ai été. mon pere lui
donna le bras à la mere et moi à la fille, les
éloignerent insensiblement de nous après sans
doute que nous ne pussions pas entendre leur
conversation. Je restai seul avec la demoiselle
nous fumes assés gens. elle avait de l'esprit et me
fit beaucoup de questions sur la ville de toulouse
sur les dames qui l'habitaient et sur les plaisirs
d'une grande ville. Je répondis à toutes ses questions
d'une maniere avantageuse à [illegible] ma patrie et propre à lui faire desirer de
l'habiter. Je puis dire avec verité que si je n'avais
pas été prevenu pour rozette comme j'étais
j'aurais été charmé de la delivrer du sejour de son
chateau, où elle s'habituait toute l'année depuis qu'elle
était sortie du couvent de parravis près d'agen
où elle avait été élevée

mon pere et mad.e de ... nous rejoignirent 152.
en nous proposa une collation que nous trouvames
prette en rentrant dans le chateau que nous
n'acceptames point, nous primes congé de ces
dames et nous nous en retournames à abbat qui était
le chateau de mon pere.

Pendant le Carême mon pere me parla de mad.lle de ... il fit beaucoup la figure, son esprit et sa fortune et dit que celui qui l'aurait pour femme serait fort heureux. Je commençais alors de soupçonner quelque dessein premédité de mariage ce qui me tourmenta quelques jours. pendant ce tems là mon pere fut deux fois chés ces dames sans qu'il me proposat d'y aller avec lui dequoi je fus très aise et me tranquilisa un peu. enfin le mistere fut decouvert mon pere me fit venir dans sa chambre me dit mon fils il est temps de vous faire part de mon projet vous allés être riche, ecoutés moi attentivement jusqu'au bout et ne m'interrompés pas; il y a longtems que m.r descamps mon medecin qui est fort de mes amis me propose de vous marier avec la demoiselle chés qui nous fumes l'autre jour, elle a actuellement qu'un bien de soixante mille livres que je connais parfaitement sur lequel elle vit avec sa mere, mais outre celà elle a une perspective sure d'une terre de cinquante mille ecus au moins qui lui est substituée après la mort de sa cousine germaine mad.lle de ..... cette cousine est poulmonique et descamps qui est son medecin m'a assuré qu'elle ne vivrait pas un an, — chose qu'il m'a revelé a personne que a moi sans quoi il ne serait pas peut être aussi facille d'obtenir le consentement de ces dames à votre mariage. il l'a proposé à la mere qui paraît approuver la —

153.

proposition mais qui voulut une preallable que Je fusse chés elle avec Vous pour voir Si vous convieudriés à Sa fille, vous lui avés plu* Descamps les 6 premiers leur laissant toujours ignorer l'état de leur cousine. Je Suis revenu deux fois avec Descamps nous avons conveuu de tous les articles ils ont été dressés, le notaire doit le rendre demain à dix heures du matin chés ces dames nous y devons dîner et ensuite nous Signerons le contrat. Rendés graces à la providence qui par mes Soins et par ceux de m^r. Descamps vous retire de l'abime de misere. où vous alliés être perdu. Vous êtes plus heureux que Sage et votre pere vous aime plus que vous ne croyés. Rengés vous demain à Sonne heure pour ne pas vous faire attendre nous y irons avec votre mere qui veut être presente à la passation de ce contrat elle veut vous y donner des preuves de Sa tendresse et du plaisir que ce mariage lui fait. le Silence que mon pere m'avait imposé lorsqu'il commença de me parler me donna le tems de reflechir à ce que Je devais lui Repondre ainsi que Sur le parti que je devais prendre qui fut celui de la dissimulation.

PAGES. ✠ 154.

155.

Je le remerciai et lui temoignai être très content de cette affaire, cela ne Suffit pas me dit-il, il faut que vous en alliés dire autant à votre mere et que vous le remerciés aussi des bontés dont elle a projette de vous donner des marques à la passation du contrat. Je me disposai à parler à ma mere conformement à ce que mon pere m'avait ordonné et tachai de leur persuader à l'un et à l'autre que j'etais penetré de reconnaissance

pour tout ce qu'elle voulait faire pour moi ma reconnaissance fut beaucoup plus forte que la bonté de mon père et la sienne après tous les chagrins que je leur avais donnés. Je sentais intérieurement qu'elle avait raison j'en étais affligé et j'aurais souhaité dans ce moment que mon cœur fut libre pour pouvoir me prêter à leurs désirs, mais l'heure de mon bonheur n'était pas venue; il fallait que je passasse encore bien de peines et bien de traverses et que ma passion pour Rozette en fut la cause. — après une conversation assés longue je sortis pour prendre l'air, je fus dans une de nos fermes où je trouvai tout prêt la jument dont je me servais pour les occasions pressées.

156.

Lorsque nous eumes soupé je me retirai dans ma chambre sous prétexte de me coucher matin et d'être rangé pour ne pas les faire attendre: ils se coucherent aussi de bonne heure, je travaillai à faire mon portemanteau et y mis tout ce que j'avais apporté jusques au chaudron, lorsque je crus que tout le monde dormait profondement, je jettai mon portemanteau par une fenetre qui donnait hors de la cour, je descendis par celle qui donnait sur celle de l'écurie avec une corde nouée de distance en distance, je fis prendre mon cheval disant au cocher que j'allais dans le voisinage à un rendez-vous que je le reviendrais d'entôt. Je lui recommandai le secret il me le promit. Je lui donnai un ecu pour m'en assurer. il m'ouvrit la porte et je partis —

157.

dorsqu'il était Refermée Je fis le tour du chateau pour
prendre mon portemanteau, et le mis Sur Larçon de
ma Selle, Je fus à la ferme prendre la jument et
un Valet du fermier qui mit mon portemanteau
derriere lui et nous partimes tout droite il était
environ minuit il faisait clair de Lune nous arrivames
à toulouse à Six heures du Soir Je fus descendre
à l'auberge et le lendemain grand matin mon
Valet repartit, je lui donnai douze livres ce qui lui
fit grand plaisir, je lui Recommandai de ne point
dire où il m'avait laissé, il me le promit et me
tint parole, car mon pere ne jamais Su qu'il fut 158.
Venu avec moi à toulouse

mon pere Se leva à Son ordinaire Le
matin il vint à ma chambre il m'appella pour
me veiller, comme il vit que je ne lui repondois pas
il ouvrit le Rideau de mon lit et S'apperçut que je ne
m'étais pas couché, il demanda aux domestiques
S'ils m'avaient vû ils lui repondirent que non il descendit
dans l'écurie, n'y voyant pas mon cheval il
interrogea le cocher qui lui dit qu'environ minuit
je l'avais pris pour aller à un Rendez vous dans le
Faubourg, qu'il était fort Surpris que je ne fusse
pas de retour ayant Le jour. il remonta à ma chambre n'y
trouvant aucune de mes hardes, voila ce pauvre
homme au desespoir; il va trouver ma mere tout
eploré, madame je Suis inconsolable lui dit il

PAGES. ✻ 159.

mon fils mon échappé dans la nuit ou ne fait ce qu'il est devenu, il a pris son cheval et une portemanteau contenant des habits et du linge comme j'ai appris depuis par un garçon qui nous trompait suivant la vive passion qu'il a dans le cœur la fait partir pour aller signer le contrat de mariage que nous désirions et qui rétablirait la fortune de notre maison; c'est une fois qu'il faut être misérable toute sa vie il faut l'abandonner nous avons un autre fils à la vérité bien jeune encore puisqu'il n'a que neuf ans il faut en avoir soin et duquel sera dorénavant comme je l'espere il se tiendra content que son frere il faudra le marier et le faire notre héritier il ne faut plus voir l'autre ni s'embarrasser de ce qu'il fera mon pere qui était aussi piqué que ma mere fut de son côté, mais ce qui embarrassait dans la circonstance présente était de savoir ce qui nous restait à faire, comment faire? ma mere fut d'avis de tout cacher la vérité et de tout retirer comme si rien n'était arrivé

160. d'avoir un fils qui eut fait une action aussi impertinente, qu'elle ne me parla jamais. Jai vû depuis que mon pere n'était bien que je fus mariée en premières noces, il ne pouvait parler de cette action que cela lui avait coûté la cuisse de la douleur m'avait enfin après comme il avait prédit fait accoucher par ce moyen

mademoiselle de ..... fut mise en parti pour lors de plus de deux cents mille livres qu'elle employa mieux qu'avec moi car elle épousa un marquis de la première qualité dont elle a fait le bonheur.

Je reviens à ce qui se passa à Toulouse après l'arrivée de la maison de mon père, lorsque j'eus la joie d'écrire à Rozette pour lui apprendre mon arrivée et pour lui faire savoir que j'irais à dix heures du soir chez elle. Je restai jusqu'à cette heure dans ma chambre pour me reposer de la fatigue du voyage, cette solitude me donna le temps de faire bien de réflexions sur ma conduite et sur mon état présent. La raison me condamnait, l'amour prenait ma défence et me justifiait. J'étais tour à tour tourmenté par l'une et par l'autre de ces puissances et me trouvai dans une agitation affreuse, lorsque l'heure du souper mit fin à toutes ces agitations. Réflexions, il fut court tant j'étais enflamé du désir de revoir Rozette. Je la revis avec un plaisir et des transports de joye inexprimables. Je lui racontai mon avanture elle en sentit le danger et le prix du sacrifice, elle fut pénétrée de reconnaissance et me fit avec transport ah vous avez bien raison de me dire autrefois que l'avenir me prouverait que vous méritiés toute ma tendresse, de trouver un homme à votre age aussi tendre aussi constant et un cœur aussi désintéressé il n'y a que le mien qui vous ressemble au votre, oui je vous jure que le portail le plus riche du royaume ne

61.

62.

me tenterait pas. Je voudrais être ambitieux de trouver en de cette espèce pour en faire un sacrifice aussi éclatant que celui que vous venez de me faire, mais prenons patience avec des sentiments aussi purs que les nôtres il n'est pas possible que nous soyons toujours malheureux. Je supporterai mes peines avec fermeté et avec constance, j'espère que les vôtres qui m'affligent et si je ne craignais d'y mettre le comble je me jetterais dans un couvent au pas des vœux
101 solennels. Je parlerais à Vos parents pour votre liberté. Rozette me lut à propos avec une émotion qui m'épouvanta. Je vis dans ses yeux un air de désespoir dont je craignis les suites. Je la connaissais d'un caractère doux et tendre mais résolu et capable de sacrifier son bonheur au mien par générosité. Je
163. sentis qu'il fallait changer, je lachai de la calmer, notre conversation fut fort tendre et fort longue elle me fit beaucoup d'objections que je détruisis. Il était tems il fallut me retirer, je la quittai en lui promettant que je viendrais tous les soirs à la même heure et que je ne quitterais plus la ville. Je continuai de la voir de même pendant un an il y eut durant le carnaval quelques bals chez des particuliers, un entr'autres chez mad.e de Lejat
102 fut dit de Rozette qu'elle irait masquée avec sa sœur pour avoir le plaisir de la voir et pour qu'elle en eut de l'amusement, attendu qu'elle aimait

Beaucoup la dance, Je me masquai et y allai tout seul pour n'être pas connu, mon ami parade fut le meneur que Je lui donnai, car ce cher ami qui ma toujours aimé Jusqu'à la mort et que Jaimais tendrement était notre confident.

pendant mon absence mad.elle de Serignol Jeune et Dlle demoiselle fille de feu mr. de Serignol lieutenant criminel de castelnaudarry était venüe à toulouse avec Sa Sœur aînée pour la poursuite dun procès de famille contre mr. le marquis de cabanac elle était logée près de Saint Sernin chez mad.e de Robert Sa tante, Rozette qui en avait fait la connaissance et Sétait intimement liée avec elle lui parlait Souvent de moi dune manière si flateuse et Si obligeante; quelle lui fit naître lenvie de me connaître. elles firent partie daller ensemble a un des Bals que donnait mad.e de Bajat et lui dit que Jy Serais masqué en domino de taffetas blanc garni de Rubans couleur de Rose. Jarrivai à ce Bal avant ces deux.lles Je ne voulus point danser quelles ne fussent venües. car il ne métait pas possible de gouter aucun plaisir sin Rozette nétait pas. 164. 165.

elles arrivèrent enfin mon cœur plutôt que mes yeux mindigna quelle des trois était Rozette, elle mapperçut aussitôt en passant auprès de moi elle me Serra la main Sans me parler craignant que quelqu'un sen apperçut, car on croyait que je ne la

Voyais plus. elle parla à l'oreille à Son amie, mad.lle de Sérigné pour lui dire que c'était moi, cette demlle me regarda beaucoup, mais comme j'étais masqué elle ne peut voir mon visage, un moment après — Rozette danse, et pendant que j'étais attentif à la voir danser, Son amie s'approcha de moi et me dit à l'oreille, admirés bien masque la bonne grace avec laquelle Rozette danse, il me tarde — fort de vous voir danser pour Savoir s'il y a autant d'egalité dans votre danse que dans votre

166. tendresse. ce propos me déconcerta un peu Je ne connaissais pas ce masque, mais je voyais que ce devait être une très Jolie personne, car elle était grande faite à peindre et la peau la plus blanche qu'il fut possible d'avoir; Je lui répondis cependant que mon amour propre ne me permettait pas de contenter Sa curiosité, pour ma danse, n'ayant ni les graces ni la figure de mad.lle Rozette, qu'elle était inimitable Sur ce point, pour ce qui est du cœur Je puis me flater de l'imiter et Je serai toujours gloire d'être Son rival cette réponse augmenta Sa curiosité; elle me proposa de danser une — contredanse avec elle, Je la priai de m'en dispenser — prétextant d'avoir des cors aux pieds qui me — feraient beaucoup Souffrir.

Rozette ayant fini de danser vint répondre — Son amie et lui fit des reproches Sur ce qu'elle ne — dansait pas, ce n'est pas ma faute lui dit-elle, car

ce mas que ✝ à qui Je lai proposé ma Refusée disant
quil avait des corps aux pieds qui lui font mal, dites
lui de ma part à loreille que demain au Soir à dix
heures les corps ne lempecheront point daller à la
ruë dasbong et que cest une mauvaise excuse que je
napprouve pas et que quand on danse aussi Bien
que lui, on doit être empressé de faire Briller Ses
talens aux yeux dune personne qui laime et qui
Sinteresse à sa gloire.

PAGES ✝ 167.

Ce propos me fut rendu tout de suite à loreille par
cette aimable demoiselle, Je le reçus comme un ordre
métant apperçu que Rozette lui avait parlé et Je
dansai deux contre-danses de Suite. quand la
première fut finie ma Belle danseuse me dit Jai
tant eu de plaisir de danser avec un Si Bon danseur
quil faut que vous ayés la complaisance den
danser une Seconde avec moi, quand nous eûmes
dansé Je la conduisis à travers une foule dormante
dans un coin de la Salle où Rozette lui gardait une
place, de quelle fut elle voulut absolument me voir
et prier Rozette de mengager à quitter mon mas que
pour un moment, ce quelle obtint. elle quitta aussi
le Sien, nous nous Saluames et nous fimes de Bien de
politesses réciproques. Je fus Si frappé de la Beauté
de mad.elle de Serigné que Si Je navais pas été
prevenu pour Son amie comme Je létais, Jaurais été
persuadé quil ny avait à toutes aucune demoiselle
aussi Belle et aussi Bien faite quelle.

168.

Nous reprimes nos masques crainte detre reconnus

Je profitai d'une place qui se trouva libre un moment après auprès d'elle, nous nous entretinmes beaucoup de Rozette et me dit qu'elle avait le plaisir de la voir souvent chés mad.e de Robert sa tante chés qui elle logeait. qu'elle avait convenu avec elle que pour avoir la facilité de la voir pendant le jour Je pourrais venir chés madame Robert les après midi; que Rozette se rendrait tous les jours, que ce quartier étant fort écarté il ne devoit pas y avoir d'assemblées d'autant plus que les personnes qui allaient chés sa tante n'étaient pas des gens répandus dans le monde. cette proposition me fit grand plaisir, car Je m'ennuyés beaucoup toute la journée de ne pouvoir être auprès de Rozette que la nuit. Je remerciai très affectueusement mad.lle de Seriguot de sa complaisance et lui dis que ce soir même (car il était déjà trois heures du matin) Je parlerais à Rozette et que Je conviendrais avec elle de ce que nous ferions à ce sujet. Je me rendis chés elle la nuit à l'heure accoutumée, elle me parut plus gaye qu'à l'ordinaire cette gayeté venait de ce que mad.lle de Seriguot lui avait dit qu'elle pourrait me voir chés mad.e Robert à qui elle m'avait promis de me presenter, et que par ce moyen elle me verrait tous les jours. J'étais aussi content qu'elle de cet arrangement qui me procurait le plaisir de la voir le jour. Je m'en fesais une fête car il y

169.

170

avait près de deux ans que je ne la voyais que le
matin nous nous entretinmes beaucoup du Bal du
plaisir qu'elle avait eu de m'y voir danser et des
applaudissements que mad.lle de Serigrol avait
donné au gout qu'elle avait pour moi, cette ma-
chere Rozette avait eu foiblesse de vouloir que toutes les
dames me trouvassent un cavalier accompli. Je la
quittai à l'heure accoutumée et lui promis que je
serais chés mad.e Robert à trois heures après midi je
n'y manquai pas, mad.lle de Serigrol me présenta
à Sa tante qui était une bonne vieille qui n'avait
pas de l'esprit de reste elle avait une fille fort brune
qui n'était pas jolie, mais qui avait de l'esprit, elle
se nommait Claire. Sa mere quand elle parlait
d'elle la nommait ma fille Claire ce qui nous
faisait quelques fois rire aux dépens de cette pauvre
fille qui d'ailleurs avait un très bon caractere
elle était idolatre ainsi que Sa mere de mad.lle
de Serigrol, elles étaient toujours unis et toutes 171
aux petits Soins auprès de leur aimable parente,
mad.lle de Serigrol n'en abusait pas car elle a le
coeur excellent et le caractere très doux.

Je fus heureux de rencontrer mieux de ces dames et de
mad.lle de Serigrol l'aînée qui était venue loger chés
Sa tante avec Sa Sœur notre amie dont je
n'avais pas eu occasion de parler jusqu'à présent
cette femme avait quinze ans plus que Sa cadette
et Savait de chaperon à elle et elle était laide
le Visage tout plein de bosseures, d'une taille médiocre 173

de epaisse, le caractere un peu aigre mais beaucoup de bon sens. on le couturna bien de ne voir dans cette maison que deux pas de jour. J'y fus aussi libre que si j'y avais été pendant huit ans.

Rozette arriva une heure après moi, la joie fut peinte sur le visage de mad^lle de Serigrol quelle car elle aimait Rozette autant de toute espece. vous

Nous passames le reste de la journée aussi agreablement que de aucuns que ne se seraient point vus depuis long tems.

172. Nous continuames de nous voir de même pendant tout le reste de vacances jusqu'aux Vacances, Rozette fut à la campagne avec la mere et ses soeurs dans le tems accoutumé.

mon pere ne voulut plus me voir. Je restai en ville J'avais mon cheval qui m'aurait coûté fort cher à nourrir à l'auberge, aussi je n'avais plus été comodé pour aller dans les environs de toulouse chés quelques amis. J'allais deux fois la semaine sur mon cheval de louage voir Rozette qui n'était qu'à deux lieue. Je passais le reste du tems chés mad^lle de Serigrol où j'allais passer les après midi. comme j'y avait tous jours que je n'avais J'ai ma bourse avait beaucoup diminue par les frais de l'auberge du louage de ma chambre et autres menues dépenses malgré toute la conomie avec laquelle je vivais. n'ayant aucune ressource de chés mon pere, il ne me restait plus

173. qu'environ cent écus. Je vous qu'il était prudent dene

pas attendre plus longtems a tenter fortune. Jéus recours encore à mon cher ami parade pour former une Banque, il me proposa de massacrer ensemble celle qui tenait dans un caffé chés la maman; Jaurais mieux aimé que cut été chés quelque Dame de condition, mais aucune n'était dans ce goût là, il fallait par necessité accepter l'offre. Je fus annoncé par lui à ses associés comme un homme très heureux et qui avait beaucoup d'argent, on me fesait pour un quart la Banque fut mise à cent louis, J'y en mis vingt cinq pour ma portion, nous perdimes un quart de la Banque le premier jour. Je n'étais pas accoutumé à perdre, je proposai à mes associés de ne laisser tenir les cartes ils y consentirent pour le lendemain le nombre des joueurs augmenta beaucoup ayant appris que la Banque qui ordinairement n'était que de cinquante louis avait été mise à cent et en avait perdu la veille vingt cinq, ils crurent apparament que les banquiers étaient en malheur, mais ils furent bientôt desabusés. Je tins les cartes comme nous avions convenu, parade fut mon croupier. Je tenais bientôt la Banque à cent louis et à la fin de la Seance elle se trouva à deux cents louis, tous mes trois associés se felicitèrent d'avoir fait mon acquisition, ils me regardaient comme leur divinité tutelaire, car ils avaient perdu constament pendant plus d'un mois et ils avaient été detroupés une fois. Je leur dis que le moyen de gagner à ce jeu était d'avoir de gros joueurs et qu'on ne pouvait esperer d'en avoir qu'autant 174

qu'on aurait une Banque assés considérable pour
résister aux pertes ordinaires qu'on peut hazar-
der sans risquer : qu'ainsi j'étais d'avis de
porter la Banque à deux cents louis et par conséquent
de laisser le projet que nous avions fait. ils y
consentirent étant aidé de la vûe des cher parade
qu'il en avait que cette sorte de nous avait réussi.

175. Le lendemain nous n'eumes pas autant de
joueurs parce qu'ils se ressentirent de la perte qu'ils
avaient faite la veille, mais comme ils se dirent que
nous avions laissé à la Banque la gain que nous
avions fait, ils revinrent en foule le surlendemain
et en amenerent d'autres des plus considerables. la
Banque était double je doublai les fonds de jeu
et le mis à deux louis, aux qui n'étaient en état
que de jouer aux six blancs s'associant avec
d'autres, par ce moyen il y eut moins de cartes sur
la table mais les masses furent plus fortes et mon
croupier eut moins d'embarras. je tins les cartes et
à la fin de la séance j'augmentai la Banque de
cent cinquante louis, je fus d'avis de retirer les cent
louis de notre mise et il resta à la Banque deux
cents cinquante louis. nous continuames cette partie
pendant près d'un mois nous perdimes quelquefois
mais jamais au delà de cinquante louis et même
176. c'était les jours que je n'avais pas voulu tenir les
cartes. enfin la partie finit faute de combattants et
par les partages que nous fimes dans le courant de
ce mois, nous trouvames que nous avions eu
chacun pour notre quart cent dix louis de profit

mes associés admirerent mon bonheur et furent en
etat de payer les dettes qu'ils avaient contractées par
les pertes qu'ils avaient faites avant de me recevoir
parmi eux; et moi je fus fort aise d'avoir gagné de
quoi me soutenir à toulouse pendant ma disgrace
sans emprunter; car c'est à quoi je craignés de me
trouver reduit et ce que je voulais éviter

Comme nous ne jouions que l'après soupé j'avais le
tems d'aller voir mad^lle de Serigné l'après midi, nous
ne nous entretenions que de Rozette, mais insensiblement
nous prîmes de gout l'un pour l'autre au point que
mad^lle de Serigné l'aînée s'en apperçut. cette
demoiselle qui comme je l'ai dit ci devant avoit
gagné gros plus que sa cadette lui avait servi de
mere depuis qu'elle etait morte elles etant pour lors 177.
retirées au couvent des casés, la cadette n'avait dans
ce tems la que huit ans de sorte que l'aînée avait
pris sur la cadette un empire si absolu qu'elle
la craignait peut être plus qu'elle n'aurait craint
sa mere, voici le tour qu'elle me joua. Ayant dit me
retirer dans l'envie la cadette m'accompagna comme
elle avait accoutumé jusqu'à l'escalier, elle me
serra la main en pleurant, je fus etonné de ces
larmes, je lui en demandai la cause après plusieurs
instances très vives et très tendres de ma part elle me
repondit nous jouons un mauvais tour à Rozette
qui nous fera des chagrins l'un et l'autre. mon infidelité
pour mon amie me causera la mort, c'est tout ce
que je puis vous dire presentement, vous saurés le

Reste Demain allés Vous en car ma Soeur trouverait mauvais que Je restasse ici plus long tems.

Je me retirai chés moi dans un etat fort agité mon coeur me reprochait mon infidelité à

178. Rozette la Beauté et la tendresse de mademoiselle de Serignol m'attiroit vers elle comme malgré moi. Je me representais l'affliction de la premiere Si elle venoit a decouvrir mes Sentiments et le chagrin de l'autre Si je prenais la resolution de ne plus la voir, mon imagination envisageait durant la nuit toutes les differentes Situations ou Seraient ces deux Rivales. Si Je preferais l'une à l'autre et les Suites facheuses pour leur Reputation que leur desespoir pourrait occasionner.

Le testament de mon pere se presenta à mon Souvenir entre Rozette et fit pancher la Balance en faveur de la Belle Serignol il me tardait que l'heure de l'aller Voir fut Venue. Dès qu'elle eut Soupé Je fus pour avoir une explication avec elle Sur la promesse qu'elle m'avait fait quand je la quittai. Je trouvai d'abord mad.lle de Serignol l'air

179. qu'à l'ordinaire et avec un Visage plus gai. Je lui demandai où était mad.lle Sa Soeur, elle prit un air un peu plus Serieux et me repondit ainsi. Je vai Vous apprendre une nouvelle qui vous fera de la peine mais l'honneur de ma Soeur et la

probité m'ont engagée à lui faire prendre le parti qu'elle a pris. écoutés mais jusqu'au bout, vous verrés que je vous ai rendu service à l'un et à l'autre et que vous devés m'en savoir bon gré.

quand on est aussi aimable que vous l'êtes, monsieur, on ne vous voit pas assidument, impunement. ma sœur s'est laissée prévenir par votre mérite et par toutes vos bonnes qualités. je sai qu'elle vous aime, si votre cœur eut été libre et que vous eussiés pour elle une inclination aussi bien placée que celle que vous avés pour rozette, j'aurais été enchantée du penchant de ma sœur pour vous. mais de bonne foi est ce une action honnette à ma sœur d'enlever à son amie un amant qui l'aime depuis cinq ans et qu'elle n'a connu que par elle? si ma sœur vous aimait depuis le même tems et d'une manière qui a autant fait d'éclat trouveriés vous bon que rozette son amie si elle n'a vous connaissait que depuis cette année, vint sur ses brisées vous enlever tout cœur? vous êtes honnete homme monsieur faites reflection à ce que je vous dis, vous trouverés que je suis fondée dans ma conduite sur les principes de l'honneur et de l'équité. on ne doit pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit, dans cette fâcheuse circonstance j'ai cru qu'il fallait que je me sacrifiasse en éloignant ma sœur d'une occasion dangereuse pour son honneur

et pour Sa Reputation, elle mérite cette punition pour
n'avoir pas Su Garder Son coeur. C'est par les mêmes
Sentiments qui me font agir que Je vous donne ma
parolle d'honneur que Rozette ne Saura Jamais le
motif de ce depart, car Je Serais inconsolable d'avoir
occasionné la moindre alteration à une passion
181 aussi Bien assortie à Son Gout, Se Serait toujours
Votre Bonne amie comme je l'ai été. Vous Verrés
toujours ici la charmante Rozette comme auparavant
et le Jour de votre mariage avec elle Sera pour
moi le comble du bonheur.

pendant que mad.lle de Serigrol me débitait
toute cette Belle morale J'etais dans une agitation
mortelle, les larmes coulaient abondamment de mes
yeux, Je Sentais dans le fonds de mon ame la
Solidité de Ses Raisons, mais mon coeur ne les
adoptait point et ne pouvait consentir à être
éloigné d'un objet aussi aimable et aussi cheri.
J'usai dans ce moment de politique afin que
cette prudente fille ne peut Soupçonner ce que
Javais dessein de faire et y mettre des obstacles.
Je fis Semblant de donner dans Son Sens, ma Visite
ne fut pas aussi longue que à l'ordinaire, Je ne
Retirai quoiqu'elle Voulut me Retenir encore, Je lui
dis que ma Situation était Si affreuse que Javais
182. Besoin d'être Seul, elle ne parut touchée de mon
etat, car elle avait le coeur Bon, mais elle était
très prudente et avait des grands Sentiments
d'honneur.

dès que je fus sorti de chés elle, je fus chés une
marchande de fruit et de gateaux qui avoit été femme
de chambre de la chere mad.lle de Serigneul cadette qui
l'aimoit beaucoup, pour decouvrir si elle savoit
où etoit allée son ancienne maitresse comme elle
ignoroit ma nouvelle passion elle me dit
bonnement que sa Sœur l'avoit renvoyée au
couvent des casés. c'etoit tout ce que je voulois
savoir. Je me retirai sans faire semblant de rien
après lui avoir acheté quelque chose et fus tout
de suite louër des chevaux et prendre un guide
pour me conduire à ce couvent. Je marchai toute
la nuit et y arrivai bien matin, je demandai
d'abord mad.lle de Serigneul, on me repondit
qu'elle n'etoit pas encore levée, je priai la portiere 183.
de la faire lever et de lui dire que c'etoit un de
ses proches parents qui la demandoit pour une
affaire de consequence et qui etoit très pressé de
repartir.

J'attendis au parloir pendant une demi heure
qui me parut bien longue, enfin ma nouvelle
divinité parut, desquelle me vit elle resta comme
immobile et palit beaucoup, tant son dommage
fut grand, mon coeur palpitoit pour le moins
autant que le sien, ma langue se refusa, je fus 181
un moment sans pouvoir lui parler que par les
larmes qui coulaient de mes yeux, je crus lire dans les
siens qu'elle etoit sensible à l'empressement que

Ici se trouvait la note manuscrite de M. Pifteau numérisée à la fin de l'ouvrage.

j'avais eu a courir après elle. J'étais Sa première inclination, elle avait été toujours au couvent d'où elle n'était Sortie que pour venir à toulouse avec Sa Sœur pour suivre leur procès; ainsi il n'était pas extraordinaire que n'ayant point d'experience elle Suivit tout doucement le penchant de Son cœur, ainsi elle devint plus
184. tendre avec moi dans ce moment qu'elle ne l'avait été depuis notre connaissance et fut persuadée que je l'aimais d'une passion bien forte et bien Sincere. nous repandimes l'un et l'autre de larmes de joie en nous revoyant et nous en Simes aux explications, après lui avoir fait quelques tendres reproches Sur le mistere qu'elle m'avait fait et Sur Son aveugle complaisance aux ordres de Sa Sœur, je lui racontai mon etonnement lorsque j'eus chés elle le jour de Son depart et la conversation notable que me fit Sa Sœur, elle me raconta ainsi a Son tour tout ce que Sa Sœur avait fait et lui avait dit pour l'obliger à me fuir Sans me le dire. Je lui continuai mes reproches Sur ce qu'elle Se laissait ainsi Gouverner par une Sœur qui n'avait aucune autorité Sur elle, enfin je lui donnai du cœur et la determinai a revenir a toulouse le lendemain
185. par le Bateau de poste du canal Royal avec Sa femme de chambre, je lui dis que Madame Robert ne voudrait pas la recevoir chés elle malgré Sa Sœur qu'elle n'aurait qu'a Se mettre

en pension au couvent de Saint pantaleon où je serais au moins aportée de la voir tous les jours

quand nous eumes convenu de cette dunanche, nous cgayames la conversation et cherchames a faire epaliger mad.lle de Serigual aînée pour nous venger de ce quelle avait fait faire à la cadette et du chagrin quelle nous avait causé, je communiquai a celle ci une idée qui me vint dont elle fit beaucoup et me promit de jouer bien son rolle lorsquil en serait tems.

elle voulut que je visse la Superieure et quelques 186.
Religieuses de ses amies, on les fit avertir elles vinrent je leur fis bien de politesses quelles me rendirent avec usure la conversation dura long tems et fut fort gaye. la Superieure me pria a dîner je 186
lacceptais volontiers pour avoir le plaisir dêtre plus long tems avec ma charmante enbrasse.

Ces dames nous quitterent pour aller au chœur et ensuite à la messe nous restames seuls au parloir, je la priai de faire ensorte que nous dinassions à Dix heures afin detre à toulouse à une heure convenable pour que sa sœur ne peut pas croire que je fusse venu aux cassés afin de dîner plus du merveilleux au tour que nous avions convenu de lui jouer, dailleurs il etait plus decent que je ne revinse pas avec elle par le Bateau de poste, cette prudence de ma part lui fit grand plaisir. la messe sonna elle voulut lentendre car elle était bien Reguliere et avait beaucoup de Religion Je fus

aussi pour Lui plaire, et les Religieuses furent fort
édifiées de la manière dont je l'entendis car elles
n'en parlèrent à table à la sortie de la messe Je
revins au parloir où je trouvai qu'on avait mis
une table près de la grille dont la moitié passait
187. dans le parloir du côté du couvent, la prieure et
trois de ces dames y vinrent avec ma chere
Seriziat, nous fîmes la conversation en attendant
le Dîné qui arriva peu de tems après la Superieure
ouvrit la grille et on servit à onze heures
précises un très bon Dîné. J'étais seul de mon
coté avec le confesseur du couvent qui était
homme d'esprit, je mangeai de très bonne apetit
car le voyage m'en avait donné beaucoup, le Dîné
étant fini mon conducteur auquel j'avais donné mes
ordres mena mes chevaux à midi précis devant
la porte du couvent et vint m'avertir, je pris
congé de toute cette aimable compagnie Je les
remerciai le mieux qu'il me fut possible du bon
accueil qu'elles m'avait fait et je partis très content
du succès de mon voyage

J'arrivai chés moi avant sept heures du soir
Je m'habillai et fus tout de suite chés mad.lle de
Seriziat laquelle qui ne se doutait point que
188. j'eusse été voir sa Sœur, elle me reçut très amicalement
elle me demanda si j'avais reçu des nouvelles de
Rozette. Je lui dis que non, quand est ce que vous

ières la Soirée me dit elle, pas Si tôt Repondis je — Je n'ai pas le coeur assés tranquille, tant qu'il doit l'être et le moyen de l'en rendre, c'est de la rendre le plutôt que vous le pourrés, cette conversation dura fort Longtemps une heure et Je la finis en lui disant que je reviendrai le lendemain la Soirée pour déterminer ensemble ce que je devais faire pour etre tranquille

Cette visite que je n'avais fait que pour qu'elle Sût que J'étais en ville ne fut pas plus longue car j'avais grand Besoin de me reposer, Je fus Souper et me coucher

Le lendemain J'arretai des porteurs pour ma chere mad.lle de Serigné, ainsi que J'en avais convenu avec elle, et Je leur donnai ordre d'aller l'attendre le Soir à la descente du Bateau de poste du canal pour la porter chés elle ce qu'ils executerent ponctuellement.

189.

— Je fus l'après midi à Six heures chés mad.lle de Serigné comme je lui avais promis la veille. Dés qu'elle me vit Vous êtes homme de parole me dit-elle oui mad.lle observant de Sortir de chés Vous Vous verrés quelle Sont les Resolutions que je — prendrai et comment Je Suis capable de les tenir. ce commencement de conversation lui donna de bonnes esperances de ma conversion en faveur de Rozette, — madame Robert et Sa fille claire entrerent dans la chambre où nous etions et qui donnait Sur la rue de Saint Sernin, Jenne plaignés beaucoup a

la Bonne tante de ce qu'elle avait consenti au départ de Sa cherie nièce car Je savais que cette démarche avait été faite contre Son gré ainsi que contre l'avis de Sa fille; elles me répondirent toutes les deux qu'elles avaient fait leur possible pour l'empêcher mais qu'elles n'avaient pû rien obtenir de mad^elle de Sérigneul l'aînée qui était d'un caractère à ne

190. Jamais changer d'avis. c'est donc à mademoiselle de Sérigneul que vous devez leur dis-je à qui vous en avez l'obligation, elle abuse de l'âge qu'elle a au dessus de Sa cadette et de la douceur de Son caractère pour la tyranniser, Si elle s'était prise avec conseil elle Se serait affranchie depuis quelque tems de Son joug. la tante et Sa fille furent de mon avis ce qui rebauffa la bile de mademoiselle de Sérigneul, c'est ce que Je voulais. Je la poussai un pé dans mes mains les trois contre elle, Je la raillai Je la turlupinai, elle Se radoucit — entendit ou fit semblant d'entendre la plaisanterie avec d'autant plus d'avantage qu'elle croyait être Sure de Son fait, et que tout ce que nous disions n'empêchait pas que Sa cadette fut au couvent. Je voulus profiter de cette assurance prétendue et l'humilier en lui disant qu'il me paraissait qu'elle voulait Regner Bien despotiquement Sur l'esprit de Sa Sœur. Vous Seriez donc Bien étonnée

191. Si dans quelques moments d'ici Vous la Voyés

entrer dans cette chambre, ha nous le Souhaitons de tout notre coeur repondirent la tante et la chere fille cella nous vengeroit, hé Bien mes dames puisque cella vous fera grand plaisir il n'y a rien que je ne fasse pour vous obliger donnés moi toutes votre parole d'honneur que vous me garderés le Secret, car il en mentiet pour ma reputation qu'on ne sache point en ville que je poseede l'art des enchantements. Je ferai paraitre dans peu mad^lle de Serigny la coquette en votre presence, toutes les trois me donnerent leur parole, mad^lle de Serigny ainée qui croyait que ce n'etait qu'une plaisanterie me la donna de très bonne grace la premiere. Je tirai de ma poche une Baguette que j'avais apportée exprès, je la passai sur la tête de mad^lle de Serigny articulant des paroles grecques qu'elles ne pouvaint comprendre, je fis semblant de faire des charmes comme si j'avais été Sorcier, je fis des grimaces et des contorsions effroyables comme si j'eusse été hors de moi même madame Robert et sa fille eliaint de toutes leurs forces et auraint desiré de tout leur coeur que le pretendu Sortilege eut eu son effet mademoiselle de Serigny se moquait de moi m'assurant qu'elle ne dormait point dans ce paneau et qu'elle ne me croyait point Sorcier. Je lui repondis d'un air très Serieux mad^lle ce n'est point une plaisanterie que tout ce que je fais presentement, c'est avec que 192.

mis dans la triste Situation où j'emploier
un art que j'ai appris en lisant Agrippa. Si c'
est un mal vous en etes la cause et vous aurés
ce regret de plus a porter à votre Confesseur, puis
faisant semblant d'aller ecouter dans le coin de
la chambre colant mon oreille à la tapisserie
je dis tout haut avec un espece d'enthousiasme que
le charme a operé elle est partie et arrivera
bientôt, mad.lle de Seraguel voyant que cette Scene
durait depuis demi heure tantot croyait que
j'etais devenu fou, tantot craignait que la premiere
lecture que je lui avais dit avoir fait d'Agrippa
193. n'eut appris quelque Sortilege capable de faire
revenir Sa Sœur. Je l'assurai même que par
la force de mes enchantements je l'enverrais au
couvent des casés depuis que Sa Sœur serait arrivée
Jattendis Sonner sept heures à l'horloge de
Saint Sernin, comme il faisait vent d'autan je
jugeai que le Bateau de poste serait arrivé à
Six heures et demi et que par consequent ma
chere maitresse arriverait bientôt, je me levai
en Sursaut de dessus ma chaise je tenais avec
force ma Bagatelle pretendant par là accelerer
Son arrivée, je fis les mêmes Gestes que la premiere
fois prononcai d'autres paroles et comme j'etais
dans cet exercice Sa charmante Sœur entra en
courant dans la chambre où nous etions avec

un air de contentement que mon cœur fut expliquer ; 194.
mad.lle de Serigrol ainée fit un cri effroyable tant
elle fut étonnée et resta immobile sur sa chaise a
deux pattes. mad.e Robert et sa fille quoique étonnées
de cette avanture coururent embrasser notre heureuse
Je lui fis mon compliment comme si je ne savais point
Fuë et quelques reproches obligeants sur son départ
precipité, et pour qu'il parut qu'elle ignorait la sœur
qui venait d'être Jouë, je lui fis le récit de tous les
secours que j'avais mis en usage en presence de sa
sœur ainée, Je lui dis encore que depuis que j'étais
couché j'avais employé mon secret pour l'obliger a
revenir ici ce soir. comme je l'avais mise au fait de
tout ce que je voulais faire pour faire croire a sa
sœur ainée que j'employais l'art de la magie pour
cela elle s'y prela volontiers en disant que
precisement a cette heure la il lui avait pris une
envie demesurée de revenir et si fort qu'elle avait
fait son portemanteau pris congé le matin des
Religieuses et avait été joindre le Bateau de poste 195.
a son passage que le cheval même qu'elle montait
quoiqu'il ne fut pas vigoureux de même que celui de
sa femme de chambre n'avait cessé de galoper
tous les deux sans pouvoir les retenir ce qui l'avait
fort surprise, mais que son étonnement cessait
depuis que je lui apprenais que j'avais employé un
art inconnu pour hater son retour.

Mad.lle de Serigrol ainée revenue de sa surprise
embrassa sa sœur et lui dit il y a dans cette avanture
quelque chose qui m'étonne et que je ne comprends point

puis le lendemain Sans moi. Je plaindrais fort ma Sœur monsieur me dit elle Si vous étiés Sorcier, Je vous crois trop honnette homme et trop Bon chretien pour vous croire tel.

Je voulus encore continuer le Badinage pour amuser l'objet de mon amour en repondant à Son idée qu'elle avoit raison de croire que J'étois trop honnette homme et trop Bon chretien pour être Sorcier, mais que cela n'empechoit pas que J'eusse des Secrets innocents et merveilleux par les moyens desquels Je fesois des choses incroyables. par exemple vous Savés que je vous ai dit que dès que mad^lle votre Sœur Seroit arrivée je vous obligerois par mon art à vous en aller au couvent des casses ou a cas tel mandarri à ma volonté. Je tâcherai de ne pas abuser. je veux vous laisser dormir cette nuit. mais demain je veux que vous partiés par le Bateau de poste et vous ne Reviendrés que quand je le voudrai, J'en assure avec lequel je lui prononçai cet arrêt la deconcerta et intimida mad^lle et mad^lle Robert, elles me demandèrent grace pour elle ainsi que Sa cadette, je me fis un peu presser et enfin je leur accordai leur demande.

Ma chere maitresse Se prêta au mieux à ce Badinage et fit Semblant de croire que j'avois des Secrets Surnaturels et Se reculant quelquefois de moi me disoit mr je vous crains je vous demande grace ne me faittes aucun mauvais tour je vous en Supplie

il fallait les laisser Souper Je me retirai et en laissai trois Bien étonnées de cette avanture qui dans le moment avoit pour elles quelque chose d'extraordinaire.

La femme de chambre qui était venuë avec ma chere Serigné l'aimait tendrement et lui était si affidée qu'elle se serait laissée pendre plutôt que de trahir le Secret que nous lui avions confié et elle joua son Rolle d'une maniere encore plus chargée que sa maitresse Je mis mes Sceins chés moi en Riant de tout mon cœur Soit de la joie que me causait le Retour de ma fugitive Soit de l'étonnement ou j'avais laissé Sa Sœur et les deux autres parentes.

Le Lendemain Je fus les voir à Neuve heure et J'appris que l'aînée qui dans ce moment était Sortie avait eu une conversation très vive avec Sa Sœur, qu'elle lui avait fait de grands Reproches Sur Son Retour malgré toutes les raisons qu'elle lui avait fait approuver pour quitter toutous, mais que puisqu'elle ne voulait plus Suivre Ses conseils elle était Resoluë de la laisser toute Seule chés mad.e Robert et de Se Retirer aux carés.

mad.e Robert qui entendait cette dispute lui dit — 198.
Je crains bien que m.r de montdrain nous manque de parole et qu'il Soit occupé presentement dans Sa chambre a faire quelque enchantement pour vous Brouiller avec votre Sœur et vous obliger à la quitter il n'est pas naturel que l'aimant comme vous l'aimés vous preniés un parti aussi violent Sans quelque Sortilege. que mad.lle de Serigné frappée de cette Reflection était Revenuë tout d'un coup a elle en — 200
disant vous pourriés avoir raison. ainsi je resterai pour lui faire voir que Son art ne peut rien Sur moi, car comme vous dites il pourrait bien pour se Venger de moi malgré la promesse qu'il vous a fait

me manquer de parolle et je serais au comble de la joye
si elle était qu'il dit que je me moque de sa magie.

Comme madame Robert était la meilleure femme
du monde quoiqu'elle m'aimat beaucoup, je savais
qu'elle était fort parleuse. Je craignis qu'elle n'allat jaser
sur cette aventure qu'elle croyait très vraye et qu'il
était essentiel pour ma reputation que les pensionnaires du
cartier n'en fussent pas instruites, je me determinai a
lui faire la confidence de tout ce qui s'était passé
et de mon voyage aux casès et je pris la precaution
de lui faire promettre ainsi qu'a sa chere fille entre les
mains de la chere cadette qu'elle n'en parlerait a
personne et surtout a la sœur aînée car j'etais si
piqué contr'elle que j'aurais voulu qu'elle ne craignit
elles nous le promirent et nous tinrent parolle mad.lle
de Serigny l'aînée rentra et eut un air assès
serieux avec moi depuis le retour de sa sœur je n'eus
plus le bonheur d'avoir part a son amitié, c'était
ce qui m'affectait le moins mais ce qui m'affligeait
veritablement fut de voir leur desunion qui alla
si fort en augmentant qu'a la fin par mon conseil
la cadette fut obligée de se retirer au convent de
Saint pantaleon j'en fus bien aise parceque
j'etais sur de l'y voir tete a tete au parloir autant
que je voudrais. Je connaissais dans ce convent une
Religieuse dame de qualité Romande nre le comte de
p..... fille de beaucoup d'esprit et bonne amie de
mon pere et de ma mere je fus la voir pour lui
recommander mad.lle de Serigny qui devait entrer
dans son convent le lendemain je lui enfis un-

199.

200.

portrait si avantageux que je lui fis désirer de la connaître ma chère métraisse le lendemain quitta la maison de mad.e Robert après l'avoir embrassée tendrement ainsi qu'à sa chère fille et entra au couvent de St. Pantaleon dont elle ne sortit que pour se marier ce que l'on verra dans la Suite. leurs adieux furent très tendres car elles s'aimaient au delà de toute expression, et qu'une l'aurait pas aimée avec toutes les perfections dont la nature l'avait douée. c'est pour sa Beauté la richesse de sa taille la douceur de son caractere la noblesse de ses sentiments sa vertu sa piété on peut dire avec vérité qu'elle était parfaite en tout mon témoignage est celui de tous ceux qui l'ont connue. dès qu'elle fut dans le couvent je fis réflection que toute la ville serait bientôt instruite de mes assiduités auprès de cette incomparable — 201.
Beauté je crus qu'il convenait que je rompisse tout commerce avec Rozette qui était encore à la campagne et qui ignorait cette intrigue la situation de mon cœur et celle de mes affaires m'y forçait je pris la — parti de lui écrire en ces termes

„Nous nous sommes embarqués ma chère Rozette sous la conduite de l'amour sans consulter la raison nous avons essuyé bien des orages et des tempêtes et nous ne sommes pas plus avancés pour notre course. vous savés que je vous ai fait le sacrifice d'une partie de deux cents mille livres ce qui m'a attiré la disgrace de mon pere son testament en faveur de mon frere cadet subsiste toujours chés Pratviel notaire je suis sans secours abandonné de mes parents reduit bientôt a contracter à grands frais des dettes que je ne —

LOUIS II.

pourai payer qu'après leur mort aux depens de la plus
modique legitime qu'ils pourront me laisser* quel
Sacrifice exigés vous encore de moi pour pouvoir vous
constance a bout et vous prouver lés de mon
PAGES #202. amour a quoi aboutirait ma perseverance qui a Sans
Rendre malheureuse en vous associant à la misere
affreuse qui je vais être reduit toute ma vie elle me
Serait encore plus insupportable dès que vous la
partageriés avec moi appellons la Raison a notre
Secours elle nous conduira dans un port assuré où
nous trouverons dans les Suites la tranquilité
exempts Ses conseils abandonnons des projets qui nous
ont causé tant de larmes et tant de peines Je vais
faire des efforts pour vous oublier, faites en de même
Je veux enfin donner à mon pere des preuves
Sinceres que je Suis gueri d'une passion qu'il
desaprouve, Si ne pardonne le passé les choses
peuvent changer de face il faut toujours esperer
203. du tems Jai un presentiment que vous Serais un
Jour à moi mais ne pensés pas de façon que cet
espoir puisse alterer votre Santé quelque evenement
qui puisse arriver conservez la elle nest aussi
precieuse que ma vie adieu ma chere Rozette que notre
Sort est deplorable »

» Jenvoyai cette lettre a Rozette qui était à les
campagnes elle faillit mourir de douleur dès qu'elle l'eut
lüe. Sa mere et Ses Sœurs la lurent aussi en furent
au desespoir car elles previrent que l'effet en Serait
dangereux pour la Santé elle en tomba malade d'une
Grosse fievre qui dura pendant huit jours Jeus le

Sus que quand elle fut guérie par une lettre qu'elle me reçut si tendre et si touchante que j'aurais été tout disposé me jetter à ses pieds pour la sauver si j'en n'avais eu dans le cœur une nouvelle passion qui me donna assés de fermeté pour persévérer dans ma résolution elle me servit dans cette dangereuse occasion de bouclier pour me garantir des enchantements de Rozette.

Je me répondis point à sa lettre je sentis qu'elle 204.
Serait dangereux pour elle et pour moi d'en venir à des explications plus détaillées qui n'aboutiraient qu'à entretenir une passion que nous devions étouffer l'un et l'autre. elle en fut fachée contre moi et me fit parler par mon ami mais de parole. je dis à celui-ci toutes les raisons qui m'avaient déterminé à cette démarche qu'abandonné de mes parents je serais bientôt réduit à emprunter pour vivre malgré et plus la pension et la pièce de hazard qui étaient depuis cette année deffendues très sérieusement. à cher ami fut touché de mes raisons il les trouva fondées je le priai de les faire goûter à l'infortunée Rozette de faire son possible pour la consoler et lui faire supporter ce revers avec fermeté. Je m'attendrais en vain et lui témoignai combien ce sacrifice me coutait, il entra dans mes vues et travailla avec tout le zèle et la persévérance possible à calmer le cœur 205.
de Rozette et nous fit encore l'un et l'autre de très grandes obligations dans la suite. ce gentilhomme était fils d'un conseiller au parlement qui était fils d'un président à mortier, il était amoureux de plus cinq ans de mad.lle de la Prajade et aimait malheureusement

de Juillard marquis de Sar Son Rival était preferé Rozette était celle a qui il portait Ses plaintes et qui la chât d'adoucir Son Sort auprès de la Demoiselle Son amie intime, parade avait une fortune honnette et voulait epouser il était Son maître

Le marquis de Sar était le plus Bel homme de toulouse riche de trente mille livres de rente en Belles terres et n'était point porté pour le mariage Rozette forcât Son possible pour persuader à Son amie qu'il y avait plus de Solidité dans parade que dans le marquis qui ne l'epousera jamais, mais la Demoiselle qui avait de la naissance et beaucoup d'ambition

206. Se persuadait de venir a bout du Marquis a force de persévérance de Sorte qu'il n'était pas possible de la faire decider en faveur de parade elle les recevait tous les deux et Se Servait de celui ci pour eguiller l'autre mais le marquis qui Sentait entoat Sa Superiorité Sur parade n'en était point Jaloux aussi la politique de la Demoiselle était Sans Succès et elle tourna a Son desavantage car dans ces Suites le marquis fut attaqué d'une maladie qui fut très longue et qui la conduisit au tombeau.

Mad.elle de la pujade fut Si inconsolable de cette mort qu'elle Se fit Religieuse au convent de la Visitation et mourut Sept a huit ans apres regretée de toute la communauté Surtout de mad.elle de polastron la Superieure qui était Son intime amie

205 Le cher parade mourut aussi peu de tems après elle ils Se furent très touchés de toutes ces pertes ils étaient tous les deux amis mais Surtout d'amant

du cher parade que je pleure encore.

* Je reviens à mes amours du couvent de Saint-Pontaleon, Rozette fut instruite de mon assiduité auprès de mad.lle de Serignol elle fut la voir et lui temoigna la douleur qu'elle avait qu'après l'avoir vue assidument pendant cinq ans Jeune et capable de l'abandonner et la pria de lui faire part de ce que je lui disais d'elle et quel était l'objet de mon assiduité auprès de Sa lui repondit ma chere Serignol la situation deplorable où est reduit mr. de mondran pour avoir été constant auprès de vous, les sacrifices qu'il vous a fait sa brouillerie avec ses parents, je vous plains tous les deux mais je crois que vous ne devés pas le blamer, il a pris par prudence le parti, malgré lui vous devés par sentiment l'aider dans sa resolution louable en evitant les occasions de le revoir Si vous l'aimés pour lui et Si vous vous aimés vous même vous suivrés mon conseil sans quoi vous vous rendrés malheureux lui et l'autre toute votre vie.

il vient me voir tous les jours cela est vrai je le vois avec plaisir parceque sa conversation m'amuse 208.
et me fait supporter l'ennui d'un couvent où je ne connais personne; il me parle quelquefois de vous je tache de le consoler et de l'affermir dans la resolution qu'il a prise de ne plus vous voir, je crois même qu'il viendra bientôt car voici l'heure a laquelle il a accoutumé de venir ainsi je vous conseille en bonne amie de vous en aller pour éviter quand vous voudrés me voir venés le matin il ne vient jamais qu'après midi, nous serons plus libres. Rozette profita de l'avis et se retira.

J'arrivai un quart d'heure après qu'elle fut sortie
mad.lle de Perigord me parut troublée mon dieu mon
cher ami me dit elle que je suis dans une rude situation
Rozette sort d'ici elle m'a fait pitié a peine ai je eu la
force de la regarder je sents toute l'horreur de ma
conduite à son egard. J'ai enlevé votre cœur à une
tendre amie qui m'avait donné toute sa confiance
ne suis je pas bien odieuse et bien méprisable à
ses yeux. ha que ma Sœur avait bien raison
209. de me dire qu'il fallait vous fuir pourquoi etes vous
venu me tirer de l'azille qu'elle m'avait choisi si
la triste situation de vos affaires vous forçait à
l'abandonner, pourquoi me rendre complice volontaire
d'une inconstance forcée et necessaire en profitant de
l'ascendant que vous avés sur mon cœur. Je me suis
debarassée le mieux que j'ai pû de ses questions et
pour couper court à une conversation qui m'embarassait
beaucoup je lui ai dit que vous alliés venir et lui ai
conseillé de ne pas se trouver ici avec vous mais de
venir me voir le matin parceque vous ne veniés que
l'après midi, que lui dirais je quand je la reverrai qui
ne soit à ma confusion et qui ne la desespere d'après
mes vos conseils je ne vous lui dire que ce que vous
voudrés, car je sents que je ne suis point en etat dans
cette facheuse conjoncture de me conduire par moi même
crainte d'interesser ou ma gloire ou mon attachement
pour vous.

J'etais aussi embarassé que cette aimable dem.lle combatue
210. à la fois par deux passions aussi vives l'une que l'autre
mais dont l'une m'etait funeste et que j'abhorrais de

étendre par raison touché au vif des remords de ma nouvelle metraisse J'étais dans une agitation cruelle toutes les Reflections que je fesais me tourmentaient et déchiraient mon coeur l'amour l'honneur et la raison étaient autant de vagues qui me balotaient les unes contre les autres

Je Restai dans ce triste etat pendant quelques minutes ma chere maitresse était dans la même Situation nous étions comme deux criminels qui Sont dans le Soucis de trouver une retraite pour eviter de tomber dans les mains de la justice

Je reprès courage et Rompis ce Silence en disant à ma chere pensionnaire est il possible ma chere amie que vous vous repentiés Si tôt de la complaisance que vous avés eü de quiter le couvent des cassés — desque vous êtes persuadée de ma tendresse pour vous — Vos regrets n'ont percé le coeur de grave menagés un peu ma Sensibilité Si vous ne voulés me voir — mourir de douleur à vos Genoux je ne puis etre à — Rozette Je vous en ai assés dit les raisons mon porté et perd je ne la reverrai plus Son absence et vos charmes effaceront totalement la Resta de pitié que j'ai de Son Sort. voyés la le moins que vous pourrés pour votre tranquilité et pour la mienne des visites trop frequentes vous attendriraient pour elle et — diminuaient votre tendresse pour moi desirés vous d'elle insensiblement nous Serons heures desque vous ne la verrés plus. nous eumes ensuite une conversation très tendre et Sublime d'laquelle Suivrait mon conseil elle le Suivit en effet et dans peu de jours elles ne Se virent plus au moyen d'equoi nous fumes tranquilles

211.

MEMORIAUX ANNUELS

et ne fumes plus occupés qua nous plaire mutuellement
Je fus assidument la voir au parloir le matin et
l'après midi J'y Voyais quelque fois la chere Religieuse
à qui j'avais recommandé cette charmante demoiselle
cette Bonne dame l'aimait quasi autant que moi
et elle me fut d'un grand Secours pour le Succès de
mon mariage. pendent le courant de cette année
Je fus Six ou Sept fois voir mad.elle Robert J'y allais
ordinairement à des heures où je Savais que mad.elle
de Serigné ne s'y trouverait pas, cependent Je l'y
trouvai une fois desquelle me vit elle ne put
Sempecher de me dire que je n'etais pas aussi Sotier
que j'avais voulu le lui faire croire, mais vous etes
plus ardent dans vos passions que je n'aurai cru
J'ai Sû par les Religieuses chés qui j'ai été depuis
la visite que vous fittes à ma Sœur l'heure à laquelle
Vous arrivates. celle à laquelle Vous repartites J'ai
Sû par ces gouges que vous aviés marché toute
la nuit du Soir que vous me quitates et que desque
Vous futes de retour vous ne perdites pas de tems
à me venir voir pour que je ne crusse pas que
Vous aviés quitté la ville J'avoue que je n'en
Serais jamais doutée si quique ce Soit d'une
place. mais il faut convenir qu'il est bien
malheureux pour moi que vous vous Soyés
emparé de l'esprit de ma Sœur au point de lui
faire oublier ce qu'elle se doit à elle même et de
Se tre brouillée avec moi pour la vie. voila un
terme bien long lui dis je J'espere pourtant qu'il
y aura dans moins de tems que vous ne croyés —

112

213

quelque evenement qui vous fera penser differament
et vous Raconmodera

Je la raillai beaucoup Sur le Succès de mon
pretendu Sortilege qui lavait laissée dans une grande
incertitude Jusqua Sa Visite aux casés car mad.e et
mad.lle Robert avaient gardé très exactement le Secret
elle me dit quil etait plus flateur pour moi quelle fut
Sortie de cette incertitude puisquelle aurait pû croire
Sans cet eclaircissement que je ne devais la tendresse de
Sa Sœur pour moi quà des voyes Surnaturelles
au lieu que je ne la devais quà mon propre merite
ce que je venais de lui dire lui avait donné quelque
heureux desperement pour mon mariage avec Sa Sœur 214.
ce qui la Rendait beaucoup. La conversation fut
assés gaye et nous nous Separames bons amis

Je fus tout de Suite rendre compte de cette visite
à ma chere maitresse qui en fit beaucoup de gaité
charmée que Je fusse un peu Raconmodé avec Sa
Sœur.

Je continuais mes assiduités au parloir matin et
Soir, ma chere Serigod me paraissait charmée de me
voir, le tems nous paraissait toujours trop court
nous nous aimions avec une passion des plus vives.

Mad.e de Sainte catherine notre bonne amie
venait plus Souvent nous voir et touchée de notre
union elle entreprit de nous marier, elle était fort
liée avec le pere mondran Jesuite, elle lui fit les
eloges de ma maitresse et lui fit entendre que Jetais
d'un caractere à ne Jamais me marier par interêt
quil n'y avait que le Gout qui pût me porter au
mariage, que Si par quelque devoirs j'epousais mad.lle

PAGES. #215.

de Serigual Serait a Se marier avec un autre Jeune
Racommodé[e] ✝ Surement avec Rozette, qu'etant d'ailleurs
à la Veille d'avoir trente ans il Serait à craindre qu'au
moyen des actes de Respect Je me mariasse avec elle malgré
mon pere, que la chose étant faite venant à avoir des
enfans il Serait par tendresse pour des creatures —
innocentes obligé d'avoir Soin de ma famille quoiqu'il
eut une Belle fille qui lui deplait. au lieu que S'il
pouvait parvenir à me faire epouser
mad[elle] de Serigual qui était d'une figure et d'un —
caractere accomplis fille de Bonne famille très Bien
apparentée qui aurait du S'en arranger d'un —
procès que Sa famille avait contre le marquis de
Cabanac il me rendrait heureux et S'affranchirait
de la crainte de mon retour auprès de Rozette. —
cette Bonne Religieuse persuada S[t] Beuve Jesuite
qu'il fut curieux de voir la Dem[elle] afin d'en pouvoir
parler avec connaissance de cause à mon pere —
l'entrevuë Se fit un matin au parloir il était —
convenu que je ne S'y trouverai pas, ce Bon —
homme la vit heureusement des mêmes yeux que
216. moi tant la Beauté fait impression et Se fait
admirer de tout le monde il fut dans l'admiration
de Sa Belle figure et trouva que l'idée que mad[e]
de Sainte catherine lui en avait donné était
Bien au dessous de ce qu'il Paraît, en effet on
n'aurait pas trouvé comme Je crois l'avoir déjà
dit Sa Semblable dans toutes Sortes pour la
Beauté de Sa figure de Sa taille la douceur de Son
caractere la pieté la candeur de Son ame. il Sortit —

du parloir en chantè d'elle Resolu d'engager mon pere
à consentir à nôtre mariage, ce qu'il fit avec autant
de zele que S'il eut travaillé pour lui même, mon
pere et ma mere aimant beaucoup le pere —
moudran et avaint grande confiance en lui de-
même qu'en mad.e de Sainte catherine. ils Se virent
tous les quatre au parloir dependant qu'ils y étaint
mad.lle de Verignol Vint à la grille comme il —
était convenu Sous pretexte d'avoir quelque chose
a dire a mad.e de Sainte catherine afin que mon 217.
pere et ma mere pussent la voir d'un coup d'oeil
car cette chere religieuse était Si prevenu pour Sa
chere pensionnaire qu'elle croyant qu'il n'etait pas
possible de la voir Sans admiration elle ne S'y —
trompa pas cette fois mon pere et ma mere en
furent Si fort frappés qu'ils prierent mad.e de
Sainte catherine de la retenir auprès d'elle afin
d'avoir le plaisir de l'admirer plus long tems, cette
Vüe et la conversation qui S'en Suivit produisirent
l'effet que nous desirions, tous Jugerent interieurement
que Je n'avais pas tort d'etre amoureux d'un objet
aussi parfait et aussi aimable, ils quitterent le
parloir très Satisfaits et le Jesuite étant allé les —
Voir le lendemain n'eut pas de peine a obtenir
leur consentement

Mais il y avait un preliminaire a remplir
était de me Reconcilier avec mon pere que Je
n'avais pas vû depuis plus d'un an et demi et de
lui demander pardon de tous les chagrins que Je lui
avais donné. le pere mondran eut encore la-

PAGES ⁂ 218.

Route de faire ce Recommandement conjointement avec Son frere Tresorier de France ⁂ cousin germain de mon pere pour qui nous avions de grands egards attendu qu'il n'avoit point des enfants qu'il etait Riche et pouvait nous laisser Son Bien comme il le fait dans les Suites.

ils me presenterent à mon pere et à ma mere et les prierent de vouloir oublier le passé Je me Jettai à leurs genoux et les enpriai dans des termes Si touchants et Si Soumis qu'ils me relevererent les larmes aux yeux m'embrasserent me pardonnerent et me dirent les choses les plus touchantes et les plus obligeantes

212

J'ai toujours eu le coeur très Sensible et J'avoue que dans ce moment Je fus plus humilié de ma conduite passée que je ne l'aurais été S'ils m'eussent grondé mes oreilles en furent attendris. cette entrevue Se fit le matin à onze heures mon pere les retint à dîner et Je fus Bien aise qu'ils restassent pour eviter le Tête à Tête de ma mere dont je redoutais les reproches dans ce premier moment.

219. Le dîné fut fort Bon et fort gai le pere mondran fut raillé par Son frere et par mon pere Sur mad^lle de Serigneul on pretendit qu'il etait amoureux d'elle et que Si Je l'epousai il Serait mon Rival, le Bon jesuite qui avait Soixante dix ans et qui etait un Religieux très Regulier mais qui comme tous les Jesuites avait l'education des Gens du monde repondit à toutes ces plaisanteries avec decence et avec esprit et Se defendit Si Bien qu'il les fit tous convenir qu'on

ne pouvait voir cette demlle Sans l'aimer et que c'était
la demlle la plus accomplie qu'il y eut à toulouse il n'y
a peut être que vous monsieur me dit mon pere qui
n'êtes pas de notre avis. J'étais dans l'erreur lorsque
Je n'en étais pas lui répondis je, Je vous ai prié
d'oublier mon aveuglement. Je vois clair aujourd'hui
puisque Je vois des mêmes yeux que vous c'est à
dire que vous convenés que cette demoiselle est
charmante, Je dis plus c'est que Je crois qu'elle n'a
pas Sa pareille à toulouse. Vous Vous croiriés donc
bien heureux Si Je vous mariés avec elle, Je
regarderais cette faveur comme un bonheur
désespéré et le votre par toute la reconnaissance
et les attentions que mad.lle de Sérignol et moi
aurions pour vous et pour ma mère pendant toute
notre vie

Eh Bien nous en donnés vous votre parole
d'honneur et pour vous et pour cette demoiselle. oui
mon pere et Je reponds aussi pour elle je connais
assés Ses Sentiments pour être Sa caution. il faut
donc nous rendre tous heureux me dit il je vais
vous donner une preuve du desir que j'en ai
vous pouvés aller tout presentement annoncer à
mad.lle de Sérignol que nous souhaitons tous que
vous épousiés arrangés vos affaires avec elle,
dès que Sa dot Sera prete Je ferai dresser le contrat
par mon notaire et nous le Signerons. il était une
heure et demie nous allions Sortir de table Je lui
demandai ainsi qu'au reste de la compagnie la
permission d'aller annoncer cette nouvelle à mad.lle

220.

de Serigné, ils approuverent tous mon empressement

PAGES. ⁂ 221. * Je partis comme un eclair Jarrivai à ma chere maitresse cette Bonne nouvelle, Me lui causa la plus grande Joye, et Je Sentis alors d'une maniere encore plus marquée combien elle miaimait. Je lui dis que Sa presence au parloir avait tout fait deviner que je n'en etais pas Surpris et que partout ou elle Se presenterait elle ne trouverait Jamais de resistence.

Nous fumes appeller la chere Religieuse a qui nous apprimes cette heureuse nouvelle, elle nous en temoigna la Joye et embrassa tendrement Sa chere amie nous lui devions le Succès de notre Bonheur nous lui remerciames avec toute l'effusion de nos coeurs Reconnaissants. Dieu Soit loué nous dit elle me voila au comble de mes voeux, ce Succès va Vous eloigner de moi, Je Sacrifie mes interêts aux Votres, j'espere que vous me tiendrés compte de ce Sacrifice que vous Viendrés me voir quelques fois et que votre tendresse mutuelle ne vous empechera pas de me conserver une place dans votre amitié.

222. toute notre conversation fut très tendre de part et d'autre nous etions penetrés de la plus vive reconnaissance pour cette digne Religieuse mad.elle de Serigné lui fut attachée Jusqu'à la mort de moi Jusqu'à la Reine; ayant été obligée d'aller aux eaux de Bagneres nous eumes le plaisir de la voir chés nous à la campagne ou elle vint passer quinze jours. Je n'y ai Jamais eu de visite qui m'ait fait tant de plaisir ainsi qu'à Sa chere amie.

Je fus Sortant du parloir voir mad^lle de Serigod
l'ainée pour lui faire part de cette affaire ainsi qu'à
la chere mad^e Robert et à mad^lle Sa fille Je leur
appris que mon pere m'avait donné Son consentement
et qu'il s'était question pour la conclure que de
Realiser en argent la legitime de ma prétendue
Vous voyés lui dis je mad^lle que mes Sentiments
pour Votre chere Soeur ne Sont pas equivoques et
qu'elle n'a pas eu tort de m'aimer ni de quitter les
couvent des casées, Jespere que presentement vous me 223.
Rendrés votre amitié et que nous Vivrons dorenavant
Votre Soeur Vous et moi dans une union aussi
tendre que celle qui Regnoit entre vous deux avant
que j'eusse le bonheur de vous connoitre. Je Suis
fachi ma chere Soeur des chagrins que je vous ai
causés lui dis je en l'embrassant, mais comme
Je n'avais que de bonnes intentions et que j'estimois
trop mad^lle votre Soeur pour la tromper, Je me
Suis livré au penchant de mon coeur quoique
vous ne l'approuvassiés pas persuadé qu'à la fin
Vous Seriés Satisfaite de ma perseverance

Mad^lle de Serigod ainée aimait tendrement
Sa Soeur cadette, elle Savait qu'il aurait été
très difficille de la marier n'ayant actuellement
de Bien libre qu'un tiers du Bien de feu mad^e Sa
mere celui de feu m^r Son pere etant en litige
avec le marquis de cavanac, fut dans la joye en
apprenant que j'allois epouser Sa Soeur, elle
m'embrassa avec transport et faillit m'etouffer tant
elle me Serra, me fit mille careses applaudit ma 224.

perseverente et mamouna que ce qui avait été cause
qu'elle s'était opposée à mes amours, c'est qu'elle avait
toujours cru que je ne voulais que m'amuser et faire
servir sa Sœur à éteindre la passion que j'avais pour
Rozette et que lorsque j'y aurais réussi je la laurais
quittée de même pour m'établir avec un parti plus
assorti à ma fortune. enfin après une conversation
assés longue et très obligeante de part et d'autre,
nous convinmes qu'elle me donnerait une lettre
pour son frere et que je partirais pour castelnaudarri
où elle croyait qu'il était allé vendre le Bien de sa
mere pour payer ses Sœurs et se mettre en état de
continuer la poursuite du grand procès qu'il
avait contre le marquis de cabanac d'où dependait
sa fortune et l'augmentation de la legitime de ses
deux Sœurs. elle écrivit tout de suite à son frere
pour le presser de vendre et lui marqua que
225. c'était pour conclure le mariage de sa Sœur cadette
avec moi. desqu'elle eut remis sa lettre je fus
tout de suite à Saint pantaleon annoncer mon
depart au lendemain pour castelnaudarri. nous
nous fimes bien des amitiés ma chere maitresse
et moi et nous dimes les choses les plus tendres
elle me temoigna quelque peine de mon depart
c'était effectivement la plus longue absence qu'elle
allait eprouver depuis que j'avais fait connaissance
avec elle. mais comme je lui fis sentir que c'était
le seul moyen pour accelerer notre bonheur
je la calmai.

Je revins chés mon pere chés qui Je fis porter toute
ma Garde Robe qui était considerable car Javais
Beaucoup d'habits très Beaux dont Javais Grand
Soin et Beaucoup de linge, le tout avait été acheté
au moyen de l'argent que Javais Gagné au Jeu pendant
plusieurs années, ou de ce que Javais apporté de paris
desorte que mon pere fut Surpris de me voir aussi
Bien mipé et conpris pour lors comme il me la dit
depuis que Rozette ne m'avait pas été a charge, c'est 226.
une Justice effectivement que je dois rendre à Sa
mémoire, elle na jamais voulu recevoir de moi que
quelques Bouquets les Jours de fette Seulement et quelque
Gibier à la campagne lorsque Jalais lui voir comme je
l'ai dit ci devant.

Je fis part à mon pere de tout ce qui S'était passé
Soit à Saint pantaleon Soit chés mad.lle de Serigné
l'année il approuva que je partis le lendemain pour
castelnaudarri, il me donna un de Ses domestiques pour
m'accompagner et je partis par le Bateau de poste du
canal, J'y arrivai le Soir même mon premier Soin
fut d'aller chés m.r de Serigné. J'y aprés qu'il était
parti depuis huit Jours pour la terre de Caderon qu'il
plaidait (et dont il avait Seulement le Bail
Judiciaire) Située au dela de carcassone. Je fus voir
m.r de marion Son parent pour qui j'avais une
lettre, Jappris de lui que m.r Bourat était en
marché du domaine en question, et que ce marché

PAGES. ✠ 227.

Se conclurât ✠ Si je pouvais déterminer un de Serignot
a venir le finir ; le lendemain je partés pour la Nar-
Joindre à la terre de Laderu, je pris la route par
coufoulens, J'arrivai au bord de la rivière d'aude
que je trouvai débordée et aucun Batelier ne voulant
hazarder de la passer Je fus forcé de rétrograder d'une
lieuë le long de la Rivière pour aller passer sur le
pont de Carcassonne Jy arrivai une heure avant le
coucher du Soleil, J'avais encore deux lieuës a faire
mon cheval Sabalit Sur le pont et prit un clou
de Nuë au pied. dans ce moment passa un marechal
dun Regiment de cavalerie en garnison dans cette
Ville qui me voyant dans lembarras Vint à moi et
me dit quil arracherait le clou et que je pourrai
continuer ma route au moyen de longeat des trabarg
quil mettrait dans la playe ce quil fit avec vite
228. et ne me retarda quun moment, mais comme je
ne savais point le chemin de Laderu que je vis
la nuit qui Sapprochait allait être fort Sombre
ne fesant point de clair de lune Je pris un guide
a cheval et me mis en chemin
a peine eus je fait une lieuë et demi à travers
des montagnes et des pais affreux et inhabités
quil Survint une pluye épouvantable qui ne
discontinua plus. la nuit devint Si obscure quà peine
pouvais je voir la tette de mon cheval mon guide
qui non plus que moi n'avions pas pris de manteau

fumes mouillés Jusqu'à la peau il me disait à tout
moment que nous allions périr dans cette route et
qu'ainsi nous ferions prudemment de nous en retourner
à carcassonne car nous avions encore autant de
chemin a faire; comme Je vis qu'en nous en retournant
nous aurions autant a Souffrir Je persistai a Vouloir 229.
continuer ma route: lorsque nous fumes à une portée
de mousquet du chateau mon conducteur S'arreta tout
court et me dit qu'il n'avait pas preveu que le ruisseau
qui était devant lui serait débordé qu'il n'était pas
possible de le passer Sans risquer de Se noyer et
qu'ainsi il ne voulait pas passer outre la pluye qui
était tombée Sur moi depuis pres de deux heures et
qui continuait toujours m'avait mis de mauvaise
humeur Je mis pied à terre Sur ce qu'il ne m'avait
pas preveu plutôt du danger où nous Serions
Si le ruisseau était débordé, Je mis un pistolet
à la main et le menaçai de lui Brûler la
cervelle S'il ne passait pas, ce pauvre diable
Voyant que la partie n'était pas égale Se détermina
à passer, nous Suivîmes exactement Son cheval
et nous arrivames heureusement chés mr de
Serigné le 1er. avril 1729. quasi au moment qu'il
allait Souper, il fut fort étonné de me voir
arriver par un temps aussi affreux et plus encore 230.
lorsqu'il Sut la route que nous avions pris et
notre passage par le ruisseau de plusieurs personnes
en pareil cas S'étant noyées, il me dit que j'avais

pris un mauvais conducteur qu'il y avait un autre chemin très beau pour venir de carassonne chés lui par où il me ferait passer en mon retournant et qu'il se garderait bien de passer en plein midi même dans le plus beau jour par la route que j'avais pris qui était si étroite et toujours sur le bord de précipices affreux que si mon cheval avait bronché il aurait precipité dans des abimes de vingt toises de profondeur le danger était pressé je coupe au court à tous les mauvais ménagements effrayans qu'il me fesait et le priai de faire allumer un bon feu car j'etais gelé et de me donner du linge et une robe de chambre pour oter de dessus moi tout ce que je portais qui était mouillé comme si on m'avait jetté dans une rivière; je lui remis les lettres de ses soeurs et de mr. marion et lui dis qu'il saurait par ces lettres le motif de mon voyage et que pour lors il ne serait plus etonné de la promptitude avec laquelle j'etais venu malgré le mauvais tems et les dangers auxquels je m'etais exposé. j'espere que demain il fera beau et que vous voudrés bien nous prester à mon impatience en venant à castelnaudary terminer le marché que vous aves entamé avec mr. Bouzot.

231. nous parlerons de tout cela après souper à une dét. il commencés par vous desbabiller.

on avait fait un grand feu on me porta une
chemise et une Robe de chambre et tout ce qui
m'était necessaire pour me mettre à mon aise on
fit Secher tout ce que Je quittai même mon
portefeuille et tout ce qui était dedans, on
Servit le Souper Je mangeai de très bon appetit.

comme il avait lu (les lettres que je lui avais 232.
Remises) pendant que Je me deshabillais et
qu'ensuite Je me chauffais. Sa politesse redoubla
le Repas fut fort Bon et fort gai et me fit toutes
Sortes d'amitiés. il fit venir mon guide qu'il Gronda
Beaucoup de m'avoir Si mal conduit, le guide
S'excusa en disant que c'était la Route la plus courte
cela est Vrai mais aussi la plus dangereuse lui
repondit mr. de Perigord.. plus dangereuse que vous
ne pouriés croire mr. dit le guide, car mr. que voila
Voulait me Brûler la cervelle Si je ne passai pas
le Ruisseau à la nage ou je croyés Bien me noyer
car Je fis le Signe de la Croix et Recommandai
mon ame à Dieu quand Je vis que je ne pouvais
pas lui faire entendre Raison. ce propos nous fit
Rire nous nous moquames de lui et il eut tort
mais pour le consoler mr. de Perigord lui dit d'aller
Souper qu'on lui ferait Boire une Bouteille de très
Bon vin pour le Rechauffer et lui donner du coeur 233.
Desque nous eumes Soupé nous nous Rapprochames
du feu il me temoigna combien il était aise et

flaté de mon mariage avec Sa Sœur, et que pour me donner une marque de l'empressement et du désir qu'il avait de le voir accompli il partirait demain avec moi pour conclure avec mr. Bouzat la vente du domaine de la camagude. Je répondis à la — Bonne volonté qu'il me témoignait avec toutes les marques d'amitié et de reconnaissance qui convenait à ma Situation presente.

Nous parlames long tems du procés qu'il avait avec le marquis de cabanac nous convinmes que Je me chargerais du Soin de cette affaire puisque Jetais par ma residence à toulouse plus apostée que lui de le poursuivre.

Lorsque les domestiques eurent Soupé nous fumes nous coucher et Je ne fus pas le dernier levé tant il me tardait d'apporter de Bonnes nouvelles à ma chere maitresse.

234. Nous dejeunames de Bon apetit et fumes Sans debrider à castelnaudarri nous y coulumes la Vente du domaine en question et mr. Bouzat Sen Jint à toulouse avec nous et Son argent par le canal.

Je fus tout de suite à Saint pantaleon — annoncer à mad.elle de Perigord mon arrivée — celle de Son frere et de tout ce qui devait lui etre compté ainsi qu'à Sa Sœur aînée à la passation de mon contrat de mariage car comme le — domaine que nous avions vendu provenait du Bien de leur mere dont elles étaient heritiéres —

egales avec leur frere et quand mad.lle de Serigneul cadette n'était pas majeure lorsqu'elle pour sa sureté voulut lui faire son payement à la passation de cet acte en presence de ses tuteurs procureur et son curateur il est aisé de comprendre la joye qu'eut cette chere d'elle d'apprendre le succès de mon Voyage et fut très etonnée de la diligence que j'avais fait n'ayant pas trouvé son frere à castelnaudary, mais 235.
quand on a couru après ce qu'on aime peut on aller assés vite. Je la quittai pour aller porter à mon pere la même nouvelle. Je leur dis que le domaine était vendu que l'acquereur était arrivé avec moi qu'il avait porté l'argent qu'il devait compter aux deux demoiselles de Serigneul. Je le priai de vouloir bien me dire l'heure du lendemain à laquelle il voulait que le contrat fut passé et le lieu parceque j'avertirais mr Bourat de s'y rendre

Mon pere me dit qu'il voulait que pratviel l'aîné son notaire le dressât, qu'il convenait que ce fut à quatre heures du soir chés mad.e Robert et qu'attendu que c'était par une complaisance outrée qu'il consentait à un mariage aussi peu convenable à notre fortune, il n'était pas juste que sa complaisance tournât dans le besoin, qu'il avait contracté des dettes avant qu'il eut la 236.
succession de mr de Ives son oncle qu'il était juste de les payer et qu'ainsi il voulait non seulement les payer avec la dot de mad.lle de Serigneul mais

qu'il voulait encore que mad.lle Sa Sœur aînée lui prêtât à rente constituée deux mille livres sur la portion de l'argent qu'elle allait recevoir de mr. Bouzat et que de cet emprunt dont nous serions solidaires je ne toucherais que mille livres pour mes besoins qu'il se chargerait de payer les intérêts en sus de ces deux mille livres et qu'il prendrait tout le reste. Je vous donnerai actuellement une dot en propriété la moitié du domaine de la pomarede et votre mere vous assurera après sa mort la moitié de tous ses biens à prendre dans l'état où ils se trouveront, voilà tout ce que nous pouvons faire présentement, c'est aussi notre dernier mot à prendre ou à laisser et outre ce je vous enjoins de

237 J'avouë que je tombai de mon haut en entendant ces propositions, mon pere me les fit dire — embarrassé en présence de ma mere ce qui me fit croire qu'il n'était que l'interprete de ses volontés, je ne me trompais pas, qui je me disais je a moi même mon pere ne se contente pas de prendre l'entiere dot de ma mere il veut encore que j'emprunte solidairement avec lui une somme de deux mille livres dont il veut encore toucher la moitié quel marché ma mere qui était plus fine que lui devait assurément que j'étais si amoureux que quelque marché qu'il voulut faire rien ne serait capable de me rebuter ce comme j'étais interdit et que je ne répondais rien ma mere prit la parole. Vous êtes étonné des

conditions que Votre pere Vous impose. Vous auriés raison
Si votre pere vous aimait moins, mais Vous devés
être Sur de la Bonté de Son coeur pour vous il ne
Vous lessera Jamais dans l'embarras, nous vivrons
tous ensemble comme Si vous n'étiés pas marié — 238.
Votre femme Sera comme une fille de plus que —
J'adopte, conduisés Vous d'ici mon fils avec vous et
avec votre femme me dit mon pere vous ne manquerés
de rien Je vous en donne ma parolle d'honneur

Je connoissais Son caractere il avait le coeur
excellent et était homme de parolle, Je me Soumis
à tout ce qu'il Voulut me prescrire persuadé que
je naurais pas lieu de m'en Repenter.

Je connaissais le caractere doux et liant de
l'épouse que J'allais prendre ainsi Jetais persuadé
qu'elle contribuerait de Son coté à nous rendre
tous heureux. Je voyais d'ailleurs qu'il fallait faire
ce que mon pere voulait Sans quoi mon mariage
allait être Rompu quel affront aurait ce été
pour ma chere maitresse. Jaurais mieux aimé ne
manger que de pain que de lui Donner ce chagrin
qui maurait mis moi même au desespoir. Je
Savais que ma mere était une femme entiere
qui gouvernait despotiquement dans la maison. 239.
ainsi il fallut passer par ce defilé, J'inquiessai
à tout et des que je fus levé J'allai à St. Pantaleon
dire à ma chere Serigné que nous irions tous la
Joindre chés madame Robert pour y passer le
contrat. Je fus ensuite chés mad.lle de Serigné

aimée pour lui dire la même chose de son autre que son père désirait qu'elle lui prêtât une somme de deux mille livres qu'il emprunterait d'elle solidairement avec moi à quoi elle consentit de bonne grace.

Nous nous rendîmes tous le 16. avril 1729 à quatre heures après midi chés mad.e Robert. J'y fiançai ma chere metraisse avec une Joye sans egalle de part et d'autre elle était si aimée de tout le monde qu'elle ne m'avait jamais paru aussi belle, mon père et ma mere en tesmoignerent autant que moi ce qui me fit grand plaisir ils lui firent mille amitiés auxquelles elle répondit d'un air si poli et si noble qu'ils en furent enchantés lui et l'autre.

240. Je supprime ici le détail des compliments respectifs et marques d'amitié de tous les parents qui étaient presents ce détail serait ennuyeux la Soirée fut fort gaye mad.e Robert nous donna une très jolie collation, nous nous retirames à neuf heures du Soir.

Je ne fis point d'habits attendu que j'en avais de fort beaux, mad.lle de Serigniol ne pouvait en faire parce qu'elle avait fait vœu depuis un an de porter le mesme pendant trois ans.

Les fiançailles furent courtes je fis publier un Ban à la paroisse Saint Etienne Jesus la dispense des deux autres ainsi cinq jours après nous partimes pour la pomarede et nous y arrivames en arrivant

dans notre chapelle en presence du curé de la paroisse qui avait apporté le Registre des mariages mon oncle frere de mon pere nous departit la Benediction nuptiale

La journée passa très agreablement mon Beau frere et ma Belle Soeur Boulurent bien retourner le lendemain après dinè a cause du procès qu'ils poursuivaient très — vivement. nous passames quatre mois en famille avec ma chere femme dans un contentement sans egal mon pere et — ma mere etaient aux petits Soins auprès d'elle et l'aimait avec passion; ils Jouissaient de tout le Bien faisaient aller la maison et pourvoisaient à nos Besoins, J'etais très — content de mon Sort Si ce Bonheur avait pû durer toute ma vie, mais la providence disposait — autrement de moi et voulait encore me prouver par d'autres Revers. ma chere femme etait grosse de — trois mois lorsque par un malheur imprevu elle fit de fausses couches, nous en fumes tous au desespoir ma mere qui l'aimait tendrement en eut tout le Soin possible, mais les Suites de ce funeste accident — l'epuiserent Si fort que Sa poitrine qui etait plus — delicate que je ne croyais en fut attaquée. 242

Desqu'elle fut en etat d'etre transportée nous — Jumes à Londeuse nous lui fumes prendre tous les — remedes que le medecin Jugea a propos pour la guerir etant devenuë quasi etique elle voulut Revenir à la pomarede esperant que l'air de la campagne — lui Serait plus favorable, nous y Revinmes mais — inutilement le medecin S'apercut quelque tems après qu'elle avait les jambes enflées elle comprit pour —

lors qu'elle était sans espoir de guerison, elle demanda le curé pour se confesser et voulut communier ce qui n'était pas extraordinaire pour elle car elle approchait des Sacrements regulièrement tous les mois lorsqu'elle se portait bien et allait tous les jours dans notre chapelle dire vepres et faire une heure de meditation

Je fondais en larmes de voir son triste etat et que j'etais à la veille de perdre un objet qui faisait tout mon Bonheur

243. Je couchais dans sa chambre et elle ne voulait rien prendre que de ma main elle s'entretenait quelquefois avec moi et me baisant tendrement la main me disait qu'aurait cru mon cher epoux que notre Bonheur eut été si court, il faut pourtant se soumettre à la divine providence quelques années de plus que nous pouvions vivre ensemble ne sont qu'une minute en comparaison de l'eternité, employons ce peu de tems que nous sommes sur la terre à meriter un Bonheur eternel puissions nous nous rejoindre et nous revoir dans le ciel.

un jour apres une conversation dans le même Gout elle me pria de la laisser seule dans sa chambre pendant deux heures me disant qu'elle avait quelque chose à dire au curé qui était venu la voir, je me retirai de sorte qu'elle eut achevé ce qu'elle voulait faire, le curé sortit je lui fis prendre son Bouillon après quoi elle m'embrassa

tendrement et me dit mon cher ami je voudrais avoir
* une fortune plus Brillante pour te donner des marques
plus essentielles de la tendresse que j'ai pour toi. Voila
mon testament par lequel je te laisse tout ce que je
puis esperer du bien de mon pere quand notre procès
sera jugé. enferme la crainte qu'il ne s'egare et
quand je serai morte souviens toi d'une pauvre
femme qui n'avait rien tout a coeur que de faire
le bonheur de ta vie. je ne te dis point ici pour
augmenter ton affliction il faut avoir de la
fermeté la Religion la donne desque nous
reconnaissons que dieu est notre maitre et qu'il
peut disposer de nous quand il lui plait. c'etait
dans ces Sentiments de Religion et de resignation
qu'elle m'entretenait tous les jours elle me priait
a certaines heures du jour d'aller lire l'imitation de
Jesus christ et les meditations du pere croiset.
quand j'avais achevé de lire elle meditait sur ce
que j'avais lû et ensuite me temoignait la tranquilité 245.
que ces lectures mettaient dans son ame
mon pere et ma mere venaient tous les jours
passer une partie de la journée avec elle et etaient
si edifiés de sa patience et de ses Sentiments de
Religion qu'ils etaient inconsolables de voir qu'ils
etaient a la veille de la perdre.
un jour que nous etions tete a tete elle me dit
en me serrant la main mon cher ami nous allons
bientôt nous separer pour jamais. je compte
n'avoir que trois jours a vivre. l'enflure de mes
jambes s'est insensiblement monté jusqu'au dessus de

mes cuisses et par la mesure que j'ai pris du progrès journalier de cette enflure je crois qu'elle sera montée à la poitrine dans trois jours pour lors elle me touffera. J'ai à te demander mon cher mari tout ce que je connais encore une grace qui interesse mon honneur et ma conscience que je te prie de m'accorder et afin que je meure tranquille sur cet article je veux que tu me donne sur ton honneur et sur ta conscience ta parole d'executer ma volonté. Helas mondieu que n'aurait elle pas obtenu de moi dans un moment aussi touchant je le lui promis sans savoir ce qu'elle exigeait de moi elle continua ensuite dans ces termes. J'ai à te reprocher l'infidelité que tu as faite à la pauvre Rozette mon amour pour toi m'a fait franchir tous les devoirs de l'amitié et de la probité, le Bon dieu m'en punit pour te permettre de reparer le tort que j'ai fait à cette aimable amie et tous les chagrins que je lui ai causés, je te demande en grace de l'epouser après que je ne serai plus ma conduite à son egard trouble ma conscience et ce n'est que par la promesse que tu m'as faite et que je te prie de me confirmer que je puis mourir tranquille.

246.

J'avoüe que je ne m'attendais pas à une priere de cette espece. J'admirai ta delicatesse de sa conscience et la candeur de son ame. Je t'estai interdit. quoi mon cher epoux tu hesite à reparer mes torts et à tranquiliser mon ame, veux tu que je meure dans la crainte et dans le trouble voudres tu me plus m'accorder une grace que tu m'as deja promis de ne pas me refuser et pour laquelle tu m'as donné

247.

la parole d'honneur. helas lui répondis je les yeux
baignés de larmes, comment puis-je ma chere
femme que je pense à me remarier dans le moment
funeste où je suis prêt à te perdre et à mourir de
regret, songe que cette perte ira me mettre aussi au
tombeau et que je ne serais pas à temps d'exécuter
tes volontés quoiqu'elles me soient sacrées. en effet
je pensai bien peu à Rozette dans ce moment et
mon coeur était bien éloigné d'elle, mais comme
je vis que cette chere mourante était affligée de
ma résistance et que je craignis que la peine qu'elle
en ressentait n'accelerat sa fin, je lui promis avec
serement ce qu'elle souhaitait avec tant d'ardeur
elle en embrassa alors avec transport comme si je
lui avais redonné la santé, je suis contente me dit
elle je n'ai plus rien qui m'inquiete j'offre à dieu ma
vie je lui en fais de bon coeur le sacrifice vivés — 248.
long tems ensemble tous les deux plus heureux s'il
est possible qu'avec moi, je souhaite que vous
ayés des enfans qui soient dignes de vous et qui
forment le bonheur de votre vieillesse, parlés
quelque fois à Rozette de moi lorsque vous serés
marié dites lui que je l'ai aimée jusqu'à la mort
et que je lui demande bien pardon des chagrins que
je lui ai causés: quelle conversation grand dieu pour
une ame sensible comme la mienne, mon coeur
s'était si fort gonflé que j'étais hors de moi même
sans parole et sans mouvement j'aurais expiré de
douleur, mon pere heureusement entra dans la
chambre. j'en sortis pour donner plus de liberté à
ma douleur.

— Le jour fatal qu'elle avait prédit arriva elle sentit
Sa fin me prit la main la baisa me fit l'adieu le
plus tendre et le plus chrétien me pria de sortir de
Sa chambre pour la laisser entre les mains du curé
qui lui administra le viatique et l'extrême onction
elle mourut de suite sans agonie le 18e Juin 1730
249. étant en parfaite connaissance et dans les sentiments
les plus chrétiens et les plus résignés à la volonté
de Dieu dequelle est expiré le curé vint
m'annoncer Sa mort, mon coeur fut Si Serré
par la douleur que me causa cette perte que je
tombai evanoui sans pouls et sans mouvement
mon pauvre pere me crut mort et accourut pour
me donner de Secours, on fut très long tems sans
pouvoir me faire revenir on me donna de l'eau
des carmes qui me rendit la connaissance, la
fièvre me prit et Je fus très mal pendant huit
Jours, ma mere tomba aussi malade de chagrin
mon pere tint bon pendant quelques jours il
Succomba à la fin et fut malade comme nous
toute la maison était dans la desolation, il n'y
eut que mon oncle l'abbé qui eut assés de
fermeté et de Religion pour n'être pas aussi
Sensible, ce qui fut fort heureux pour nous
tous car ce fut lui qui Se chargea du detail de
250. la maison qui fit prendre Soin des malades et
fit enterrer ma chere epouse à l'eglise de la
paroisse de Seissan dans la Sepulture de mes
ancêtres Sur laquelle il y a une grande pierre
de taille avec cette inscription gravée.

ossa. nobilis familiæ mondranorum.

Nous étions tous dans une affliction mortelle nous avions perdu une femme que nous adorions et qui faisait notre félicité par surcroit de malheur nous étions trois très malades. mon pere et ma mere furent les premiers gueris ma fievre finit, ensuite Je commençai à me tuer mais il me resta une toux seche. à laquelle succederent des douleurs entre les epaules, un point au dessous des cotes gauches qui m'empechaint de dormir une fievre lente me mit de la partie et un degout pour les aliments. Je fus dans cet état pendant deux mois Je vins dune maigreur qui tendait à la Letisie Je crus que Je suivrais de près ma chere epouse 251.
et Je le desirais tant la vie m'était devenue insuportable depuis que j'avais eu le malheur de la perdre

Mr. paillour fameux medecin de la faculté de montpellier residant à narbonne vint à toulouse pour une maladie qu'eut mad.e la presidente de Riquet, on me proposa d'aller à toulouse pour le consulter. Je parus fort indifferent à conserver ma vie mon pere m'obligea à y aller avec lui, dès que ce celebre medecin m'eut vu et qu'il m'eut interrogé il me dit vous etes bien heureux mr. que j'aye voulu ici sans quoi vous seriés mort dans deux ou trois mois, mais dites que paillour est un charlatan et un ignorant Si vous n'etes pas gueri dans un mois

Ce propos me parut un peu hazardé il me

MEMORIAUX ANNUELS

donna en conséquence une ordonnance que j'exécutai et je fus guéri dans un mois comme il me l'avait prouvé

il avait été instruit de la perte ⁂ que je venais de faire et du chagrin qu'elle m'avait causé il me défendit de revenir à la campagne de long tems et m'ordonna de rester en ville pour dissiper ma tristesse m'assurant que si je continuais à m'affliger je retomberais malade et que j'en périrais. mon père m'obligea de suivre ce conseil quoique malgré moi je revis mes amis pendant l'usage du remede qu'il m'avait ordonné. j'allais tous les jours chés mad.e de Lirac qui avait une Société où l'on s'amusait assés agreablement composée d'une partie de mes anciens amis.

quoique je fusse encore fort triste et que j'eusse la figure d'un cadavre on avait la Bonté de me supporter et la complaisance de se prêter à tout ce qui pouvait me distraire.

Le carême arriva un très habille prédicateur 253. prêcha à S.t Etienne. je voulus l'entendre pour me maintenir dans les Sentiments de religion dont j'étais pénétré. Son premier Sermon fut Sur la mort de Ruth pour texte memento homo &.a le Souvenir de celle de ma chere femme se retraça à mon imagination dans toutes ces circonstances de même que l'état pitoyable de ma Santé toutes ces tristes Reflections occasionnées par le discours

touchant du prédicateur m'attendrirent si fort que je ne cessai de verser de larmes pendant toute le Sermon, dès qu'il fut fini j'entendis la messe sans bouger de place, et je puis dire avec vérité que je n'ai de ma vie entendu de messe si dévotement. Je demandai pardon à dieu de mes regrets pour la perte de ma chère epouse. Je fis des actes de soumission et de resignation à sa volonté et le supplias de me donner la force et la grace de me soutenir dans ces sentiments. La messe étant finie je sortis sans regarder personne. Je me mis dans ma chaise et me retirai chés moi. qu'on est heureux lorsqu'on ne met ses esperences qu'en dieu. Je me trouvai dans une situation si tranquille que je n'en ai jamais gouté de pareille cette tranquilité calma mon ame et fit reprendre des forces à mon corps. 254.

Comme j'allais assidument au Sermon et que je me placais toujours sur le même banc qui était à quelque distance vis a vis celui des enquettes du parlement, Rozette en fut instruite elle ne manqua plus aucun Sermon et s'y placa vis a vis de moi pour pouvoir me voir et être vue de moi. Je l'apperçus en effet je fus d'abord fraché contre elle de cette affectation il me semblait que tout le monde s'en apperceveit mais me rappellant la parolle que j'avais donnée a feu ma chere femme cette idée me calma et ne la vis plus avec peine. d'abord je ne la trouvai plus aussi jolie que la chere défunte mais insensiblement m'accoutumant à la regarder 255.

Je lui trouvai un air languissant et tendre qui m'attendrit pour elle, Ses yeux Semblaient me reprocher mon inconstance et me dire qu'elle me pardonnerait Si je revenais à elle. les miens confus et humiliés quoique tendres lui demandaient grace et l'assuraient de la Sincerité de ma tendresse nous nous entendîmes parfaitement tous les deux et Sans le Secours de la parolle ce charmant langage nous Servit d'interprete. desque Rozette eut deviné la Situation de mon coeur elle ne parut plus en coëffure negligée au Sermon elle y vint dans toute Sa parure esperant de donner plus d'eclat à Ses charmes, Je m'aperçus de cette affectation Je l'interpretai à mon avantage. Je ne pouvais employer les mêmes Ressources — J'étais en grand deuil et un habit de Drap noir ne Brille pas comme le Galon.

256. enfin je ne voulus pas laisser la chare Rozette plus long tems dans l'incertitude Sur le Sort qui lui était destiné, Je lui ecrivis le premier d'avril pour la prier de me recevoir chés elle a dix heures du Soir Sans temoins que j'avais quelque chose de serieux a lui dire dont elle Serait bien aise.

elle me Repondit tout de suite est ce un poisson d'avril que vous voulez me donner monsieur, après le tour affreux que vous m'avés Joué Je ne devrais plus me fier a vous, cependant comme Je n'ai rien à me reprocher à votre

egard Je veux encore courir le hazard detre trompée
une Seconde fois vous mettre toujours dans votre
tort et vous prouver ma generosité vous pourrés
Venir ce Soir a dix heures comme vous le Souhaités
Je Serai Seule dans la Salle a manger Je ne
manquerai pas de me rendre des que je verais la chere
Rozette je lui fis mille excuses du passé Je la priai
de l'oublier et l'assurai que je revenais a elle dans
les meilleurs Sentiments qu'elle pouvait desirer les 257.
apparences ont été contre moi j'en convieus, mais je
ne Suis pas aussi coupable que vous l'avés cru,
Jetais perdu et Ruiné Sans Ressource Si Je
m'etais obstiné a vous voir, la providence a eu
Soin de vos interêts Je n'avais rien tendis que
J'etais a vous J'ai a moi presentement la moitié
du Bien de mon pere et de ma mere qu'ils ne pouvait
plus m'oter attendu qu'ils me l'ont donné par mon
contrat de mariage. cela ne me rend pas Riche
mais au moins je ne risque pas d'etre dans la
misere Si le peu de Bien que j'ai actuellement en
mon pouvoir peut vous Suffire avec ma main
pour vous Rendre heureuse et pour Reparer mes
torts apparents, Je viens vous offrir l'un et l'autre
et vous prouver par cette demarche que je ne Suis
pas aussi indigne de votre tendresse que vous l'avés
cru. Se sont ce que vous venés de me dire est Bien
Sincere me Repondit elle je vois que vous avés été
moins coupable que je l'ai cru puisque vous m'aimés 258.

D 17514

encore mais est-il bien sur que vous pensiés ce que vous venés de me dire ne me trompés vous pas. non ma chere Rozette Je vous le Jure sur tout ce qu'il y a de plus Sacré et vous en donne ma parole d'honneur et Jen fais Serment devant dieu. les choses ont changé de face toute la grace que Je vous demande cest de ne confier ceci a personne mon projet est que des que mon pere Sera parti pour Toulouse avec ma mere ou ils doivent aller au mois de Juin pour faire leur Recolte Je leur enverrai un huissier à moi affidé qui leur Signifiera un troisieme acte de Respect le Samedi matin après avoir Soufflé les deux premiers il Reviendra en poste au moyen des relais que Je lui fournirai Sera ici le Jour même à cinq heures du Soir nous passerons chés vous notre contrat de mariage le Samedi après midi. Je ferai publier un Ban de mariage le dimanche à Saint etienne à la messe de paroisse. Jobtiendrai d'un grand-
259. Vicaire de mes amis la dispense des deux autres. nous nous unirons le mardi matin dans une chapelle que personne ne Saura et des le moment que lon aura publié un Ban nous nous tiendrons cachés Jusques après que nous aurons epousé afin d'eviter la Signification personnelle qu'on pourrait nous faire de quelque opposition. un de mes amis qui est en place aura Soin de Retirer le certificat de publication et

les dispenses accessoires après quoi nous n'aurons plus rien à craindre. voila mon projet vous pouvés presentement Juger Si mes intentions Sont Sinceres.

Rozette fut transportée de joye m'embrassa tendrement m'assura qu'elle n'avait Jamais cessé de m'aimer qu'elle garderait un Si grand Secret qu'elle n'en parlerait pas même à Sa Sœur mad^lle de Chatary car pour Sa pauvre mere était morte depuis huit mois avec le Regret de n'avoir pû voir Sa chere Rozette mariée et de mon coté Je fus aussi bien mortifié qu'elle ne put pas être temoin que Je reparais tous mes torts vis à vis cette aimable fille. 260.

nous convinmes de ne nous voir que deux fois la Semaine à la même heure et au même endroit afin que personne ne put Savoir notre Raccommodement Sans quoi tout aurait été perdu car mon pere aurait mis tant d'entraves à mon mariage que j'aurais eu bien de la peine à m'en dépetrer. Je me retirai fort Content de cette entrevue et avec d'autant plus de plaisir que j'executais ce que j'avais promis à ma chere épouse dont la mémoire m'était toujours très chere et le Sera tant que je vivrai. Je fus voir Rozette exactement les jours que nous avions convenu et afin que personne ne découvrit notre Secret J'allais tous les Jours chés mad^lle de Lairac qui logeait près de la place du Palais quartier bien éloigné de la rue

dastorg ou logait Rozette il y avait très Bonne
compagnie chés cette dame on y Jouait les Jeux
de compte elle avait une Sœur qui avait de
lésprit plus agée de dix ans que moi qui avait
été Jolie comme elle avait eu autre fois de
pretentions elle crut me mettre dans Ses fillets
en me faisant quelques agaceries Je fis
Semblant d'y Repondre on crut dans la Societé
que j'en étais amoureux elle le crut aussi cela
Vint aux oreilles de mon pere ce qui ce que Je
Voulais pour mieux cacher mon Jeu dasorte
qu'il ne Se Doutta point que je fusse raccomodé
avec Rozette. Je Badinai avec elle à la
Seconde fois que Je fus au Rendevous et Je lui
dis qu'il était fort heureux pour nous que cette
pretendue intrigue fut parvenu Jusqu'à
mon pere parceque cette idée l'éloignerait de
tout Soupçon Sur notre Raccomodement. Je lui
fesais confidence de toutes les avances que la
Demoiselle me fesait comme elle ne les fesait que dans
la vüe de faire de moi un mari qu'elle croyait
262. plus opulent que je ne l'étais dans le vrai et
que l'amour n'était point ce qui la fesait agir
Je crus pouvoir faire comme elle Semblant de
l'aimer et m'amuser pendant tout le tems que
mon pere Serait en ville Je m'amusai ainsi
Jusqu'au 12e août 1730 trois Jours après que mon
pere fut parti pour l'italie Je fiancai ce Jour

la ma chere Rozette par contrat Reçeu par pezau
notaire en presence de mr. et de mad.e Sevin son parrain
et Sa marraine de mr. de charlary Son Beaufrere de mr.
de charlary Son frere conseiller au parlement d'aix mad.e
de charlary ma Belle Sœur. et des demlles Boé Ses
Soeurs. Rozette ne me porta en dot que quatre mille
livres que je Reçus comptant et Sur les quelles mon pere
n'eut mettre la main comme il avait fait Sur
la dot de ma premiere femme heureusement pour moi
Sans quoi j'aurais été bien embarrassé pour me Soutenir
comme vous le verrés dans la Suite.

J'employai de cette Somme environ cent pistoles 263.
a payer des dettes que j'avais contractées pendent que
j'etais hors de la maison paternelle dans des auberges
n'ayant plus depuis long temps la Ressource du jeu
Je fis partir le lendemain un huissier affidé du
Senechal nommé Lanas que j'endoctrinai et qui
S'acquita très adroitement de Sa commission dequoi
fut de Retour Je mis mes affaires en Reglé et J'epousai
dans la tribune des petitons noirs, mad.lle Rose Boé
fille à mr. Boé professeur en l'université de medecine
et à dame Elizabeth Raisin le 16. août 1720.

Des que J'eus epousé nous partimes pour la pomarede
dont mon pere m'avait fait cession toutes les dets comptant
que J'irais y passer les vacances pour faire ma Reconte.

mr. de charlary mon Beau frere et Son epouse
nous y accompagnerent nous y fumes quelques
Jours et nous nous amusames parfaitement
pendant quelques Jours; mais comme Je Sentais que 264.

Si nous nous mettions sur le pied de recevoir des visites notre revenu ne le suffirait pas, nous convinmes mon epouse et moi de n'aller voir personne du voisinage qu'une fois seulement et même après dîné par cette precaution nous rompîmes commerce avec un voisinage de gens beaucoup plus riches que nous qui nous auraient reçu s'ils étaient venus souvent nous voir.

Les vignes de la pomarede avaient été gelées cette année. Je considerablement qu'on ne les vendangea pas, c'était pourtant le plus grand revenu de ce domaine ce qui me mit fort à l'étroit et je fus fort heureux qu'il m'eut resté la meilleure partie de la dot de mon epouse, pour pouvoir m'en servir à faire travailler mes vignes et avoir un arrière. ainsi je n'eus que ma moitié de la recolte en grain dont je disposai, parceque je la trouvai dans le grenier avec celle de mon pere.

265. J'étais déterminé lorsque je me marierai après quelques années à la campagne nous en avions convenu avec mon epouse. Je passai celle ci elle y devint grosse et accoucha d'un Garçon le 15e Juillet 1731. Je lui ondoyai cet enfant avec la permission d'un vicaire General sur le prétexte que je lui fis que n'étant brouillé avec mon pere à cause de mon mariage, j'espérai me raccommoder avec lui par la naissance de cet enfant s'il voulait bien m'accorder la grace de vouloir être

Son parrain et de le venir tenir Sur les fonds de Baptême. Je lui envoyais à ce Sujet la lettre la plus tendre et la plus respectueuse qu'il me fut possible pour l'engager a accepter le don que je lui faisais de mon fils aîné.

Ce pauvre homme fut Si Sensible au plaisir de Se voir grand pere qu'il accepta l'enfant et qu'il me promit de venir incessament pour voir l'etat de ses Affaires et ferait d'une pierre deux coups c'est-a-dire qu'il ferait achever les ceremonies du Baptême de mon fils.

J'appris cette heureuse nouvelle à mad.e de Barlary ma Belle Soeur et la priai de venir à la pomarede pour Si trouver lorsque mon pere y arriverait afin d'être marraine de l'enfant a qu'elle fit lors qu'il en fut tems avec tout l'empressement d'une Soeur qui aimait tendrement mon epouse et moi. 266.

mon pere me prevint du jour de Son arrivée à la pomarede qui fut le 14 8.bre 1731 m.r Darailh cousin germain de mon pere en qui il avait grande confiance et mad.e de Barlary Si trouverent et nous furent d'un grand Secours pour notre reconciliation Sur tout madame de Barlary auprès de ma mere car outre qu'elle était très Jolie elle avait beaucoup de finesse dans l'esprit et d'usage du monde

Cette chere Belle Soeur leur presenta mon epouse qui tenait mon fils dans Ses bras m.r et mad.e leur

dit elle Voici notre petit fils c'est un innocent qui
Vous demande grace pour Son pere et pour Sa
mere et qui vous Supplie d'avoir pitié de lui
mon epouse les assura qu'elle tacherait par Son
267. Respect et toutes les attentions possibles a meriter
leur amitié et a leur faire pardonner un mariage
qui leur avait deplu mon fils avait trois mois
c'etait un des plus beaux enfans que l'on ait Vû il
etait très doux et ne pleurait jamais heureusement
même après que Sa mere eut fait Son compliment
il regarda mon pere en riant et lui tendit Ses deux
petits Bras comme S'il voulait l'embrasser mon
pere qui avait le coeur tendre fut Sensible à cette
caresse et ne peut retenir Ses larmes il prit ce
pauvre enfant dans Ses mains et l'embrassa de la
maniere la plus affectueuse et la plus tendre cette
circonstance fut décisive pour notre raccommodement
il Semblait que la providence eut inspiré a cet
enfant ces innocentes caresses.

Des ce moment mon pere et ma mere
S'attacherent Si fort à lui qu'ils le tinrent
268. continuellement Sur leurs Genoux et le caressaient
très tendrement, il S'accoutuma Si bien avec
eux qu'il ne pensait à Sa mere que lorsqu'il
avait besoin de teter

après que mon epouse eut fait Son compliment
je me jettai aux genoux de mon pere pour le
prier de me pardonner mon mariage. le ciel lui

dis-je qui gouverne toutes les choses d'ici Bas a sans-
doute voulu me favoriser d'un enfant aussi aimable
qu'il ne m'aurait pas donné avec toute autre, c'est
la toute la justification que je puis employer auprès
de vous mon cher pere presentement la conduite de
ma chere epouse et la mienne à votre egard et à
l'egard de ma mere ainsi que notre union vous
prouveront à l'avenir que le vrai Bonheur ne
consiste pas dans la fortune. mon pere me releva
et m'embrassa en me disant vous avés ainsi que moi 269.
mon cher fils le cœur tendre vous m'en avés donné
des preuves pendant le vivant de votre premiere
femme Je souhaite que vous aimiés celle ci jusqu'au
tombeau comme vous avés aimé l'autre et que vous
fassiés notre Bonheur l'un et l'autre comme elle le
fesait.

Le lendemain nous fumes à Soissons où l'on
acheva les ceremonies du Bapteme de mon fils mon
pere fut le parrain et la chere mad. de charlary ma
Belle Sœur fut marraine ils lui donnerent le nom de
Louis de Sorte qu'il est le troisieme de ce nom de notre
Belle mere voulut qu'on lui donnat aussi le
nom de Joseph à quoi Je consentis volontiers
nous nous amusames Beaucoup Jusqu'au dix huit
mad.e de charlary fut charmante à son ordinaire mon
pere et ma mere la trouverent telle et conçurent
Beaucoup d'amitié pour elle dont elle profita adroitement
auprès d'eux en notre faveur mr. d'arailly se servit 270.
aussi de la confiance et de la condescendance qu'il avait sur
l'esprit de mon pere pour lui faire entierement oublier

les peines que je lui avais causées et a vivre bien avec nous Surtout ayant un petit fils aussi aimable et dont la physionomie etait aussi heureuse lui predit que cet enfant serait plus riche qu'aucun de notre famille et qu'il remplirait un jour une grande place prediction qui a été accomplie depuis puisqu'il est aujourd'hui grand maitre des eaux et forets de normandie et qu'il a fait un mariage très considerable pour la fortune

quoique je n'ajoute pas foi à la negromancie à laquelle m^r d'araith homme d'esprit et très Savant avait eu la faiblesse de s'occuper, cependant l'experience m'a appris dans cette occasion que le hazar fait quelquefois que l'on rencontre Juste

271. pendant que nous etions dans la joie mon pere me proposa d'aller promener tête a tête avec lui des que nous fumes dans une allée du Bois il me dit qu'il oubliait le passé et qu'il me le pardonnait en faveur du beau garçon que dieu m'avait donné qu'il aimait tendrement ainsi que ma mere qu'il n'etait pas assés riche pour faire deux maisons qu'il voulait fonder la Sienne sur cet aimable enfant qu'il avait fait Son testament Je te laisse mon heritier me dit il et nous laisse la jouissance de mon bien pendant votre vie Sans rendre compte Je le remerciai avec un transport de reconnaissance convenable à ma Situation il en fut touché et me temoigna etre très Satisfait de mon procedé

m^de de charlard et m^r d'araith partirent pour toulouse le 17: 8^bre grand matin.

mad.e despie notre parente qui était venü nous — voir plusieurs fois depuis notre mariage nous avait fait promettre que nous irions ÷ diner chés elle le Jour de — Saint Luc Jour de la fette locale de Saint Lis Sa — paroisse où il y a une foire considerable, Je le dis à — mon pere qui Jugea que nous ne devions pas y — manquer attendu que c'était un Repas qui nous était dédié où il y aurait beaucoup de monde nous — partimes le dix huit grand matin nous n'etions que — une lieüe de Distance, comme mon epouse nourrissait — mon fils nous eumes une forte païsane pour porter — l'enfant dans Son Berceau qui Suivrait notre — equipage mon pere S'leva aussi matin que nous — et voulut nous voir partir il embrassa l'enfant les — larmes aux yeux cela me frappa Je crus que ce voyage — lui ferait quelque peine, je dis qu'on navait qu'a — deteler les chevaux et S'y opposa et voulut que — nous partissions J'obéis il me toucha la main Je — la lui trouvai froide a quoi il me repondit que le tems — n'était pas chaud. après avoir couvert le Berceau de — 273. — l'enfant nous partimes. Je Sentis un fonds de tristesse dans — mon ame pendant ce petit Voyage que je ne pus Vaincre — mon epouse S'en apperçut et bien fit des reproches Je — ne pus lui en donner d'autre Raison que celle des larmes que — mon pere avait Repandües en embrassant mon fils. Helas — le pauvre homme avait un pressentiment qu'il ne le verrait — plus.

Madame despie nous attendait avec un diné des — plus Splendides et une compagnie très nombreuse nous — nous amusames beaucoup pendant toute la Journée nous — y couchames le lendemain elle ne voulut jamais nous —

laisser partir qu'après dîné, dès que nous sortîmes de table nous partîmes pour la paroisse de nous apprîmes en arrivant qu'un moment après notre départ une grosse fièvre avait saisi mon père et que le soir il avait eu un redoublement si violent qu'il avait perdu connaissance qu'on avait envoyé chercher un médecin un chirurgien et son confesseur et qu'il était actuellement entre les mains de celui ci pour profiter du moment ou il avait recouvré sa connaissance pour le confesser et pour lui administrer le viatique. Jamais homme ne fut plus consterné que je le fus de cet accident mon épouse en fut si épouvantée que je craignis qu'elle ne perdît connaît je la fis rester dans sa chambre avec son fils crainte que s'il y avait du venin ils ne prissent mal tous les deux dès que le confesseur eut fini il vint me trouver sur le palier de l'escalier ou je l'attendais et me dit je viens de confesser votre père et je vais lui porter le Saint viatique il est si mal selon l'avis du médecin qu'il n'en espère rien. Je lui ai proposé dès qu'il aurait reçu le Bondieu de songer ses affaires temporelles pour ne s'occuper plus que des spirituelles, il m'a répondu qu'il l'avait déjà fait en faveur de mr votre fils qu'il vous l'avait dit il y avait deux jours que vous lui aviés répondu de manière à lui faire croire que vous en étiés très satisfait il me dit encore que mon père lui avait demandé si nous étions arrivés de Saint Cir qu'il était bien surpris de ne pas me voir dans l'état dangereux où il était a quoi il

274.

275.

n'avait pû rien répondre ne sachant point encore que
je fusse arrivé

J'entrai seul dans sa chambre j'embrassai ses
chers mains je lui temoignai toute la douleur que j'en avais
de le trouver etait dit je le trouvais et que personne n'eut
venu à bout de me l'apprendre que je serais venu
le soir même si j'en avais été instruit. il me demanda
comment se portait mon cher enfant et ma femme
je lui dis qu'ils étaient en aussi bonne santé que
lorsqu'ils étaient partis. embrassés les pour moi tous les
deux me dit il je ne les reverrai plus car je ne vous
pas qu'ils entrent dans ma chambre craignez qu'ils
prennent mon mal que je crois mortel adieu mon
fils laissés moi pour me reconcilier avant de rendre 276
mon dieu qu'il me porte près de pour un pere qui
vous aime qui souhaite que vous soyés heureux et
qui meurt. ce furent helas les dernieres paroles qu'il
me dit. desqu'il eut reçu le viatique il perdit
connaissance et resta pendant tout le reste de sa
maladie dans le délire il eut une agonie très longue
et très douloureuse. et expira le 22: 8bre 1731 à une
heure après midi

Le lendemain matin je dis à ma mere que
mon pere m'avait dit en me promenant avec lui
qu'il avait fait son testament en faveur de mon fils
et qu'il me laissait la jouissance ma vie durant
de ses biens qu'il avait dit à son confesseur que ce
les trouverait dans l'armoire de sa chambre dont
ma mere avait la clef je lui demandai cette clef

pour pouvoir faire ouvrir ce testament par un notaire que j'avais envoyé chercher afin de savoir les
277. volontés du défunt soit pour son enterrement soit pour les prieres qu'il avait ordonné. ma mere me repondit qu'elle avait remis cette clefs à mon frere je m'en plaignis prevoyant ce qui m'arriva, je fis appeller mon frere qui parut interdit lorsque je lui demandai cette clefs je lui dis de venir avec moi ouvrir cette armoire pour y prendre le testament de mon pere que je savais y etre nous y fumes nous n'y trouvames qu'un paquet de papier qui me parut au tact a demi Vuide Sur lequel etait inscrit de la main de mon pere dispositions testamentaires il n'etait pas cacheté il etait Seulement attaché avec un Ruban noir noué d'un nœuds coulant nous l'ouvrimes en presence de ma mere et ne trouvames dans cette enveloppe que le testament de ma mere et point celui de mon pere.

278. La Vive douleur que je ressentais d'avoir perdu mon cher pere dans un tems où il m'avait rendu toute Son amitié m'accablait Si fort que je n'etais pas capable d'avoir dans ce moment d'autre Sentiment heureusement pour mon frere car Si dans cette cruelle circonstance J'eusse été plus affecté de la perte qu'il me causait par cette friponnerie que de celle de mon pauvre pere Je l'aurais infailliblement tué Je rends grace à la providence qui me preserva de cette action violente Je me contentai de lui dire qu'il etait un fripon et un coquin et lui predis que le Bien mal

acquis ne prospera jamais et qu'il mourrait un jour
à l'hopital prédiction qui n'a été que trop vraye comme
on le verra dans la Suite

J'en portai immédiatement mes plaintes à ma mere
elle me parut fort embarrassée je lui dis que quand
on avait la clef d'un depot aussi precieux on ne
devait s'en dessaisir pour qui que ce fut sans un commit-
mais le testament était enlevé et n'a plus reparu depuis

Je fis enterrer mon pere dans le tombeau de mes
ancetres qui est dans l'eglise de Frisses et fis prié dieu pour
le repos de son ame. ma mere partit pour Castanet
emmena mon frere avec elle et fit prudamment car il
n'eut pas été possible qu'après un tour de cette espece
nous eussions pû vivre ensemble.

279.

ma mere laissa auprès de moi mon oncle l'abbé
pour regir la moitié du domaine de la pomarede
dont elle avait la Jouissance par son contrat de
mariage. J'eus de très mauvaises affaires depuis que
j'entrai en Jouissance de la moitié du domaine de
la pomarede. comme je ne m'étais soutenu pendant
ce tems là qu'en touchant à l'argent que j'avais
pris de la dot de mon epouse et que je vis que cette
ressource finirait bientôt quoique nous n'eussions
avec beaucoup d'economie je pris le parti de me
retirer à toulouse au commencement du mois de
Janvier 1732 je logeai chés m.r de ceraud conseiller
au parlement mon ami un petit appartement et me
determinai à donner à jouer les Jeux de compte esperant
que le profit des cartes me fournirait de quoi subsister

280

au dessus nous reçeum. plusieurs de mes amis vinrent me
voir et ils formerent une Société assés nombreuse pour
l'établissement que je m'étais proposé de sorte que cette
année Jusqu'au mois de Septembre que nous fumes à la
campagne pour nos vendenges nous nous soutinmes
à toulouse au moyen du profit des cartes. la recolte ne
valut pas mieux cette année que les autres ainsi après
avoir donné ordre à mes affaires Je revins bientôt à
281 toulouse et continuai de donner à jouer avec le même
Succés et mon epouse accoucha le 11.e 7.bre 1723 d'un
garçon qui fut tenu sur les fonds baptismaux et baptisé
chrétien par m.r l'abbé de mondran mon oncle à la
mode de Bretagne directeur du Séminaire de
caraman et par mad.elle de Boé ma Belle Sœur, cet
enfant mourut étant encore en nourrice de la petite
Verolle comme on le verra ci après malgré les
Soins qu'on eut m.r la Brouguere mon medecin ce
qui fut cause que je n'ai plus appellé de medecin
lorsque mes autres enfants ont eu cette maladie et
que je les ai soignés moi même Dieu en avoir
perdu depuis aucun.

mon epouse avait accouché si heureusement
qu'elle fut d'abord sevrée et comme elle avait le
temperement très robuste elle voulut aller à la
campagne à la fin de Septembre quoiqu'il n'y eut
que dix neuf jours qu'elle eut accouché nous y
arrivames à trois heures après midi Je fus d'abord
282. voir l'état de mes vignes qui étaient sous mes fenetres
et qui faisaient le principal objet de mon revenu les

raisins étant murs et je devais vendanger le lendemain
Je n'avais jamais vû une si grande abondance et Jenne
félicitais déja de cette Belle récolte qui mauroit mis fort
à mon aise car j'aurais eû pour ma moitié au moins
Soixante pipes de vin je vins en faire le rapport à
ma chere epouse qui en fut fort rejouie nous devions
Souper à bonne heure pour la faire reposer, a peine
fumes nous à table qu'un orage epouventable
precedé par une grelle effroyable detruisit toutes nos
esperances ma pauvre femme pleurait à chaudes —
larmes Je fis bonne contenance pour la rassurer et
j'ordonnai à mon domestique d'aller ramasser de la
grelle pour mettre le vin au frais attendu que j'avais
grand chaud. il faut lui dis je recevoir avec patience
et Soumission les fleaux dont le Seigneur nous afflige
c'est le moyen d'appaiser son courroux et de meriter 283.
Sa misericorde vous voyés qu'il ne nous a pas abandonné
puis que nous avons trouvé des ressources dans le Jeu
pour nous faire vivre peut être cette ressource sera
t-elle encore plus grande cette année ce qui nous
indemnisera de la perte que nous faisons aujourd'hui il
ne faut jamais desesperer ni s'affliger des choses qui
ne dependent pas de nous aimés moi toujours ma
chere Rozette comme vous me l'avés promis c'est là le
Vrai Bonheur pour moi et celui auquel Je Suis le plus
Sensible. ce propos mêlé de serenité et de tendresse la
calma et l'attendrit nous Soupames de bonne appétit
et fumes nous coucher des que je fus levé Je mis la
tête à la fenetre et Je y vis le triste Spectacle de
l'état où étaient mes vignes elles etaient pis qu'un

mois de fevrier car non seulement on ne peut y ramasser un seul grain de raisin mais même il n'y avait pas resté un sarment, n'ayant plus rien a faire dans ce triste Séjour nous repartîmes dès que j'eus vendu mes grains et laissames à mon oncle le soin de la pourvue qui nous concernait.

Je perdis cette année mon second fils Jean Louis de la petite vérolle comme je l'ai dit ci devant. il fut remplacé cette même année par un autre dont ma chere epouse accoucha le trois du mois de decembre 1734 à quatre heures du matin et fut baptisé dans l'église Saint etienne et fut nommé paul louis par mon oncle qui fut son parrin et par mad.lle Boé la tante cet dernier même a qui le Roi a donné depuis 1500 l. de pension sur l'evesché d'agen qui est actuellement grand vicaire d'Issoire et chanoine de notre dame a paris

J'avais quitté pour lors la maison de mon oncle de cavaud ou j'étais trop a l'étroit et j'etais logé à la place Saint Barbe cartier plus agreable et plus commode pour moi

L'état déplorable ou étaient mes affaires me
285. détermina a presser ma mere de me relacher la jouissance qu'elle avait de la moitié de la pourvue qui m'était dûe en conscience ainsi que le reste des biens de mon pere

Je lui representai que les vignes seraient entierement perdues si on n'y faisait pas des depenses considerables pour les relever et qu'il n'était pas juste que je fis la frais en seul puisque je

rien retirais que la moitié du bien comme je lui écrivis d'une manière si touchante et si remplie de sentiments d'équité qu'elle se détermina à venir à toulouse pour arranger nos affaires

Je transigeai donc avec ma mere et mon frere le 1er mars 1734 par le conseil de mr de costa conseiller de grand chambre qui m'honorait de son amitié pour éviter que ma mere ne me fit encore à sa mort un plus mauvais parti.

par cette transaction elle me relacha l'entiere propriété et jouissance de la pomarede et les deux mettairies de lucas et des cros scituées dans le gardiage de toulouse mais je ne devais jouir de celle des cros qu'après la mort de mad.lle peirete arcusse gouvernante de mon grand oncle dalbes auquel il l'avait donnée en jouissance pendant sa vie. Voila tout ce que je pus avoir de la succession de mon pere et que je n'aurais jamais eu s'il n'eut pas eu des dettes à payer dont ma mere voulut se debarrasser aquoi il me fallut consentir sous peine de perdre tout. elle se reserva pour ses droits la mettairie dabbat quitte de toutes dettes que mon pere a vendu depuis quarante mille livres. 286.

Moyennant cette transaction je fus comme le Bon emissaire chargé de toutes les mauvaises affaires de la famille et de payer à mon fripon de frere une pension de cent livres jusqu'à la mort de maniere qui augmenterait de cinquante livres lorsque j'entrerais en jouissance de la mettairie des cros par la mort de mad.lle peirelle et outre ce que je lui compterais argent comptant une somme de trois mille

cinq cents livres pour aller au Service du Roi et payer une lieutenance d'infanterie dans le Regiment de toulouse qu'il avait achetée et faire Son equipage pour entrer en campagne

PAGES ≠ 287.

par cet accord Je fus obligé d'emprunter la Somme de trois mille cinq cents livres a ma Niegeville et à mad.lle Boé pour me debarrasser de la presence d'un frere qui m'etait insupportable moyennant ce j'e me trouvai chargé de payer 124 ℔. de dettes criardes de mon pere et 3754 ℔. de capitaux qu'il devait Je pardis la constitution de ma premiere femme ainsi que les cent pistoles que mad.lle de Serignol avait prêtées à mon pere dont j'etais Solidaire et toutes ces Sommes firent un capital de onze mille livres.

.082

Je ne devais en mon particulier que 300 livres de rente a mad.lle de Serignol l'aînée au lieu que je me trouvai chargé de près de Six cents livres d'interets Jetais encore obligé de payer deux mille cinq cents livres de dettes à Letoure que feu mon oncle Delres avait empruntées et je n'eus plus dans ce moment que la metairie de Les cas affermée par mon pere 370 ℔. et l'autre moitié du domaine de la pomarede.

288

Javais été grellé a plat Sur mes vignes et Je ne pouvais esperer avoir de recolte abondante en vin de quelques années. ainsi Sans le secours du profit des cartes Je n'aurais pas eu de quoi vivre Je m'etais epuisé pour faire construire deux garde pilles aux deux metairies que j'avais dans le domaine de la pomarede pour eviter les vols continuels qu'on me faisait pendant la metive Sur les piles et par Surcroit de malheur

le mur du Bout de ma maison du coté du couchant
Se detacha de la maison ainsi que celui du portail
qui était joignant de Sorte qu'il me fallut faire
rebatir le tout ce qui me couta plus de Six cents livres
J'eprouvai alors à mes depens que la tranzaction que
j'avais passée avec ma mere allait être la cause de ma
Ruine car rien ne derrange plus une petite fortune que
d'etre assujetti a payer des interêts parceque les recoltes
Jurant à manquer les interêts courent toujours et que
Si on les laisse accumuler on Sexpose à des Saisies
et a voir vendre Son Bien à très Bon marché pour
des Sommes moins considerables que le Bien qu'on
a. l'exemple de mon grand pere était toujours present à
mes yeux, ce fut ce qui me determina de vendre la metairie
de Lucas pour 6200 l. le 8. Juillet de l'année 1735. Je remboursai
avec cette Somme les dettes criardes de mon pere et
quelques capitaux

289.

J'achetai 300 charretées de fumier dans ma paroisse et
dans celle de Lamasquere et en fis une douzaine de fumiers
dans les allées de mes vignes que je melai couche par couche
avec autant de terreaux et bien Suivant je fis fumer
exactement toutes mes vignes afin de leur donner plus de
Vigueur pour pousser de Beaux Sarments ce que je n'aurai
pû esperer Sans ce Secours vû le degat que la gresle y
avait fait. Lorsque j'eus fini cette operation je me determinai
a affermer la pomarede pour le prix de 1800 l. à un honnete
homme riche que j'aimais beaucoup c'était le Sr. nodal
marchand de papier logé près de chez. il Se chargea de me
payer annuellement cette Somme pendant Son Bail quitte
de toutes charges. Je m'etais reservé toutes les rentes de

290.

Volaille et une partie de ma maison.

Comme je payais beaucoup d'interêts je crus qu'il fallait m'assurer un Revenu fixe pour y faire honneur, il eut grand Soin de mes vignes qui Se remirent dans leur premier état et devinrent même plus vigoureuses.

Je continuai de donner a jouer et Je me logeai dans la maison de m^r^ Ferraud dont m^r^ de Cambon avait heritè où Jai resté vingt neuf ans Jetais très bien logé J'avais un appartement au premier de trois grandes pièces pour Recevoir la compagnie ce logement qui était Sur la place Saint etienne m'attira beaucoup de monde le profit des cartes doubla Je payai autant de petites dettes que Je pus

291. Le Sieur nadal ayant trouvé quelque difficulté de la part du fermier de la ville pour la vente du Vin me pria de changer ma police Je consentis de bon coeur pour l'amitié que j'avais pour ce bon vieillard qui dans prèt des occasions m'avait rendu de grands Services avec beaucoup de desinteressement. Je lui relachai toute ma Recolte en grain et il Se chargea de payer les Subsides Royaux et de tous les travaux des Vignes même de tous les frais des vendenges et m'abandonna tout le vin qui Serait recueilli dans les vignes et les rentes de volaille. Je me trouvai fort bien de ce marché qui dura Jusqu'a l'année 1748 que le Sieur nadal mourut.

L'année 1737 mon Revenu de la pomarède ne fut que de onze cents livres mais la médiocrité de cette recolte fut compensée par la naissance de ma fille qui naquit le 14^e^ de novembre à midi et fut Baptisée le 21^e^ du même mois dans l'eglise de Saint Etienne et eut pour parrain m^r^ Jean mon cousin germain et pour marraine —

mademoiselle therese Boë sa tante a present madᵉ Garipuy

✠ par un pressentiment Secret je regardai la naissance de cet enfant comme l'époque la plus heureuse de ma vie il semblait que je previsse qu'elle serait un jour la cause de la fortune de ma famille, car au lieu de la mettre en nourrice à la campagne comme mes deux derniers Garçons je voulus la faire nourrir en ville et lui donner la meilleure nourrice qu'il serait possible à quel prix que ce fut

Jeux le bonheur de trouver la femme d'un tailleur dans la Rue des coutelliers dont le fils qu'elle nourrissait depuis deux mois venait de mourir a qui quoiqu'elle fut à son aise on avait conseillé de continuer de nourrir craignant que son lait dont elle avait beaucoup ne lui causat quelque accident facheux si elle voulait le faire passer je consultai mon medecin qui après avoir goûté ce lait me dit qu'elle serait digne de nourrir des enfants de France. elle avait un air de Santé qui faisait plaisir les dents belles le visage joli et beaucoup d'embonpoint elle voulait un louis par mois et trois livres pour sa Servante qui devait lui servir de dresseuse prix exorbitant pour ce tems là tendis que la campagne je n'avais donné pour mes autres enfants que dix livres, je fus heureux pourtant qu'elle ne m'en demandat pas d'avantage car j'etais si enchanté d'avoir trouvé une aussi bonne nourrisse que je lui aurais donné tout ce qu'elle aurait voulu ayant toujours dans l'esprit qu'il etait d'une Grande consequence pour ma famille de conserver non Seulement ma fille mais même de lui procurer un bon temperament. Je pris donc madelle Limaspese pour nourrice, c'est ainsi qu'on la nommait desque ma fille eut trois mois elle eut Soin de mon la faire porter par la dresseuse tous les quinze jours et elle l'accompagnait, je tenais cet enfant aussi magnifiquement qu'il n'etait possible et je dois donner à la nourrice cette louange que jamais enfant n'a été tenu aussi proprement et n'a été nourri aussi bien que

293.

294.

ma chere fille elle acheva de la nourrir et de la Sevrer. mad.lle
pérette mourut en 1736 après la Recolte par cette mort J'entrai
en Jouissance de la metairie des ceps à Cadoure Je la fermai
450.tt cette Bonne vieille me legua la Somme de dous mille
livres que mon oncle m.r Delves lui devait et dont J'etais
chargé de lui payer l'interêt, par cette mort la pension
de mon frere augmenta de cinquante livres.

en 1740 Je resiliai à m.r nadal la police de ferme de
mon Bien de la pomare de la Sa prière Se trouvant Seul
Sans femme ni enfants et hors d'etat par les infirmités
qui lui étaient Survenuës de Bouger de Son lit ce pauvre
295. homme mourut Six mois après de mort Subite Je le
regretai toujours

Monsieur de monbran tresorier de france mon —
oncle Breton mourut cette année 1742 dans le tems de
la Recolte Je fus Son heritier par egalle portion avec m.r
d'ouvrier president à mortier du parlement de Toulouse
Son neveu Breton de Sorte que Je perçus ma portion
de Recolte en Bled et en vin ce qui me fut fort à —
laise cette année. comme Je n'avais donné à Jouer chés
moi que par besoin desgre Je crus que je pourais —
Soutenir ma famille avec mon revenu J'envoyai —
Vendre mes Cables de Jeu Sans en rien dire à mon —
epouse attendu qu'il y avait long tems que J'etais las
de faire un metier dans lequel on essuye bien des —
desagrements ainsi Je cessai de donner à Jouer mon
epouse fut fort possible pour m'en empecher prevoyant
qu'avant que nous eussions liquidé la Succession de
mon oncle pour laquelle il y avait beaucoup de legs
et de dettes à payer Je serais obligé de toucher aux
capitaux pour me Soutenir elle avait raison et —
296 l'experience ma fait voir depuis que cette epoque a été

la cause du derengement de mes affaires mais j'etais si procez contre les Joueurs et j'avais tant de degouts a essuyer d'eux que Jeus le malheur de ne pas suivre ses conseils et de ne vouloir pas prendre patience encore deux ans. Si je l'eusse fait je serais presentement fort à mon aise nous vendimes le bien de mon pere situé a Sourbes avant d'en avoir perçu la recolte a Mad.e Soulerè ainsi que toutes les maisons de la succession pour payer trente Six mille livres que nous etions forcés de payer dans l'an à cause de gilede propre neveu de mon oncle qui piqué de n'avoir pas eu sa succession nous menaçait de faire mettre une Saisie generalle Si nous ne le payons pas exactement au terme et pour payer tous les legs que mon oncle avait laissés a differentes communautés religieuses de Sorte que cette année au lieu de toucher quelque chose de la Succession nous fumes obligés d'envoyer a paris une Somme de.... pour payer le droit de marc d'or et donner un homme au Roi pour la conservation de la charge de tresorier. dans cette même année ma tante de la martinier tomba malade d'une maladie Si dengereuse qu'elle en mourut Mr me fit ecrire par mon amie Mr de charlard marechal des logis de la compagnie ~~de la compagnie~~ des mousquetaires gris qui allait Souvent la voir de ma part pour me marquer que etant fort malade elle Souhaiterait me voir avant de mourir 297.

J'etais attaqué dans ce tems la d'une douleur de Sciatique qui me fesait beaucoup Souffrir, cependant malgré ma Souffrance je me determinai a partir promptement en poste dans une chaise a ressorts à une place que j'achetai à Mr le comte despic prion parant et mon amie et j'arrivai à paris dans quatre jours et demi, ma pauvre tante avait été enterrée le matin de mon arrivée Je fus très affligé de cette mort il me Sembla que je l'aurais été moins Si j'avais eu la consolation de lui faire voir l'empressement avec lequel j'etais parti malgré les douleurs que me causaient 298.

mon mal Je fus prier dieu Sur Son tombeau et lui fis dire une grande messe et plusieurs Basses ou fut un Service Solemnel auquel la parenté assista à S.t Sulpice Sa paroisse

Comme Je ne pouvais quasi me Remuer Sans Souffrir Je ne pouvais Sortir que dans un carrosse ce qui était fort cher et pour pouvoir y monter il fallait me faire aider par mon domestique Je me hatai de terminer mes affaires pour m'en retourner Je consultai Sur mon mal trois des plus habilles medecins de paris dont un.e astruc fut du nombre ils me conseillerent de ne faire aucun remede à paris mais d'aller aux Bains de Bourbon ou de Nemes et qu'assurement Je Serais gueri

Je me preparai donc pour mon depart Je pris Sur 6 legs de 900.tt de rente que ma chere tante m'avait laissé dans Son testament un capital de 4134.tt Je revendis la chaise de poste au même prix qu'elle m'avait coûté et j'en achetai une à deux places pour 2000.tt afin de pouvoir aller à Nemes en Languedoc avec ma chere femme. 299.

J'epargnai par cet achat une partie des frais de poste en associant avec moi m.r l'abbé paul qui S'en venait à toulouse prendre possession d'un canonicat à Saint etienne dont il avait été pourvu par un indult

J'achetai à paris quelques meubles de la Succession de ma tante qu'elle avait tous legués à Ses domestiques et qui furent Vendus à l'encan J'achetai aussi quelques habits pour moi et pour mon epouse à qui j'en portai de très beaux car quoiqu'elle affectat de n'être pas Sensible à la parure elle était pourtant fort aise que je lui fisse present de quelque bel habit et comme elle était répandue dans le monde elle n'était pas fachée d'y paraître honnorablement

J'avais aussi la faiblesse depuis que j'avais eu la Succession de mon oncle et un legs de ma tante que je fesais monter fort haut de vouloir passer pour riche c'est pour Soutenir le public dans cette idée que j'ai failli 300.

me raser, dès que toutes mes emplettes furent finies et que Jéus pris congé de mes parents je partis en poste avec l'abbé paul le 29e du mois d'août 1743 ma douleur me fit beaucoup souffrir dans la voiture.

Il nous survint un accident capital qui faillit à avoir des suites fâcheuses étant arrivés au lieu de nuitclause nous trouvâmes que les chevaux étaient en course et qu'il fallait attendre qu'ils fussent revenus je proposai à l'abbé paul de descendre de la chaise et d'aller nous reposer en attendant. Sa vivacité provençale ne s'accommoda pas de ce retardement il voulut obliger le postillon qui nous avait conduit à doubler la poste, celui ci dont les chevaux étaient déjà fatigués dit qu'il fallait qu'il fit manger l'avoine à ses chevaux pendant lequel tems il boirait un coup, nous descendîmes de notre chaise et gardâmes nos chevaux à vue crainte qu'il ne nous échapat ce drolle qui était un fin matois fit semblant d'aller boire chés quelque ami a qui sans doute il fit part de son projet il revint et attela de tres bonne heure et nous nous mîmes en route par une nuit des plus obscures quand nous fumes hors du village à deux portées de mousquet dans un chemin un peu creux donnant à la droite par un grand tertre il avait bien disposé les harnois des chevaux qu'il fit tomber à terre celui de la volée et celui du cheval qu'il montait et tirant le cheval du brancard par la bride le poitral tomba et la sellette du brancard resta attachée à la chaise, le drolle sevada avec ses trois chevaux et nous laissa au milieu du chemin avec notre chaise et nos harnois. Je portais quelque argent avec moi, l'abbé paul en avait beaucoup dans une tabagie il avait grand peur d'être volé mais encore plus d'être assassiné il prit le parti de se retirer au village pour demander du secours et me dit Vous n'êtes pas en état de marcher à cause de votre douleur

301

restés ici gardés nos effets peut être la presence dun Seculier
fera plus de peur aux voleurs S'il en vient que celle d'un
ecclesiastique je reviendrai sur le champ

⁂ Je vis bien qu'il avait peur J'approuvai pourtant
son projet Je lui promis de bien defendre notre tresor
J'avais mes poire de pistolets à deux coups chacun l'abbé
paul n'en laissa deux autres à lui de même espece il
manda a sortir de la chaise Je pris mon epée et placai
dans la poche de mon habit deux pistolets Je pris les
deux autres à la main et me tins assis a costé de la
chaise sur une petite eminence

peu de tems après J'apperçus quatre hommes qui etoient
sur le tertre opposé je les voyais comme des ombres par
le moyen du ciel qui paraissait derrière eux Je les
entendis qu'ils parlaient ensemble Je leur demandai ce
qu'ils faisaient là ils ne me repondirent rien Je leur
conseillai de se retirer très promptement sans quoi Je
Brulerai la cervelle au premier qui approcherait. ils se
mirent a me jetter des pierres ils ne pouvaient pas me voir
heureusement parceque J'etais dans un fonds Je me mis alors
derriere ma chaise Je leur annonçai que J'avais huit coups
a tirer dont J'allais leur faire eprouver le premier Je lachai
mon coup St Just que J'en blessai un a ce que je crois
à la cuisse car il tomba ce qui intimida si fort les autres
qu'ils Jugerent a propos de s'enfuir et d'emporter les blessés
craignant d'etre reconnus

303.

L'abbé paul revint peu après avec le consul et plusieurs
paysans pour ramener notre chaise au cabaret Lorsque
nous fumes en sureté Je racontai à l'abbé ce qui s'etait
passé et le danger que J'avais couru il me repondit avec
sa vivacité provençale qu'il fallait porter notre plainte
devant le Juge. chose qui il avait deja été et qu'ensuite
il en ecrirait au ministre de qui il desirait etre fort
connu et ferait faire un exemple de cette canaille

il m'obligea de porter ma plainte il me tardéit fort que les chevaux fussent revenus pour partir, l'abbé mourait de peur et voulait attendre qu'il fut jour J'y consentis nous ne partimes que quand il fut grand jour, et nous continuames notre route très heureusement.

Je n'ai plus entendu parler de cette affaire sans doute le ministre ne fit pas autant d'attention à la lettre d'un chanoine de Saint Etienne qu'il se l'était persuadé et le Blessé ne mourut pas vraisemblablement car étant repassé à Pierrat au retour du Voyage que je fis lors du mariage de ma fille aînée j'en parlai comme d'une chose que j'avais ouï dire on me répondit qu'il n'y avait eu personne de tué ce qui me fit grand plaisir car j'aurais eu toujours ce remords.

Nous arrivames à toulouse le 4.me 7.bre mon epouse et mes enfants furent dans la joye de me revoir ma femme surtout qui croyait que j'étais farci d'or car je lui avais écrit les plus belles choses du monde sur la succession de ma tante en l'assurant que dorenavant nous serions riches le reste de notre vie bien persuadé qu'elle montrerait mes lettres à ses amies c'est ce qui arriva comme je l'avais souhaité toutes mes caisses arrivèrent par la messagerie elles étaient pleines de presents que je lui fis et à mes enfants et de meubles tout cela faillit à lui faire tourner la tête de joye je fus regardé à toulouse comme l'homme le plus heureux elle acquit même à mon epouse plus de consideration dans le monde elle eut beaucoup de visites des dames et de felicitations

Je riais au fonds de l'ame de la fatuité de toutes ces femmes c'est à dire me disais je à moi même qu'on ne fait cas que des gens riches le merite personnel seul n'obtient rien que ce système est mepriseable allons laissons les dans l'erreur puisque c'est que par ce moyen qu'on

f. 305.

306.

peut etre agreablement dans le monde

Je passai trois ou quatre Jours avec ma famille et Je partis ensuite pour Nemes pres d'albet avec mon epouse dans ma chaise de poste nous ne pumes aller en voiture que Jusques a albet il nous fallut prendre la des chaises a porteurs pour aller Jusques a Nemes les chemins Sont si etroits qu'a peine deux personnes peuvent passer de front ils Sont bordés d'un coté par une montagne très escarpée et inaccessible et de l'autre par un precipice affreux de plus de dix toises de profondeur au bas duquel coule un torrent qui fait un bruit etonnant a cause des rochers qui y sont roulé du haut de la montagne qui la borde du coté opposé au chemin. nous arrivames au cabaret où Sont les bains après avoir été Seigné Je les pris pendant dix a douze jours Je fus gueri radicalement et Je mien revins très Content, passer mes Vacances et donner ordre a mes affaires a la pomarede

307. Jeus cette année 1744 un grand chagrin et Je fis une perte considerable J'avais pris depuis quelque année un precepteur pour mes enfants nommé espinasse cet homme etait bon musicien et bon latiniste et très devot la tete lui tourna a force de devotion en lisant la Bible Je le mis chés l'apoticaire des capucins qu'on disait etre très habille pour ces Sortes de cures on le baigna on lui fit beaucoup de remedes inutilement et après y avoir resté quatre mois sa mere Voulut malgré nous l'emmener avec elle Je le regretai beaucoup d'autant plus que cette perte occasionna une double depance car il me fallut prendre un precepteur et un musicien n'ayant pû trouver un Sujet qui reunit en lui ces deux

tateus.

Je trouvai d'abord le precepteur Je fus trois mois a- LOUIS II.
chercher le musicien le Sort Voulut que Je le trouvai a
Bezers où on avait etabli un concert depuis quelque
année mais qui tomba celle ci
un musicien de Saint etienne Sachant que Jen- 308.
cherchais un a Residence chés moi pour mes enfants me-
dit qu'il connaissait tres particulierement le Sieur morel
qui etait un des musiciens du concert de Bezieres qu'il
Viendrait avec plaisir chés moi attendu que le concert
etait tombé que c'etait un tres habille homme qui
avait beaucoup de gout qui jouait du violon et
parfaitement du violoncelle comme tout ce qu'il m'en
dit me convint Je le priai de lui ecrire que Sil
Voulait venir je le prendrais chés moi il accepta la
proposition et peu de jours apres il arriva Je le pris
et le gardai pendant Six ans Jusqua ce que mes
enfants Sucent parfaitement la musique

Ce Garçon etait fils dun riche marchand de lian
qui avait eu une tres grande education le pere
ayant fait Banqueroute et etant mort le fils n'eut
D'autre ressource pour vivre que de faire la profession
de musicien. il etait dun caractere tres doux fort poli 309.
et Je puis dire a Sa louange que pendant tout le tems
qu'il a resté chés moi Je ne lai Jamais vu en colere ni
de mauvais humeur caractere heureux et bien
necessaire a des maitres pour elever des enfants il
avait beaucoup de gout montrait tres bien a
chanter avec Son violon quoiqu'il n'eut point de voix
c'est a lui que j'dois toute la musique et le gout que mes
enfans possedent je lui dois mais la liberté davoir des
ecoliers en ville il aurait gagné ce qu'il aurait voulu

Sil avait pû Se Gener et en prendre un plus grand nombre
mais il était fort paresseux et fort depensier en habits car
il aimait la magnificence il donnait trois leçons par
jour à ses enfans Une le matin la Seconde après dîné
et la troisieme après Souper quand mes enfants Surent
parfaitement la musique vocale et instrumentale il
me temoigna que n'ayant plus rien a leur apprendre
il desirait bien que Je le placasse dans une bonne
maison Je le donnai a mr. le comte de caraman qui le
mena à paris il resta quelques années chés ce Seigneur
310. et Se maria ensuite avec une très habille Joueuse de clavecin
il prit une maison à louage eut beaucoup de colors et
donnait chés lui des concerts chaque Semmaine et
ensuite un grand Souper a beaucoup de personnes des
deux Sexes Ses revenus ne Suffisant pas il contracta
des dettes par lettres de change et pour ne pas risquer la
prison il quitta paris et fut avec Son epouse Sétablir
1744 a charlesville où il fait après bien Ses affaires, ——
presentement mon epouse accoucha cette année le 25.
août 1744 de ma fille cadette qui fut Baptisée à Saint
etienne et nommée marie louise gabrielle Je n'eus
pas pour elle les mêmes attentions que pour Sa Soeur
aînée J'avais un pressentiment qu'elle ne la vaudrait
jamais Je la mis en nourrice à la campagne elle
a été mariée depuis a paris et y est morte par Sa
faute

Jeus alors quatre enfans deux garcons et deux
filles J'avais deja commencé de donner des maîtres à
ceux qui etaient d'age d'en avoir Je continuai de meme
311. à mesure qu'ils grandirent J'envisageai desors leur
education comme la plus grande fortune que je
pourrais leur laisser et Je resolus de ne rien negliger
de tout ce qui était necessaire a une education parfaite

Je leur procurai dans la maison tous les amusements de leur age et la permission de recevoir les jours de Vacance leurs camarades pourvu que ce fussent des jeunes gens de leur état afin de les empêcher de courir les Rues et de se dissiper mais il fallait pour cela du revenu et le mien ne suffisait pas le vin qui était ma principalle denrée ne valait pour lors a toulouse que quatre et cinq Sols le pega ce qui produisait peu d'argent — heureusement le vin manqua cette année a Bordeaux et il en fallait considerablement pour l'approvisionnement des Vaisseaux de la compagnie des Indes mr Sage agent de cette compagnie donna commission a mr Robert marchand commissionnaire a toulouse de faire cette emplette celui ci alla chés tous les particuliers qui avaint le plus de vignes il Vint chés moi nous — ignorions tous la disette de Bordeaux 312.

il me proposa au commencement du mois d'août de lui vendre en gros toute ma recolte en vin que je devois recueillir au commencement du mois d'octobre Suivant cette proposition me Surprit et après avoir d'un marchandé je le lui vendis a raison de huit Sols le pega tandis qu'il en valut dans le courant de l'année Suivante que cinq nos conventions furent qu'il me fournirait la futaille toute neuve que je ferais amasser Separement le raisin noir que le tout Serait degrapé exactement et Bien foulé que je coulerais le Vin Blanc Vingt quatre heures après qu'il Serait dans la cuve et le vin noir trois Semaines après, que trois mois après que le vin Serait dans les tonneaux je le ferais tirer au fin et transvaser d'une barrique dans l'autre par le moyen d'un Soufflet et d'un tuyeau de cuir et de deux robinets en fer blanc qu'il me Vendit afin que 313

le Vin ne se corrompat pas et que le blanc ne changeat pas de couleur il me donna cinquante tonneaux d'or d'Espagne Je fis mon vin comme il me l'avait prescrit il le retira au temps marqué et me paya très exactement avant de le sortir de ma cave. ce fut là une bonne aubaine pour moi et qui me confirma que la providence avait jetté les yeux sur ma famille

L'année suivante je fus dans le même temps trouver le Sieur Robert pour savoir de lui S'il avait été content de mon vin et S'il voulait continuer de l'acheter, ce fut alors que j'appris qu'elle avait été la destination de mon Vin il me dit qu'il avait très bien reussi mais que la recolte en vin de Bordeaux ayant été abondante cette année il n'avait point de commission pour acheter des vins

1745 Je me déterminai malgré cette Reponse à faire mon Vin cette année comme j'avais fait l'année derniere Je l'embarquai pour la foire de mars et pris pour cela un Bateau sur mon compte Je placai ma chaise à porteurs au milieu de mon vin, et je partis avec mes porteurs pour Bordeaux Jetais franc maçon de la loge de Toulouse je Savais qu'il y avait dans Bordeaux une loge de gros negotiants Je pris tous les certificats et choses necessaires pour pouvoir être introduit dans cette loge quand j'eus achevé de faire debarquer mon vin et qu'il fut enfermé chez un marchand commissionnaire a qui je m'étais fait adresser Je me fis presenter à la loge un jour d'assemblée J'y fus reçu avec toute la politesse et l'affection que pratiquent les francs maçons à l'egard de leurs freres on me fit mille offres de Services Je leur dis que j'etais un particulier de toulouse dont le principal revenu

314.

consistait en Vin qu'en ayant tiré Bon parti l'année
dernière avec la compagnie des indes par l'emplete qu'en
avait faite mr. Robert commissionnaire de mr. Sage
J'etais venu moi même cette année essayer d'en faire la
Vente Moi même la compagnie des indes n'en ayant
point tiré cette année de notre pais attendu que les
Vendanges avaient été abondantes dans le leur que
d'ailleurs mr. Sage leur certifierait comme il me l'avait
dit lui même qu'il avait été très content de mon vin.

Ces messieurs me prierent de Souper avec eux J'y
Restai en attendant un Se detacha pour aller
gouter mon vin l'autre fut chés mr. Sage ils
trouverent que le vin etait de Bonne qualité et que
Mr Sage leur en parla favorablement ils revinrent
comme nous allions nous mettre à table ils
m'annoncerent que mon vin Serait vendu le lendemain
matin et qu'un courtier viendrait chés moi pour en
conclure le marché nous eumes un très Beau et Bon
Soupé nous fumes fort gais et nous nous Separames
à minuit avec Beaucoup de demonstrations
d'amitié comme Si nous avions vecu depuis long tems
ensemble Car tel est l'esprit de la Sainte maçonerie
fondé Sur l'egalité l'amitié et la charité

Le lendemain le courtier vint nous conclumes notre 316.
marché qui fut très avantageux pour moi car Je
Vendis mon vin le double de ce qu'il valait à Toulouse
Je Stipulai que ce Serait argent comptant dans
heure après le courtier Revint et me porta le montant
de mon vin en une lettre de change payable dans
trois mois Je la refusais et lui dis que ce n'etait pas
la ma convention que j'avais Stipulé que ce Serait

argent comptant he Bien mr me dit il nest ce pas de largent comptant que je vous porte non mr cest du papier et je nen veux pas lui dis je que voulés vous donc dire me repondit il je veux des ecus mr ou des louis Voila ce que jappelle de largent comptant et que lon nomme ainsi chés moi bé- Bien mr me dit il ce que vous voulés se nomme dans ce pais ci argent compté mais si vous voulés être paié ainsi il
317. ne vous en coutera que deux pour cent de perte et je vous compterai toute votre Somme en or, quoiq ce je trouvasse des agreable de perdre Jy consentis Voila la modicité de cet interêt Soit pour ne pas rester plus long tems dans une ville aussi coteuse Soit pour ne pas emporter chés moi du papier dont peut être aurais je risqué de nêtre pas paié a lechéance car mrs les negts de Bordeaux Sont sujets a faire Banqueroute parcequils debitent a crédit pour des Sommes immenses de vin quils envoyent aux iles Si leurs Vaisseaux arrivent a bon port ils payent exactement Sils font naufrage ils font Banqueroute Voila leur commerce Je reçus donc le montant de mon vin en argent compté après avoir defalqué les compte de deux pour cent

Comme javais fait connaissance avec le Sr Souillac negociant chés qui javais deposé mon vin et que cet homme qui me fit beaucoup damitiés paraît pour un honnette homme Je me determinai pour ne plus revenir a Bordeaux de lui adresser mon vin a lavenir pour le vendre et en
318. tirer le meilleur parti quil pourrait ce quil accepta et me promit

ce qui mavait degouté de revenir a Bordeaux fut que je faillis perir dans cette Route voici comment lorsque mon Bateau arriva a toulons la Rivierre

avait si fort debordé qu'il nous fallut attendre trois jours dans cette petite ville mon Batelier m'ayant dit qu'il n'était pas possible d'aller plus avant sans danger nous nous arretames et je logeai dans un cabaret qui était près de la Riviere sur un terrein fort elevé je voyais de la fenetre de ma chambre l'inondation qui avait une bonne lieuë d'etenduë. Je vis passer beaucoup de Bateaux noyé de Ruines de maisons ecrasées et des bois d'oeuvre tous les Bateliers qui étaint à terre étaint occupés a ramasser les bois d'oeuvre et de charpente qu'ils pouvaint joindre ils les mettaint dans leurs esques et venaint ensuite les decharger sur le Rivage ce Spectacle était affreux a voir pour quelqu'un qui comme moi avait l'ame sensible car tout ce que je voyais avait causé la Ruine la desolation et la perte de beaucoup de personnes il n'y avait que les Bateliers qui regardaint cette desolation comme une aubaine pour eux le mien me dit qu'il croyait avoir gagné a cette avanture environ cent livres par la quantité de bois d'oeuvre ou de peagele qu'il avait accroché 319.

La Riviere ayant diminué, mon patron me dit, que nous pouvions partir en Sureté je m'embarquai avec un capitaine de vaisseau qui me pria de lui donner une place dans mon Batteau et une pour son domestique j'y consentis avec plaisir et nous partimes.

Il y avait dans le cabaret vis à vis du mien Sept Garçons barbiers qui s'embarquerent sur un Batteau chargé de minots d'farine pour les Isles leur Batteau partit heureusement quelques minutes avant le mien de sorte que je suivais le leur à la distance d'environ cinq cents toises quand nous eumes voyagé environ-

Ici se trouvait la note manuscrite de M. Pifteau numérisée à la fin de l'ouvrage.

MEMORIAUX ANNUELS

Deux lieües leur Batteau fut entrainé dans un courant hors du lit de la Riviere qui n'était pas rentrée dans cet endroit là dans son lit il alla heurter et se briser a travers des troncs des saules qui produisent le Bois d'osier tous ces pauvres garçons Barbiers se noyerent ainsi que les Batteliers et les minots flotterent sur l'eau mon patron s'etant apperçu d'abord de ce naufrage nous cria messieurs nous sommes perdus si vous ne vous mettes tous à la nage nous coulerons j'ite au secours il prit le gouvernail revira le Batteau du coté opposé au torrent et nous manoeuvrames avec tant de force que nous evitames le danger quoique nous en passassions à cinquante toises près car nous ne pûmes nous en éloigner davantage

nous eumes une frayeur epouventable et le capitaine de vaisseau m'assura bien qu'il viraît de Paris sur des Rivieres

nous ne voulumes plus continuer notre route sur le Batteau nous nous fimes mettre à terre dès que nous pûmes aborder sans danger et ce fut près d'une maison de campagne où nous resolumes d'attendre qu'il passat une Balangue qui allat à Bordeaux ce que le patron nous assura qu'il ne tarderait pas d'arriver attendu
321. que nous etions alors au dessous de Cadillac d'où il en partait à tout moment

J'ordonnai à mon patron d'aller se placer devant m^r. Souillac au port et de m'attendre là ce qu'il fit

quand nous quittames mon Batteau il tesait une petite pluye qui nous obligea d'entrer dans la maison qui etait près de la Riviere la porte en etait ouverte tout

le lés de chaussée était plain de Boüe que l'innondation y
avait apporté nous appellames pour Savoir S'il y
avait quelqu'un personne ne nous Respondit nous
montames par un vieux mauvais escalier de Bois et
après avoir parcouru le premier etage nous trouvames
deux femmes agées Petites de nôtre qui Se mirent à
heurler comme Si elles avaint vû le Diable nous
nous Beaux leur parler leur offrir nos Services leur dire
la Raison qui nous avait obligé de nous arreter chés elles que
Desque une chaloupe passerait nous partirions tout cela
fut inutile elles ne voulurent Jamais entendre Raison
et ne discontinuerent de heurler que quand nous fumes
des cendus nous conjecturames que le danger où ses
femmes S'etaint trouvées pendent l'innondation qui 322.
avait duré trois Jours et les pertes qu'elles venaint
Jl Semblablement de faire leur avaint tourné la cervelle
nous les pleignimes Beaucoup desque nous fumes
descendus un de mes porteurs me dit qu'il voyait une
chaloupe qui descendait du coté de cadillac nous nous
approchames de la Riviere et l'appellames il vint à
nous et nous prit dans Sa chaloupe nous lui
Raconames ce qui venait de nous arriver dans cette
maison il nous dit qu'il n'en était pas Surpris que ces
femmes avaint perdu leur mari leurs Bestiaux et toutes
les provisions de bouche qu'elles avaint et qu'elles tenaint
dans le Rés de chaussée que peut être les trouverait on
mortes de faim dans peu Si quelque ame charitable ne
leur donnait de Secours qu'il venait exprès leur porter de
pain qu'il allait le leur donner et qu'à Son Retour de
Bordeaux il tacherait de les conduire à cadillac où elles
étaint nous attendimes qu'il eut fait la Bonne oeuvre et
il revint tout de suite nous mener à Bordeaux où nous 323.

arrivames fort vitte avec le Secours du reflus le danger que j'avais couru dans ce voyage me degouta fort de la Rivière que je ne vis plus Revenu ce fut la cause que je madressai à mr. Souillac pour la vente de mon vin l'année Suivante

Je Revins à toulouse par terre et ma chaise Revint dans un Batteau ma femme fut très contente de la vente que j'avais faitte et approuva fort que je ne Revins plus à Bordeaux ou moins par eau après que je lui eus raconté mes avantures dont elle eut une très grande frayeur.

Ma Recolte en vin fut assez bonne 1747. j'en envoyai pour essai deux barriques à mr. Bonnet negociant à Lorient je lui fis present de l'une et il vendit l'autre pour mon compte très avantageusement il trouva mon vin si bon que nous liames une correspondence pour mon Vin qui continua quelques années ensuite jusqu'à la guerre j'envoyai le Reste du vin de cette année à Bordeaux à mr. Souillac de qui je fus très mecontent il vendit mon vin à la foire de mars très avantageusement et me fit croire qu'il n'avait pû le vendre. il me tint dans cette erreur jusqu'à la Veille de notre d'ame d'août qu'il me crivit qu'il fallait vendre absolument mon Vin à quel prix que ce fut parcequ'il Serait consigné S'il se trouvait dans le territoire de Bordeaux après la notre d'ame que je n'avais d'autre Ressource que celle de le vendre à un hollandois dont le vaisseau partirait avant la fette notre dame comme je croyais qu'il ne me trompait pas je le laissai le maître du prix il m'écrivit après la fette qu'il avait heureusement terminé

324

le marché et que mon Vin était porté, il se trouva que le prix qu'il prétend dût avoir fait était à cent francs par tonneau au meilleur marché qu'il avait été vendu en tems de foire de sorte qu'il me vola adroitement par ce tour d'adresse quinze cents livres et Japrès dans les Suites que c'est une Rubrique dont plusieurs negociants de Bordeaux se servent sur les Vins qui viennent du haut Languedoc. 325.

Après avoir essuyé une infidelité de cette espece Je ne lui envoyai plus et Je l'envoyai à mr. Bonnet negociant a lorient que mr. carré directeur des postes à toulouse m'avait procuré c'était un parfait honnette homme et très franc Je n'ai eu qu'à me louer de lui Si la guerre entre la france et Angleterre n'était pas Survenüe ce qui interrompit notre commerce peut être n'aurais Je pas vendu mon Vin de la pomarede car pour lors Jen tirais Grand parti ce qui a été un Grand malheur pour moi car les vins tomberent Si fort qu'ils ne valurent que quatre à cinq Sols le pegot et que les frais de culture de transport et d'entrée absorbaient quazi tout le produit .....

..... CET Intervalle eſt Transcrit cy-devant dans
..... LE LIVRE Premier Traitant de l'origine de l'Academie Pag. 1. jusques à la Page 24.

.....

JE REVIENS Presentement à l'année 1751 madame de Bonrepos femme à mr de Bonrepos procureur general du parlement forma le projet de jouer des comedies de Société elle proposa à mon epouse et à moi d'en être de même que ma fille et mon fils J'acceptai avec plaisir cette proposition dans l'esperance 357.

que par ce moyen je produirais les talens de ma fille elle n'avait alors que dix huit ans elle était bonne musicienne et dansait supérieurement, elle débuta dans la nouvelle troupe par être première danseuse et s'en acquitta avec beaucoup d'applaudissements. comme on jouait à chaque représentation une grande et une petite pièce les dames étaient fort longues à leur toilette pour prendre les habits des rolles de la petite pièce ce qui occasionnait un entracte très long et ennuyeux pour les spectateurs. Je parlai à mr. de Bonrepos et lui proposai de laisser chanter à ma fille pendant l'entracte une cantatille. il me répondit qu'il croignait qu'étant si jeune elle sentirait mal, je le hasardai en lui disant que j'étais sur de mon fait il y consentit je fis faire un très joli habit de bergere en taffetas blanc avec une garniture en couleur de rose chamarrée de paillettes en argent et une houlette et lui fis chanter la cantatille de la paix elle parut sur le theatre avec un sang froit incroyable chanta avec une assurance parfaite et un gout qu'on ne lui connaissait pas et la plus jolie voix qu'on ent entendu tout le monde en fut enchanté et elle reçut tant d'applaudissements que mr. de Bonrepos vint me faire de compliments tout transporté de joie Vous aviés bien raison mon cher monsieur de me dire que vous etes sur de votre fait je n'ai entendu de ma vie une voix qui m'ait autant fait de plaisir outre qu'elle reunit en elle tout l'art de la declamation le plus delicat et tout le gout possible dans sa maniere de chanter ha qu'elle bonne acquisition avons nous faite il nous faut donner des operas qu'en pensés vous me dit il, je crois lui dis je que nous pourrons donner celui de gle elle le

358

359.

chantera avec Son frere et mad^lle Votre fille qui est plus
Jeune pourra chanter le Second Rolle cella fut reglé ainsi cet
opera fut donné et Reussit Si bien que depuis on continua
d'en donner plusieurs et on donna enfin celui d'amphole en cinq
actes dont lexecution fit letonnement de toute la ville car
effectivement il paraissoit impossible à tout le monde qu'une
Societé de gens de condition peut être composée d'un assés
grand nombre de personnes à talent pour pouvoir fournir
assés de Sujets pour les Rolles pour la Danse et pour les 360.
Coeurs d'un aussi grand opera.

nous Joignions à l'alternative des comedies des tragedies
et des operas et nous faisions les repetitions le matin

un Jour qu'il y avoit repetition j'etois pendant l'été Je
me levai grand matin pour prendre le frais Sur un cavalier
qui etoit hors la porte de montantion qui Servoit de
promenade au public J'etois là occupée de voir passer les
acteurs lorsqu'ils etoient au theatre et en attendant j'etudiai
le Rolle que je devois jouer comme il n'y avoit aucun
arbre pour me mettre à l'abri du Soleil Je fus bientôt
obligé d'en decamper cet inconvenient me fit venir l'idée
de faire un plan de promenade Je revins le lendemain au
même endroit et après avoir bien examiné la Situation
du terrein, Je tracai Sur le papier mon idée et la presentai
à l'academie qui l'approuva et l'adopta à ma priere 361.
car j'ai toujours eu attention de mettre tout ce que j'ai fait
pour le Bien public Sous le nom de l'academie pour le
faire valoir comme un pere qui cherche à faire briller
Ses enfants et Je n'ai jamais eu l'amour propre de vouloir
m'en approprier la gloire pourvu que le Bien et —

l'avantage public Si trouvat ça a été toujours la mon
unique But Je fis mettre ce plan au net et Je pris quelques
associés de l'accademie avec moi et fus le presenter de la
part et au nom de l'académie à mrs les capitouls qui
étaint alors dans le petit consistoire ces mrs nous
reçurent très favorablement et firent suspendre ce
plan dans cette Salle afin que tout le monde peut le
Jóir ils nous temoignerent le desir qu'ils auraint de
le faire executer Si la ville etait en etat de faire
cette depense mais qu'ils craignaint fort de ne le
pouvoir pas de long tems attendu qu'elle serait de
faire un approvisionnement considerable de bled
362. pour nourrir pendant l'hiver la quantité de pauvres
dont on etait menacé d'etre inonde par le defaut
de Recolte dans toutes les provinces voisines de toulouse

Je me Souvins pour lors d'avoir vû autrefois deux
calamités de cette espece et que dans ces tristes cas la
Ville enfermait les pauvres dans des colleges et les
nourrissait gratuitement avec du pain et des feves cuites
que ces pauvres y etant enfermés en trop grand nombre
Sur quoi etant mutuellement qu'il en Resultait des maladies
epidemiques dont les trois quarts mouraint de même que
les ecclesiastiques et les Religieux qui allaint les exhorter
à la mort Je pensai que cette administration ne valait
Rien que cette charité etait mal dirigée et que le moyen
d'eviter ce malheur etait de faire travailler tous ces
pauvres à des ouvrages utiles au public que par ce
moyen ils prendraint l'air S'entretiendraint dans

l'habitude du travail et que la ville leur donnant en payement une quantité de pain proportionnée à leur travail ils travailleraient avec plus d'ardeur et que par ce moyen la Ville retirant un avantage de leur travail se referait de la dépense et conserverait la vie a plusieurs milliers de personnes qui périssaient autre fois qu'on les enfermait ce qui avait été une très grande perte pour l'agriculture.

≠ Je fus a l'hotel de Ville retirer le plan de la promenade. Je fus le faire voir a mr. la Roche aimon qui était pour lors notre archeveque il le trouva très beau Je lui fis part de mes idées pour l'execution et des moyens que j'avais imaginé il les approuva et convint avec moi que l'enfermement des pauvres était une charité Barbare plus propre a detruire l'humanité qu'a la soulager. Je lui appris que mr. de tourni intendant de Bordeaux homme celebre pour l'embellissement des villes devait bientôt passer par toulouse et que s'il voulait avoir la complaisance de conferer avec lui Sur ce projet et Sur la necessité de l'executer de la maniere que je le lui proposais ils pourraient en ecrire à mr. l'intendant du languedoc qui aurait plus egard à leur avis qu'a ceux des capitouls. mr. l'archeveque me le promit Je fis voir le plan à mr. de tourny il fut Sur les lieux avec les capitouls pour juger de la possibilité de l'execution. il revint chez mr. l'archeveque et lui temoigna qu'il était enchanté de cette idée qu'elle était très belle et que Si on l'executait la ville de toulouse pourrait se vanter d'avoir une des plus belles promenades du Royaume

364.

d'autant plus singulière qu'elle aboutirait à quatre portes de ville étant tracée en étoile. Je trouve cette idée si belle d'elle même que je ne serais glorieux de la copier à Bordeaux si la situation ne le permettait, cet éloge anima si fort le zele des capitouls et de mr. l'archevêque qu'ils écrivirent à mr. le Main qui était pour lors intendant du languedoc pour qu'il ordonnat d'occuper les pauvres à cet ouvrage et à les payer avec du pain et d'défendit de les enfermer
365. et d'employer le grain qu'on avait acheté à les nourrir gratuitement à l'exception de ceux qui dans estropiés ne pourraient pas travailler

mr. le main fit une réponse favorable le conseil de ville délibera l'execution des intentions de mr. le main on nomma des ingenieurs pour diriger l'ouvrage et la promenade fut commencée et conduite jusqu'à l'état où elle est dans huit mois de tems.

Ce fut un grand malheur que mr. de la vigerie ne fut pas continué encore un an de plus dans la charge de chef du consistoire car cette promenade aurait été conduite selon mon plan jusqu'à la riviere ce qui lui aurait donné une très belle vue de ce coté mais les capitouls qui lui succederent n'eurent pas des vues aussi etendues et plus pressés que ce grand homme de jouir discontinuerent tout et firent planter les tilleuls destinés pour le jardin qui devait etre enclavé dans la ville avant qu'il

ne fut levé conformement au plan.

Cette administration annuelle est cause qu'on ne fait jamais rien de grand et de beau dans toulouse chacun veut commencer et finir dans son année d'exercice son ouvrage qu'il a imaginé et y placer son nom et les armories et les revenus de la ville ne sont pas assés considerables pour faire de grandes entreprises dans un an. 366.

le Succès que j'eus pour l'execution de cette promenade m'engagea a faire un projet pour le commerce et pour les embellissements de la ville de toulouse. Je lus ce projet dans une Seance particuliere de l'academie des arts ce n'etait qu'un esquisse. Je voulais que ce Serait un ouvrage qui paraitrait Sous le nom de l'academie ce projet fut fort applaudi on nomma dix commissaires pour l'examiner et le mettre en etat d'etre rendu publique et afin que chaque commissaire peut y ajouter ce qu'il trouverait d'avantageux on fit imprimer dix exemplaires infolio avec une feuille de papier blanc entre chaque feuille d'impression et examen languit quelque tems a cause de l'absence d'un des principaux commissaires 367.

pendant ce tems là quelqu'un des commissaires preta Son exemplaire et j'vis mon projet tout informe qu'il etait imprimé et debité dans la ville dont je fus très faché car Surement il aurait été plus ample et mieux dirigé après l'examen des commissaires.

Comme j'avais formé dans ce projet celui d'un port à la place de la daurade, j'appris quelque

tems après que depuis que la charge de Viguier avait été supprimée et que la ville avait acquis l'hotel de la juridiction du Viguier elle voulait vendre cet hotel qui est scitué sur la place de la daurade au bord de la rivière que les affiches pour cette vente étaient placardées dans toutes les rues et que la compagnie des fermiers Generaux agissait pour enfaire l'acquisition je sentis de quelle importance il était pour l'execution du port que cet hotel ne fut pas vendu attendu qu'il occupait une partie du terrein necessaire pour ce port je me hatai de faire un petit memoire d'une page dans lequel je faisais voir que si on vendait cette maison on privait à jamais le commerce d'avoir un port qu'il y avait lieu d'esperer de la munificence de la province après qu'on en avait fait voir la possibilité dans un memoire imprimé qui venait de paraitre projet auquel les bons citoyens donneraient — J'assemblablement des suites qu'a eu cause que le commerce n'avait pas fleuri autant qu'il était le peu de commodités et tous les obstacles qu'une navigation interceptée par les chaussées des deux moulins du chateau et du Bazacle y avaient mis mais que dès que ces obstacles seraient levés comme on se le proposait et le port de la daurade etant fait on était persuadé que les choses changeraient de face mais qu'il ne fallait plus comme nos peres y mettre des obstacles. J'envoyai des exemplaires de ce memoire par un inconnu chez tous les anciens capitouls et marchands de la ville il fit une si forte impression

368.

369.

dans le public que les affiches furent arrachées par ordre des capitouls et que l'hotel du Figuier ne fut point vendu

Ce fut aussi dans ce tems là que quelques Valeurs ayant tenté d'enfoncer la porte de l'hotel de la monoye à quoi ils auraient réussi Si mr. Bordeaux qui en était pour lors le directeur ne s'eut pas eveillé et n'eut crié au secours et d'anger l'engagea à demander la demolition de quinze à seize petites maisons qui étaient battus sur la petite place du palais qui marquait la porte de la monoye. Je me donnai des grands soins pour cella d'intelligence avec lui et conformement à mon projet pour la reconstruction du palais la chose reussit les maisons furent demolies et cette place qui était fort petite est devenue assés grande il faut esperer qu'un jour lorsqu'on battera le palais on la joindra avec celle du Salin ce qui formera une très belle place

pendent que nous nous amusions à jouer des — 370.
comedies et des operas gelioté passa à toulouse — c'était une ancienne connaissance je l'avais vû — musicien à Saint etienne et aucunement il fut me voir et entendit chanter ma fille qui s'accompagnait du clavessin il connut qu'après mad.lle le maure elle avait la plus belle voix du Royaume et qu'elle chantait avec tout le goût possible je voulus la lui faire entendre sur notre theatre afin qu'il peut juger si elle était aussi bonne attrice qu'elle la trouvait bonne chanteuse, il l'admira avec encore

Ici se trouvait la note manuscrite de M. Pifteau numérisée à la fin de l'ouvrage.

plus detonnement et la trouva Superieure dans sa
maniere de declamer ce qui acheva de me convaincre
que l'amour paternel n'était pas la cause de la
prevention où j'etais sur la perfection des talens de ma
fille

371. Mr. d'Aligre intendant d'auch que je connaissais
attendu que mon domaine de la pomarede était dans
son intendance fut à toulouse il avait entendu parler
des talens de ma fille il fut curieux de l'entendre je lui
donnai un concert chés moi il en fut si satisfait qu'il
m'engagea d'aller passer cinq à six jours avec ma
femme mon fils et ma fille chez mr. de Carcado mon
ami lorsqu'il y serait avec mde. l'intendante je le lui
promis nous y fumes et nous amusames tres d'un
mde. l'intendante qui se proposait de s'amuser
beaucoup à auch pendant le carnaval soit en
jouant des comedies soit en donnant des bals et des
concerts et d'y attirer beaucoup de monde nous
proposa d'aller passer quinze jours chés elle nous y
fumes et nous amusames beaucoup nous etions tous
les jours vingt quatre à table à dîner et cinquante à
souper toute la noblesse des environs s'était rendue
372. à auch pour ces fetes même quelques evêques
assistèrent aux dîners tout y fut magnifiquement servi
en vaisselle plate je doute qu'il y ait aucun intendant
en france qui eut pu soutenir une pareille depense
ma fille donna pendant ce temps là six concerts et
recut dans cette ville les mêmes applaudissements
qu'elle avait reçus à toulouse.

Nous fumes avant de quiter tout a fait auch rendre à mon frere la visite qu'il nous avoit fait avec sa fille de auch.

mr. l'intendant nous preta son carrosse jusques à moitié chemin où nous trouvames l'equipage de mon pere qui nous y attendoit, nous arrivames pour dîner nous trouvames chés mon pere très bonne compagnie et mr. de narbonne evesque de tolouse grand amateur de musique qui nous pria le lendemain a dîné chés qui ma fille chanta plusieurs airs qui enchanterent le prelat qui etoit aveugle et qui dans ce moment sentit encore plus la privation de la vue 373.
ce qu'il nous temoigna puisqu'elle le prit ait du plaisir de voir une demoiselle qui enchantoit tout le monde par sa figure par ses graces et par ses talens. mr. le marquis de Saint geri notre parent nous donna a Soupé il eut aussi très bonne et très nombreuse compagnie et nous partimes le lendemain grand matin nous trouvames le carrosse de mr. l'intendant au même Village où nous l'avions quitté et nous arrivames chés lui pour dîné comme nous en avions convenu

Deux ou trois jours après nous quittames auch avec les regrets de toute la bonne compagnie pour retourner à tolouse dans le carrosse de mr. l'intendant qui nous mena jusqu'à Grenade où nous trouvames des relais qui nous conduisirent chés moi

nos comedies recommencerent mr. le marechal de Richelieu passa par toulouse nous lui donnames un opera et mad.e de Bourepos une grande fette où nous assistames il me fit des compliments très obligeants 374.

Sur le compte de ma fille et me temoigna. Sa reconnaissance sur les soins que je m'etais donné pour faire donner cet opera qu'il m'avait fait demander pendant qu'il était à montpellier et que mr. de Bonrepos ne se souvenait pas trop de lui donner par des égards ou de menagement pour le parlement qui n'aimait pas le marechal

tout le Bien que Juliote dit de ma fille à son retour à fontenable leur fit une si grande sensation qu'il ne paroit plus à toulouse d'dame ou de seigneur de la cour pour aller aux eaux qui ne fut adressé à quelque personne de distinction de cette ville qui peut obtenir de moi un concert et pour adoucir ma fille était ensuite autant de trompettes qui à leur retour publiaient ses merveilles, c'était ce que je desirais esperant qu'un jour cette reputation lui procurerait un mariage avantageux soit à paris soit en province.

375. On fesait de petits concerts chés moi à peu près tous les deux ou trois fois la semmaine mr. l'abbé de Beroald y venait regulierement et venait du Vivier mr. Soufrera Vint a être nommé commandant en guienne il était inspecteur de la cavalerie il Vint à toulouse pour faire sa revue. l'abbé le mena chés moi et me fit faire connaissance avec lui je lui donnai un concert il fut dans l'admiration de mes talens et de la figure de ma fille il revint le lendemain avec son pere l'abbé et me priant d'aller faire les frais à montauban qu'il m'enverrait son

equipage à Grisolles et que Je me rendrai là avec le mien Je lui promis d'y aller passer Six jours francs nous primes Jour et heure il partit et annonça à tout montauban notre arrivée ce qui y attira Beaucoup de noblesse des environs nous partimes ensuite au jour indiqué dans ma Berline nous trouvames celle de mr le comte d'herouville à grisolles et nous arrivames à l'heure du dîné chés lui Sr il nous avait fait preparer notre logement pour ma femme et moi mon fils et ma fille 376.

Dès que nous eumes dîné nous fumes nous habiller et à quatre heures nous eumes la visite de mr. l'intendant les calopiers de mad.e l'intendante et de tous les messieurs et dames de la ville de sorte que les Salles du gouvernement en furent remplies mr. le commandant dont la cour n'avait jamais été aussi nombreuse fut très flaté de cette attention et il y eut Beaucoup de monde au Souper

le lendemain Veille des Rois il y eut un très grand Soupé prié où assisterent mr. l'intendant et mad.e Son epouse un très grand gateau fut le premier plat qu'on servit il fut coupé et distribué à tous les convives et le Sort donna à mr. l'intendant la feve qui le fit Roi il choisit d'abord ma fille pour Reine et mad.e l'intendante Sempressa de vouloir etre maitresse d'hotel de la Reine le Soupé fut très gai on cria Beaucoup le Roi boit comme il est d'usage.

le lendemain tous les poetes de montauban du nombre des quels était mr de lamothe doyen de la cour des aides mad.lle de molière et autres Sempresserent d'envoyer à ma fille des Vers à la louange dans des lettres très— 376. II. Col.e

polies elle les en remercia après me dit par des airs — qu'elle chanta en s'accompagnant du clavessin tous ceux qui assistèrent à ce petit concert se félicitèrent de s'y être trouvés et par les éloges qu'ils firent de — sa voix augmentèrent le désir de ceux qui ne l'avaient pas entendue chacun cherchait cette occasion tout le monde était enfin pour en venir about ce qui — occasionna le projet de la prier de chanter au concert qui pour lors était établi à montauban

377. Mr. le Lieutenant Général donna le lendemain par un Souper où il y eut soixante dames priées les — Mrs. étaient debout autour du fer a cheval et servaient les dames il y eut dans une chambre a coté une table à douze couverts pour mon fils et moi dont un — fils commissaire des guerres fit les honneurs en me priant de nommer ceux avec qui je voulais — souper. Je le remerciai de cette politesse et le priai de me dispenser d'un choix qui m'embarrassait beaucoup puisque tous les messieurs qui étaient à cette fête étaient très bonne compagnie et que je ne pourrais donner de preference qu'aux amis — particuliers de Mr. le commandant mais que je n'avais pas l'avantage de les connaitre à quoi il me repondit d'un air empressé vous allez être satisfait je les connais tous et je vais les inviter a venir souper avec vous.

Mr. Lintendant quoique occupé à faire les honneurs de la table des dames fit plusieurs fois — me voir pendant que je soupais et recommandait

a mr. fille d'avoir bien soin de moi et c'est sorte
d'attention et de politesse qu'il ne me fit mr. le commandant
était placé au bout du fer à cheval entre ma femme et
ma fille mad. lintendante était auprès de mon epouse.
Soupé fut des plus splendides et des mieux ordonnés
tout y fut très bon et servi fort apropos la reine
chanta à table plusieurs chansons analogues a la fette
on fut fort gai et elle fut fort applaudie

Lorsque nous eumes soupé nous passames dans
une autre grande salle destinée pour le bal elle était fort
illuminé un grand nombre de simphonistes formaient
un orchestre Brillant mr. lintendant commença le bal
avec sa reine qui portait un bouquet magnifique qu'il
lui avait envoyé le matin ma fille prit ensuite mr.
le commandant a danser celui ci prit après mon
epouse elle prit mr. le commandant de lussan et celui
ci mad. lintendante après quoi on dansa des —
contredanses jusqu'a une heure après minuit on —
permit à cette heure la aux masques d'entrer il y eut
de très belles mascarades, le bal étant devenu beaucoup 379.
plus nombreux fut plus Brillant et la danse plus —
animée on dansait trois contredanses à la fois les
Rafraichissements furent très abondants et lon dansa
Jusqu'a huit heures du matin que tout le monde se
retira et fut se coucher très satisfait et nous surtout
de toutes les politesses et de toutes les attentions de mr. et
de mad. lintendante. mr. le comte de Thoron elle avait
fait preparer chés lui une poule au ris dont nous
mangeames avant de nous mettre au lit le soir
nous eumes très nombreuse compagnie en gouvernement

il y avait dans ce tems là un concert à montaubon pour lequel on avait fait Bâtir une Belle Salle plusieurs Demoiselles et messieurs de condition y — chantaient ces demoiselles et ces messieurs Jirent en corps Voir ma fille et la prier de vouloir bien leur faire l'honneur de chanter le lendemain ce qu'elle leur accorda avec plaisir

Les directeurs de ce concert prevoyant que leur Salle ne Suffirait pas pour contenir les Gens de la ville
380. et toute la noblesse du Voisinage qui étaient venus pour entendre chanter ma fille et participer aux fêtes que lon lui donna firent dresser un amphiteatre dans le bout de la Salle ce qui en augmenta le nombre des places d'un tiers par ce moyen on donna des Billets pour y entrer à toute la Bonne compagnie de concurrance des places, tout fut plein une heure avant le concert

ma fille y chanta plusieurs grands airs quelque Duo et des petits airs qu'elle Sait en compagne avec le clavessin tout le monde était dune Si grande — attention et il regnait un Si grand Silence dans la Salle qu'on aurait entendu voler une mouche on n'osait on respirer tant on craignait de perdre le moindre accens de Sa voix et dès qu'elle avait fini de chanter un Air on prenait haleine et c'était un — eclat general d'applaudissements qui annonçait de la maniere la plus flateuse l'etonnement et — l'admiration de toute la compagnie toutes les — chanteuses Jirent après le concert au gouvernement
381. remercier ma fille de l'honneur qu'elle leur avait fait et du plaisir qu'elles avaient eu de l'entendre elles furent

detenüe à Souper par mr. le commandant qui ne manquait
a rien de tout ce qui pouvait marquer à ma fille les
egards et son attention à tout ce qui pouvait lui faire
plaisir mr. le comte d'heranville vint le lendemain matin
dans ma chambre avant mon lever pour me temoigner
combien il etait penetré de reconnaissance de la
complaisance que j'avais eüe d'en avoir passé quelques jours avec
lui vous m'avez attiré me dit-il la plus belle et la plus
nombreuse compagnie que j'ai eu depuis que je
commande ici tout le monde applaudit mad.lle votre
fille a juste titre paris ne possede pas sa pareille elle
reunit en elle la beauté les graces le caractere tous les
talens possibles a un degré si eminent qu'il serait
dommage qu'elle restat en province Je vous suis très attaché
comtesse sur moi je vous donne ma parole que je la
marierai à paris d'une maniere brillante pour la fortune
j'ai en tete une affaire qui lui convientra et dont je
traiterai about dès que je serais à paris où j'espere aller
l'année prochaine ne parlés à qui que ce soit de ce que je 382.
vous dis pas même à mad.lle votre fille ni à mad.e votre
epouse le secret est si necessaire que sans cela je ne
reussirai pas. Je lui temoignai toute la reconnaissance
que meritait ses bonnes intentions je lui promis le
secret et je l'ai gardé l'après midi ma fille donna un
concert au gouvernement auquel elle pria les chanteuses
et les chanteurs du concert d'assister toutes les personnes de
bien et de l'autre sexe qui avaient l'entrée au gouvernement
y furent priées ma fille y fut applaudie avec les mêmes
acclamations et la même admiration que les autres fois

il fallait enfin quitter paris enchanteur il l'était
effectivement pour nous car quand nous aurions été les

plus grands personnages de l'état nous n'aurions pas été mieux accueillis que nous le fumes nous partimes le lendemain matin après avoir bien déjeuné mr. le comte d'Heronville et mr. son frere le chanoine de notre dame dont j'ai oublié de parler et qui était pourtant chés son frere nous embrasserent tendrement

383. La berline de mr. d'Heronville nous conduisit jusques a grisolles où nous trouvames la notre et nous arrivames chés nous a très bonne heure nos toulousains blamaient beaucoup mes voyages à auch et à montauban et pretendaient qu'en produisant ainsi ma fille ce n'était pas le moyen de la marier quoiaccoutumée ainsi a frequenter les grands je lui donnais du gout pour la depense et élevés sur ides je les laissais dire et allais mon train je cherchais à faire connaitre ma fille pour que quelqu'un sen rendit amés amoureux pour l'épouser elle n'avait d'autre dot a esperer de moi que sa figure et les talens que je lui avais procurés nos toulousains n'étaient pas assés generaux pour sacrifier la fortune à tous les avantages qu'elle avait il fallait donc avoir recours aux etrangers où se faire quelque protection puissante pour parvenir au succès de mon projet j'avais essayé du coté de l'intendant d'auch j'essayai du coté du commandeur de guienne et j'eus l'esperance de reussir pendant que je me nourrissais de cette esperance je continuais de donner des concerts à tous les grands seigneurs et dames de paris et de la cour qui passaient à toulouse

384. mr. le prince d'analtzerbs y passa mr. le marquis d'aubres lui donna une fette nous y fumes priés de

prince me témoigna qu'il Souhaiterait fort pouvoir danser avec ma fille Je lui offris un Bal chés moi qu'il accepta avec plaisir pour le lendemain. J'invitai à ce Bal Vingt quatre jeunes dames des meilleures danseuses de la ville et des plus distinguées et autant de Jeunes gens, le prince dansa très bien et beaucoup et Se retira très Satisfait de ma complaisance et en fit Se Reconnaissant qu'il parla beaucoup de ma fille et de moi à paris lorsqu'il y fut arrivé ce que j'ai Su par mon ami et mon parent le comte delpic qui était present lorsqu'il en parla a versailles

mad.e la duchesse d'aiguillon passa ensuite à toute cette avec mad.e la comtesse de raimond fille a mr. le marechal de Richelieu Je leur donnai un couvert et un Bal après Soupé à la prière de mr. le marechal de Richelieu qui m'en avait écrit à ce Sujet pour me prier de leur faire entendre ma fille 385.

mad.e de Villeroi mad.e de Tencterre et mad.e de Sauvigni Reconnaissant des eaux de Bagneres me firent aussi demander un concert que je leur donnai avec plaisir mad.e de Villeroi après le concert eut la complaisance de Jouer quelques pièces Sur le clavessin qu'elle Joua Supérieurement toutes ces dames étaient etonnées de la Supériorité de tous les talens que ma fille Reunissait avec une Belle figure.

mad.e de raimond la prit Si fort en amitié qu'elle lui dit qu'elle n'était pas faitte pour la province qu'elle espérait la voir un jour établie très avantageusement à paris et que quand cella Serait arrivé elle la priait de Vouloir être de Ses amies et de Sa Société.

toutes ces louanges et ces marques d'amitié persuaderent
à ma fille qu'elle se marierait un jour très richement
à paris elle réalisait dans ses rêves ses esperances.
elle me dit un jour car j'étais son confident qu'elle
avait rêvé qu'elle était a versailles magnifiquement
386. parée et couverte de diaments que le roi et toute la
cour avait passé devant elle qu'il l'avait beaucoup
regardée et avait demandé qui elle était. Je lui
dis a toutes les fois qu'elle me ferait ces confidences
qu'elle aurait tort de fonder ses esperances sur des
rêves et que toutes les louanges qu'on lui donnait
ne devaient pas lui donner de pareilles idées qu'elle
devait se borner à un mariage honnete en prenant
qu'un occasion se présenterait, mad.e age de
maitresse de la maison ou j'habitais me proposa un
jour un chevalier de Saint louis capitaine dans le
regiment de la reine homme de trente cinq ans très
bien fait et riche de douze mille livres de rente
en fonds de terres situées près de limoux je lui
demandai si ce mr. savait que ma fille n'avait
pour tout bien que sa figure et ses talens elle me
répondit qu'il le savait et que c'était ses talens et
sa figure qui l'avaient séduit dans un concert que
j'avais donné chez moi ou il avait été témoin des
applaudissements qu'elle avait reçu. comme je
connaissais le caractere difficile de ma fille sur cet
387. article je crus qu'en lui faisant voir la figure du
cavalier qui était très bien fait et très joli cela
pourrait la déterminer nous primes jour et heure le

lendemain pour aller voir mad.e agade et nous promener dans son parterre avec ma fille sans qu'elle sut dequoi il était question. nous y allames le cavalier y fut ensuite nous nous promenames avec la dame nous laissames nos jeunes gens ensemble qui promenaient aussi quand nous y eumes resté un tems convenable nous nous retirames dès que j'eus chés moi je demandai à ma fille comment est ce qu'elle trouvait cet officier elle me dit qu'il était très bien fait d'une jolie figure et qu'il avait de l'esprit cet avis me donna de grandes esperances j'ajoutai qu'il avait douze mille livres de bonte bien nettes. (Je pourrai l'affirmer parceque dans l'intervalle de la proposition je m'en étais informé avec m.r l'abbé cairol grand vicaire qui était mon voisin et mon ami et qui est presentement evêque de grenoble) je gage me dit elle que c'est quelque mariage que vous avés envie pour moi. je convins que ce serait une affaire assés bonne pour ma situation si je n'envisageais que mon avantage; mais comme j'ai d'autres vues je vous prie de n'y plus penser. et quelles vues pourrés vous avoir lui dis je qui soient plus raisonnables? les voici me repondit elle vous n'etes pas à votre aise quasi tout votre bien est substitué à mon pere aîné et cette substitution elle même n'est pas en etat de lui donner l'aisance qui convient à un homme marié mon pere cadet et ma soeur n'ayant pas avec leur legitime dequoi vivre. j'ai d'ailleurs de la figure et des talens superieurs je puis faire la fortune de ma famille qu'en me mariant à paris avec quelque millionnaire qui

388.

par Sa generosité et par Son credit établira mes freres et ma Sœur. Je Sai que bien des gens me veulent à paris Jespere que la providence en Suscitera quelqu'un qui viendra me poser. Si après un certain tems Je vois que Jaye esperé inutilement et que Je Sois parvenue à l'âge de vingt cinq ans Je m'enfermerai 389. dans un couvent et me ferai Religieuse car Je vous declare mon cher papa que Je n'ai aucun gout pour le mariage Si vous n'avés pas dequoi payer ma dot Je Sai plusieurs couvents ou l'on me recevra pour rien par rapport à la musique et à lorsque que Je Serai en etat de Jouer.

Ce propos qui ne partoit que des Sentiments de tendresse et d'amitié qu'elle avoit pour Sa famille m'attendrirent et me firent craindre que Si Ses idées ne reussissoient pas elle Seroit toute Sa vie dans un couvent la victime de la delicatesse de Ses Sentiments.

J'essayai après l'avoir beaucoup lutté de combattre Ses idées par toutes les raisons les plus convainquantes Je ne pus jamais la faire changer d'avis Je rendis Reponse à mad^e. Ayde qui fut fort etonnée d'apprendre que ma fille refusait un parti si bien porté Je lui en temoignai mes regrets en lui disant que J'aimois trop ma fille pour vouloir la forcer de faire un mariage malgré elle, Je la remerciai comme Je devois de Ses bonnes intentions. Je me retirai chés moi très consternée de ce refus. J'envisageois à tout moment 390. le couvent comme le malheur de la vie de ma chere fille il y avoit déja un an que Je n'entendois plus parler de m^r. le comte d'Heronville Je Savois que les affaires

de la guerre l'occupait beaucoup et j'etais quazi — persuadé qu'avec les meilleures intentions du monde, le tourbillon des affaires qui l'enveloppait lui ferait differer encore quelque tems de s'occuper de celle de ma chere fille.

toutes ces reflections me desechaient et me rendaient d'une tristesse affreuse, lorsque ma fille chantait je — versais de larmes. quoi dis-je en moi même est il possible qu'un courtisan soit fait pour renfermer en un jour tant de talens tandis qu'elle pourrait faire le — bonheur d'un mari et l'ornement de la Société.

ma fille s'apperceut du changement de mon — visage et comprenait quel en etait le motif elle en etait attendrie mais elle etait combattue par l'esperance lorsque m^r. de lamothe s'eveillier un matin et m'annonca une voix revenant des eaux de Baigneres 391.
il me dit qu'il y avait fait connaissance et s'etait — lié d'une intime amitié avec m^r. le comte de la pciere gentilhomme d'agen aimable riche en fonds de terres de quinze mille livres de rente possedait un très beau chateau tout neuf bati à la moderne et meublé — magnifiquement que ce jeune Seigneur ayant entendu les eloges de ma fille qui retentissaient de toutes parts et en dernier lieu à Baigneres l'avait beaucoup questionné sur le compte de ma fille que dès qu'il eut après que j'etais parti de ses amis ils s'etaient encore plus etroitement liés d'amitié ensemble et qu'il lui avait fait la confidence que si je voulais lui donner ma fille en mariage il l'epouserait avec joie et lui ferait un sort avantageux a quoi m^r. de lamothe lui ayant repondu que ma fille n'avait et ne pouvait esperer d'autre dot que celui que la nature lui avait donné qui etait

#392. la beauté et les talens que s'il était assés genereux pour prendre une femme sans dot et qu'il pouvait songer à cette demoiselle et qu'il se serait fort de luy faire consentir pourvu qu'il luy assurât par son contrat de mariage en cas de mort la jouissance de son bien sans rendre compte ou une pension suffisante pour la faire vivre selon l'état où elle aurait vécu avec lui, qu'il avait consenti à toutes ces conditions et qu'il l'avait prié de vien faire la proposition dès qu'il serait arrivé à toulouse. Je le remerciai de toutes ses bontés et lui dis qu'il fallait pour un preallable que j'en parlasse à ma fille

Cette proposition était encore plus flateuse que la precedante et semblait devoir mieux convenir à ma fille attendu que ce seigneur était un homme de qualité titré au lieu que l'autre n'était qu'un simple officier dont la naissance était mediocre cependant malgré cet avantage je craignais que ma fille ne persistat dans ses reveries ce qui m'affligeait d'avance. Je lui fis pourtant cette seconde proposition elle la reçut avec peine en me disant mon dieu mon cher papa est il possible après ce que je vous ai dit que vous songiés toujours à me marier et ce que je vous embarasse mon ma chere fille lui repondis je tu ne m'embarrasseras jamais tant que je vivrai mais et tu mourant que je serai embarassé de ton sort et que j'en serai affecté. Fais reflection que plus tu attendras moins tu te marieras avantageusement la beauté s'efface après la jeunesse et l'on ne trouve plus alors ce qu'on trouve dans l'age tendre. Voici

393.

un homme de qualité qui se presente il est riche —
aimable mr. de la motte notre ami qui le connait —
m'en a dit mille biens il est magnifiquement logé
et meublé que veux tu de plus ne cours point après
la chimere crois moi ma chere enfant la providence
qui m'a soutenu jusqua present soutiendra encore ma
famille il faut commencer par en etablir un les autres
viendront ensuite s'ils sont honnetes gens elle ne les
abandonnera pas s'ils ne sont pas ils ne meritent
rien et dans ce cas je serai pour toujours debout. Ne me refuse pas je te en conjure la consolation de te 394.
voir etablie avant ma mort, tu sais depuis quelque
tems combien me devore le chagrin de ne te voir pas
etablie si tu refuses encore cette occasion la
douleur que j'en aurai me conduira au tombeau —
ma fille attendrie par la situation ou elle me
voyait consentit comme quelqu'un qui fait un
sacrifice que je fis repondre par mr. de la motte
favorablement à mr. le comte de la peire il lui
ecrivit en meme tems que j'avais accepté la
proposition mr. de la peire lui repondit qu'il allait
faire vite quelques preparatifs pour que tout fut
pret pour recevoir sa nouvelle epouse et que dans
quinze jours il se rendrait à toulouse pour terminer
son mariage. les quinze jours s'ecoulerent et autres 395.
quinze jours après sans que mr. de la motte recut
aucune nouvelle cela m'inquietait beaucoup et
fort peu ma fille enfin mr. de la motte recut une
lettre de lui dans laquelle il marquait que dans le
tems qu'il allait partir comme il l'avait promis on lui

avoit avoit écrit qu'une tante dequi il doit être heritier avoit eu une attaque dapoplexie qu'il avoit été à son secours qu'il avoit cru ne pas rester aussi long tems chez elle ces Sortes de malad.es se terminant bientôt qu'il n'avoit pû lui donner de Ses nouvelles etant eloigné de cinq lieues de tout espece de Bureau de poste mais que dans quatre Jours il Seroit à toulouse pour couclure Son mariage

Voyage à PARIS Pour l'etablissement de M.DE DE LA PAUPLINIERE, Faisant Partie du ROMAN LIVRE IV. Commencant à la Pag. 1. & Finissant à la Pag. 100.

507. **LORSQUE** Je quittai mon epouse pour aller conduire ma fille à paris je la laissai fort enrhumée je lui recommandai fort de fermer la porte et de ne voir personne Jusqu'à ce qu'elle fut guerie et lui Representai que Si elle continuoit d'en recevoir et de parler comme elle faisoit pour contenter la curiosité de ceux qui viendroient la questionner Sur le mariage de Sa fille elle deviendroit Si fort Sapotrine qu'elle risqueroit d'en perir.

Je la trouvai à mon arrivée encore plus enrouée que lorsque je partis. J'appris qu'elle n'avoit cessé de recevoir des visites et de parler je lui en fis des reproches et l'obligai à fermer Sa porte et à faire des remedes. J'appellai pour la guerir un Bernadet medecin de St.. marteri très habille homme en qui J'avois grande confiance, il entreprit Sa guerison et y reussit par le moyen de beaucoup de remedes qu'il lui fit prendre pendent plus de huit mois. quelque tems après 508. que Je fus arrivé à toulouse je donnai un maitre de clavessin un maitre à danser et un maitre de

lorsque j'atteins à ma fille cadette c'était l'enfant gâté de mon épouse, cette fille s'était si fort prévalue des bontés de sa mère qu'elle n'avait quasi point profité des maîtres que j'avais donné au reste de ma famille. Je lui représentai que si sa sœur n'avait pas eu des talens sa réputation ne se serait pas étendue jusqu'à Paris et que mr. de la Pouplinière ne l'aurait pas épousée que si elle voulait se gêner et étudier avec assiduité sa sœur la verrait chercher pour la marier comme elle m'en avait promis je lui dis encore pour l'y engager que si ses maîtres étaient contens d'elle je lui donnerais à la fin de chaque mois douze livres pour ses fantaisies. elle étudia bien pendant quelques mois je lui payai exactement ce que je lui avais promis mais elle ne dura pas. Jeus beau lui parler raison elle n'espera rien elle n'avait en tête que la parure, depuis que la sœur avant de partir lui avait fait présent de toute sa garde robe même de sa montre et de sa tabatière d'or. desquelle elle eut tous les habits elle crut qu'elle serait plus jolie et s'habilla tous les jours elle aurait été réellement très jolie si elle n'avait pas eu un œil de moins à un œil que lui avait laissé la petite verolle pour avoir pris un coup d'air elle était blanche, grande, la taille très fine les cheveux noirs desquels elle était bien parée. sa mère la produisait dans le monde les jeunes gens s'apperçurent qu'elle était jolie et lui firent la cour je m'en apperçus et lui dis que sa sœur n'avait eu sa liberté chez moi que parce qu'elle n'avait jamais coqueté et qu'elle avait été toujours très sage. que si elle voulait vivre avec agrément chez moi il fallait qu'elle se conduisit

509.

comme Sa Sœur que je ne voulais point de coureurs de fleurettes ni d'amans que Si je m'apperçevais qu'elle ne m'obéit pas Sur cet article je lui donnais ma parolle d'honneur que je la renfermerais dans un couvent d'où elle ne Sortirait qu'après ma mort ou pour Se marier

510. Cette menace faite avec un ton ferme la corrigea pour quelque tems mais elle revint à Son gout elle Se mettait le Soir à la fenetre qui donnait Sur la Rue et faisait la conversation avec un Jeune chevalier de malte officier d'un regiment qui était lors en garnison J'avais une gouvernante affidée qui l'observait de près de qui elle ne Se mefiait pas et qui m'avertissait de tout Je la priai de redoubler Ses Soins et de ne pas la perdre de vuë Resolu de la mettre au couvent dès que l'occasion m'en presenterait de façon a pouvoir l'y renfermer Sans Bruit et Sans Scandale

J'etais alors obligé de quitter la maison ou je logeais depuis trente ans parceque mr. l'agede qui l'avait achetée de l'heritier de l'abbé de St. Laurens voulait la Rebatir J'en pris une autre assés près dans la Rue Bordelone qui appartenait à Jacques tapissier, ce Changement me coûta cher à cause de quelques meubles de plus qu'il me fallut faire et outre ce le louage fut 511. beaucoup plus cher

Je donnai quelque couvert dans cette maison pour engager ma fille a etudier, elle avait la

Voix petite mais Juste et la cadence Belle d'autres Dames de condition venaient y chanter l'on dansait après le Concert Jusqu'a dix heures Je ferais tout cela pour l'accoutumer a danser et a chanter en public et pour qu'elle profitat des maitres qu'elle avait ces Sortes d'amusements exciterent un peu Son emulation mais la galanterie qu'elle avait dans la tete l'eloigna insensiblement de l'etude et de la lecture nous entrames dans le careme Je fus a Saint Pantaleon offrir a ma Belle Sœur qui y Restait depuis long temps que Si les Religieuses L'avaient pour chanter les leçons de Jeremie Je les lui ferais apprendre mais qu'il fallait que ce fut elle qui lui en fit la proposition Sans quelle Soupconnat que cela vint de moi mad.lle Boë ma Belle Sœur Vint un Jour dîner avec nous on logés et proposa a mon epouse de laisser venir ma fille passer trois Jours de la Semmaine Sainte dans le convent pour chanter les leçons de Jeremie Brion car c'était ainsi qu'on la nommait dans la maison entendant cette proposition qui lui ferait grand plaisir pressa Sa mere et moi D'y consentir c'est ce que je Souhaitais Je Repondis que J'y consentais pourvu qu'elle voulut les etudier et que Son maitre m'assurat qu'elle les Savait parceque je ne voulais pas qu'elle allat Se donner un Ridicule dans le public Si elle les chantait mal et que je ne voulais pas moi même que l'on dit qu'il y eut une demoiselle de mondran qui ne Sut pas chanter tandis que ma fille aînée etait Tendrement celebre par Son voix Brion qui voulait ce qu'elle Souhaitait Se Sentit piquée d'emulation et m'assura qu'elle etudierait bien les- 512.

leçons et que Si elle n'avait pas autant de voix que Sa Sœur elle était Sure qu'elle les chanterait avec autant de goût qu'elle le Bien Si cela est J'y consens et je veux qu'avant d'aller à Saint — pantaleon vous les chantiés devant moi pour être

513. assuré que vous les chanterés Bien mon epouse et ma belle Sœur crurent que j'avais paru difficille que pour engager ma fille à Se piquer d'honneur et à Bien étudier et ne Se doutèrent pas du projet que — J'avais de la laisser pour toujours dans le couvent car mon epouse n'y aurait jamais consenti et il aurait fallu y trainer ma fille dans les Rues avec un Scandale affreux

elle étudia avec ardeur les leçons et les apprit très Bien et pendant ce tems la elle ne négligea pas

Son amant je decouvris par la gouvernante qu'elle était en commerce de lettres avec lui et qu'elle lui fesait des Reponses. Je ne fis Semblant de Rien Je dissimulai avec patience mais je redoublais — d'attention pour ne pas la perdre de vuë elle ne Sortait plus que pour aller à la messe avec Sa mere ou avec Sa gouvernante et j'allais moi même entendre la même messe pour m'assurer de Sa — conduite enfin elle reçut une lettre de Son amant que la gouvernante lui prit adroitement dans Son manche dans laquelle il Se plaignait de la contrainte où on la tenait et que Si elle voulait Venir chés lui avec Sa gouvernante qu'il Saurait

514. rendre discrete avec de l'argent elle pourrait y — Venir en toute Sureté Sans craindre que personne le Sut en passant par une porte de derriere qu'il avait

dans une Rue où il n'y avait personne, la gouvernante me remit la lettre en question et la réponse que ma fille lui avait dit de remettre à un domestique qui viendrait la chercher et qui la lui demanderait je vis par la lettre que j'ai pris que ma fille acceptait le rendez-vous et qu'elle devait y aller le dimanche au lieu d'aller à la messe de paroisse où elle avait grand empressement d'aller aimant mieux y être avec sa gouvernante qu'avec sa mere qui n'allait entendre qu'à onze heures une messe basse

Je fus faire lire ces deux lettres a mad^lle Boë qui est une sainte fille elle m'fut indignée et me conseilla de mettre ma fille dans un couvent Crainte de quelque fâcheuse avanture Je lui dis pour lors que c'était mon projet depuis longtems que j'avais bien de raisons pour me plaindre de la conduite de cette fille et que je n'avais proposé de lui faire chanter les cieux de Jeremie que pour la faire entrer de Bon gré dans le couvent sans scandale où j'avais resolu depuis quelque tems de la laisser tout a fait Jusqu'à pres ma mort ou Son mariage elle approuva ma prudente conduite elle se chargea de louer secretement pour elle une chambre dans le couvent et me promit de ne rien dire à sa Sœur de ce qui se passait crainte qu'elle en mît quelque obstacle. Je lui dis aussi que je ne lui montrerais ces deux lettres que lorsque j'aurais mis ma fille dans le couvent et que lors quand elle les aurait lues il n'était pas vraisemblable qu'elle n'approuvat ce que j'aurais fait et qu'en tout cas il n'en serait ni plus ni moins. 515.

Je revins chez moi et dis à la gouvernante que je voulais garder la Reposse de ma fille qu'elle était trop desh[illegible]morante pour elle pour qu'elle dut la remettre que quand on viendrait la chercher elle répondit qu'il n'y avait point de Reposse et que je conseillais au Domestique de cesser de plus paraître dans la maison parceque si je le voyais il risquerait fort d'être assommé par moi de coups de Batons attendu

516. qu'elle s'était apperçue que j'étais fort méfiant depuis quelques jours et qu'elle avait été elle même fort grondée par moi, qu'il fallait qu'il ne parut pas au moins de quinze jours pour me laisser Calmer.

Ce Domestique se le tint pour dit et ne parut plus.

ma fille fut le dimanche à Saint étienne à la messe de paroisse je la suivis de si près que j'entrai dans l'église en même tems qu'elle et je lui donnai de l'eau Benite afin qu'elle n'ignorat pas que j'étais dans l'église j'espérai de me placer assez près d'elle ce qui sans doute l'affligea beaucoup parceque son amant ne manqua pas de se trouver et qu'elle ne peut lui parler, de laquelle eut entendu la messe je la ramenai dîner chez moi et ne fis pas semblant d'y avoir vu celui qui était l'objet de ses soupirs.

Le tems d'aller au Saint pantaleon arriva enfin je conduisis ma fille le mercredi Saint d'abord

517. après dîné elle en parut fort contente et moi aussi sa tante la reçut avec Bonté et me lui dit Rien qu'après qu'elle eut fini de chanter la troisième

leur le Soir du Vendredi elle voulut pour lors Sortir du couvent mais on lui dit qu'il convenait d'y passer les fêtes que c'était ma volonté afin qu'elle y fit Ses pâques cella ne lui fit pas plaisir mais il fallut s'y Soumettre j'avais envoyé Son lit au couvent le mercredi matin j'envoyai ensuite Son linge et Ses habits Sans qu'elle en Sut rien à mad.lle Doë

Le lendemain des fêtes j'envoyai au couvent toutes les meubles necessaires pour Ranger Sa chambre Jusqu'à des tapisseries et un tapis de pour les tendre mad.lle Doë qui en était prevenue la conduisit chès les pensionnaires pour qu'on l'amusat quelque tems pendant qu'on Rangeait Sa chambre quand tout fut prêt elle alla la chercher et la conduisit dans cette chambre dès qu'elle y fut elle fut fort Surprise de tout cet ameublement et en demanda la Raison à Sa tante ma fille Soeur lui Repondit au nom d'Sont prendre votre parti de Bonne grace et 518.
Sans bruit pour votre honneur et pour votre Reputation votre conduite a déplu avec Raison à votre pere il vous avait promis que Si vous coquetiez et ecoutiez des amans il vous enfermerait dans un couvent il vous tient parolle vous vous êtes mal conduite et vous Seriez tombée dans un precipice qui Vous aurait des honneurs et toute votre famille Si la prudence n'y avait mis obstacle j'ai en main la preuve de votre mauvaise conduite par une lettre de celui dont vous vous êtes entêtée Si Vilainement et par la Reponse que vous lui avez fait Je les ay lues Lune et l'autre il m'en a fait la confidence et je ne puis que louer Sa prudence je vous conseille de ne point

paroître affligée d'être ici Si vous l'êtes et que les pensionnaires S'en apperçoivent toute la ville Saura que vous y êtes malgré vous d'où l'on conclura que vous avés merité cette punition par votre mauvaise conduite au lieu que Si vous paroissés Soumise aux Volontés de votre pere qui est votre maître et que vous vous conduisiés bien peut être S'Elevera-t-il flechir et vous tendra moins de tems qu'il n'a resolu

519. cette cruauté deplut Sourdement à ma fille elle pleura beaucoup entra en rage encore davantage mais il n'en fut ni plus ni moins ma resolution étoit prise et il n'etoit pas de mon caractere d'en changer J'avois recommandé qu'on ne la laissat pas aller au parloir ce qui fut executé.

Sa mere voyant qu'elle ne revenoit point de couvent après le terme convenu m'en demanda la raison ce que je lui dis je lisés ces deux lettres et Voyés Si vous avés de une fille qui merite autant de tendresse que vous lui en avés temoigné et Si vous n'etes pas bien heureuse que ma vigilance et ma prudence ayent prevenu le danger auquel elle alloit S'exposer avec un miserable qui nous auroit tous deshonorés après que ma femme eut lû ces deux lettres elle fut outrée Si fort contre Sa fille qu'elle ne voulut plus la voir ni entendre parler d'elle elle me remercia de tous les Soins que j'avois pris pour eviter notre deshonneur et approuva beaucoup tout ce que j'avois fait. J'ecrivis à ma fille de la part de mon frere ce qui venoit de se passer et de

520.

DE L'ACADÉMIE DES ARTS. MONDRAN.

raisons qui m'avaient obligé à mettre ma sœur au couvent que c'était une dépense qui allait me déranger, mais que je ferais plutôt le sacrifice de mon bien que de risquer d'avoir le chagrin d'être déshonoré par une fille qui avait si peu de sentiments pour se porter à accepter un rendez-vous chez un homme aussi méprisable. elle me fit la réponse la plus tendre me remercia de tout ce que j'avais fait et m'envoya de quoi payer la pension et me promit de la payer exactement tout le tems qu'elle ne serait pas mariée. Je fus un mois sans aller au couvent malgré les fréquentes prières que Brian me faisait par les lettres de l'aller voir. J'y fus enfin pour lui ôter toute espérance afin de me débarrasser de toutes ses importunités pour une bonne fois étant résolu de n'y plus retourner. J'y fus le lendemain.

Lorsque elle me vit elle se jetta à genoux implorant ma pitié et me demandant pardon je la fis relever et tuer dès

C'est par prudence et non par haine que je 521.
vous ai mise ici. Si vous m'aviez observé exactement les conseils que je vous avais donné vous auriez votre liberté c'est par votre faute que vous êtes ici croyez vous que c'eut été vous aimer que de vous laisser aller librement dans la chambre d'un homme vous exposer à une grossesse assurée quand vous eussiez été dans un état aussi déshonorant mauriez vous

par en quelque façon ce raison de vous reprocher
mon peu d'attention sur votre conduite la brebis
que le loup mange en est la victime mais c'est par
la faute du berger qu'elle est mangée. Je juge
par la demarche que vous avés resolu de faire
dans la lettre que vous avés ecrite à cet homme
que vous avés les passions très vives, pour en
prevenir les suites funestes je vous ai conduite dans
ce couvent sans scandale sous un pretexte honnete
qui ne fera aucun tort à votre reputation, si
vous savés vous conduire avec de la bonne grace
et avec soumission la punition que vous avés
meritée et que je vous avés promise si vous
vous conduisés mal. Les raisons qui m'ont
engagé subsistent tout jusqu'à ce que vous soyés
religieuse ou mariée ne vous attendés pas de
sortir d'ici plutot. Votre mere qui a vû vos
522 lettres est dans les mêmes sentiments que moi voila
tout ce que j'ai à vous dire si vous vous conduisés
bien dans ce couvent peut etre viendrai je vous
voir quelquefois si non vous ne me verrés plus
adieu retirés vous dans votre chambre et evités
que les pensionnaires ne vous voyent pleurer de
vû de votre honneur. Je me retire promptement
crainte que quelqu'un ne vienne et ne s'apperçoive
de votre affliction. ma femme en dépit de sa colere
contre sa fille ne laissa pas que d'en être très affligée

ce qui contribua en partie a derranger Sa Santé d'ailleurs desquelle Se trouva guerie elle crut pouvoir ne plus Suivre le Regime que Son medecin lui avait prescrit elle veillait, jouait, mangeait des ragoûts Beuvoit des vins etrangers. Je ne pouvais la contenir. L'année Se passa tantôt Se portant Bien et tantôt malade.

SUITE DU ROMAN de Mde LA PAUPLINIERE, LIVRE IV. Commençant Pag. 101. & Finissant Pag. 140.

LE Sejour de PARIS m'etoit si desagreable que je Songeai 558.
à mon Départ. Je n'avois point d'Argent pour m'en Retourner,
et Je ne voulois pas etre à charge à mes enfans ainsi
Je pris le parti de negocier une partie de deux mille livres
Sur la ville de paris. Dès que j'eus cet argent Je fis
Reparer ma chaise de poste dont tout le train Setait
Brisé ainsi que les roues en Venant par les chemins du
Limousin Je fis dorer les moulures et vernir les panneaux
du corps de cette chaise Jachetai des armois et deux Belles
Juments de poitou que je revendis deux ans après à 559.
toulouse au même prix quelles m'avaient couté.

mon fils me fit present d'une grande tabatiere
d'or que Sa Sœur la pauplinière lui avait donnée à
Sa noce elle n'etait plus de mode Je la vendis et en
achetai une plus moderne qui Setait carrée long.

J'avançai mon depart à mes enfans des que tout
fut prêt

Ma fille la veille de mon depart me fit present

de cent pistolles S'excusant auprès de moi de ce qu'elle ne pouvait faire mieux a present Je lai Sus très bon gré de cette marque d'amitié outre il men coutta pour ce voyage Beaucoup d'argent de mien car il mavait fallu payer les frais de poste pour Voiture la nourriture de mon domestique tant que je fus a paris le louage d'un appartement a l'hotel de toulouse et un habit dété que je fus obligé de faire a paris pour être mis decemment a propos de cet habit il marriva une avanture assés desagreable le premier Jour que je le mis mais qui ne divertit pourtant fort. Je fus promener au Jardin des tuileries par le plus beau temps du monde vers les cinq heures du Soir il y avait plus de dix mille ames ce Jour la tant hommes que femmes très magnifiquement parées Jetais dans la grande allée assis Sur une chaise et comme tout le public le tient Se couvrit Sans que personne Sen offensat acause que cette allée est fort couverte de meme que les Bosquets une pluie epouvantable vint tout a coup cette qui etaint dans les allées du parterre et des terrasses Se refugierent tout de suite a quoique en Se Bien mouillant dans le peristile et les galeries des tuileries les autres coururent aux portes du Jardin pour Joindre leurs equipages les premiers qui y arriverent ne Se mouillerent pas autant mais la quantité du monde qui les Suivit fit dans tous ces endroits un engorgement Si enorme quil ne leur fut pas possible de Sortir et ils Restrent exposés a toute la pluie pendant tout lorage ceux qui etaint

560.

dans la grande allée ; ouvrent d'autre Serrure que de prendre patience de se mettre Sous les arbres ou de se mettre des chaises de paille Sur la tete ; dès que les feuilles des arbres furent trop chargées de pluie elle coula Sur eux qui étoient dessous comme de dessus un tout et mouilla Si fort tous ceux qui étoient dessous et ceux qui avoient mis des chaises Sur leurs têtes que tout le monde fut aussi mouillé que S'il étoit tombé dans la Riviere, de Sorte que les dames avoient leurs Robes et leurs jupes de taffetas collés Sur leurs cuisses, jamais les Sculteurs de la grece n'avoient Si bien imité le nud dans les draperies de leurs Statues qu'il n'y eut dans cette occasion autre chose fâcheuse accidant les dames en eprouverent encore un plus fâcheux ; c'est que toutes leurs frisures leurs coëffures furent abbatuës et par Surcroit de malheur leur Rouge et leur Blanc fut tellement detrempé qu'il coula a Fillons Sur leur visage ce qui leur donna une figure a faire Rire ; tous les hommes n'y manquerent pas ce dont elles furent très honteuses. avant l'orage c'étoit des venus et des nimphes après l'orage ce furent des harpies tant elles étoient laides et defigurées cependant j'étois emerveillé Jusqu'alors ; d'une Lieuë de pouvoir joindre mon carrosse Je trouvai mon laquais dans mon coffre dedans qui prudemment S'étoit par ce moyen mis a l'abri de la pluie

562. Je descendis et fus promptement à mon hotel me faire habiller et changer de tous mes vetements, dès que Je fus rechauffé je fis de mon avanture par Rapport au Spectacle que j'avois eu mais de tout mon tems lorsque Jésus envoya chercher mon Laitheur je n'eus plus envie de Rire parce qu'il me dit qu'il falloit redoubler à cause du taffetas blanc tout mon habit pareille celui qui avoit été mouillé ayant perdu tout son apret de

pouvoit plus servir mais comme c'étoit un malheur
général je me consolai je prouvai dans cette occasion
la vérité du proverbe qui dit que la consolation des
malheureux est davoir de semblables

le lendemain il fesait très beau temps je voulus
encore revenir aux tuileries pour voir ce que diroit
de laventure de la veille mais pour ne pas
risquer une seconde avanture jachetai un très
grand parasol de tafetas a devants que je mis dans
ma poche au hazard dêtre le seul qui eut pris cette
precaution et je me felicitois déja en cas daccident
dêtre a labri. le jardin des tuileries fut aussi plein
563. que la veille tant mieux disois je en moi même je
jouirai du spectacle plus à mon aise et sans
inquiétude je trouvai dans lallée plusieurs personnes
de connoissance auprès desquelles je massis la
conversation roulloit sur laccident survenu aux
dames que celle navoit pas rebuté il y en avoit
une aussi grande quantité et aussi bien parées. je
souhaitois intérieurement pour me refaire de ma
double perte de les revoir dans le même etat. Jeus cette
satisfaction un orage pareil survint et elles
furent traitées de même mais dès que japperçus la
pluie je mis mon parapluie en vent je vis en
même tems plus de trois mille en lair il ny avoit
que les hommes qui eussent pris la precaution
davoir car comme la livrée nentre point dans le
jardin les petites maitresses de paris auroient cru
quil leur seroit honteux de se charger dun pareil fardeau de sorte que des quelles
sentirent la pluie sur leurs têtes elles coururent
toutes se placer sous les parapluies qu'elles

apperceuraient j'en eus quatre au tour de moi qui — suivirent à la vérité* leur tête se couvrent et par ce moyen garantirent les charmes de leur visage de l'insulte de la pluie mais l'eau qui coulait de mon parapluie — tombait ensuite sur leurs habits depuis la ceinture — jusques aux pieds. Je me retirai quand l'orage fut passé fort contente de ma précaution.

J'avais prevenu l'abbé de Saint paulet chanoine de castres du jour de mon depart parceque j'avais convenu avec lui de lui donner une place dans ma chaise et qu'il payerait la moitié des frais de la nourriture des — chevaux à condition que nous parlerions par la — route de tout ce qu'il était bien aise de voir je n'en fus pas fachée moi-même.

Comme ma manie était que l'on crut en — province que mes affaires étaient plus riches qu'elles — n'étaient et qu'elles n'étaient plus qu'elles ne n'étaient véritablement. J'affectai de vouloir paraître à mon retour plus brillant que lorsque j'étais parti. ma chaise avait si fort changée de couleur et de figure par les reparations que j'y avais fait faire que je fis croire que c'était un present que ma fille m'avait fait de même que des chevaux, je dis qu'elle et mon fils m'avaient comblé de presents et d'amitiés, enfin je ne negligeai rien pour leur faire honneur des — deux mille livres que me coûta ce voyage de — mon argent. 565.

Je partis donc avec l'abbé de Saint paulet — nous arrivames à Dijon dès que j'y fus je m'apperçus que ma jument de volée était considerablement — claudiquée sur le gazon par la faute de mon valet qui ne s'était pas apperçu que la selle la blessait

Je ne pus continuer ma Route qu'en faisant mettre ma
chaise Sur un avant train qu'il me fallut faire faire
tout de suite ainsi que des harnois, cella me retint
trois jours et me coûta cher car les ouvriers font payer
les Besoins pressés. Je fis penser ma jument et elle fut
en état de continuer la Route, des que nous fumes a
chalons nous nous embarquames Sur la Saone pour
566. Soulager ma Jument et je fis mettre ma chaise et mes
chevaux dans le Bateau nous allames jusqu'a Lion ou
nous Sejournames deux jours pour voir la ville je
n'y trouvai Rien de Beau que la place de Bellecour
la Salle du Spectacle, Chatet de ville, le couvent des
celestins et l'eglise des Jesuites. les Rues de cette ville
Sont fort etroites et fort Sombres en general a cause
de la grande elevation des maisons cette ville est
placée Sur des coteaux et des valons entre la Saone
et le Rhone. Situation très agreable pour le commerce
mais très vilaine pour le coup d'oeil les quais en
Sont cependt y a de maisons, mais il n'y a pas autant
de mouvement Sur celluy du Rhone que Sur celui
de la Saone et n'y l'un ni l'autre n'est aussi Beau
ni aussi frequentés que celluy de Bordeaux.

ma jument n'etant pas guerie nous nous
embarquames encore et fumes par le Rhone jusqu'au
pont Saint esprit. Jeus une frayeur horrible lorsque
notre Bateau passa Sous le pont. il faut que ces
567. Bateliers Soient Bien accoutumés à ce passage pour ne
pas y perir car outre que l'arche n'a pas tout au
plus deux toises de largeur des Barques on a mis au bas des
piles de gros quartiers de pierre qui ne Sont pas
maçonnés pour eviter les Secousses que pourraient

donner le haut des Batteaux a ces piles qui sont très minces et les Barques passent d'une vitesse incroyable à cause de la rapidité de l'eau

Nous couchames au Saint esprit et le lendemain nous remontames dans ma chaise et fumes à nimes ou j'admirais les arenes ou amphiteatre il est domage qu'on ait permis aux Bas peuple d'y Batir de mechantes petites maisons qui en remplissent l'interieur et empechent qu'on puisse voir d'un coup d'oeil ensemble et la Beauté de ce Batiment antique, nous vimes ensuite la fameuse maison carrée qui etait un temple du temps des Romains cest le plus Beau morceau d'architecture et le mieux conservé qu'il y ait dans le monde il semble qu'il Sorte de la main de l'ouvrier cest un modele parfait pour les architectes et pour les Sculpteurs il est domage que mrs. de nimes ayent eu assés peu de gout pour ne pas former au tour de cet edifice une place afin qu'etant isolé on peut le voir de tous cotés. nous fumes ensuite voir la fameuse fontaine dont l'eau est aussi claire que le cristal. il est certain que Sortant de nimes dont les rues Sont etroites et les maisons mal Batties on est etonné de voir la magnificence des ouvrages que l'on a fait pour cette fontaine qui d'ailleurs a un deffaut très mortifiant cest que tous les canneaux qui devoient les eaux et qui Sont revetus de murs et de Balustrades de pierre Sont si profonds qu'il s'en faut des deux tiers et plus qu'ils ne Soient remplis d'eau ce qui ne fait pas un coup d'oeil agreable comme il y a une description imprimée de cette fontaine je n'en donne pas le detail on pretend qu'on a depensé deux millions à cet ouvrage. il vaudrait mieux qu'on les eut depensés dans l'interieur de la ville a deblayer la 568.

PAGES ✻ 569.

place des arenes les isoler ainsi que la maison carrée elargir et aligner les Rues ces reparations auraient fait plus d'honneur au gout des habitans pour la Belle antiquité

Nous fumes de la a montpellier ou nous vimes le terrein Sur lequel on Se proposait de faire la place du peron au milieu de laquelle est la Statue equestre de louis quatorze, on Se proposait aussi de faire une Belle fontaine elle est achevée presentement mais je ne l'ai point vüe tout le reste de cette ville me parut très peu de chose et ne pas repondre a l'idée que je m'étais faite d'une ville ou Se tiennent les etats de la province et qui est le Sejour du commandant et de l'intendant Je n'y trouvai rien de beau que l'amphiteatre de Saint Roma qui est un ouvrage digne d'une grande ville car pour la Salle ou S'assemblent les etats on ne peut rien voir de Si miserable. c'est à dejeuner que je vis un Batiment Bien magnifique pour tenir les etats et pour loger tout auprès le gouverneur de la province on ne peut rien voir de plus Beau ni de plus comode dans ce genre il y a pourtant une grande difference des etats de Bourgogne avec ceux du languedoc

570. nous continuames notre Route et fumes a lunel ou nous couchames nous trouvames à l'auberge qui est aussi la poste un Jeune homme d'une jolie figure grand et Bien fait qui Servait de postillon en attendant mieux il vint dans ma chambre et me proposa de le prendre à mon Service. J'avais un domestique dont J'etais très mecontent a cause du peu de Soin qu'il avait eu de mes chevaux et J'avais resolu de le renvoyer dès que je Serais à toulouse Je consentis donc a prendre celui qui Se presentait et le menai avec moi Ca été le meilleur domestique que J'ai eu de ma vie il

Se nommait Baptiste papa et était franc coutois il avait fait quatre campagnes avec mr. le comte de Boufflers en qualité de postillon, il était Bon cocher Bon cuisinier Bon Valet de chambre Jouait du violon fort adroit très doux et très Bien élevé il a resté Six ans et demi avec moi et Si il est marié richement et a fait fortune au moyen d'une manufacture d'amidon qu'il a etablie à toulouse Je l'ai toujours fort aimé

L'abbé de Saint paulet me quitta à carcassonne pour Son aller à castres J'arrivai Seul à toulouse le 28e. août 1763 & le lendemain Je renvoyai mon ancien domestique 571

Je partis pour la campagne peu de jours après pour me reposer de la fatigue du voyage et pour donner ordre à mes affaires Je m'y ennuyai beaucoup me trouvant Seul ce qui fut cause que dès que j'eus fini mes vendanges je m'en revins à toulouse.

CET INTERVALLE contient des PROJETS pour l'ACADEMIE DES ARTS: ET La Ville de TOULOUSE, au LIVRE I. Commençant Pag. 31. & Finissant Pag. 47.

Le Séjour de la campagne m'était devenu 594.
insupportable depuis que je n'avais plus ma famille avec moi d'un autre coté quand J'envisageais l'état de mes offices et des planchers de ma maison qui étaient prets à crouler Je voyais que je n'etais pas en etat de les rebatir ni ne pouvais les réparer Sans de grosses dépenses, que Si mes offices venaient a crouler Je perdrais toute ma vaisselle d'argent et ne Saurais comment recueillir ma vendange que d'ailleurs je me sentais vieux et que j'avais Besoin de repos que Si je

PAGES ✠ 595.

Venais à mourir cet effet qui exige la presence du maître. a cause des dignes ✠ n'était pas un objet assez important pour que mes enfans dussent le garder et qu'ainsi d'abord après ma mort ils le vendraient toutes ces considerations me determinerent à le vendre Je fis afficher cette vente par des placards J'en fus faire politesse à mad.e de guillermin pour la determiner a l'acheter, elle me dit qu'elle n'en voulait point qu'elle n'avait que trop de terres étant infirme comme elle était

un abbé Le presenta qui après avoir été Sur les lieux examiner le terrein après avoir beaucoup marchandé m'en presenta Soixante mille livres le contrat devait être passé le lendemain. Sans le notaire qui devait le passer, en fut avertir mad.e de guillermin, celle ci en fut d'abord parler à Sa mere et lui Representa Si vivement le danger qu'il y avait par rapport un diable de chasse qu'avait dans le milieu de Sa terre celui qui ferait l'acquisition d'un effet aussi considerable qui depreciait Sa terre qu'elle consentit pour lui plaire à me faire demander la preference ce que je lui accordai avec grand
596. plaisir parceque Selon les conditions que je devais Stipuler ma creance Serait incomparablement mieux etablie Sur elle qui avait près de deux millions de bien que Sur cet abbé qui n'avait au Soleil que mon bien dont il mourait à la verité payé comptant une partie

Comme je n'avais point donné de parolle positive a l'abbé Je ne lui fis aucun tort de rompre avec lui ainsi je vendis la pomarede à mad.e de guillermin par contrat Retenu par Sans notaire de toulouse le 23. mars 1765 pour le prix de Soixante

mille livres et Je me retirai tout a fait à toulouse.

Comme le logement que j'avais pris dans la dite paroisse était très petit et très mal Sein et que d'ailleurs Je ne l'avais pris que pour placer mes meubles en attendant que Jeusse trouvé un logement qui me convint Jen cherchai un autre et je fus long tems Sans en trouver

etant un Jour chés un Sr. Garipuy mon Beau-frere en visite après y avoir resté quelque tems il me proposa d'aller avec lui voir des ouvriers qu'il fesait travailler dans l'hotel de la cademie des Sciences (dont il était trésorier) pour diviser le Second etage qui n'était qu'un grand galetas en petits logements afin de pouvoir la louer a des differents artisans. Jy fus avec lui et parcourant ce grand espace Je Jugeai que je pourrais en faire un très Bel appartement en le divisant differament, Je l'engagai a proposer à la cademie de me la louer a vie et que je me chargerais de toutes les reparations a faire pour m'y loger pourvu qu'on me fournit tous les placards des fenetres vitrés et les portes qui étaient faittes la cave et deux remises on accepta ma proposition moyennant quatre cents livres de louage que je paye annuellement

597.

Desque ma police fut passée Je pris tous les ouvriers necessaires pour faire les ouvrages que j'avais projeté de faire dans cette espace pour en faire comme je l'ai fait un des plus grands des plus Beaux et des plus comodes appartements qu'il y ait à toulouse car il est composé de dix Sept pieces de plein pied dont les cinq principales

Sont en file de tout l'appartement que j'occupe
il y a joignant par derriere un Semi double qui est
très comode les offices et cuisine font partie de ces
dix Sept pieces et tout de plein pied l'escalier est très
Beau et fort doux et enfermant la porte de l'apartement
qui donne sur cet escalier tout mon logement est fermé

PAGES. * 598.

Lorsque je fis cet appartement dans un vue de le
distribuer de maniere a pouvoir y loger quelqu'un de mes
enfans lorsqu'ils viendraient me voir, et effectivement
mon fils le chanoine et ma fille y ont logé très
comodement. d'ailleurs comme mes enfans passaient a
toulouse pour fort Riches et que tout le public etait
persuadé qu'ils étaient trop reconnaissants pour ne
pas me faire entre eux tous une pension assés
considerable pour me Repaire des capitaux que
j'avais employés pour leur education, je crus qu'il
convenait pour laisser le public dans cette idée que
je fusse Bien logé. car j'ai toujours menagé la
reputation de mes enfants Sur cet article quoi
qu'il m'en ait coté mon argent par cette maniere
et par l'augmentation qu'on m'a fait Sur ma
capitation Sous ce pretexte, ce que les capitouls
ont Si Bien persuadé à mr. l'intendant que je
n'ai Jamais pû obtenir de diminution.

599.

NOTES.

TABLE DU LIVRE III.

MATIERES.	PAGES.
Introduction à ses Enfans	1.
ORIGINE: J.s MONDRAN, ses Enfans Genealogie de la Mon de DESPIE.	2.
Genealogie de {CARRIERE GILEDE.. } Denis MAN & ses Enfans	3
{François MONDRAN, ses Alliances, ses Enfans}	4
{LOUIS DE MONDRAN, ses Alliances, ses Enfans}	8
Ma Naissance, mes Etudes, Mort de mon Grand PERE.	9.
Discuss.s avec les F.rs de la Ville	10
Mon PERE Nommé CAPITOUL. mes Etudes en DROIT	11. 5.
Projets pour une C.ge de Conf.er Gain Considerable au Jeu	12.
Voyage à PARIS Presse d'aler a l'opera je m'y endors	13
Ma Tante LA MARTINIERE me Loge	14
Portrait de MA TANTE	15.
Visites & Reconn.e de la Parente Cajoleries de Marc.s du Pal.s Royal.	16.
M.rs & M.se de BRION, sa Campne	16. 17.
{Separation avec ma tante. Son Départ pour le Poitou.}	18.
{Arrivée à Haute Fontaine Vacances Passées avec la F.e BRION.}	19.
mon Retour à PARIS Visites à ma Parente	22.
Retour de ma TANTE	23.
Entrée de Mehemet EFFENDI	
BOURSE, Billets de Banque	24.
MA MERE Demande mon Retour Voyage pour Toulouse	25.
Description d'un COUPE-GORGE	26.
Arrivée à Montauban à Toulouse. Visite à mes PERE & Mere à la Pom.de	28.
Projet de Mariage avec M.lle FRAUST.	29.
Je Fais ma Cour à M.lle de Fourquevaux	30

MATIERES	PAGES.
M.lle de FOURQ.x Epouse M. de SEDE Mon PERE me Ramene à la Ville.	31.
Banque de Pharaon Representations de Comedies	32.
Mes Amours de 3 Ans avec NERINE Reprises du Pharaon	33.
Retour a la Campagne Mes Amours avec M.elle Prohenq.s	34
RETOUR A TOULOUSE I. Entrevue avec ROSE BOE.	35.
Je Continue ma Cour à ROSETTE	36.
M.de CARAMAN, & autres Representend des Comedies	37.
PROJET d'en Repres.n à BUSET	38.
Représentations durent 3. Jours	41.
Reprise du PHARAON Cour Assidue à ROSETTE	44.
Tracasseries de mes PERE & MERE	46.
Evenement qui me fait Decreter	47.
Acte fait à ROSETTE, & Suite	48.
Je vais dans le Monde, la Nuit R.le	52.
Je Reviens a la Campagne	53.
Voyages aux Environs, Toul.se Auch	54.
Nouveau PROJET de Mariage	56.
Je continue ma Cour à ROSETTE	63.
I. Entrevue avec M.elle SERIGNOL	65.
II. à quatre Heures chez M.de Robert	68.
Derniere Banque de Pharaon	71.
Prémieres Amours avec M.le serignol	73
Contretems par la Sœur Son Depart.	74.
Voyage & Retour du Couvent d'Escasses	77.
Feint Sortilege 83. Continué.	86.
Retour de M.elle SERIGNOL	84
Nouveaux Contretems	87.
Entre dans le Cour.de S.t Pantal.n	88.
Lettre à ROSETTE à la Campagne	89
Reponse, Pourparlers avec un Ami	91.
Amours de M.lle LAPUJADE: BAL, PARADE	92.
Mes Affduites au Couvent	93.
Sortilege de couvert	96.
I. Proposition de Mariage	97.
Racomm.t avec mes Pere & Mere	99.
Permission pour mon Mariage.	101.
Voyage à Castelnaudarri	104.

60 {Depart furtif de chez mon Pere.

TABLE DU LIVRE III.

MATIERES.	PAGES.
Facheus Contretems vaincu.	106.
Retour à Toulouse	110.
Conditions Preparatoires	111.
Signature du Contract	114.
Epousailles	115.
Fausses-couches & Suite	116.
Mort de mon Epouse, Funerailles } Moi, mes Pere & Mere Malades }	120.
Ma Maladie très dangereuse.	121.
Occasions de Revoir ROSETTE.	123.
Je lui Ecris Demande une Entrev.e	124.
Racommodement	125.
Je Frequente la M.on de M.de LAIRAC.	127.
Contract de Marg.e avec Rose BOE	128.
Significations Epousailles	129.
Nous Partons pour la Pomarede.	129.
Premieres Couches de ROSETTE	130
Les Ceremonies du Bapt.e Suplées	131 & 33.
Raccommod.t avec mes Pere & Mere.	132.
Prédictions Confidence de mon Pere	134.
Voyage chez M.DE DESPIE	135.
Maladie de mon Pere Sa Mort.	136 & 37.
Son Testament enleve: Funerailles.	137 & 38.
Je me Retire à Toulouse	139.
J'y Donne a Jouer: ma Femme Accouche } Je reviens à la Campagne }	140.
le lendemain, Grelle, Perte du Vin	141.
Mort de mon second Fils } Nouveaux Accords avec ma Mere }	142.
Mon FRERE entre au Service mil.re	144
Detail sur mes Affaires,	144 & 46 & 47.
Logement Nouveau, Donné à Jouer.	146.
Naissance de ma Fille la Pauplin.re } Quelques Details à ce Sujet }	147.
Jouissance de la Met.e de Descros } Mort de G.e M.n Lant.e: Ne Donne plus à J. }	148.
Mal.e & Mort de M.de la Martiniere } Nouveau Voyage à Paris }	149
Arrivée & Detail de mes Affaires } Je repars pour Toulouse }	150.
Accident desagreable à Peyrat	151.
Arrivée à Toulouse: Moralité	153
Voyage aux Bains de Rennes Guer.on	154
Morel Remplace mon Instituteur } Detail sur sa vie & Voyages }	155.
Naissance de Brion ma derne Fille	156.
En Aoust je Vends ma Recolte en Vin	157.
Je vais vendre mon vin à Bordeaux } Jentre dans une Loge de Franc-m.os }	158

MATIERES.	PAGES.
Je vends mon Vin	159.
Debordement & NAUFRAGE, &c.	160.
Mon Retour: Detail, Vente de mon Vin	164.
Comedies Rep.es chez M. de Bonrepos	165.
Occasion du Plan de la Promenade } Repetition du liv. I. Pag. 24 suivs à }	167. 172.
Suite des Comedies: Jeliote à Toulouse	173
Voyages avec ma Fam.le a la Reole, a Auch.	174.
Suite des Comedies: Concerts chez Moi.	176.
Voyage avec ma Fam.le à Montauban.	177.
Concerts à Montauban	180.
Projets pou ma Fille: Retour à Toul.se	181.
Suite des Concerts chez MOI	182.
Mariage Propose à ma Fille Ainée	184
Moralité 185 & autre Proposition	187.
Est Acceptée & ne Reussit point	189.
ROMAN de M.de la PAUPLINIERE. LIV. IV.	
Retour de Paris: Maladie de mon Epouse.	190.
Education de ma F.e Cadette BRION. } Renouvellement des Concerts }	192.
Ma Fille Ap.d prend les Leçons de Jeremie	193.
Lettre & Rendez-vous de Brion Decouv.t	194.
Entre à S.t Pantaleon Pour Ch.er les Lecons	196.
on Meuble sa Chambre: Reste au Couvent.	197.
J'Instruis sa Mere de ses Deportemens.	198.
SUITE DU ROMAN: LIV. IV. DE 101. A 140.	
Sejour à PARIS: Presens de ma Famille	201.
Evenemens & Pluye au Palais Royal	202.
Retour par LYON, avec l'Abbé de S.t Paulet.	205.
Sejour à LYON: Voyage Sur le Rhone	206.
Description de NISMES.	207
Description de MONTPELLIER	208.
Arrivée à Toulouse: je vai à la Camp.ne	209.
ACADEMIE des ARTS, &c. Liv. I. de P. 31. A 47.	
Detail sur mes Affaires	209.
Vente de la Pomarede	210.
Mon Dernier Logement à l'Hotel de l'Academie des Sciences	211.

FIN.
DE LA TABLE DU LIVRE III.

ARTICLES
INSERÉS AU LIVRE IV.

J'Aprouv.e l'Etab.t de mes Enfans a Paris. } Ma Femme Meurt, Enter.e aux Cordeliers }	107.
Je Change de Logement	108.
Je Confirme mon App.or aux deux Mar.es }	108.

MEMORIAUX ANNUELS
DE
L'ACADEMIE DES ARTS
DE TOULOUSE

TOME I. RECUEIL I. LIVRE IV.

CONTENANT

LE ROMAN

DE Mde. LE RICHE DE LA PAUPLIMIERE.

MIS EN ORDRE EN 1797.



MEMORIAUX ANNUELS
DE L'ACADEMIE DES ARTS DE TOULOUSE.

LIVRE IV.

ROMAN
DE MDE. LE RICHE DE LA PAUPLINIERE.

CHAPITRE I.

EXTRAIT DE MEMOIRES MANUSCRITS
DE LOUIS II. MONDRAN SON PÈRE.
REDIGES EN 1774.

PAGES.

CETTE Année 1759. Comme vous l'alés voir était 395.
Marquée pour le Bonheur de ma Fille et peut
etre Regardée pro ma posterité Comme l'époque
de l'élevation de la fortune de ma Maison par
le Mariage inespéré quelle Contracta avec M
Le riche de La pauplinière l'un des Fermiers
Généraux de sa Majesté. voici Coat ce qui 396.
grassa à Cette occasion.

J'etais assis vis à vis la porte de la
Maison que J'habitais à la place S.t Etienne
sur un Banc avec deux de mes amis lorsque
Je vis venir à moi un Courrier de Cabinet

(a qui on avait dit chez moi que J'etais là) qui me remit une lettre de la part de M. L'abbé de Lacoste qui me priait de l'attendre chez moi le lendemain matin à huit heures qu'il avait à me parler pour une affaire de Conséquence et très pressée ; J'offris à ce Courrier d'aller trouver ce M. sur le champ. il me répondit qu'il était inutile que je me donnasse cette peine qu'il était venu en poste de Paris, qu'il avait couru jour et nuit et qu'il était si fatigué qu'il s'était mis en arrivant au Lit à l'hotel du grand Soleil où il était logé et qu'il avait défendu de laisser entrer personne dans sa chambre. dites à cet abbé lui dis-je que J'ai voulu l'aller trouver sur le champ, que c'est vous qui m'en avez empêché et que puisqu'il le veut je l'attendrai chez moi, à l'heure qu'il me demande. dès que cet homme m'eut quitté mon imagination travailla beaucoup pour deviner ce que c'était que cet abbé qui m'envoyait un Courrier de Cabinet et ce qu'il

M.DE LA PAUPLINIERE.

397.

et ce qu'il pouvait avoir affaire avec moi Je n'y Compris Rien non plus que ceux avec qui J'etais Moyenant quoi il me falut attendre au lendemain pour savoir l'explication de cette enigme.

Je me levai bon matin à mon ordinaire Je me rangai et descendis dans mon appartement pour attendre Mon homme. il fut exact; il entra chez moi à huit heures precises et après m'avoir fait un compliment fort poli et fort court il me remit une lettre en me disant voilà M une lettre dans laquelle vous verrés qu'el est le sujet de mon voyage je vous prie d'avoir la bonté de la lire tout presentement après quoi J'aurai l'honneur de vous expliquer plus amplement l'intention de celui qui m'envoye. voici mot à mot la copie de la lettre de M de La pauplinière

398.

= Vous serés peut-être etonné Monsieur, de la proposition que jose vous faire par la voye d'un ami, mais vous ne devez l'être d'apreindre que la Reputation de Mademoiselle votre fille soit venue jusqu'à moi et que de la il me soit

= veux en pensée de vous la demander en
= mariage. C'est ce que je fais aujourd'hui.
= M de Lacoste que l'autorise aujourd'hui de tous
= mes pouvoirs s'expliquera avec vous sur
= tous les points et il est porteur des propositions
= que j'ai à vous faire. je désire et beaucoup
= qu'elles puissent être agreables à M.lle votre
= fille ayant une extreme envie de la rendre
= heureuse autant qu'elle le mérite. J'attends
= M votre décision et la signe avec des sentimens
= qui vous seront dans la suite mieux connus
= et avec lesquels j'ai l'honneur d'être avec
= Respect, Monsieur, votre très humble et
= très obeissant serviteur Le riche de Lapauplinière

Pendant que je lisois cette lettre
obligeante l'abbé Lacoste m'observait attentivement 399.
pour jouir du plaisir de l'étonnement qu'il croyait
qu'elle me causerait. il n'eut pas lieu d'être
satisfait car selon mon caractère je
conservai mon sang froid comme si j'eusse lu
une gazette ce qui l'etona beaucoup. Je lui

Répondis pourtant avec toute la politesse qui convenait dans pareille circonstance, mais d'vn air noble qui lui fit comprendre que je connaissais le prix de ma fille et qu'il n'etait point de fortune pour si brillante quelle fut qui fut au dessus de son mérite.

Je lui demandai quelles etaient les Instructions et ses pouvoirs; il me les donna à lire et J'y vis que M de Lapauplinière reconnaitrait avoir reçu en dot de ma fille deux cent Mille livres, quil lui assurerait en outre vn douaire de Six Mille livres de Rente et qu'il se chargerait de la vétir et dorer. il avait d'ailleurs chargé l'abbé de Lacoste d'acheter vne Berline à quatre places pour le voyage et lui avait recommandé de ne dire de ne rien apporter des parures de ma fille que son habit de voyage. le Contenu de ces instructions me parut raisonable et precis. Jen fus très content.

Mais comme je ne connaissais point la signature de M de Lapauplinière ny l'abbé de Lacoste qui etait quoique bien mis d'vne très vilaine figure et que je ne voulais pas faire de 4.00.

demarche imprudente ny être pris pour dupe. Je lui demandai s'il était adressé ici à quelqun, il me répondit qu'il avait une lettre de credit de M de La pauplinière de six Mille Livres pour les frais du voyage sur M Martin — St Amand Receveur général du Tabac chez qui il devait aller sortant de chez moi. M.DE LA PAUPLINIERE.

Nous convinmes que je ferais dresser Le Contrat de Mariage je lui demandai pour cela deux soir vingt quatre heures atandu que J'avais promis à Mad.e la Marquise de Mirepoix un Concert pour ce Soir même en faveur de Quelques Seigneurs qui etaient arrivés à Toulouse que le lendemain je Consulterais mon Conseil pour dresser le Contrat et que le Soir même à huit heures nous pourrions le Signer.

Tout cet arrangement lui plut d'autant plus que je lui annonçais un Concert et que par ce moyen il pourrait entendre chanter ma fille dont la voix était déjà Célèbre à Paris. 401

mais comme il voulait garder l'incognito et un grand Secret sur le Sujet de son ambassade Nous Convinmes qu'il proposerait à M de

St. Amand de le presenter chez moi laprès midi
à cinq heures du soir qui etait l'heure du Concert
St. amand etait mon intime ami et j'avais
toujours latention de l'avertir quand ma Fille
donnait des concerts. desque L'abbé Lacoste fut
sorti de chez moi J'envoyai dire a ma Fille qui
etait encore au Lit de se lever promptement et de
descendre dans ma chambre que J'avais quelque
chose de consequence à lui dire. desquelle y fut
Je lui dis avec toute la Joye quinspire la
Tendresse paternelle dans pareille circonstance ma
chere fille vous avez refusé vn mariage
avantageux et bien au dessus de ce que vous
pouviés espérer vû la modicité de votre fortune
vous etiés à la veille d'en conclure vn autre
encore plus avantageux et vous ny consentiés
que par Tendresse pour moi, je le voyais et
J'en avais le Coeur Navré vous espériés toujours
faire vne Fortune brillante à Paris Je ny
Comptais pas Cetait ce qui mengageait à vous 402.
pressés de profiter du present, mais la Providance
qui conduit toutes choses vous sort comme vous

vous le désirés. Je viens de recevoir il n'y a qu'vn moment une lettre que voila qui ma été remise par vn abbé qui est venu en Poste exprès lisés la et voyez quelle Réponse vous voulés que I'y fasse je lui remis la lettre elle la lut en ma presence me la rendit m'embrassa avec joye voilà me dit elle vn parti tel que je le désirais pour faire la fortune de ma famille, chers Papa Conté que je vous tiendrai parolle. avais-je raison de refuser les partis de Province. je vous le disais que j'avais vn pressentiment que je ferais vne grande fortune elle m'avait entendu parler de celle de M de Lapaupliniere de son gout pour les Talens et de la manière brillante dont il vivait ayant beaucoup entendu parler de lui quand j'étais à Paris Souvenés vous me dit elle qu'vn jour que vous lisiés 403.
la Gazette vous y trouvates la nouvelle de la Mort de la fameuse Madame de Lapaupliniere que vous nous apprites que je vous répondis tout de suite papa vous devriés me mener à Paris. Ce M. Aime

la Musique et les Talens Surement il me pousserait
et que vous vous mites à rire et me répondites il
viendra le chercher vraisemblablement cela est
plus decent que de Taler mener pour l'offrir —
Comme qui mene une Jument à la foire. Cette idée
me dit-elle ma toujours trotée dans la Cervelle et
Jespérais toujours quelle reussirait Cest ce qui me
rendait si difficile lorsencendis me justifie pendant
quelle me tenait ce propos Jadmirais les ressorts
de la Providence et je trouvais dans cet evenement
quelque chose de Surnaturel je me felicitais de sa
resistance passée et que M^r Le Comte de Lapeyre ne
fut pas venu comme il l'avait promis.

Je dis à ma fille que Labbé Lacoste qui etait
Celui qui m'avait remis la lettre de M de Lapauplinière
etait allé Sortant de chez moi prendre de Largent
pour notre voyage et pour acheter une Berline
chez M de S^t Amand notre ami qu'il m'avait
demandé un grand Secret Sur l'article du mariage 404.
et quainsi il n'en fallait parler à personne pour
ne rien gater dans cette affaire qu'il devait même
n'en point parler lui même à S^t Amand et que
Comme je lui avais dit qu'il devait y avoir un

Concert chez moi l'après midi auquel il souhaitait fort assister il devait prier S.t Arnaud de le presenter à l'heure du Concert comme si il netait jamais venu chez moi qu'il viendrait d'abord après dîner la voir un moment et à sa mere avant d'aller prendre S.t Arnaud.

Je lui fis ensuite part des avantages que M de Lapauplinière lui faisait dans ses instructions. voilà me dit elle ce qui s'apelle faire les choses grandement et noblement quels avantages cher papa j'aurai à moi seule plus de revenu que n'en a M Le Comte de Lapeyre quelle difference indepandamment d'une garde-Robe qui sera assortie à la richesse dont je vais jouir et de tous les agrements que le sejour de Paris me procurera tout ce quelle me disait etait vrai je ne pouvais quen convenir. vous savez cher papa me dit elle que je vous ai toujours dit que si je n'avais que mon interêt en vüe et que cela ne vous affligeat pas autant je me serais Religieuse par inclination pour la vie retirée car je suis lasse du monde, mais si je suis bien aise de tirer parti de mes talens que le Ciel m'a donnés, c'est pour retablir la fortune de ma famille que je vois que vous

avez considérablement diminuée pour nous donner
vne éducation aussi parfaitte. il est donc juste
que nous vous procurions vne vieillesse heureuse
des sentimens si beaux me touchèrent infiniment
J'en versai des larmes de joye et de tendresse
elle me quitta pour s'aller habiller elle fut
ensuite aux augustins rendre graces a Dieu d'vne
faveur aussi marquée et en fit part au Pere
Rigaut son Confesseur. elle fut le lendemain matin
se confesser et communier et par ses actes
de pieté et de Religion demander a la divine
providence toutes les vertus necessaires à l'état
quelle allait embrasser. mon Epouse descendit et 405.
vint me trouver apres cette conversation je lui
apris tout ce qui etait arrivé elle faillit a en
mourir de joye. Je lui recommandé le secret elle
aurait eu peine a le garder jusqu'a notre depart
si il ne s'etait pas executé deux jours apres,
mais du moins elle se contint le jour du Concert.

L'abbé de Lacoste vint d'abord apres dîné
Comme nous en etions couverts mon Epouse et
ma fille s'etaient fort parées, il leur fit son
Compliment et j'apercus qu'il fut frapé de la figure

de ma fille que M. de Lapaupliniere va être etonné
en vous voyant Mademoiselle lui dit-il on lui a
depeint votre figure d'une maniere bien avantageuse
en ma presence, mais ce que je vois est au dessus
de lidée que je m'en etais faite je suis persuadé
qu'il sera aussi surpris que moi, il ne me reste
qu'a conaitre vos talens pour lui rendre un
compte exact de tout ce que j'aurai vû de merveilleux
et dadmirable en vous je sai que vous devez
donner ce soir un concert j'espere que vous
voudrés bien me permettre d'y assister sous les
auspices de M. de S. Amand qui doit me
presenter chez vous comme si je n'avais jamais
eu l'honneur de vous voir: ce Mystere est necessaire 406.
et ma été prescrit par M. de Lapaupliniere
afin que vous arriviés a Paris avant
qu'aucun courrier de ce pais ci ne puisse
apprendre la nouvelle de son mariage.

Il eut une assés longue conversation avec
elles dans laquelle il n'oublia pas detaler le
faste et le brillant de la maison de M.
de La paupliniere la quantité des domestiques
le nombre de ses Musiciens a qui il donnait

DE L'ACADEMIE DES ARTS. MONDRAN.

VILIVRE IV.

MDE DE LA PAUPLINIERE.

PAGES

Quarante Mille livres dappointemens, la Table ouverte qu'il tenait chez lui, a Passi la beauté de ce lieu sa proximité de Paris d'où il allait tous les jours aux Spectacles où il avait des Loges a lui. Son opulence et sa generosité enfin tout ce qui peut flater seduire une jeunne personne et flater l'amour propre des femmes. il les quitta pour conclure le Marché de la Berline qu'il destinait pour notre voyage et ensuite aller joindre Mr de S.t Amand

L'heure du Concert arriva la Compagnie fut Nombreuse comme à l'ordinaire tout mon appartement fut plein de Dames et de Messieurs les plus distingués de la ville. Labbé Lacoste fut presenté par S.t Amand, il se placa vis a vis ma fille pour être a portée de la bien examiner. 407.

Le Concert commença, ma fille chanta comme à son ordinaire C'est a dire parfaitement, elle était très bien parée ce qui lui donnait encore plus d'eclat Labbé parut etonné de sa figure, mais il le fut encore bien plus lors qu'il l'entendit chanter. il etait assis près de S. Amand, il ne peut s'empecher de lui dire qu'il n'avait jamais vu tant de graces et tant de talens rassemblés

Mde LA PAUPLINIERE

dans une même personne et que cette demoiselle servit plus digne d'un Roi que d'un particulier, St Amand en convint aussi, dit il, est elle adorée de toute la ville, mais ce qui la rend encore plus admirable c'est sa douceur Legalité de son caractere sa modestie, la bonté de son coeur, sa vertu et ses grands sentimens de Religion en un mot elle a toutes les perfections et pas un seul defaut. vous voyés ici tout ce qu'il y a de plus grand dans cette ville qui s'empresse de venir l'admirer toutes les fois que sa porte est ouverte. cela ne flate point son amour propre elle n'en est point en orgueillie, je doute quelle ait sa pareille dans le Royaume aussi fait elle le plus principal ornement de cette ville et sa réputation est si fort etendue qu'il ne passe point ici de grands seigneurs de dames de la Cour qui ne désirent de la voir et de l'entendre. Je tiens dans la suite cette Conversation par St Amand qui me la Racouta. Ma fille finissait toujours ses Concerts par de petits airs quelle chantait et s'accompagnait avec le clavessin. le dernier air quelle chanta fut je vais partir belle Lizete

408.

qui est vn air fort tendre et Langoureux. elle s'atendrit si fort en le chantant que les larmes Coulerent de ses yeux toute la Compagnie qui ne s'avait pas le secret de son mariage Crut que sa sensibilité était l'effet du gout et de lame quelle donnait a son chant. Les Dames s'atendrirent Comme elle, les mouchoirs furent mis en usage, toute la Compagnie fut dans l'admiration, le Concert etant fini elle fut généralement aplaudie. L'abbé Lacoste sortit des premiers pour qu'on ne soupçonat rien et il revint une heure après dès que tout le monde fut sorti faire sa visite à ma fille au nom de M de Lapauplinière il s'en acquitta très bien car il avait beaucoup d'esprit. il ne manqua pas de lui temoigner la surprise ou il avait été de trouver des talens aussi parfaits reunis a une aussi belle figure et a tant d'autres belles qualités. ma fille reçut ce Compliment avec toute la modestie qui etait dans son Caractere, la politesse convenable et la dignité quelle avait accoutumé d'employer dans ces sortes d'occasions. il lui temoigna combien il etait pressé d'aprendre si elle approuvait la proposition qu'il m'avait fait. que la haute estime que M

409

410. de Lapaupliniaire avait conçu pour elle sur ce que la renommée avait publié sur tout son Mérite lui faisait desirer de sauvir a elle qu'il n'avait en vüe que de la rendre heureuse et qu'a l'avenir si il avait le bonheur de la posseder justifierait la sincerité de ses sentimens.

Je ne doit, dMonsieur, Repondit ma fille la demarche de M. Lapaupliniaire qu'à vne heureuse prevention du public pour moi. Cela ne suffit pas pour son Bonheur ni pour le mien, Mais j'espere que quand il me Connaitra par lui même ses sentimens seront mieux fondés et plus durables et qu'il n'aura pas lieu de se repentir de Mavoir epousée sans me connaitre. la Reconnaissance est vn sentiment ineffaçable dans vne ame bien née, ce qu'il fait pour moi presentement lui assure la mienne, ce qu'il fera dans les suites lui assurera mon Coeur et fera son Bonheur et le mien.

L'abbé avait fait déjà son Compliment a mon Epouse qui etait dans la plus grande Joye. La Conversation dura vne bonne heure. il se retira apres avoir convenu que J'ecrirai à M. Lapauplinieve pour lui apprendre que ma fille et moi avions

accepté sa propositions. voicy la copie de la lettre que je lui Ecrivis.

„Monsieur J'ai lu avec Joye la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire et que M Labbé de Lacost m'a remis. votre goût pour les arts et pour les personnes à Talens m'était connû de même que votre generosité. la Renommée a publié depuis long-tems jusques dans les Provinces le digne usage que vous faites des Richesses immenses dont la fortune vous a comblé et la haute Consideration que vous avez acquis par le digne emploi que vous en faites Jugés par là avec quel plaisir J'ai lû la demande en mariage que vous me faites de ma fille. Je vous la donne, Monsieur, avec joye J'irai moi même avec Mon fils vous la remettre dès que mon Conseil qui est très secret aura arrêté ce qu'il juge nécessaire pour que je puisse partir avec décence pour ma fille C'est à quoi M votre ami m'a assuré qu'il se preterait de tout son pouvoir conformement à vos intentions. il m'en les a remises écrites de votre main. il est bien flateux pour ma fille d'avoir mérité votre estime d'une maniere aussi distinguée. vos 412.
sentimens genereux pour elle vous sont de sûrs garants d'une Reconnaissance sans bornes et de son empressement a ajoutes ce qui peut

manques a votre bonheur. pour moi Je prouve qu'il est des circonstances ou l'expression manque pour dire tout ce que l'on ressent et que les assurances destime de Reconnaissance et d'attachement n'expriment pas suffisament a quel point je suis Monsieur, votre Très humble et Très obeissant serviteur Moudran.»

Je fus le même jour chez M de Lavigueric mon Conseil avec M Durroux mon procureur après qu'ils eurent lu la procuration et ses Instructions ils dresserent la minute du Contrat de Mariage et il fut passé le lendemain chez moi a huit heures du soir par Moncassin notaire le plus secretement que nous pumes conformement aux intentions de M de Lapaupliniere afin qu'aucun Courrier de Toulouse n'en put apporter la nouvelle a Paris avant la Celebration du 413 mariage Crainte de quelque opposition de la part de ses freres et surtout de celui qui etait Conseiller de grand chambre au Parlement Ce qui aurait pu occasionner des retardements desagreables.

L'abbé de Lacoste avait fait conduire sa chaise de Poste des qu'il fut arrivé chez un Sellier pour y faire quelque Réparation pendant qu'il etait dans la Boutique de ce Sellier

il lui achetta vne Berline a quatre places pour le voyage. M Carré Directeur des Postes fut present à ce marché parce qu'il etait allé ~~atte~~ chez ce même sellier pour des Reparations qu'il faisait faire aussi a sa Berline.

J'avais ordonné a mon Tailleur quelques habits pour moi et pour mon fils, J'en avais acheté vn de Cafetas gris à ma fille pour le voyage. L'achat de la Berline decela notre depart. M Carré fut fort surpris que l'abbé de Lacaste qui etait venu seul dans vne chaise de poste avec vn Courrier du Cabinet achetat vne Berline à quatre places pour s'en retourner Cela excita sa curiosité naturelle. il en parla au Courrier du Cabinet de qui il etait Connu comme Directeur des Postes. celui ci lui repondit qu'il etait venu avec M l'abbé de Lacoste par ordre de M le Comte de St. Florentin pour obliger tous les maitres de Poste de la Route de fournir sans délai tous les Chevaux dont il aurait besoin soit pour venir de Paris soit pour y retourner sous peine de punition comme etant pour les affaires du Roy. C'est tout ce qu'il en put savoir. Cette réponse augmenta encore sa curiosité. il sceut dans mon voisinage que ce Courrier etait venu chez moi. il en parla à

414

M^DE LA PAUPLIMIERE.

notre ami S^t. Arnaud qui lui dit qu'il avait compté
six Mille Livres a Labbé de Lacoste Sur vn ordre
de M de Lapaupiliniere enfin ce Curieux incomodé
decouvrit que J'avais achetté des habits pour moi
pour mon fils et vn de Castor gris pour ma
fille apres toutes ces anecdottes qu'ils se Comuniquoient
l'vn à l'autre ils Conclurent que ma fille partait
pour Aller marier a Paris avec M de Lapauplinière
Je n'ai pas encore pu Savoir au vrai, mais
415. je l'ai toujours Soupconné que M^de Carré qui etait
intime amie de Moncassin le Notaire qui Comme
J'ai dit avait retenu le Contrat avait Sceu ce Secret
de luy quoi qu'il en Soit Envie naturelle aux
femmes de parler ne peut la retenir elle le dit
a Lelio qui etait Son frizeur celui ci qui Servait
toutes les Dames de Consideration de la Ville Sort
rien de plus pressé Sortant de chez M^ad. Carré que
d'aller apprendre Cette Nouvelle a toutes Ses pratiques
de Sorte que le Soir même et le Lendemain toute la
ville vint nous felicites et nous temoigner Sa Joye
et les Regrets de perdre vne Citoyenne qui en
faisait vn des principaux ornemens il ne fut
plus possible de dissimuler il fallut tout avouer
ma fille habilla le Soir avec Son habit de

voyage et fut avec moi prendre au Jardin public
où elle avait donné rendez-vous à quelques amies de la
veille. celles ci le dirent à d'autres, ensorte que nous
y trouvames toutes les Dames de la ville qui
accoururent à nous desquelles nous vimes et lui
renouvelerent les mêmes compliments quelles lui
avaient déjà faits chez elle. la foule était si grande 416.
qu'on aurait dit que c'était une etrangere qu'on n'avait
jamais vu et qu'on ne pouvait pas assez voir.

Nous devions partir dans la nuit du samedi au
dimanche. M. et Mad.e Carré nous prierent à
souper ma fille, mon fils l'abbé Lacoste et moi
afin d'eviter à Mon Epouse la douleur d'une séparation
qui quoique le motif eut dû la consoler ne laissa
pas de l'affliger beaucoup.

Notre equipage vint nous prendre à minuit
chez M.r Carré nous laissames mon fils avec la
chaise de poste de l'abbé Lacoste pour faire expedier
la Publication et la dispense des bans requises
en pareille circonstance qui devait se faire le
lendemain à la paroisse S.t Etienne il devait nous
rejoindre à Bordeaux nous partimes de Toulouse
à minuit et demi et nous trouvames un si grand
Concours de monde dans la Rue et dans la place 814

PAGES.

417. S. Etienne que nos gens qui nous precedaient de cheval etaient obligés d'aller fort doucement et de prier la foule de faire place, pour nous laisser passer ce qui nous obligeait d'aller au pas. Quand nous fumes dans la place nous la trouvames remplie de tous les Messieurs et Dames de la ville qui

414 vinrent nous souhaiter un heureux voyage a ma fille et lui firent les adieux les plus tendres, ma fille fut si sensible a tous ces adieux et a tant de demonstrations d'amitié qu'elle ne cessa de verser de larmes jusqu'a ce que nous fumes à une demie lieue de Toulouse. L'abbé Lacoste convenait avec elle qu'elle avait raison de regreter une patrie où elle etait adorée, mais que ce qui devait la consoler, c'est qu'elle allait dans une ville qui etait la patrie de tous les francais, que d'ailleurs la patrie etait le lieu ou l'on etait bien aimé qu'ainsi lorsqu'elle serait le temoin de l'opulence de son mari et qu'elle en jouirait elle serait convaincue qu'elle n'avait pas perdu au change. Je lui dis aussi bien de choses pour la consoler enfin nous reussimes à la tranquiliser un peu

418. et a continuer notre voyage sans pleurer nous avions besoin de onze chevaux. Le Courrier de

Cabinet nous precedait pour les faire tenir prets.
Nous fumes fort heureux d'avoir cet homme avec nous
et les ordres qu'il notifiait a tous les Maitres de
Poste, pour pouvoir avoir cette quantité de chevaux
et faire la diligence qui nous etait prescritte car a
six postes de Bordeaux nous trouvames a la poste
un garde de la Marechaussée qui avait fait ramasser
tous les chevaux du voisinage et qui les gardait
pour le Marechal de Richelieu gouverneur et
Commandant de la Province qui avait donné cet
ordre et devait passer ce jour la pour aller aux
Bains de Bagneres. le Garde s'opposa d'abord
qu'on nous donnat des chevaux, mais le Courrier
ayant exibé l'ordre du Ministre au Maitre de
poste celui ci fit semblant de faire quelque
resistance, mais le Courrier le menaçeant d'en
dresser un verbal il nosa plus insister et nous 419.
arrivames a Bordeaux par une porte tandis que
le Marechal que nous voulions eviter sortait par
une autre ce fut un grand bonheur pour nous
qu'il fut parti car comme j'avais été tres lié avec
lui pendant qu'il Commandait en Languedoc, il

M^DE LA PAUPLINIERE

PAGES.

nous aurait vraisemblablement donné à manger et Coup été un crime Capital vis a vis M^r de Lapauplinière qu'il ne nous aurait pas pardonné et qui peut être aurait causé la revocation du Contrat de Mariage, C'est ce que J'appris de l'Abbé de Lacaste. Lapauplinière n'avait pu pardonner au Marechal de Richelieu d'avoir Seul sa premiere femme et d'être entré dans la Chambre où elle Couchait quand il voulait en passant par un trou qu'il avait fait derriere la plaque de la Cheminée de Son Cabinet dans une Maison joignant qu'il avait louée à Cause de cette Comodité et le Marechal detestait

420. Lapauplinière pour l'avoir trouvé mauvais et s'être Separé de Son Epouse à ce Sujet leur inimitié a été Si forte depuis que le Marechal a fait depuis tout ce qu'il a pu pour lui nuire.

Nous attendimes Mon Fils à Bordeaux et pendant ce tems là nous fumes voir le Ch^r

Principales Curiosités de Cette ville Celebre par
Son Commerce par la beauté de Son port et par
tous les embelissemens que M de Tourni Intendant
y a fait faire. Nous fumes voir M Desnord —
mon ami Conseiller au Parlement que nous
avions beaucoup vû chez nous à Toulouse —
pendant qu'il y poursuivait un procès considerable
et a qui J'avais rendu bien de Services. il fut
enchanté de nous revoir et d'apprendre le Sujet
de notre voyage. il s'empressa de Nous acompagner
par toute la ville et après avoir vû tout ce
qu'il y avait de plus Curieux nous fumes nous
promener dans les allées de Tourni bien de
personnes distinguées que nous avions vû à
Toulouse et qui s'y promenaient comme nous
nous ayant reconnus vinrent nous joindre et nous
firent toute Sorte d'offres obligeantes et d'amitiés
Ce nombre etant devenu Considerable occasionna
la Curiosité de ceux qui ne nous Connaissaient
pas de Sorte que dans un très petit espace de
tems nous nous vimes investis par une foule
de Curieux Celiote qui etait dans ce tems là —

à Bordeaux etait logé dans vn des Pavillons qui donnent
sur cette promenade. il etait a sa Fenêtre vis a vis
de nous, Je l'apperceus qui regardait la foule au Milieu
de laquelle nous étions. Je lui tendis les Bras et le
Saluai avec l'empressement que mon amitié pour lui
m'inspira. il descendit tout de Suite et vint Membrasser
me demandant par quel evenement j'imprevu etait-ce
qu'il avait le plaisir de me rencontrer dans cette ville
Je ne lui fis point de Mistere attendu qu'il etait
grand ami de la pauplinière. Je lui dis que ma fille
etait fiancée avec lui et que J'allais a Paris la lui
422. Mener pour l'Epouser. je lui montrai ensuite ma fille
qui etait assés près de nous environnée de toutes les
Dames et de tous les Messieurs, qui s'etaient rencontrés
dans la promenade il accourut a elle avec des transports
de Joye et lui fit son Compliment ma fille eut grand plaisir
de le Revoir.

Nous continuames de faire encore quelques tours
de promenade dans ces allées apres quoi nous nous
retirames chez nous. Messieurs les Presidents de Gaisc
de Pertamoud M de Nord et Geliote vinrent accompagner
ma fille Jusques chez elle et resterent quelque tems
avec nous. Nous aurions accepté avec plaisir quelqu'vn
des Soupers que ces trois premiers Messieurs nous

offrirent. Si ma fille n'eut pas eu besoin de se reposer
et de se coucher à bonne heure, pour repartir dès que
mon fils serait arrivé. il arriva le lendemain
matin a midi. nous partimes dès que nous eumes
dîné pendant que nous etions à Table nous eumes
la visite d'un bon ami de M de Laplaun dont
je ne me souviens pas du nom qui nous dit qu'il
avait fait mettre dans la Cave de notre Berline
douze Bouteilles de vin de Medoc et autant de
Bouteilles de vin de grave afin de nous pas
reduits a boire les mauvais vins que nous trouverions
dans les Cabarets de la Route; Cette attention de sa
part nous fut très avantageuse car le vin qu'il
nous donna etait excellent de sorte que nous fumes
très bien abreuvés pendant notre voyage Jusque
a Paris. il avait appris aux allées de Courni
pendant que nous y etions le mariage de ma fille
et etait du nombre de ceux qui contemplaient ma
fille. 423.

Nous partimes de Bordeaux vers les deux heures
après midi sans avoir pris les precautions nécessaires
pour arriver aux heures indiquées pour le passage
de la Garonne et de la Dordogne ce qui nous fut
fort incomode et nous arreta quelques Tems. Nous

[A très bien la Garonne à Iormont, & nous Arrivames à la Dordogne que nous Traversames. B]

Traversames[a], mais malheureusement comme il nous
falut demie heure pour cette traverse le reflux ou
decendant se trouva avoir déjà laissé six toises
de Boue a sec ce qui fut cause que nos voitures
ne purent sortir du Bateau et que nous fumes
424 obligés nous même de traverser cette boue sur des
planches qu'on nous porta pour ne pas attendre
dans nos voitures pendant une partie de la Nuit
le retour du montant ou fluxe. il n'y avait
auprès du port d'autre auberge que la maison
du patron de la Barque ou nous fumes obligés
de nous aller Refugier. le Bas de cette maison
était une grande Salle qui servait de Taverne
pour les Matelots et il y en avait bon Nombre
qui buvaient et chantaient a Cue tête. le haut
netait qu'un grand galetas ou nous ne trouvames
que quelques chaises de paille. on nous porta
de fagots de paille fraiche pour nous reposer
nous demandames si il y aurait quelquechose
pour notre Soupes on nous repondit qu'on ne
pouvait nous donner que du pain, du vin et
une omelette de douze oeufs avec du Lard
voilà quel fut tout notre Soupes pour lequel
on nous fit payer impito ya bien tout douze francs

nous bumes de notre vin de Bordeaux et nous neumes que du pain bis très Mauvais. le plancher sur lequel nous etions n'etait point Carrelé ainsi nous ne pumes dormir à Cause du Bruit que faisaient les matelots qui etaient au dessous de nous desque le flux fut revenu on fit passer nos equipages et on vint nous dire que nous pouvions partir. nous aprimes avec grand plaisir Cette Nouvelle et Nous partimes tout de Suite Car il nous tardait fort de Sortir de notre Galetas. PAGES ⁂ 425.

Nous Courumes jour et Nuit Sans nous arreter Jusques à Blois où Nous Sejournames deux jours la premiere parce que L'abbé Lacoste dont les jambes s'etaient fort enflées ayant prié ma fille de lui preter Son Sac de Nuit pour y pouvoir asseoir Ses jambes qu'il tenait alongées ayant abatu la portiere de Sa chaise de poste s'endormit et laissa tomber le Sac dans le chemin Sans S'en appercevoir de Sorte que ma fille N'ayant aucune chemise pour pouvoir changer je fus obligé de lui en faire faire a Blois et de remplacer ce qu'elle avait perdu dont elle ne pouvait se passer, la Seconde raison fut que n'ayant pas trouvé ma Cousine 426.

de Moutrieux à Blois où elle faisait son séjour et qu'ayant appris quelle était dans sa terre qui n'en est éloignée que de deux lieues je fus bien aise de la voir a mon passage et de lui faire connaitre mon fils et ma fille je lui écrivis dès que je fus arrivé par un exprès le sujet de mon voyage et le desir que nous avions tous de la voir, que ne pouvant me detourner de ma route à Cause du Compagnon de voyage que j'avais et pas bien d'autres raisons que je lui dirais je la priais en grace de partir a lettre vüe et de venir souper avec nous.

elle arriva effectivement le soir et nous eumes une grande joye, moi de la revoir et elle de faire Connaissance avec mes Enfans. nous recumes d'elle toutes les marques d'amitié possibles elle ne peut s'empecher de dire a ma fille qu'elle n'était point surprise de la Brillante fortune qu'elle faisait que quand on avait autant de grace et des Talens quelle en avait on pouvait aspirer à tout.

427 elle nous temoigna bien de Regrets de n'avoir pas eu notre arrivée parce qu'elle ne serait pas

partie pour ses Terres et qu'elle nous aurait reçus
dans sa Maison qui etait jolie et comode.

on nous servit un très bon Souper ainsi que
Je l'avais recomandé nous mangeames de très
bon-appetit, nous bumes de notre vin de Bordeaux
que ma Cousine trouva excellent et nous fumes
fort gais. ma chere Cousine voulait absolument
nous donner a diner chez elle le lendemain, nous
la priames de nous en dispenser ne pouvant
differer notre depart. nous fumes la voir chez
elle desque nous fumes levés. elle nous accompagna
Jusques à l'auberge où nous la forcames de diner
avec nous. ma fille voulut lui faire entendre
sa voix et chanta deux ou trois airs, elle en
fut etonnée et convint qu'elle ne s'en etait pas
fait une idée assés avantageuse. je doute qu'après
Mad.e Le Maure luy dit elle il y ait dans
Paris une aussi belle voix et qui chante
avec autant de gout que vous ma chere Niece.
pendant que nous etions encore à Table la
Couturiere porta tout ce que nous lui avions
demandé moyenant quoi nous partimes d'abord 428.

M^DE LA PAUPLINIERE.

que nous eusme dîné et ma cousine assura mes Enfants de son amitié et leur promit quelle les verrait souvent dès quelle serait a Paris elle s'y est etablie tout a fait depuis la mort de sa mère et leur a tenu parolle car elle vit avec eux avec beaucoup d'union.

Nous arrivames a Orleans le Matin à dix heures à peine y fumes nous que je recus une Lettre de M le Comte d'Estrouville qu'il m'envoya par son Valet de Chambre. il me marquait qu'etant obligé de partir pour l'armée dont il etait Major général il avait laissé a Paris une partie de sa maison pour nous recevoir qu'il me priait de l'accepter, qu'il en avait Convenu ainsi avec M de La pauplinière son ami qui y viendrait manger la Soupe avec nous et que comme il etait essentiel que le mariage de ma fille se fit fort secretement pas des raisons personnelles à M de La pauplinière il désirait que nous fussions descendre chez lui afin de n'y être vûs de personne et me priait aussi de ne voir personne avant la Célébration du Mariage

PAGES.
#429.

L'abbé de Lacoste qui savait le dessous des cartes de cette conduite Mysterieuse m'engagea a accepter cette offre. je Repondis a M le Comte Dherouville avec toute la Reconnaissance que je lui devais que je me conformerais aux arrangemens qu'il avait pris le valet de chambre repartit avec ma réponse. Je le suivis de près et nous arrivames a Paris le 30. Juillet 1769. a dix heures du matin et fumes descendre chez M le Comte d'Hé-Rouville qui Logeait sur le palais Royal rue de Richelieu. nous y trouvames son secretaire pour nous recevoir qui nous conduisit dans la chambre qui etait destinée pour ma fille et qui lui dit en lui presentant une Corbeille voilà Mademoiselle ce que M de Lapauplinière ma chargé de vous remettre des que vous seriés ici.

Nous ouvrimes cette Corbeille, nous y trouvames un desabillé des plus galants en dentelle de point dalencon doublé de Cafetas Couleur de Cerise, une Coiffure de la même dentelle, deux chemises de jour une de nuit et un habit Complet de Cafetas blanc avec sa Coeffe et engageantes de point dangleterre avec les bas, les Souliers, le Cravatail et tous les assortimens nécessaires pour le lendemain jour de la Celebration du mariage.

430.

M^DE LA PAUPLINIERE.

a peine eumes nous examiné toutes ces belles parures que La paupliniere entra. il nous fut presenté par M Labbé de Lacoste. il parut etonné au premier Coup doeil et il avait raison Car je n'avais jamais vû ma fille aussi bien; Soit que son tein fut animé par la fatigue du voyage ou par le grand chaud qui faisait, Soit que ce fut la presence d'un homme qu'elle allait Epouser pour qui elle etait penetrée des Sentimens les plus vifs de Reconnaissance, elle eut dans ce moment les plus belles Couleurs qu'on puisse avoir. ses yeux etaient animés et semblaient lui exprimer tout ce quelle ressentait pour lui. il fut si frapé de toutes les perfections qu'il vit dans toute sa personne qu'il ne put s'empecher de lui dire qu'il l'avait aimée par effort dimagination sur tout le bien. qu'il avait entendu dire de elle mais que presentement il trouvait que ses idées navaient point été aussi loin a beaucoup près que ce qu'il avait presentement le bonheur de voir et d'admirer en realité qu'il se trouvait le plus heureux des hommes d'etre à la veille d'être uni a une personne aussi accomplie tout ce que je vois en vous excuse l'empressement que J'ai eu de vous attirer auprès de moi et les fatigues que Je vous ai occasionnées. il faudra vous coucher ce soir a bonne

431.

heure et vous reposez dès que nous serons à Passi nous
tacherons par tout ce qui pourra vous faire plaisir de vous
amuser pour vous refaire de toute la peine que vous
avez pris dans votre Route. Je l'ai prise avec Joye Mlle
repondit elle par reconnaissance J'en serai bien refaite
si J'ai le bonheur de posseder votre coeur. tout ce que
vous faites pour moi et tout ce que je vois est un
grand acheminement pour vous assurer du mien.
Cette réponse obligeante engagea une conversation
tendre dont l'un et l'autre eurent lieu d'être satisfait
Je l'embrassai ainsi que mon fils que je lui presentai
Nous Nous fimes reciproquement des Compliment
très affectueux et très tendres ensuite ~~nous~~ nous
laissame ma fille dans sa chambre pour luy donner
le tems de quitter son habit de voyage et de se
Coeffer. Mon fils fut s'habiller et Je passai au salon
de Compagnie avec Lapauplinière pour convenir de
l'heure à laquelle il faudrait ratifier le Contrat = 8.1
de Mariage et aller ensuite fiancer à St Roch
sa paroisse selon l'usage de Paris. nous convimes 432.
que Forlier son Notaire viendrait nous joindre à
trois heures après midi qu'après que la Ratification
serait faite, je conduirai ma fille à St Roch
vers les six heures du soir où il se trouverait
qu'après avoir fiancé il s'en retournerait à Passi

M^DE LA PAUPLINIERE.

que je resiendrois souper et couches chez M^r d'Herouville que le lendemain matin nous irions dans l'equipage de ce Seigneur, ma fille, mon fils et moi nous rendre a dix heures chez le Curé de Passi où il se trouverait pour recevoir la Benediction Nuptiale et entendre la Messe et de la que nous nous Rendrions tous ensemble à son Chateau de Passi. desque tout fut ainsi reglé on vint nous avertir qu'on avait servi nous eumes vn très bon dinné et très delicat nous mangeames de très bon appetit nous bumes du très bon vin de Bourgogne la Conversation fut très gaye le desabillé que ma fille avait pris et sa Coeffure ne préjudicierent pas à sa figure M Lapauplinière s'en apercut et ses observations fournirent a vne partie de notre Conversation qui fut à l'avantage de ma fille.

433. a peine eumes nous pris le Caffé que le Notaire arriva Nous passames dans vn Cabinet il en fit la lecture

SC1 M La Pauplinière s'apercut qu'il n'y etait pas parlé des habits Toilette linge Bagues Joyeaux et pierreries il dit a Sorties d'oy ajoutes tous ces articles dont il faisait don de bon Coeur a sa future Epouse lesquels il voulait quelle retirat en cas de prédecès. le Notaire ecrivit

Toutes ces choses dans l'acte de Ratification à l'exception des pierreries qu'il oublia Je ne Sai pourquoi nous ne nous en apercumes pas pour lors malheureusement. l'acte fut Signé par nous et le notaire l'emporta. Lapaupliniere nous quitta pour se rendre à la Paroisse S^t Roch, pour se Confesser chose qu'il n'avait fait depuis long-tems et je fus seul y conduire ma fille pour fiancer après s'etre aussi Confessée dès que ces deux preliminaires furent remplis nous nous en retournames chez nous et Lapaupliniere partit pour Passi avec L'abbé de Lacoste très impatiant à ce qu'il me parut d'etre au lendemain.

434.

Dès que nous fumes seuls en attendant le Soupes, Jous une assés longue conversation avec Ma fille et mon fils Sur le bonheur d'un Evenement aussi inespéré J'exhortai ma fille a Mériter l'estime l'amitié et la tendresse de son Epoux que de là dépendoit le Succès de Ses projets pour la fortune de Sa famille J'exhortai aussi mon fils d'avoir toutes les attentions possibles pour Sa Sœur et pour Son Mari, qu'il falait

M.DE LA PAUPLINIERE.

etudies Son Caractere et Se Conformes à Sés idées et a Son gout que cetait le vrai moyen de lui plaire et S'en faire aimes qu'il Salait pourtant que ce fut Sans affectation et Sans bassesse pour meritee Son estime, parce qu'on Meprise ordinairement Ceux qui Savilissent Jusqu'à faire vne Courtesanille. Je resterai avec vous autres a Passi pendant quelque tems, pour examines toutes choses et je vous donnerai Suivant les Circonstances les Conseils que vous devés attendre de ma Tendresse pour vous et de Mon experience. Je vous exhorte a être fort. unis ensemble ce Sera le Moyen de parvenir au but que vous vous étes proposes l'un et

435. l'autre et que J'ambitione depuis que vous étes Nés. Nous Soupes et ensuite nous Couches Car nous avions grand besoin de Repos les vns et les autres. Ma fille se leva assés matin, pour avoir le tems de faire Sa Toilette, elle n'y negligea Rien elle fut très bien Coiffés par vn habille valet de chambre que nous avions Mené avec Nous et qui dans les Suites acquit vne Célebrité dans Paris. elle

mit vn habit de Cafetar Blanc selon l'usage de Paris avec les assortimens les plus elegants et sa figure ne perdit rien sous cette nouvelle parure. Nous partimes a Neuf heures dans La Berline du Comte d'Herouville atelée de six beaux chevaux Anglais qui allaient si vite que nous fumes devant la Porte de la Maison du Curé de Passi dans tres peu de Tems. elle etait gardée par des Gardes de la Marechaussée afin que personne n'entrat que nous pour eviter les accidents d'hostilité que l'on craignait de la part des freres qui voyant qu'ils allaient perdre la succession de celui ci auraient peut être joué de leur reste. la grande porte de l'eglise etait fermée et gardée par dedans nous y entrames par la Maison du Curé et nous n'y trouvames que les temoins necessaires et Mr de Lapauplinicre qui nous attendait avec empressement 436

Le Curé Commenca la Ceremonie par departir la Benediction Nuptiale aux deux fiancés et il monta à l'autel tout de suite pour dire La messe. l'on ouvrit dans cet instant la porte de

Mde LA PAUPLINIERE.

l'eglise et couvre le Bruit s'etait Rependu desque Nous fumes arrivés que M de la pauplinicre etait dans l'Eglise qui se Mariait. tout le Monde accourut et l'eglise se trouva plaine de Coustes habitans et de tous ceux qu'il avait mariés qui etaient en grand Nombre car il etait d'un Usage d'en marier six qu'il dottait ce qui etait Cause qu'il etait fort aimé dans ce lieu, J'en fus convaincu par la Joye que tout ce peuple Nous temoigna lorsque nous eſortimes de l'eglise et par tous les Souhaits de Bonheurs qu'ils firent aux deux Epoux. Ce qui me fit grand plaisir Car il est bien flateux d'etre aimé dans le lieu qu'on habite.

Nous Remontames dans nos Equipages desque Nous eumes Signé Sur le Registre de la paroisse l'acte de la Celebration du Mariage Ce qui ce fit aprés la Messe.

437. Nous Neumes point d'alerte de la part des freres Comme nous le Craignions peut etre n'en Scurent ils rien qu'apres que tout fut fini, Cest ce que je n'ai jamais Scu. Nous fumes descendre au Chateau de Passi que Lapauplinicre avait acquis a vie de M le Preſident de Rieux fils du fameux Samuel Bernard, C'est une des plus belles Maisons et un des plus beaux Lieux qu'il y ait aux environs de

Paris et si beau que depuis que Lapauplinière est mort c'est M. Le Duc de Poulbierre qui l'habite

M.DE LA PAUPLINIERE.

En sortant de nos equipages nous traversames un beau peristile rempli de beaucoup de gens à livrée et de beaucoup d'autres personnes vetus d'habits galonés en or et en argent que je pris pour des Seigneurs qui devaient dines avec nous. Cependant ce n'etait que les officiers et les Musiciens de la maison.

Nous entrames dans l'appartement qui est ensuite au rez de chaussée que nous parcourumes d'un bout à l'autre et dont la magnificence m'etona. Lapauplinière proposa ensuite à son Epouse de monter au premier etage pour voir si l'appartement ou elle devait coucher lui plairait plus que celui ci. son Epouse lui repondit qu'il serait difficile qu'il fut plus agreable et plus Magnifique a quoi il s'empressa de repondre qu'il lui plairait encore plus parce qu'elle y trouverait des choses qu'elle n'avait pas vû dans celui cy.

Nous montames par un Escalier Magnifique et après avoir traversé quelques pieces nous entrames dans la chambre a coucher qui lui etait destinée. nous y trouvames Mad.e St. Aubin amie

Mde LA PAUPLINIERE.

de Lapaupliniere qui restait dans la maison avec son mari qui lui presenta trois grandes Corbeilles très galamment ornées que l'on ouvrit et dans lesquelles il y avait pour cent Mille ecus de pierreries de bijoux de Tabatieres en or d'Etoffes dor et dargent en piece, de Dentelles, dor chemises de Bas de soye et généralement de tout ce qui est nécessaire pour assortir grandement la garde Robe d'une femme des plus Riches.

La Premiere chose qu'on lui presenta fut une belle bourse garnie de deux Cent Louis que Lepoup presenta a sa femme en luy disant que quand elle aurait employé cet argent son Caissier avait ordre de luy Compter tout ce quelle voudrait, ma fille le remercia très poliment et lui dit quelle n'abuserait pas de sa generosité et tout de suite sans examiner cette bourse elle la remit entre les mains de sa femme de chambre pour quelle l'enfermat dans son armoire. il lui presenta ensuite une Tabatiere dor d'une beauté singuliere pour la Ciselure qui avait couté 1500#. elle la saisit avec avidité vint a moi membrassa et me dit voilà cher Papa le Bijou qui me fait le plus de plaisir par celui que J'ai de vous l'offrir, c'est une bien

439.

faible marque de la reconnaissance que je vous doit pour toutes les peines et les depenses que je vous ai occasionnées pour une Education qui est la cause de ma fortune et du Bonheur que J'ai d'être l'Epouse de M de Lapaupliniere quelle regarda dans ce moment d'un air de contentement qui le flata beaucoup. Je l'embrassai tendrement je la remerciai et lui dis que la seule recompense qui pouvait me flater etait de la voir heureuse et daimer tendrement son mari elle donna ensuite une Tabatiere dor a son frere moins belle et distribua beaucoup de nœuds d'Epée, de sacs a ouvrage et d'Eventails 440.
à tous ceux qui etaient dans la maison ainsi qu'aux musiciens. elle ne voulut point voir ce qui etait dans les autres Corbeilles pas même les Bijoux ni les pierreries et ordonna à sa femme de Chambre d'enfermer et de Ranger tout ce qui y etait dans les armoires de sa garde Robe et d'en prendre les clefs tous les domestiques de la maison vinrent lui faire la Reverence elle leur donna Cent Louis quelle distribua a chacun selon le poste qu'il occupait. le diner fut magnifique et desque l'on eut servi le dessert nous entendimes

une Simphonie admirable de Clarinettes et de Cors de chasse de la musique de la Maison qui m'enchanta.

Nous eumes l'après midi beaucoup de visites du voisinage on promena dans le parc pendant quelques tems nous rentrames dès qu'il fut nuit dans le Chateau dont nous trouvames tous les appartemens eclairés par une
441. quantité etonnante de Bougies et la Cour par des pots a feu car les Reverberes netaient pas pour lors encore connus. J'imaginai que cette grande illumination etait un extraordinaire qu'on faisait en faveur de la noce, mais dans les suites je vis que cetait l'usage de la Maison ainsi tous les soirs on alumait au moins Cinquante Bougies dans les appartemens.

On ne retint personne à souper parce que Lapauplinicre qui savait que son Epouse avait grand besoin de se reposer, ne voulut pas qu'elle veillat aussi fut elle se coucher sortant de Table

Le Lendemain M Le Comte de Clermont Prince qui honorait La paupliniere de son amitié luy envoya vn Page luy dire qu'il viendrait Manger sa Soupe pour faire connaissance avec son Epouse et le féliciter sur son mariage. mon gendre qui avait des affaires essentielles aux fermes ne peut se dispenser d'y aller il laissa a sa femme le soin de Recevoir ce Prince si il n'était de retour lorsqu'il arriverait. il arriva effectivement a midi et La paupliniere ne revint qu'à vne heure. ma fille, mon fils et moi étions descendus dans l'appartement du rez de chaussée pour le recevoir ce Prince luy fit vn Compliment très flateur et luy temoigna le plaisir qu'il avait que son ami eut fait vn aussi beau choix. ma fille répondit très noblement et sans avoir lair embarassé à ce Compliment. Le Prince eut vne longue conversation avec elle dont elle se sortit à Merveille et avec cette politesse aisée qu'ont les personnes d'Esprit qui ont l'usage du Monde, ce qui etonna le Prince car il n'imaginait pas qu'vne demoiselle qui n'était jamais sortie de sa Province peut avoir ce Ton noble et aisé quelle avait. 442.

La paupliniere arriva Le Prince courat l'embrasser avec transport et lui dit je vous félicite mon cher —

PAGES.
443. ami, vous avez fait vn choix qui vous fait honneur et qui contribuera au bonheur de votre vie la Conversation que J'ai eu* avec votre belle Dame me prouve que personne n'etait plus en état qu'elle de faire les honneurs de votre maison et d'y attirer la meilleure Compagnie de Paris. La paupliniere qui s'entait la vérité de ce Compliment en fut d'autant plus flaté.

on servit le diner, le Prince se placa auprès de ma fille, Nous etions vingt à Table, la Conversation fut assés gaie et ma fille y brilla. desque l'on eut servi le dessert les Cors de chasse et les Clarinettes retentirent et donerent plusieurs airs très agreables desque l'on eut pris le Café on fut se promener dans les Bosquets. Nous rentrames dans le Chateau et le prince se retira pour s'en aller chez luy nous montames dans la galerie pour entendre le Concert Cette galerie est vne piece digne de la maison d'vn Prince, elle a Trente Toises de Longueur sur Cinq de Largeur, elle est eclairée par Sept fenêtres de chaque Coté, dont l'vn a la vue sur la ville de Paris la Riviere de Seine, le chemin de versailles et le potager de la maison, l'autre Coté a sa vüe sur la Cour du chateau et sur vne partie du Parc
444. elle est plafonée, parquetée et decorée Magnifiquement le Concert etait Composé de seize des meilleurs

Musiciens de Paris tous compositeurs et obligés de donner chacun a leur tour une piece de leur composition Savoir

vn Clavessin
Deux Cors de chasse
Deux Clarinettes
vn Hautbois
vn Basson
Deux Violoncelles
vne Coutrebasse
vne Flute
vne Harpe
Quatre Violons
et vn Cinquieme violon qui etait M^r de Zimerman officier aux gardes Suisses ami de La pauplinieres qui restait avec sa femme dans la maison.

La pauplinieres donnait a ces Seize Musiciens Quarante Mille livres de gages et ils avaient la permission d'aller faire des écoliers en ville, ils mangeaient ensemble dans le village et avaient chacun un Cabriolet à leurs dépens pour aller a Paris et ils se rendaient chaque jour au chateau aux heures indiquées. ma fille ne chanta point dans ce Concert parce que la fatigue du voyage l'avait enrouée

Nous apprimes quelques jours après que le Prince Ayant été à versailles le lendemain avait fait de

445.

M^DE LA PAUPLINIERE

grands eloges de la nouvelle mariée a la Reyne et a
≠ PAGE 446. ≠ toute la famille Royale ce qui se rependit tout
de suite dans toute la Cour et nous valut beaucoup
de visites de Seigneurs et de Dames et flata
infiniment le mari. je n'avais pas encore eu le tems
d'aller a Paris voir mes parens pour leur faire
mes excuses de ce que je ne leur avais pas communiqué
ce mariage et des raisons qui m'en avaient empeché
Je dis un soir a mon gendre que nous ne
pouvions plus decamment differer d'aller voir mes
parents a Paris. est-ce que vous y en avez? me
repondit il avec un air etoné oui Monsieur lui
dis-je et beaucoup parce que ma mere etait de ce
pais ci. je n'avais jamais scu cela me re-
repliqua t'il bien Monsieur quand vous serez
qui ils sont vous en serez flaté ce sera une
augmentation de dot lui dis-je en riant vous
serez donc que je suis parent des Maisons de
Nicolay des Rochan chabot de Molé de Jausson
de Brezé de la charte de Brion de Montemar et
447. de M^de Montireau veuve de M. de S^t Marc mon
oncle qui a une fille qui est ma Cousine germaine
qu'il convient que nous allions voir toute cette parenté
de qui je vais connoitre aux quels je vous presenterai

et je suis sur que nous en serons très bien reçus. Mon homme parut interdit un moment et me répondit qu'il en parlerait avec son Epouse. Hé bien Monsieur parlez luy en. J'irai demain les voir tous car je ne veux pas me brouiller avec eux et nous prendrons ensuite jour pour y aller ensemble.

J'ai appris depuis que ce n'etait pas sans raison qu'il avait été etonné d'apprendre qui j'avais une parenté aussi brillante car lorsqu'il conçut le dessein d'epouser ma fille il avait cru que la sortant de l'extremité du Royaume elle n'aurait aucun parent qui put la gener qui par ce Moyen il serait maitre absolu de sa femme qu'il continuerait de vivre a sa fantaisie entouré de femmes de peu de chose qui etaient si complaisantes et qui avaient chassé de chez luy la bonne Compagnie J'ay même sçu depuis que si il en avait été instruit avant son mariage il n'aurait jamais epousé ma fille tant il etait enfoncé dans cette crapule. Heureusement par un effet de mon Etoile je ne m'en etais pas vanté à l'abbé de Lacoste qui si il l'eut sceu s'en serait retourné de Toulouse sans rien conclure Car il savait la façon depensée de mon oncle et il etait luy même interessé à se maintenir en credit

448.

M^DE LA PAUPLINIERE.

auprès de lui.

La paupliniere se plaignit à son Epouse de ce que je voulais l'obliger a aller voir des Parents qui etant d'un Rang aussi Elevé meprisaient les fermiers generaux dont il serait vraisemblablement mal reçu et surtout de M de Nicolay Premier Président de la Chambre des Comptes qui avait accoutumé de recevoir avec beaucoup de hauteur ses Confreres fermiers généraux lorsqu'ils avaient affaire à luy.

Ma fille me rendit cette Conversation le lendemain Matin, Je lui répondis que ces visites etaient indispensables pour luy procurer une plus grande
449. Considération et un plus grand Credit sur l'esprit de Son mari, que cette demarche etait d'ailleurs essentielle pour remplir mes vües que quant à ce qui regardait M de Nicolay celui ci serait une très grande difference de Lapaupliniere seulement ~~Fermier~~ Fermier général d'avec Lapaupliniere son allié que J'en etais sur pas l'amitié que toute cette famille avait pour moi que J'irais d'abord après dîner voir ce Magistrat et Mes autres

Parents ensuite a qui je ferais part de son Mariage et de ce qui s'etait passé à ce Sujet que je leur annoncerai sa visite et celle de mon gendre et que par la maniere dont ils recevraient cette Nouvelle Je Jugerais de l'accueil qu'ils leur feraient que ce serait d'après cela que Je reglerais les demarches que J'aurais à faire.

Pour executer plus vite mon projet je fus dîner chez mon ami M. Larroche Directeur des fermes afin d'être plus a portée de Commencer mes visites a bonne heure. Je fis la premiere à M. de Nicolay qui fut très aise de me revoir Je lui apris le Sujet de mon voyage et la raison qui m'avait empeché de lui Communiquer plutôt le mariage de ma fille dont il fut Satisfait. je lui dis même tout bonnement les raisons qui etaient cause que je n'etais pas venu lui presenter mon gendre et ma fille il se mit à rire et me temoigna combien il etait aise d'un mariage aussi avantageux car je lui en avais Raconté en detail tous les avantages il me dit qu'il etait vrai qu'il n'avait pas accoutumé de faire de grandes politesses aux Fermiers généraux, mais quand ils font la fortune de demoiselles de Condition nous leur en savons gré, et par Reconnaissance les

450.

M^de LA PAUPLINIERE.

parents de celles qu'ils ont epousé les receivent avec plaisir et vivent bien avec eux ainsi par cette raison Je serai une grande difference a present de M Lapauplinière puisque il est devenu mon parent en Epousant ma Cousine d'avec Lapauplinière avant son mariage il eprouvera cette difference par l'acuil que je lui serai lorsqu'il viendra me voir je vous le promets et il en sera Content

451. Je fus successivement chez tous les autres a des jours differents qui me temoignerent avec beaucoup d'amitié le plaisir qu'ils avaient de la fortune de ma fille et me tinrent le même propos que M. de Nicolay. lorsque je fus assuré du succès des visites que je ferais avec mon gendre je revins a Passi et le pressai très fort de venir avec moi et son Epouse pour les faire. J'avais racontai auparavant a ma fille en particulier ce qui s'était passé et Comment j'avais été Reçu elle pressa si fort son Mari qu'il fut obligé de la rendre a nos desirs Comme il aimait bien tout il voulut y aller avec deux Carosses il se mit dans l'une avec son Epouse je me mis dans l'autre avec mon fils escortés chacun de quatre laquais car comme je viens de le dire le Bon homme avait beaucoup de

vanité et il me falut supportes ce ridicule pour ne
pas lui deplaire quoique interieurement J'en fusse
très honteux Nous arrivames à l'hôtel Nicolai
desque l'on nous eut annoncés M Le President
ainsi que Mad.e La Presidente vinrent au devant
de nous Jusques a lamoitié de la galerie qui sert
de grece de Compagnie, ils embrasserent ma fille
et mon gendre et temoignerent a celui cy combien 452
ils luy sçavaient bon gré d'avoir fait la fortune
d'vne parente à la famille de laquelle ils etaient
très attachés depuis long-tems. ils trouverent ma
fille charmente se seliciterent de la connaitre et
d'etre à portée de vivre a l'avenir avec elle
l'on s'assit, la visite dura plus long-tems qu'il
ne falait pas-Rapport à toutes celles que nous
avions à faire, mais Madame de Nicolai avait
entrepris vne Conversation d'amitié avec ma fille
et M de Nicolai avec mon gendre qui fut si
longue que nous ne trouvames personne chez soy
que Madame de Montrieux ma Tante lors que nous
quittames l'hôtel Nicolai Madame nous accompagna
Jusqu'à lescalier et M le Premier President donna
la main a ma fille jusqu'a son Carrosse après
Nous avoir Comblé pendant notre visite de toute

M^DE LA PAUPLINIERE.

sorte de marques d'amitié ce qui fesait si fort mon gendre que lorsque Nous fumes a Passi il me dit qu'il savait que M le premier President m'aimait bien pour lui avoir fait des politesses aussi marquées a quoi je lui repondis qu'il aimait

453. ses parents et qu'il l'eprouverait dans toutes les occasions qui se presenteraient.

Nous fumes ensuite chez Ma Tante de Montreuil qui nous fit une aussi bonne Reception. Nous nous en Retournames de la a passi parce qu'il etait trop tard pour Continuer.

Mon Gendre fut si Content de son apres Midi qu'il en etait transporté de Joye. il ne put s'empecher d'en parler pendant le Souper où il y avait Trente personnes et d'en faire le Sujet de la Conversation tant qu'il dura ce que je desaprouvai interieurement et que je trouvai peu assorti a sa hauteur et a sa vanité. M^r Aubin et sa femme, Labé de Lacoste et Maison neuve me parurent fort triste pendant ce Souper, ils ne s'attendaient pas que ma fille eut des parents a Paris ce qui les affligeait et leur faisait presager quelque chose de sinistre pour eux comme je le dirai dans la suite

M de Lapaupliniere avait de l'esprit racontait

et écrivait très bien, mais il voulait passer pour
savant dans tous les arts. il affectait de donner des
pensions considerables à nombre de gens de lettres
et d'artistes Voltaire, Marmontel, L'abé Raynal,
Jocanson Latour peintre et beaucoups d'autres avaient 454.
part à ses bienfaits ces gens là pour luy faire la
Cour le pronaient par tout et faisaient des ouvrages
a sa Louange. Les vers venaient en foule au premier
de L'an il avait composé plusieurs comedies qu'il
avait fait jouer a Passi sur son Theatre un Roman
intitulé daira l'histoire de son voyage en Hollande
tous ces ouvrages avaient été Celebré par les Poetes
gagés et il avait eu soin de faire transcrire tous
les ouvrages que l'on avait fait a sa Louange sur
le plus beau papier par une bonne main et les avait
fait relier en un volume infolio de trois pouces
d'epaisseur en Marroquin Rouge du Levant sur
tranche dorée et son portrait gravé a la Tête avec
un Bel Epitre Dedicatoire. jetais un matin dans
ma chambre occupé selon mon usage a lire il vint
m'y trouver portant sous son bras Cet infolio. puisque
vous aimés la lecture M me dit il je vous porte
un manuscrit interessant pour moi dont la lecture
vous amusera ce sont des ouvrages faits par les plus
Celebres auteurs du Royaume et sous explications

LIVRE IV.

Mde LA PAUPLINIERE

PAGES ⁂ 555.

d'avantage il posa le livre sur ma table resta un
Moment avec moi et puis ⁂ s'en alla pour ne pas
retarder l'impatiance qu'il croyait que j'aurai de le
lire. effectivement dès qu'il fut sorti je le pris, mais
quel fut mon etonnement après que j'en eus parcouru
plusieurs endroits je n'y trouvai qu'une basse
flaterie et des Eloges continuels prodigués sans
godeur a un homme dont le principal Mérite etait
de passer pour avoir six cents Mille livres de revenu
et d'en employer douze Mille a payer ces Banagéristes
et quarante Mille a seize Musiciens et deux Mille
qu'il avait assuré par Contrat en Rente viagere
a L'abbé de Lacoste pour le Recompenser de la peine
qu'il avait pris de venir chercher ma fille à Toulouse
Tandis qu'il avait un Religieux de la Communauté des
Bons hommes près de Passi qui venait nous dire la
Messe les fetes et dimanches a midy qu'il envoyait
ensuite diner à l'office Ce Contraste me fit faire des
Reflections qui ne furent pas à l'avantage de mon
cher Gendre. le premier jour de fête qui survint
je me trouvai dans la chambre de ma fille avec son
mari a midi un Valet de chambre vint nous avertir
que tout etait prêt pour la Messe le mari donna
la main a son epouse je les suivis après avoir

Traversai une antichambre nous en traversames une
seconde pleine de Musiciens et d'un orgue Magnifique
un très grand arceau qui etait dans cette piece doinait
entrée dans la galerie dont J'ai parlé au bout de laquelle
il y avait un arceau pareil dont la fermeture etait
en glaces qui y etaient assujetties sur la Menuiserie
de la porte. Cette porte etait fermée lors qu'il n'y avait
pas de Messe, de sorte que le jour du Concert j'avais
cru que Cetait un trumeau qu'on avait placé là
seulement pour rejetter la galerie ce qui fesait un
très bel effet. Ce jour ce le trumeau en question
etait ouvert et il y avait ensuite la chapelle assés
grande de forme ronde Couverte d'un dome a Lanterne
pour l'eclairer. Cette chapelle est Magnifiquement
decorée par des peintures et des Lambris dorés.
ils traverserent la galerie qui etait remplie de
beaucoup de personnes de Condition pour aller se
mettre dans la Chapelle sur deux prie Dieu
garnis de Tapis et Carreaux de velours galonés
en or que J'aperçus en entrant dans cette galerie.
Ma fille salua toute cette assemblée avec beaucoup
de politesse et de grace et ils furent se placer sur
leurs prie Dieu, pour moi Je n'eus pas le Courage
de les suivre, Je marretai en entrant et Me placai

456.

457.

dans un coin chez un Sauteur ainsi que mon fils
des qu'ils furent placé à la Messe commença et la
Musique en même tems lorsque accompagnait et
le tout ensemble faisait une harmonie Celeste si
Cette Musique avait été chez le Roy, Je l'aurais
admirée et elle m'aurait fait grand plaisir, mais
chez un Seigneur Général et mon gendre je la trouvais
si ridiculement placée que J'en étais tout honteux
et J'avoue que toutes les reflexions que j'ai pu faire
malgré moi m'empechaient d'entendre Cette
Messe avec l'attention d'un Bon chretien. Je ne pouvais
me persuader que tout ce Monde ne fut venu à Cette
Messe jouer et se mocquer d'un financier qui voulait se
donner des airs d'un Souverain. La musique finit
en même tems que la Messe, ma fille revint par la
même galerie et s'approchant des Dames et Mrs.
qui y étaient les pria à dîner tout ce Monde resta
458. et il y eut deux Tables de vingt cinq couverts chacune
servies dans la profusion qui est d'usage dans
une Fête. J'en fus surpris et on me répondit que
C'était l'usage tous les jours que l'on disait la Messe
au Château. J'ai vu que quand Dieu n'y avait pas les
jours la Cette affluence de Monde mon Gendre était
fort triste et qu'il n'était gai que quand la galerie
était pleine.

DE L'ACADEMIE DES ARTS. MONDRAN.

LIVRE IV.

M^DE LA PAUPLINIERE.

Comme on ne se mettait jamais à table qu'a deux heures, il etait près de quatre heures quand on en sortait: de là on passait dans l'appartement qui est vis à vis a plein pied où l'on s'amusait à differents jeux d'adresse et jamais aux cartes qui etaient proscrittes dans cette maison. on faisait la conversation ou l'on promenait dans les Bosquets, ensuite l'on montait à six heures dans la galerie pour le Concert. ces jours là tous les appartemens etaient éclairés ainsi que la galerie par un nombre prodigieux de Bougies placées sur des lustres de Cristal magnifiques.

C'est dans ce lieu enchanté qu'etaient executés ces Concerts admirables et je puis avancer hardiment qu'en nulle part en france on n'entendait d'aussi bonne musique ni mieux executée; tous les ambassadeurs des Souverains de l'europe qui font leur residence à Paris y venaient regulierement tous les jours de fête. ils y vinrent ce jour là pour voir ma fille et M de Lapaupliniere leur fit de Reproches sur ce qu'ils ne lui avaient fait l'honneur de venir dîner il leur presenta son Epouse, ils s'excuserent poliment en disant qu'ils n'auraient point pris la liberté de venir dîner sans avoir eu auparavant l'honneur de rendre leurs devoirs à Mad^e, mais qu'apresent qu'ils avaient eu cet honneur et le Bonheur de connaître une Dame aussi accomplie ils ne

459

manquerait pas de cultiver une connaissance aussi agreable et aussi flatteuse. le Concert commença l'usage etait que quand dans la Simphonie il y avait un Menuet les cavaliers se levaient et s'en allaient prendre les Dames pour danser à la fois plusieurs Menuets a quatre et a deux. au premier Menuet que l'on joua M le Comte de Bestuchal Ambassadeur de Russie fut prendre ma fille pour danser un
460. Menuet à deux tout le reste de la Compagnie ne voulut point danser pour pouvoir mieux examiner la danse de ma fille comme elle dansait parfaitement. elle fut fort applaudie. ce qui fit grand plaisir à son Epoux qui en reçut des Complimens de toute la Compagnie après qu'on eut joué plusieurs Concerts ma fille chanta quelques monologues des operas de Rameau et une ariette que les Simphonistes accompagnerent et finit par de petits airs qu'elle s'accompagna avec le Clavessin

Pendant qu'elle chantait M le Comte de Bestuchef qui etait au près de La Pauplinière lui prit la main la lui serra et d'un air transporté lui dit ah! Mon cher Monsieur que vous etes heureux, vous possedés la femme la plus accomplie qu'il y ait beauté, figure, voix, talens, caracteres excellent

esprit. Tout est reuni au plus haut degré dans sa personne, mais ce qui m'etonne et qu'on m'a assuré être vrai, c'est que cette excellente Dame n'est jamais sortie de sa province qu'a present, Comment se peut il qu'on ait pu lui elever aussi bien et lui donner cet air aisé du monde qui ne s'aquiert que dans les meilleures Compagnies a Paris ou a la Cour. 461.

La pauplinière répandait des larmes de Joye et admirait pour le moins autant sa femme que l'ambassadeur. plus elle chantait, plus l'entousiasme durait. elle finit par un air d'opera qui commence par ces paroles que ce jour est charmant et que ces lieux sont beaux. en jettant ses regards sur son cher Epoux et ensuite sur toute la Compagnie. elle le chanta d'un air si affectueux et si expressif et donna tant d'ame a son chant que toute la Compagnie eclata en d'applaudissements et convint qu'il n'etait pas possible de chanter avec plus de gout, plus de justesse, plus de grace, une plus belle figure et une plus belle voix. tous ces ambassadeurs partirent enchantés de ce qu'ils venaient de voir et d'entendre. ils le publierent par tout Paris et à la Cour, ce qui donna une tres grande Reputation a Mad.me

MDE LA PAUPLINIERE. PAGES #462.

La paupliniere et fut cause que tout ce qu'il y avait de plus brillant a Paris et a Versailles s'empressa de venir a Passi; pour la voir et l'entendre. Le leudemain nous eumes beaucoup de Monde a dinner et entr-autres M. le Comte de Tarnac frere Cadet du feu Duc de Roban chabot Prince de Laon mari de la Princesse de Laon morte a Toulouse. il etait mon Parent par Catherine de Nicolai Marquise de Pardes dont la fille Mad.elle de Parde etait Mere du Duc de Roban Prince de Leon, ainsi que du Comte de Tarnac. Celui ci que je connaissai depuis mes premiers voyages a Paris etait le meilleur seigneur qu'on peut voir. il se felicita La paupliniere sur son mariage et lui dit qu'il luy savait bien bon gré d'avoir fait la fortune d'une parente aussi aimable dont il aimait beaucoup le Pere. vous me trouverés dans toutes les occasions bon allié et vous ma Belle Cousine Comptés sur mon amitié. je suis très aise de vous Connaître on ma dit tant de bien de vous. qu'on doit être flaté de vous apartenir et d'être de votre aimable Societé. je la cultiverai si vous voulés bien lagréer autant que mon age et mes infirmités me le

463 permettront. ma fille accueillit ce Compliment avec sa politesse ordinaire et Recut le seigneur avec les attentions et la distinction dües à sa naissance. elle se placea au prés de lui à Table. la Conversation roula beaucoup sur les Talens de

ma fille et surtout ce qu'on en disait a la Cour
d'avantageux. on parla ensuite de quelques belles voix
qu'il y avait a Paris, mais on convint qu'elles
etaient toutes bien inferieures a la sienne. les Corps
de chasse et les Clarinettes vinrent donner plusieurs
airs de leur Composition pendant le dessert, ce qui
fit grand plaisir à toute la Compagnie et termina
le dîner très agreablement. la promenade succeda
au dîner. après quelque tems le Comte de Tarnac me
prit a part nous nous ecartames de la Compagnie et
nous retirames dans un Bosquet. vous scavés me dit
il que je vous suis attaché depuis long-tems on ne
peut qu'avoir les mêmes sentimens pour Mad.e votre
fille desque l'on la Connait. je vais vous parler
bien de choses que vous ignorés et aux quelles il est
essentiel que vous mettiés ordre avant de quitter ce
pais ci si vous voulés que Mad.e votre fille jouisse 464.
dans Paris de la Consideration quelle mérite, sans quoi
personne ne la verra. tout ce qu'il y a de bonne
Compagnie pour laquelle elle est faite s'attend quelle
fera un grand changement dans sa maison et on
n'attend que cette reforme pour accourir en foule luy
faire la Cour. vous devés vous être aperçu qu'il
vient ici très bonne Compagnie en hommes et
point ou très peu en femmes comme il faut, en

voici la Raison.

La pauplinière quoy que homme d'esprit n'aime au Cour de lui que des flateurs. Ce rolle n'est point fait pour des gens de Condition, moins encore pour les dames. il en a retiré chez lui quelques unes et y en attiré d'autres dont il a fait la fortune qui sont de vraies creatures sans naissance et sans vertu il vit librement avec elles comme un Sultan au milieu de son serrail. Ces femmes sont des deguisées qui se permettent les propos et les chansons les plus libres devant qui que ce soit, ce qui donne un très mauvais Ton a cette Maison et en interdira la porte toute quelles y seront aux
465. dames de mérite il y a de même icy des hommes dont l'état et la conduite des honorent votre genre. L'abé Lacoste est un Coquin qu'il faut chasser le premier. C'est un miserable apostat qui a mérité la Roüe et le feu et qui aurait subi un de ces supplices sans la protection de l'abé de La Ville allé au Couvent des Celestins où il a été moine, le premier vous dira ce que c'est que cet homme. il vous fera son histoire et vous verrés combien il vous importe de le faire chasser de chez Mad. votre fille incessament.

Maison neuve autre mauvais Sujet est un

Second

affilié a votre maison. cetait vn Riche Marchand
drapier de Paris qui avait été Camarade de College
avec votre gendre. Cet homme par sa debauche
a fait vne Banqueroute de huit Cents Mille livres.
Lapauplinicre la reçu chez lui il mange a sa
Table et il luy est devenu si nécessaire par le
maquerelage, qu'il en a fait son meilleur ami,
car il est bon que vous sachiés que Lapauplinicre
est fort libertin, mais comme il a le Cœur bon,
il peut se corriger surtout desqu'il n'aura plus auprès 466.
de lui vn homme qui ne cherche que les moyens de
l'entretenir dans cette debauche, pour se rendre utile.
le Sieur S^t. aubin et son epouse qui sont aussi dans
Cette Maison sont des gens de rien son nom est
Roube natif de Bezier et il a pris je ne sai pour-
quoy le nom de S^t. aubin. sa femme etait vne
Musicienne qui allait en ville donner des leçons de
musique et de clavessin à tant par mois. Lapauplinicre
la prit pour toucher le clavessin à son Concert, il
s'en accommoda et la maria ensuite avec le pretendu
S^t. aubin qui n'avait rien et lui douna vne charge
de Commissaire Inspecteur des marechaussées. Voilà
le fonds de la Compagnie de votre gendre, tous
Commencenaux de sa maison. pour tous les autres.

il sera facile de s'en deffaire dès qu'ils verront que les autres sont chassés parce qu'ils comprendront facilement que la reforme s'etendra sur eux par la même raison, ils se le tiendront pour avertis et n'attendront pas qu'on les chasse.

467. Vous êtes prudent et vous avez de l'experience c'est à vous a prendre les moyens les plus convenables pour faire cette reforme et a les inspirer a Mad.e votre fille. J'ai cru vous rendre un grand service de vous faire connaître les gens qui habitent cette maison et qui ont la confiance de votre gendre. Je m'y suis cru obligé en honneur par l'estime que j'ai pour vous et par les liens qui nous unissent.

J'avais ecouté attentivement le Comte de Jarnac sans l'interrompre et avec un etonnement que je ne scaurais exprimer. il s'apercut de mon emotion. vous êtes etonné me dit il, vous avez lieu de l'être mais vous avez de l'esprit et de la fermeté, c'est tout ce qu'il vous faut pour reussir. Je lui temoignai toute la reconnaissance que je lui devais dans une circonstance aussi interessante pour le Bonheur de ma fille, et nous retirames joindre la Compagnie peu de tems après je me retirai dans ma chambre fort triste et fort pensif.

Quoi disais-je en moi même ces abbé

Lacoste qui s'est donné la peine de venir a Toulouse chercher ma fille et a qui en partie j'ai l'obligation de son Mariage; cet homme que mon gendre m'a dit être son intime ami a qui il vient d'assurer par reconnaissance une pension viagere de deux Mille Livres, est donc un scelerat qu'il faut faire chasser

Cette Mad.me de S.t aubin qui s'est donné tous les soins pour faire les emplettes des presens de Noce qui les a presentés a ma fille avec tout l'empressement et les Marques les plus affectueuses, est donc une Coquine dangereuse pour le repos de ma fille dont il faut se defaire, ainsi que de son mari qui est un homme infame puis qu'il livre sa femme à mon gendre. Ce maison neuve Banqueroutier homme infame et dangereux qui ma fait une Cour servile depuis que je suis icy et de qui Je n'ai reçu que des prevenances et des politesses, pour recompense il faut que je le fasse chasser de cette maison et que je le reduise a la mendicité. que pensera de moi mon gendre, si je parviens a eloigner de luy des gens avec les quels il est accoutumé de vivre. Cela ne lui donnera t'il point de chagrin contre nous tous.? quelle en sera la suite.? à peine nous a t'il comblé de ses bienfaits dira t'il que nous voulons

nous rendre maitres chez lui ? cela est il juste ou est la reconnaissance que nous lui devons.

PAGES. ✠ 469.

Mais en même tems animé par l'honneur et par l'interêt de ma fille, je me disais a moi même la véritable réconnaissance n'est elle pas de lui rendre l'estime du public et de la sortir d'une crapule qui lui fait un tort infini dans l'esprit des honetes gens.

Combatu par toutes ces differentes Reflexions Je crus qu'il etait prudent de ne rien faire sans Conseil dans une circonstance aussi délicate. je pris le parti d'aller racontes à M de Nicolay tout ce que J'avais appris de M le Comte de Tarnac. Sans le Compromettre et d'agir après cela Conseguemment à ses Conseils persuadé de sa prudence et de son amitié pour moi.

Je fus couchez a paris chez mon ami M Larroche et le lendemain Matin Je fus à l'hôtel Nicolay. Je racontai a M le Président tout ce qu'on m'avait appris et lui demandai son Conseil. il fut d'avis que J'allasse voir le Supérieur des Celestins pour savoir ce qu'etait l'abbé Lacoste. quelle conduite il avait tenu dans le Couvent et Comment il en était sorti. M de Nicolai qui-

Connaissait ce Supérieur m'assura que c'était un homme vrai et qu'il m'instruirait de maniere à Mériter la Croyance de Mon gendre qu'après qu'il m'aurait bien instruit, il fallait que je revins dîner chez lui et qu'après dîner nous conférerions ensemble ce qu'il faudrait faire. Je fus tout de suite aux Celestins. je m'annonçai au Supérieur comme le beaupere de M. Lapauplinière et comme parent de M de Nicolai. ce Religieux me reçut très poliment, mais il fit d'abord quelque difficulté de me dire la verité sur le Compte de M l'abbé de Lacoste par scrupule et par Crainte de blesser la charité. après plusieurs instances de ma part et après lui avoir fait sentir de quelle Conséquence il était pour l'honneur et le repos de ma fille de ne point garder cet homme chez elle si tout ce que j'en avais appris était vrai. il se détermina à me dire tout ce qu'il savait, et il en savait et il en savait tant qu'il m'accablait. j'avais suivi pas à pas et avais été toujours avec lui dans ses voyages, ce qui me surprit beaucoup et me prouva qu'il n'y a que les moines qui puissent avoir des correspondances

par tout quand ils veulent.

M. me dit-il l'abé de Lacoste est né à Versailles fils d'un Bourgeois. il prit l'habit chez nous et se conduisit assez bien, ce qui fut cause que nous lui permimes de prendre le soudiaconat. quelques tems après il commença à se dissiper. il descendoit souvent dans le cloitre pour y recevoir des jeunes filles qui venaient le voir. J'en fus averti. Je lui en fis des reproches et lui representai charitablement que cette conduite ne convenait pas a son etat. il me répondit qu'il ne croyait pas que ce fut un mal ni un sujet de scandale de voir ses cousines. je fis suivre ces demoiselles. Je sçus ou elles logeaient et que non seulement elles n'etaient point ses parentes, mais même que c'etaient des filles suspectes. Je le lui dis et lui deffendis d'en voir aucune. L'une de ces filles qui etait la fille d'un secretaire de M Paris Montmartel, et qui etait celle qui revenait le plus souvent, revint encore et l'abé Lacoste malgré ma deffense la reçut. Je le réprimandai vivement et le menaçai de le faire mettre en prison. s'il y revenait une autre fois et que je lui tiendrais parolle.

lorsqu'il vit qu'il n'y avait plus moyen de voir cette fille, il prit la resolution de s'en fuir avec elle en Hollande et pour avoir de largent, il imagina de faire semblant d'être chargé par une personne qu'il disait devoir se marier incessament, d'acheter tout ce qui était nécessaire pour la noce. il fut chez un orphevre choisir les bijoux et de largenterie qu'il fit peser dont il prit le compte et ordonna à lorphevre de porter tous cet effet a une certaine heure et dans une maison qu'il lui indiqua au premier etage ou logeait disait-il le M pourqui cette emplette se fesait et qu'il y serait lui même pour la recevoir. Cet orphevre qui ne connaissait labé de Lacoste que comme un bon Religieux ne se douta de rien et lui promit de s'y rendre.

L'abé fut ensuite chez un Marchand d'etoffes en soye sous le même prétexte et choisit aussi plusieurs beaux habits en prit le Compte du Marchand et lui ordonna de même de porter le tout à une différente heure et dans une différente maison qu'il lui indiqua de même et ou il dit qu'il se trouverait. Comme il était aussi connu de ce Marchand celui ci ne se douta de rien et ne manqua pas au rendez vous

MEMORIAUX ANNUELS

Il avait apposté à la porte de la premiere Maison vn homme affidé qui conduisit l'orphevre dans l'appartement indiqué. dès que celuy ci eut etalé ses effets, labé lui dit, attendés moi. icy, Je vais passer dans la chambre du M. qui est avec sa pretendue pour luy faire voir tout cela et Me faire donner l'argent pour vous payer. L'abbé sort de cet appartement et au lieu d'aller dans celui qu'il avait dit, il descend et entre dans vn fiacre qui l'attendait a vne porte de derriere et decampe avec les effets du pauvre orphevre qui ne les a plus vus depuis.

L'abé va de suite poser ces effets dans vne chambre qu'il avait louée et s'en va dans l'autre Maison qu'il avait indiqué au Marchand pour les attendre. il place le même domestique sur la porte pour le conduire dans l'appartement où il attendait. le Marchand arrivé, même prelexte, il fait semblant d'aller faire voir les étoffes au M. il descend emporte les Etoffes entre par vne porte de derriere dans vn fiacre et les depose dans la même chambre que l'orfevre.

Sa maitresse avec qui il devait evader avait eu la precaution de s'y rendre. le matin après avoir volé vne Somme Considerable a son pere

et les pierreries de sa Mere il quitta son habit de Moine en prit vn de seculier il fit sa male vne chaise de poste arriva sur le soir. ils partirent ensemble avec tout leur bagage et se rendirent a la Baye avec la fidelle domestique qui l'avait si bien servi.

PAGES #474.

Le jour même l'orphevre et le Marchand vinrent reclamer au Couvent le Pere Lacoste et me raconterent le vol qu'il leur avait fait J'en fus au desespoir et ne sus dans ce moment d'autre ressource que de leur dire que J'en etais bien mortifié, mais qu'il n'etait pas dans ce Couvent et que vraisemblablement il n'y reviendrait plus. je me suis bien reprochai depuis de ne l'avoir pas mis en prison lorsque je l'en menacai. dès qu'il fut en Hollande il se maria avec cette demoiselle et trouva le moyen d'être connu de M. l'Abé de la Ville secretaire de l'ambassade de France. Celui cy qui etait galant trouva cette jeune femme de son gout et pour eloigner le mari il lui donna vne Commission dans differentes Cours d'allemagne entre autres a la Cour de Dresde où il le tint long-tems. L'abbé de Lacoste etait très propre pour les négociations, il avait l'esprit insinuant, parlait bien et avec beaucoup de facilité. il resta trois ans dans differentes Cours et l'electrice de Saxe fut si contente de lui, qu'elle lui donna vne fort belle Tabatière d'or enrichie de son portrait. 475.

Il revint à la Baye, il y trouva sa femme, mais il n'y trouva plus son protecteur. il avait

été rapellé en france et employé dans le ministere des affaires etrangeres. sa femme accoutumée à son absence ne le vit pas d'un œil aussi tendre qu'auparavant. elle avait fait apparement quelque connaissance qui lui tenait plus a Cœur. il s'en apercut en fut piqué et l'empoisonna. il partit de suite pour Litalie fut a Rome se jetter aux pieds du Pape a qui il sacusa d'avoir evadé du Couvent. il le pria de l'absoudre et de lui donner un Bref pour que son Superieur le Recut en grace sans lui faire subir des peines et des chatiments tels qu'il convenait les avoir meritées, ce qui luy fut accordé. il quitta Rome et traversa Litalie en habit seculier. il s'arreta à Milan ou il seduisit une fille qu'il mena a Turin, disant que cetait sa femme. il y sejourna quelque tems et ayant eu lieu de se plaindre de sa fidelité il lempoisonna comme la premiere. il s'en vint a Marseille et là n'osant continuer sa Route jusques a Paris craignant d'etre arreté, soit par les Marchands qu'il avait volés, soit par lordre de son Superieur, il ecrivit à M. Labé de La Ville son protecteur qui etait en grand credit a la Cour, pour le prier de lui envoyer un Sauf conduit signé du Roy, afin de pouvoir paraitre a Paris en surete. Celui ci le lui envoya et il arriva a Versailles sa patrie sans crainte de facheux accident habillé en Abé. il fut d'abord faire sa Cour a son protecteur a qui il dit que

476.

son epouse etait morte de maladie. il fut presenté
par lui a Madame La Dauphine de qui il avait vu
le pere et la mère à Dresde. il en fut très bien
accueilli, et lui montra la Tabatiere que cette Souveraine
lui avait donné. Madame La Dauphine qui ne
voyait dans cet homme qu'une personne qui avait
été employée dans des négociations utiles a l'état selon
l'attestation de L'abé de La ville, et un homme d'esprit
s'entretint quelque tems avec luy et lui fit plusieurs
questions sur les differentes Cours qu'il avait vu
en Alemagne aux quelles il repondit d'une maniere
satisfaisante. elle lui permit de venir lui faire sa
Cour de tems en tems. mais comme toutes ces politesses
n'etaient point de l'argent comptant et que ses finances
diminuaient insensiblement sans espoir de pouvoir
les retablir, il s'intrigua pour tacher d'entrer dans
une maison ou on voulut avoir soin de luy. il
avait entendu souvent parler de M de La pauplinière
Comme d'un homme très riche et très généreux
qui aimait les gens d'esprit et a talens. il imagina
de se faire presenter chez lui par l'abé de La ville:
cela luy reussit. un jour que La pauplinière fut
a Versailles Labé de La ville le lui presenta comme
un homme d'esprit qu'il aimait et qu'il avait
employé avec succès dans differentes Cours d'allemagne
pour les affaires de l'état. La pauplinière fut charmé

PAGES. ⁂ 478. de faire cette connaissance et l'abé de Lacoste ne manqua pas d'en profitter en allant a Passi le jour du Concert. il fut retenu a souper et il parla beaucoup de ⁂ ses voyages en Allemagne, en Italie a Rome et à Turin, voulant faire croire qu'il avait été employé dans tous ces endroits par la Cour. comme il racontait agreablement, il fut écouté avec plaisir, et Lapaupliniere interieurement se felicitait d'avoir fait connaissance avec un homme qu'il croyait d'une grande importance par sa capacité par son esprit et par la confiance que le Ministere avait eu en lui. il revint la semaine suivante au Concert. il vanta beaucoup la Musique et les Musiciens, assura qu'il n'avait entendu ni en allemagne ni en Italie une Musique aussi parfaitte et aussi bien executée. c'etait fraper la Corde sensible de Lapaupliniere, car il se faisait gloire d'avoir les meilleurs Musiciens de l'Europe, et il le croyait. on lui fit en reconnaissance encore plus de politesses et des reprochers obligeants de ce qu'il ne venait que les jours de Concert. il se corrigea il vint plus souvent. enfin Lapaupliniere en devint si amoureux qu'il le prit chez luy et si attacha si fort que c'etait son Conseil et son ami de confiance

479. et que M. de la Fabliere Lieutenant Colonel son

ancien ami qu'il avait chargé de la Commission de venir
à Toulouse pour me demander ma fille en Mariage
de sa part et qu'il avait chargé de sa procuration
pour cette affaire. etant tombé malade a Bezier
sa patrie d'une maladie dont il faillit mourir
Lapaupliniere le remplaca par cet abé. Je revins
chez M de Nicolai comme nous en avions convenu
et lui racontai tout ce que le Superieur m'avait dit
Comme je viens de l'écrire. Ce digne et prudent
Magistrat me Conseilla de n'en point parler a mon
gendre, mais de faire un Mémoire Contre Labé de
Lacoste qui ne Contint que ce que le Supérieur
m'avait dit, de le faire transcrire par une
main etrangere, de remettre Cette copie a ma
fille pour n'en parler a Son Mari qu'un jour
qu'il serait de belle humeur, et dans un moment
ou les femmes ont un ascendant assuré Sur leurs
Maris. de luy recommander en lui remettant
Ce mémoire, qui d'abord lui paraitrait incroyable,
de ne rien dire a Labé qu'il ne fut assuré de
Sa mauvaise Conduite Ce qui etait facile en
allant lui même s'en informer au prieure des Célestins.
il me recommanda aussi d'aller prévenir Ce prieur
et le prier de ne pas dire a M Lapaupliniere lors
qu'il viendrait luy parler, que je fusse venu le voir.
J'y revins avant de m'en retourner a Passi, et Ce

1784

480.

M.DE LA PAUPLINIERE.

digne Superieur qui en sentit les consequences, me le promit et me tint parolle. à Legrand de S. aubin et de Maison neuve, le Président me Conseilla de differer jusques a ce que L'abé de Lacoste serait chassé pour ne pas frapes tant de coups à la fois dont le branlement pourrait préjudicier à ma fille et a mon fils et nous rendre tous odieux a mon gendre, qui croirait se trouver tout d'un coup seul si il etait privé de tant de gens avec qui il avait acoutumé de vivre depuis longtems.

*481. Je revins a Passi le Soir même avec un air assés gai pour qu'on ne peut rien Soupçonner. J'y restai quelques jours sans rien dire a ma fille de mon projet. la fête de notre Dame patrone de ma fille arriva. M de Lapauplinière luy envoya le matin par son premier valet de chambre un très beau Bouquet avec des vers fort galans et un ecrain rempli d'une garniture complette d'augues Marines entourée de Carats, savoir le Colier avec la riviere, les Boucles doreille a girandoles, l'aigrette la Bague les nœuds de manche et la Boucle, plusieurs epingles, le tout evalué dix Mille Ecus. toutes ces pierres etaient si bien assorties pour la couleur et pour la grandeur que cetait l'assortiment

* 684.

le plus parfait qu'on eut vû. il avait été comandé pour Lazzarine, et comme elle etait morte avant d'être fini, il avait resté sur le Compte de l'Empereur fameux Jouailler. tous les domestiques de la maison Jusques au jardiniers vinrent presenter des Bouquet a ma fille. elle douna des etrenne a tous chacune proportionnée au poste qu'il occupaient et ne douna pas moins d'un Louis pour les plus petites ce qui lui couta plus de Cinquante Louis. Le valet de chambre qui lui avait aporté le crain rasant Son Maitre lui dit qu'il avait choisi non seulement une belle et aimable femme, mais quelle avait une qualité bien louable c'est quelle etait liberale et generouse comme lui et lui racoata toutes les etrenne quelle avait douné a tous les domestiques de la maison. des que La pauplinicre fut habillé il passa dans la chambre de son epouse lembrassa tendrement et lui dit je vous connaissais bien de belles qualités, mais je viens d'aprendre par mes gens que vous etés liberale et generouse, cela ma fait tres grand plaisir. je vous en aime encore d'avantage, il faut faire du bien aux gens qui nous servent, c'est la premiere charité que l'on doit pratiquer.

La pauplinicre qui ne cherchait qu'à plaire a

482.

a son Epouse et à la muser, lui proposa tout jours après d'aller a versailles la veille de St. Louis pour être à portée d'entendre la messe du Roi et voir jouer les eaux. cette proposition lui fit grand plaisir, car il luy tardait fort de voir un lieu dont elle avait entendu parler avec tant deloges et dadmiration.

483. Il avait pris la precaution pour y etre comodement. demprunter a Mrs les fermiers généraux le petit hôtel qu'ils ont dans cette ville, et comme il avait un de ses noveaux maître d'hôtel chez le Roi, qui était déjà venu nous voir a Passi, il lavait chargé de se donner tous les soins pour que nous fussions agreablement. il en prevint aussi M le Marquis desmenchal chef de Brigade des gardes du Roi. et quelques seigneurs desorte que nous fumes reçus au dela de toute esperance.

Nous allames descendre à l'hôtel des fermes. desque nous y fumes, un officier de la Maison du Roi vint dire a ma fille que si elle voulait descendre dans le parc on ferait jouer quelque piece d'Eau en sa faveur ne pouvant les faire jouer toutes parce qu'il fallait les reserver pour le lendemain, qui était la fête du Roi, que de là nous pourrions aller voir la Menagerie et ensuite

Criaient. nous descendimes dans le parc et vimes
Jouer deux piece d'Eau et le labirinthe. nous
sortimes par la grille de fer de l'Orangerie et
fumes dans vn des Carrosses du Roy a la Menagerie,
ou nous vimes tous les animaux rares quelle
renferme. on nous fit entrer dans vne grotte qui est
sous le grand pavillon, nous y entrames par vn
Corridor decoré de Coquillages, aux deux bouts duquel
il y a des portes en grille de fer, la seconde etait
ouverte. desque nous fumes entrés dans cette grotte
on ferma cette seconde porte pour que personne ne
vint se joindre a nous. on ouvrit la premiere
toutes les demoiselles et moi qui n'avaient pu entrer
en meme tems que nous, se placerent dans le
Corridor et voyoint a travers la grille de la
seconde porte jouer les differents petits jets d'eau, ce
qui les amusait beaucoup pendant ce tems là vn des
Fontainiers qui etait resté en dehors de la premiere
porte, la ferma et vn instant après il ouvrit vn
Robinet qui fit aller tous les petits jets d'eau qui
etaient a travers les Coquillages tant dans le pavé
que sur les murs des Cotés et sur la voute du Corridor,
de sorte que toutes ces demoiselles se trouvant mouillées
de toutes parts donnerent grand sujet de rire à tous
ceux qui n'avaient pu entrer, et a nous qui etions
tenoins aussi de des cris quelles lancaient. on leur
ouvrit enfin la premiere porte, tout le monde se
moqua d'elles et elles furent d'autre partie apprendre

484.

485.

que d'aller dans le voisinage faire secher leurs habits et même leur chemise.

M^DE LA PAUPLINIERE.

Nous remontames dans le Carosse et nous fumes a Trianon, que nous parcourumes. on fit jouer plusieurs pieces d'eau et on nous fit voir le jardin secret du Roi dans lequel pour de personne entrent. ce Jardin est rempli de très grandes serres couvertes en Carreaux de verres de Boheme et contiennent toute sorte d'arbres fruitiers et des annanas qui produisent des fruits dans l'hiver par le moyen des poeles qui les rechauffent et les mettent par le secours des Termometres au degré de chaleur Nécessaire. le chef des jardiniers. qui etait fils du premier jardinier de La pauplinieres fit present a ma fille dun annanas, present qui nous fit plaisir à tous les deux parceque nous ne connaissions point ce fruit et nous le gardames pour Passi.

Nous revinmes très satisfaits de notre Course à l'hotel des fermes ou le Neveu de La pauplinieres vint nous joindre cetait un Marquis dont J'ai oublié le Nom il etait Capitaine de Cavalerie on nous servit un très bon Soupé sur de la vaisselle de Vermeil aux armoiries du Roi qui avait été preparé au grand Commun. le lendemain Matin Nous nous rendimes à la Chapelle ou nous fumes placés par M le Marquis despenchal dans une travée qu'il nous avait fait garder par un garde du Roi, dou nous vimes

très comodement le Roi et toute la famille Royale. ma fille entendit avec bien du plaisir plusieurs belles voix qui chantèrent dans le motet qui fut executé durant la Messe. desquelle fut achevée un seigneur que je ne connoissois pas nous fit aller promptement nous placer dans le grand appartement du trone pour voir passer le Roi la Reine et toute la Cour. ma fille etait magnifiquement parée ce jour la et couverte de pierreries. desque nous fumes placés, je me rapelai les Revers dont elle m'avait fait part autre fois, qu'elle etait à versailles couverte de pierreries et quelle voyait passer devant elle le Roy et toute sa Cour. je lui dis à loreille voilà tes Revers réalisés. elle sen souvint et en sourit. Le Roi arriva. desquil entra dans la sale ou nous etions, il dit tout haut voilà Mad.^e de la pauplinière et ne cessa de la regarder sans sarreter, la Reyne le suivait, vit ma fille, la regarda aussi et fit signe sans sarreter avec le doigt a La pauplinière quelle voulait lui parler. il alla a elle et elle le felicita et lui ordonna de mener sa femme a son petit Couvert pour l'admirer de plus près.

La pauplinière revint tout de suite sur ses pas nous dire l'ordre quil venait de recevoir. M^gr Le Dauphin Madame La Dauphine Mes dames de france et toute la famille Royale passerent ensuite et regarderent beaucoup ma fille, ainsi que tous les

884
487

seigneurs qui suivaient. desque tout ce Cortege
eut passé, nous fumes a l'appartement de la Reyne
attendre qu'on eut servi son dinner: car ce jour là
le Roi ne dina pas au grand Couvert. desquelle
fut servie, l'huissier de sa Chambre vint nous
avertir d'entrer. la Reyne etait seule a Table
environée des dames qui la servaient. il n'y avait
que deux Duchesses qui etaient assises sur des
Tabourets pour la voir diner. desque la Reyne
vit ma fille, elle la regarda avec un sourrir
gracieux et fit une petite inclination de Tête. elle
la regarda beaucoup et dit a demi voix assés haut
pour que je l'entendisse, elle est fort jolie et très
bien faite, on dit quelle a beaucoup de Talens et
qu'elle est très bien elevée, s'adressant aux deux
duchesses qui furent de son avis. après que nous
eumes resté quelques minutes Crainte de nous rendre
incommoder nous nous retirames. Nous trouvames
un autre huissier de la Chambre qui nous dit que
Madame La Dauphine voulait voir ma fille. nous
fumes tout de suite dans son appartement. Nous
trouvames M de Laroche aimonier qui
vint a moy et membrassa a m'etouffer en me
feliciant. je luy presentai ma fille et moy quelle
a qui il fit les Compliments les plus flateurs et
les plus affectueux, je l'avais beaucoup connu lorsqu'il
etait archevesque de Toulouse. nous entrames chez Mad

488.
(84)

La Dauphine qui etait a Table Cote a Cote avec Mgr Le Dauphin. ils regarderent beaucoup l'vn et l'autre ma fille parurent a plaudir a sa figure a sa Taille et a son air Noble. ils la Salurent de la tête et nous sortimes. autre huissier qui nous Conduisit au diner de Mes dames Conformement à l'ordre qu'il en avait reçu. Nous trouvame Mes dames a Table qui s'entretenaient de ma fille avec M le Comte de Charolais qui etait devant elles debout. Je le pris d'abord pour vn Meunier. il etait vetu d'vn habit de Drap gris assés passé avec des boutons unis, il avait ses cheveux sans frizure dont le toupet ainsi que les cotés etaient attachés derriere par vn Ruban en Queüe qui n'avait pas plus de six pouces de Longueur. Comme je ne le voyais que par derriere et que lorsque il tournait la Tête je ne voyais qu'vn visage fort noir et fort halé. je ne Comprenais pas qui ce pouvait être; ce ne fut que lors qu'il se retira vn peu pour faire place a ma fille que j'aperceus qu'il avait le Cordon bleu, que je compris que c'etait quelque Seigneur de la Cour. Mes dames ainsi que lui regarderent beaucoup ma fille, la Salurent de la Tête dirent beaucoup de bien d'elle l'vne a l'autre et parurent contentes de sa figure. desque nous fume sortis La pauplinière Crat pour ne manquer a rien devoir presenter ma fille à Mad.e la Marquise de Pompadour. on Nous annonca

489.

404

M^DE LA PAUPLINIERE.

PAGES
#490.

chez elle nous la trouvames environnée d'une nombreuse Cour. elle vint au devant de Nous et nous reçut de bout dans la piece qui etait avant celle ou elle etait. elle felicita Lapaupliniere sur le beau choix qu'il avait fait, fit beaucoup leloge de ma fille qu'elle connaissait déjà de reputation, combla ma fille de politesses, après quoi nous nous retirames à Notre hôtel pour dîner bien fatigués de toutes ces Courses et d'avoir resté si long-tems debout. tout cet exercice nous donna de l'appetit et nous dinames en consequence servis de même que la veille. pendant que nous etions à Table un page de Madame la Comtesse de la marche vint proposer a ma fille de la part de cette princesse d'être de son Cortege pour aller voir jouer les eaux plus comodement. ma fille accepta cette offre honorable et obligeante. le page lui douna l'heure et le lieu du rendés vous pour monter dans les Caleches et elle se rendit. je n'ai jamais pu savoir a qui elle devait cette faveur de la part de cette princesse. tout ce que j'en sçai, cest que j'avais souhaité générale n'a eu pareil honneur. ma fille arriva au
491. peristile, qui est devant la Chapelle, lieu du rendez-vous. la princesse y arriva un instant après. elle la salua très gracieusement, et se mit dans la premiere caleche. les Dames de sa Suite se mirent dans les autres, et ma fille ensuite. tout le Cortege etait composé de

six calechea qui etaient couvertes de Damas Cramoisi avec des galons et des franges dor. elles etaient traînées par des Suisses. Mon Gendre mon fils et moi suivimes a pied avec quelques Messieurs de Versailles de la Connaissance de mon gendre. il y avait un monde infini de toute espece pour voir Jouer les Eaux. Je pensais que ma fille devait être bien Contente de briller de cette sorte dans cette occasion. Cette idée me donnait des Jambes, et m'empechait de m'apercevoir de la fatigue que m'aurait du Causer cette Course, qui dura au moins deux heures. Son mari et moi entendions dire, lorsquelle etait passée que Cetait la plus jolie de la Troupe, Ce qui nous flatait tous les deux.

Desque notre promenade fut achevée, nous retirames chez nous et nous partimes pour passi très fatigués de nos Courses Car on ne sasied jamais 492.
à Versailles. Nous trouvames a Passi bonne Compagnie qui nous attendait. Le Soupé fut fort gai. on parla beaucoup de Versailles. La pauplinière ne manqua pas de racouter toutes les Circonstances du Bon accüeil qu'on avait fait a sa femme, rien ne fut oublié, pas même Lannana que le jardinier nous avait donné, qu'il pretendit ne nous avoir donné que par la permission du Roi, qui avait soin de le Compter lui même. Nous fumes nous Coucher Sortant

Mde LA PAUPLINIERE.

de Souper.

Nous grassamor quelques jours fort gaiement. Je fis moi Même Compliment à mon Gendre sur le bon accueil a Versailles et sur les attentions de son Noveau, ce qui luy fit grand plaisir. il etait bien aise que je remarquasse tout et que je crusse qu'il etait fort aimé a la Cour. Je fis semblant de le croire pour me mettre bien dans son esprit, la veille du Coup que Jalais luy porter. je montai dans la chambre de ma fille pour cet effet tandis qu'il etait allé aux formes Je lui racontai tout ce que l'on m'avait donné, et le Conseil que j'avais Reçu de M le President de Nicolai en qui elle devait avoir confiance sur ce que M'avait dit le prieur des Celestins. Je lui remis le Mémoire luy dis Comment est ce qu'il fallait le presenter a son Mari, dans quelle Circonstance l'interêt quelle avait de chasser toute la Canaille qui deshonorait son Mari et qui le deshonorerait elle même si elle vivait avec eux. enfin pour ne pas le repeter, je lui fis un resumé de tout ce que le Comte de Jarnac que je ne luy nommais pas m'avait dit. je ne lui parlai que des Conseils que M de Nicolai m'avait donné et lui recommandai de ne jamais dire à son Mari

493.

que ce fut moi qui la fis agir. elle me le promit et elle fut exacte.

Comme elle etait très sensible sur le point de l'honneur et quelle désirait beaucoup attirer chez elle bonne Compagnie en femmes, ce quelle voyait qu'il lui manquait, pour donner de la Considération a sa maison, elle fut bien tôt convaincue de la reforme qu'il y avait a faire; pour cela elle s'y prêta de très bonne grace selon mes instructions.

Elle commença par l'abé Lacoste. vu jour que son mari etait de belle humeur elle lui dit je suis persuadée Mon cher ami, que vous ignorés ce que c'est que l'abé Lacoste, car je vous estime trop pour croire que si vous l'aviés connu vous l'eussiés jamais reçu chez vous. c'est un apostat, un homme chargé de crimes qui deshonore votre maison. tenés lisés ce mémoire, ne vous prevenés point, car cela ne serait pas raisonable. Je vous dois trop de reconnaissance et je vous aime trop, pour ne pas m'interesser à votre gloire qui est aussi la Mienne. allés vous même sans en dire mot a personne, vous informer avec le Prieur des Celestins de la verité du fait. on ne m'en a point imposé, c'est quelqu'un qui vous aime qui ma fait remettre ce mémoire je le vois par la maniere obligeante dont il est dressé. s'il n'était pas vrai, on ne

ne dirait pas de m'adresser au Superieur de ce Couvent parce qu'il serait dementi, et si comme je le crois le grieux vous confirme les faits, je suis sur que le scelerat ne restera pas vn instant de plus chez vous. Je vous demande cet éclaircissement à titre d'amitié, Ce que je demande est juste et vous ne pouvés si vous maimés, le refuser à la délicatesse de mes sentimens. Lapauplinière fut d'vn etonnement inéxprimable. lors qu'il eut lu le Mémoire, il ne pouvait croire qu'il fut vrai, et si il l'était, il s'entait le ridicule qu'il s'était donné et se donnerait a l'avenir s'il continuait de garder cet homme chez lui. pour ne rien faire à la legere, il fut avant d'aller aux fermes chez le Prieur des Celestins, qui lui confirma tout ce qui etait contenu dans le Mémoire. il revint a Passi furieux contre L'abbé et lui dit de sortir vite de sa maison, qu'il netait pas fait pour vivre avec vn monstre comme luy. qu'il n'y aurait jamais mis le pied s'il avait scu ce qu'il avait apris aujourd'huy sur son compte. L'abé interdit et que le peché accusait partit sans rien repliques.

Mon gendre fut tout de suite embrasser sa femme et la remercier du Conseil qu'elle luy avait donné. lui avoua que le mémoire avait été atteste vrai par le Prieur, et qu'en Consequence

495.

194

il avait fait passer la porte au Scelerat, qu'il etait inconsolable de ne l'avoir pas connu plutôt.

Il fallait encore nous debarasser de M et de Mad.e S.t Aubin J'en epiai loccasion, elle se presenta très heureusement. quelques dames de distinction de Paris, dont Mad.e de Montigné 490.
etait du nombre, vinrent voir ma fille l'aprèr midi. aprèr avoir resté quelque tems dans le salon de Compagnie, elles temoignerent desirer entendre chanter Mad.e de S.t aubin et s'accompagner de la harpe, ce quelle fit tout de suite. Mais quel fut mon etonnement, elle chanta un air dont les paroles etaient si obscene que toutes ces dames baisserent les yeux. J'en fus si outré que je quittai la place et m'en fus dans ma chambre furieux contre cette coquine de devergondée. Ces dames s'en furent peu de tems aprèr. des quelles furent parties, ma fille vint me trouver dans ma chambre furieuse de cette avanture, et me demander Conseil sur ce quelle avait à faire.

Je lui dis que Mad.e S.t aubin n'etait pas assés sotte pour avoir chanté cette chanson sans dessein et que son intention avait été de decrier par un air de Licence sa maison, afin qu'aucune femme de 497.
Merite n'eut envie d'y venir sans se deshonorer, voila

Mde LA PAUPLINIERE.

a quoy elle veut parvenir et a quoi elle reussira si vous ne la faites chasser incessament. Je vous Conseille donc d'aller trouver votre Mari, de lui parler en particulier, de lui representer tendrement le tort que cette femme vous ferait dans le Monde, si elle restait plus long-tems chez lui. que d'ailleurs le mari et la femme sont de gens de si basse extraction, qu'ils ne sont pas faits pour Composer votre Societé, qu'a-Coutumée qu'elle est que vous etiés a Toulouse de vivre avec les dames les plus distinguées, il serait dur pour vous vous d'être mepriséé ici au point qu'aucune femme ne voulut venir vous voir que toutes les fortunes du monde ne pouvaient vous faire changer de façon de penser et que rien ne vous tient plus a Coeur que votre honneur et votre reputation: puisque ce n'est qu'avec de tels sentimens que vous pouvés meriter son estime et son amitié.

Ma fille suivit Mon Conseil. elle representa toutes ces choses a son Mari, il en fut touché et alla dire a M. S.te Aubin de sortir de sa Maison avec sa femme tout presentement.

498.

Mad.e S.te Aubin au desespoir de cette disgrace pleura, pama, fit tant d'extravagances et entra dans une si grande fureur, que la fievre la prit

et fut obligée de se mettre au Lit. elle y resta pendant quatre jours, esperant que si elle pouvait voir La Paupliniere, elle le toucherait de compassion et qu'il lui ferait grace. Desque je sçus ce qui se passait, je Conseillai à ma fille de ne pas quitter un moment de vüe son Mari, dés pour qu'il la vit et qu'il ne voulut plus la renvoyer, et de faire son possible pour obtenir de luy sa parolle d'honneur, qu'il ne la verrait plus; ce qu'elle fit aussi et a quoi elle reussit. Le Cinquieme jour plusieurs Messieurs de la Cour du nombre desquels etait M Despenchât vinrent dîner a Passi et arriverent a bonne heure pour se promener dans le parc. La Paupliniere etait allé aux fermes. Ma fille etait dans sa chambre. Mad^e St Aubin qui Connaissait tous ces Messieurs les ayant apperçus de la fenêtre de sa chambre descendit pour les recevoir et faire les honneurs du Chateau. Je l'en avertis, Je fus trouver ma fille et lui Conseillai de ne pas paraitre, pas même quand on irait l'avertir pour dîner, de dire pour lors a son Maitre d'hôtel qu'on luy portat a manger dans sa chambre; que quand La Paupliniere apprendrait Cette réponse il ne manquerait pas de l'aller trouver pour en savoir la Raison, et que pour 499.

lors elle lui rapellerait ce quelle lui avait dit et la parolle d'honneur qu'il lui avait donné de ne plus voir cette femme chez luy, qu'il fallait qu'il optat de l'une ou de l'autre : que s'il Mad^{e} St. Aubin ne quittait pas la maison sur le champ, elle ne descendrait point pour dîner. ce qui fut dit fut fait. La pauplinière arriva de fermer et trouva une nombreuse Compagnie dans le salon de Compagnie dont la St. Aubin et son Mari faisaient les honneurs. le Maître d'hôtel vint avertir Ma fille, quelle etait servie. elle lui dit qu'elle voulait dîner dans sa chambre. il rend cette reponse à son Maître. le Mari
500. Monte dans la chambre de sa femme, pour savoir si elle se trouve incomodée. il la trouve furieuse et animée contre la St. Aubin de ce que après avoir eu son Congé elle avait eu l'insolence d'oser reparaitre et de faire les honneurs de la maison. vous m'avez donné M. votre parolle d'honneur que je ne la verrais plus. je veux la tenir pour vous, ainsi pour ne plus la voir, je mangerai dans ma chambre tant quelle sera dans le chateau. si sa présence à votre Table en mon absence vous fait du tort, du moins je ne le partagerai pas avec vous.

pendant que ces discations duraient les potages se rafroidissaient sur la table, il fallut les desservir pour les tenir chauds. la Compagnie saperçut de ce retardement, la cause en fut bien tot sçue. chacun se disait a loreille, cette jeune femme veut mettre cette maison en bonne odeur. elle a raison, mais aura-telle la fermette de resister a son mari. oui disait M. Despenchal, elle a de grands sentimens et se sent etayée par une parenté puissante que je connais, ainsi elle ne lachera pas prise. Je parierais pour elle. J'entendais tous les propos qu'on tenait sans faire semblant de rien. Lapaupliniere n'ayant pu rien obtenir de sa femme clocha. il fit venir son maître d'hôtel a qui il donna un ordre par écrit a St. Aubin et a sa femme de sortir sur le champ de chez lui et de prendre un de ses carrosses pour s'en aller a Paris. ils obeirent et desque Mlle fille les eut vus de sa senêtre partir elle descendit comme en triomphe fort gaye, son mari luy donnant la main. elle fit un accueil très gracieux a toute la Compagnie, et des excuses si elle avait été si longue a sa toilette on se mit a table le diné fut fort gai, parce quelle donna le ton. Lapaupliniere qui interieurement en avait dans l'ame car il tenait a cette creature, fit contre fortune bon coeur. le diné fini on fut se promener

501.

M.DE LA PAUPLINIERE.

dans le parc. La pauplinière se carta peu de tems après de la Compagnie, monta en Carosse et fut a Paris Consolée la Ste. Aubin qui l'attendait chez lui. il loua un appartement pour elle. il avait mené avec lui son Cher maison Neuve pour se donner tous ces soins. il lui donna aussi apparament une bonne somme pour entrer en menage. quand il eut tout arrangé il revint a Passi à l'heure du

502 souper. Noir Comme de Lancre. il entra dans le salon de Compagnie ou nous etions, il nous dit d'un ton Brusque qu'il ne voulait plus personne chez lui. et que le lendemain Coup qui Netaient pas de la maison n'avaient qu'a s'en aller. on vint avertir que l'on avait servi le Soupé. Nous nous mimes a Table. il ne dit pas un mot pendant le Soupé et ne fit pas la moindre politesse a sa femme. heureusement il n'y avait d'étranger a ce Soupé que Morel ancien maitre de Musique de ma fille qui etait venu de Charleville pour la voir et qui etait avec nous depuis huit jours. ma fille qui aimait déjà beaucoup son mari fut si sensible a son bienaise noire, quelle se trouva mal a la moitié du repas et qu'on fut obligé de la porter sur son lit. je l'y suivis tout seul dequelle

fut tête a tête avec moi, elle se mit a pleurer et à me dire quelle voulait son retour a Toulouse, quelle voyait bien que son mari ne l'aimait point et quelle serait trop malheureuse desque je serais parti de n'avoir ny secours ny conseil, quelle serait seule dans une maison ou tous les domestiques etaient livré a son Mari et a Maison Neuve qui etait un homme capable de toute sorte de mauvaises actions: Je lui promis tout ce quelle voulait pour la tranquiliser. Lapauplinier qui n'avait pas discontinué son soupé, monta ensuite et avec un grand sang froid vint demander a sa femme ce quelle avait. Comme elle n'etait 503.
pas en état de luy repondre ayant à tout moment des convulsions horribles et un serrement de Coeur qui l'etouffait Je lui répondis d'un air assés ferme, Je suis surpris M^r que vous fassiés pareille Question, vous devez savoir mieux que personne ce quelle a, mais puisque vous faites semblant de l'ignorer je vais vous l'aprendre. sachés donc M^r que vous avez epousé une femme d'honneur qui a des sentimens, que quelque obligation qu'elle vous ait de l'avoir choisie par preference, cela ne doit point lui faire oublier ce qu'elle se doit a elle même. Si en venant chez vous, elle avait cru y trouver pour Compagnie des scelerats, des Catins, des gens sans Mœurs et Mepriser du public, elle n'y aurait jamais mis le pied, et si vous avez été seduit ou

Mde LA PAUPLINIERE.

trompé jusqu'à present par toute cette Canaille, vous devez
lui savoir très bon gré de vous engager à vous en
debarasser, c'est le plus grand service qu'elle puisse vous
rendre et la preuve la plus avantageuse qu'elle puisse vous
donner de sa tendresse et de sa reconnaissance. Ne vous
flatés pas M que quand je serai parti ma fille ait
504. la faiblesse de supporter la mauvaise Compagnie qui
vous a entouré depuis quelque tems. elle a des parens
puissants à Paris vous le savez, qui ont des sentimens
conformes a leur Naissance qui la dirigeront avec zele
dans toutes les demarches qu'elle fera pour vous rendre
estimable aux yeux d'un public, qu'on doit toujours
respecter, et vous avez trop d'esprit pour ne pas comprendre
qu'il est plus flatteur d'avoir l'estime et l'amitié des
gens d'honneur que de recevoir les applaudissemens interessés
de vils flateurs et de gens. meprisables

La paupliniere n'etait pas accoutumé a des propos
aussi vrais et aussi fermes. il ne me repondit rien
et s'en fut dans sa chambre se Coucher sans doute
de très mauvaise humeur Contre moi.

Je restai encore quelques momens avec ma fille
Jusqu'à ce quelle fut remise et je fus enfin me Coucher,
luy promettant que je ne quitterai pas encore Paris et
que je la verrais le lendemain avant de partir.

505. Elle se leva grand matin et passa dans ma chambre,
ou elle me trouva habillé. Nous convinmes qu'il
fallait quelle s'opposat au depart de son frere et

et qu'il fallait pour cela quelle en priat son mari et quelle ne lachat point prise sur cet article; comme aussi qu'il fallait quelle sobstinat à faire chasser — Maison neuve, qui etait un homme très dangereux et à mauvais Conseils, sans quoi elle n'aurait jamais — lamitié de son mari. Ces deux points arrêtés, je lui dis que j'allais loger chez mon ami M Larroche où je resterais huit jours pour me preparer a mon depart pour Toulouse, ou ma presence etait nécessaire pour ma recolte en vin. je crus qu'il convenait que je ne partisse pas sans voir Lapaupliniere. je fis ce sacrifice par rapport a mon fils pour ne pas le Cabrer a vouloir qu'il partit avec moi et pour luy faire voir que je n'avais pas de rancune contre Luy du mauvais compliment qu'il m'avait fait la veille avant soupé. je fus le saluer dans sa chambre et je partis dans le Carrosse de ma fille. elle vint me voir chez Larroche plusieurs fois et surtout la veille de mon depart avec mon fils. Lapaupliniere me tint rancune et me laissa partir sans me venir 506.
voir. je le lui pardonnai en faveur de la — 507.
Complaisance qu'il eut de garder mon fils.

Je partis tout seul dans un Carrosse de la Messagerie, n'ayant pas de quoi acheter une — voiture, ny faire les frais. de la poste. ma fille — m'avait fait present de Cent pistolles au Commencem.

de son mariage que J'avais ébrechées en frais de fiacres a Paris ou de Carrosses de remise lorsque J'allais seul a Paris et pour vn habit de Drap a Boutonieres en or, que J'avais été forcé de faire pour aller à Versailles avec elle le jour de S.t Louis à cause qu'il faisait grand froid et que je n'avais porté que des habits d'Eté, de sorte — qu'après vn Mariage aussi Brillant qui avait fait tant de bruit dans tout le Royaume Beau pere de Lapauplinicre (ce Riche et liberal financier) Je fus obligé de revenir seul comme vn Miserable dans ma patrie et d'aller descendre à la — Messagerie, a la vérité dans la même Berline dans laquelle j'étais venu, que ma fille M'avait donnée en arrivant et dans laquelle je pris Trois Compagnons de voyage dont l'vn etait Monier le Cadet actuellement avocat au Conseil Souverain de Nîmes de sorte que — J'arrivai à Toulouse avec fort peu d'argent, vn nœud d'épée, vne Tabatiere dor pour moi et vne pour ma femme, beaucoup de fatigue et Beaucoup de chagrin. voilà tout ce que Je retirai de cette brillante noce dans ce Moment.

.....

+ Mde de Lapaupliniere faisait jouer dans ce temps
là des comedies de societé a Passi sur son
Theatre. ma fille lui persuada que sa Sœur Cadette
qui etait jolie et bien faite, serait une Bonne
Recrüe à faire pour sa troupe; il envoya mon
fils ayné pour la conduire à Paris et m'écrivit 523.
à ce sujet une lettre très jolie. mon Epouse
fut dans la joye de revoir son chez fils qu'elle
avait nourri elle même et très aise qu'il vint
nous debarasser de sa Sœur Cadette. il y avait
déjà un an quelle etait dans le Couvent où elle
s'ennuyait beaucoup. J'avais été une fois pour
lui annoncer qu'elle ne sortirait point du Couvent
que pour se marier. je fus cette fois ci luy
apprendre qu'elle en allait sortir pour aller à
Paris joindre sa Sœur et que son frere etait
arrivé pour l'y conduire, mais qu'elle ne sortirait
du Couvent que la veille au soir de son depart,
et qu'elle n'avait qu'à ramasser toutes ses
hardes, que j'allais les envoyer chercher pour
ranger sa Malle. cette nouvelle faillit luy faire
tourner la Cervelle de joye. je la quittai et la
laissai bien contente. J'envoyai laprès midi
chercher ses hardes. je fis mettre blanchis

Mde LA PAUPLINIERE.

son linge et tout fut prêt le surlendemain. mon fils fut très affligé de trouver sa mère malade et fort maigrie, l'exhorta beaucoup à se ménager un peu plus qu'elle n'avait fait. elle le lui promit et lui tint aussi peu parole qu'au medecin

524. Ma fille sortit du couvent la veille de son départ, comme je le luy avais promis et vint chez moi. mon Epouse la reçut assés froidement, luy fit beaucoup de leçons sur la maniere dont elle devait se conduire chez sa sœur et l'exhorta à se menager avec elle de maniere à mériter son amitié. pour moi je lui parlai peu et ne lui dis autre chose si non que si sa sœur n'était pas contente d'elle je lui avais écrit que je lui donnais toute autorité et ma procuration pour l'enfermer dans tel couvent qu'elle jugerait à propos pendant toute ma vie. elle partit le lendemain avec son frere dans une chaise de Poste et arriva a Passi dans cinq jours. dès que Lapauplinière la vit il fut très content de sa figure, mais comme il s'apperçut qu'elle avait un œil plus petit que l'autre, bordé de rouge il lui dit qu'il était dommage qu'elle

eut cette infirmité qui la deparait beaucoup. sans quoi elle serait fort jolie, mais qu'il se chargeait de la faire guerir par un très habille homme qui etait le frere Cosme. effectivement ce Bon Religieux l'opera et la guerit parfaitement.

on s'amusait cependant a jouer des Comedies et des petits operas a Passi qui reussissaient parfaitement et qui attiraient la plus Brillante assemblée mon fils fit le projet de composer un opéra de fragments des plus beaux operas de Rameau et d'y faire faire des paroles qui fissent un sujet suivi. desque cet ouvrage fut fini il le montra a la pauplinieres qui en fut enchanté. il fallait pour cela des nouvelles décorations. La pauplinieres lui dit de les faire faire a son gout, qu'il les payerait. mais il manquait une voix de femme, Comment l'avoir, ce n'etait pas chose aisée. Ma fille dit pour lors a son Mari qu'elle avait à Toulouse Mad.elle de Charlary sa Cousine germaine qui avait une voix qui serait très propre pour ce Rolle; il faut lui marquer dit il de partir en poste tout de suite et de venir nous joindre a Passi, je payerai les frais du

Mde LA PAUPLIMIERE.

voyage et elle restera avec nous. Ce qui fut dit fut executé. ma fille écrit a sa Cousine de partir en poste avec son frere pour l'accompagner et de venir la joindre a Passi.

Ma fille avait fait ce projet depuis long-tems parce qu'elle aimait beaucoup sa Cousine elle m'avait écrit il y avait quinze jours pour me demander si je l'approuvais. J'avais communiqué sa lettre à mon Epouse qui avait beaucoup desaprouvé ce projet, parce qu'elle craignait que la presence de sa Niece, dont le Caractere etait charmant, ne portat préjudice a sa fille Cadette et n'empechat son établissement. J'ecrivis en conséquence a Mad.e Lapaupliniere que cette idée n'etait point du goût de sa Mère et qu'elle en serait au desespoir. dans cet intervalle ma niece reçut la lettre de ma fille qui lui marquait de partir et ma fille après que sa lettre fut partie reçut la mienne. elle s'entit pour lors le tort qu'elle avait eu de ne pas attendre ma réponse et elle écrivit à sa Cousine de ne pas partir et à moi de

526
II. col.ne

ne pas la laisser partir.

Ma niece vint prendre Congé de sa Tante au moment de son départ et partit tout de Suite.

Je reçus le lendemain deux lettres de ma fille l'une pour ma niece et l'autre pour moi, dans lesquelles elle lui marquait que les choses avaient changé et qu'il ne fallait pas qu'elle partit. je Communiquai ces lettres a mon épouse qui etait si furieuse du départ de sa Niece, qu'elle me dit qu'il fallait envoyer un Courrier après elle pour lui remettre la lettre de ma fille et la faire revenir. J'executai ses volontés. elle fournit elle même l'argent de cette Course qui Couta près de vingt pistoles et Mabonté a rien, car le Courrier les ayant trouvé a la moitié du Chemin et leur ayant remis la lettre de ma fille et une des miennes, Charlary Malgré l'avis de sa Sœur persista a vouloir Continuer sa Route et arriva a Passi ou ma fille et La pauplinière les accueillirent très bien. Charlary se reposa quelques jours et s'en revint Seul par la Messagerie et sa Sœur resta à Passi ou elle

527
II Col.ne

Mde LA PAUPLINIERE.

se maria peu de tems aprèz avec M de champeron ancien President a la Cour des aides, aprèz avoir joué plusieurs fois avec succès dans les opéras et les Comédies.

525. 1. Colne

desque Brion fut guerie elle fut employée elle joua très bien Ste Noller. Lapaupliniere la prit en amitié et fit le projet de la marier en même tems que mon fils. Le parti qu'il choisit pour celui cy fut Made maisson fille unique a M Masson de Malboué syndic de la Compagnie des indes et Banquier de Paris qu'on disait devoir avoir un milion après la mort de son père, et il projeta de donner

1726 Sept 11

a ma fille pour Epoux M de Lacoumbe Lieutenant aux gardes Suisses dont la fortune etait dans Lisle de St Dominique qu'on appreciait a trente mille livres de Revenu Tenduz en france. Cetait un jeune officier parfaitement bien fait, d'une très

526. 1. Colne

jolie figure, qui avait des talens et de l'esprit et que M le Duc de Choiseul son Colonel aimait beaucoup. il allait souvent chez Lapaupliniere et etait employé dans les

Comedie qu'on jouait à Bassi. Brion se prit d'vne belle passion pour luy et lui pour elle de sorte que la pauplinière qui avait le Coeur tendre Crut faire deux heureux en les mariant ensemble.

on me proposa ces deux Mariages, pour avoir mon Consentement, j'approuvai celui de mon fils, Mais je refusai l'autre sur ce que M Lacoumbe avait toute sa fortune hors du Royaume et que si il venait a mourir ma fille ne saurait Comment en percevoir le Revenu soit pour elle soit pour ses Enfans.

La Maladie de ma femme qui durait depuis long-temps alla toujours de pis en pis Malgré tous les soins des médecins et elle mourut le deux juillet 1762 après avoir reçu tous les Sacremens avec vne Resignation et vne pieté exemplaire. elle fut enterrée dans le tombeau de mes ancetres qui est au milieu de l'eglise des grands Cordeliers entre les deux autels qui y sont et la grille de fer. le mariage de ma fille aynée lui fut funeste, car comme je l'ai deja dit, Ce fut pour avoir reçu trop de visites et avoir trop parlé après mon départ qu'elle douna a sa

527. I. Colne

307.

M^DE LA PAUPLINIERE.

poitrine une atteinte Mortelle, et elle n'a pas eu la Consolation de savoir avant sa Mort le Mariage de son fils et de sa fille Cadette, Car quoique ces deux affaires eussent été projettées avant sa Mort, elle etait si Mal, lorsque J'en fus instruit, que je Crus ne devoir pas leur en parler, Crainte que cette Nouvelle ne portat atteinte a la resignation pieuse ou elle etait; Car elle avait été toute sa vie inconsolable de n'avoir pu aller a Paris être le temoin de la fortune de sa fille.

Le Chagrin que Jus de cette Mort me détermina a quitter la Maison ou elle etait morte. je pris un logement moins Spacieux dans la Rue de S. Augustin, ou je me retirai avec mon fils L'abbé qui etait pour lors prêtre et grand Vicaire de Rieux, en attendant que j'eusse trouvé un logement qui me Convint et qui fut gai.

528.

Mon Fils m'écrivit dans ce tems là que si Je ne Consentais pas au Mariage de sa Sœur avec M. Lacombe Son Mariage serait Rompu par ce que M. de La pauplinière voulait que le

deux mariages se fissent en même tems ou à aucun. Comme je vis que si je ne faisais pas la volonté de mon gendre, je cassois le Col. à mon Fils qui était celui dont je desirais le plus l'établissement Je sacrifiai sa Sœur Cadette et leur envoya Mon Consentement en bonne Forme. M de Lapauplinière avait déjà donné à mon Fils deux Cent Mille Livres, en deux Billets Sur M Paris Montmartel payables au porteur et environ Soixante Mille Livres qu'il aura de moi, voilà quelle était la Fortune qu'il presentait à M Masson. Ma fille Brion portait de son Coté à M Lacombe Soixante Mille Livres que M Lapauplinière lui avait promis en Billets au porteur. pendant que tous Ces arrangemens se faisaient et desque ma procuration pour le Consentement fut arrivée à Paris, Lapauplinière qui voulait toujours mettre du merveilleux a tout ce qu'il faisait Envoya un de Ses valets de chambre dans une chaise de poste à deux places; a linsceu de Sa femme et de mes Enfants, avec une Lettre dans laquelle il me priait de permettre que mon fils l'abbé s'en vint avec Son valet de chambre a Passi pour y donner la Benediction Nuptiale a Son 529.

frere et a sa Sœur, qu'il se faisait une Fête de la surprise que cette arrivée occasionnerait et qu'il esperait que je ne luy refuserais pas ce plaisir. J'y consentis avec joye parce que j'esperais par cet evenement que ma fille retiendrait l'abbé a Paris et qu'on luy procurerait quelque Bénéfice n'ayant eu qu'une prebande a St. Etienne dont il s'était degouté et qu'il avait resignée de mon Consentement il y avait vn an a l'abbé St. jean son ami et son condisciple pendant que le Courrier etait en chemin, La Pauplinière prit divers pretexte pour retarder la fete. il se proposait de la donner si Brillante qu'il fallut du tems pour les preparatifs. ensuite il dit qu'il voulait que ce fut vn Curé de Normandie son parent et son ami qui fit la Ceremonie et qu'il luy avait écrit pour cela et qu'il attendait sa Epouse. Nos jeunes gens s'impatientaient de ne pas voir arriver ce Curé.

Mon Fils l'abbé partit le lendemain, et pendant la Route il composa l'exhortation qu'il devait faire aux nouveaux Mariés. il fit tirer

grande diligence il arriva le Cinquieme jour a Passi Cest a dire le 13. 7^bre 1762. tandis qu'on soupait.

Le Valet de chambre qui etait venu avec L'abbé vint dire a son maitre que le Curé etait arrivé. Lapauplinieres va au devant de Monsieur, l'embrasse et le mene par la main disant tout haut, mes Dames voici enfin M^r le Curé que j'attendais que je vous presente. tout le Monde se leve pour le Saluer. des qu'il fut assez prés de la Table pour être mieux vû. M^de Lapauplinieres le reconait la premiere et s'ecrie avec un transport de joye, ah! bon Dieu C'est Mon frere quel Bonheur de vous revoir que j'en ai de la Joye et lui saute au Col en l'embrassant mes autres enfants sautent et expriment les Mêmes transports de joye. toute la Compagnie prend part a cet evenement d'autant plus interessant qu'il etait imprevû. Lapauplinieres jouit du Spectacle dont il etait l'auteur et s'applaudit pas le succès de l'avoir imaginé. l'abbé se mit a Table. on se rassit et on continua de souper. la Conversation fut trés gaye. les parties interessées remercierent trés tendrement le

531.

532

pretendu Curé de la diligence qu'il avait fait, car il avait couru nuit et jour. on sempressa beaucoup de le servir, car il avait autant d'appetit que d'envie de dormir. des qu'il eut soupé il fut se coucher sans sçavoir après en avoir fait ses excuses à toute la Compagnie.

La paupliniere avait eu soin des que l'abbé fut arrivé d'envoyer avertir M. Masson que tout serait prêt pour faire la Ceremonie du mariage de M.lle sa fille le lendemain 14. Septembre 1762. a onze heures du matin, et qu'ils eussent la bonté de se rendre a cette heure là au chateau de Passi comme ils en etaient convenus. toute la nombreuse Compagnie qui devait assister a cette fête etait deja priée d'avance et le jour etait fixé J'en etais instruit par la lettre que La paupliniere m'avait écrit, C'est ce qui

532. forca l'abbé a faire autant de diligence.

Toute la Compagnie qui etait invitée ne manqua pas de se rendre à l'heure prescrite. la galerie au bout de laquelle etait la chapelle etait magnifiquement decorée, et il

et il y avait a Terre des grands Carreaux de velours Cramoisi galonés en or pour toutes les personnes priées de l'un et de l'autre sexe.

La messe ne Commença qu'à Midi et demi elle fut Celebrée par mon Fils l'abbé. Les Musiciens ordinaires de la maison executerent pendant ce tems de la très belle musique avec l'accompagnement de Lorgue.

Les quatre Nouveaux Mariés etaient la placés dans la chapelle vis a vis L'autel sur deux grands ployes Dieu Couverts de Capis de velours Cramoisi galonés en or et des Carreaux de Mêmes.

L'abbé Commença la Ceremonie par une exhortation aux Nouveaux epoux qui repondait aux Circonstances de leur Mariage et qui fut fort applaudie par La pauplinicre et par toute l'assemblée. je la rapporte ici persuadé quelle sera plaisir a ma posterité. 533.

= vous allés chretiens Contracter devant le
= Seigneur les engagemens les plus solemnels,
= si une telle Ceremonie ne peut qu'etre agreable
= à ses Yeux Combien est elle touchante pour

Mde LA PAUPLINIERE.

= vn frere qui en est le ministre ! devois-je esperer
= au sein de ma patrie qu'vne providence toujours
= bienfaisante daignat tout a coup m'appeller a
= de si tendres fonctions ! mais que la voix
= du sang se tais ! ô divine Religion parlés
= vous seule dans le lieu saint. rendés nous
= plus sensibles a la dignité du sacrement
= qu'à la douceur du spectacle. vous ne
= ignorés pas mes freres le mariage des
= chretiens est vn symbole auguste. l'vnion
= de jesuschrist avec son eglise voila votre
= image. que de devoirs vous impose vne
= si noble ressemblance. le sauveur cet
= epoux misterieux a aimé leglise jusqu'à
534. = s'immoler pour elle. si comme maitre il
= luy prescrit des loix, ce n'est selon lui
= même qu'vn joug agreable, vn leger
= fardeau. les fidéles sont ses enfants, il les
= cherit tous sans reserve. leur indocilité
= ne saurait rebuter son Coeur. pere
= indulgent il ne se lasse point de tendre au

= prodigue une main secourable. l'eglise a son
= tour fait éclater sa tendresse maternelle. —
= mais parmi tant de soins, l'epouse des Cantiques
= n'oublie pas ce qu'elle doit encore a son fils
= bien aimé. toujours fidele toujours —
= empressée elle écoute sa voix embrasse ses
= intérêts, ne s'etudie qu'à lui plaire. qu'elle
= est heureuse alors, qu'elle est digne de —
= l'être! faut il s'etonner que remplie de son
= bonheur elle l'annonce déjà aux filles de
= Sion, et s'écrie avec transport: mon bien
= aimé est a moi. je suis toute a lui —
= dilectus mihi et ego illi accord admirable
= que la Religion offre pour modele aux —
= nouveaux epoux. puissiés vous donc mes
= très chers freres, imiter un accord si
= beau, que la Condescendance tendre et la 535.
= fidelité regnent parmi vous. songés dans
= votre union a servir dieu — à édifier les
= hommes. Comblés alors des douceurs de la
= vertu, vous ne compterés que d'heureux jours, 537
= et vous benirés à jamais mon Ministere.

= graces vous soient Rendues ô mon Dieu dans
= vn jour si interessant, pour des ames sensibles.
= C'est vous qui conduisés la main genereuse
= et si chere qui s'etend aujourd'huy sur nous.
= Maître absolu des Bienfaits, vous ne pouviés
= Mieux choisir pour les repandre. Ces unions
= sacrées sont votre ouvrage et vous devés
= en laisser la gloire a vn Coeur capable
= de faire des heureux. Seigneur Ne permettés
= pas que nous prescrivions jamais des
= bornes a notre Reconaissance.

après la Messe on servit vn très grand
diné a tous les parens et amis de nouveaux
Mariés, ce qui fit vne Compagnie de Cent
personnes. il y eut ensuite vn très beau
Concert Mad.e de la Pauplinieres y
chanta beaucoup. et y fut aplaudie.
Comme a l'ordinaire.

536. puis on descendit dans les jardins où
l'on trouva dans les allées du bois des
Maronniers, des Tables pour Trois Cents

D DE L'ACADEMIE DES ARTS. MONDRAN.

personnes du peuple des deux sexes qui y soupperent et qui ensuite y danserent toute la nuit au son des instrumens. Desqu'il fut nuit tout le parc et le chateau furent illuminés, et il y eut un très beau feu d'artifice.

Les Dames et les Messieurs qui avaient assisté au diné, après avoir parcouru ~~le parc~~ et ~~le chateau~~ et avoir pris part a la joye de tout ce peuple, rentrerent dans le chateau pour le soupé qui fut servi avec la même complaosité que le diner, il y eut ensuite Bal dans la belle galerie. vers les deux heures du matin, M de Lapauplinicre et Mad.e Masson conduisirent secretement mon fils et son Epouse au Lit pour que le Bal ne fut pas interrompu. M Le Comte de St. florentin apresent Duc de La Vrilliere et Mad.e de la pauplinicre conduisirent de même M. Lacombe et son Epouse dans leur chambre. la nouvelle mariée se mit au Lit la premiere. Monsieur de la Vrilliere qui savait que cetait un Mariage d'inclination de part et d'autre affecta de rester au prés

537.

M.DE LA PAUPLINIERE.

du Lit de Mad.e de Lacombe jusque a cinq heures du matin a tirer a badiner, pour empecher le marié de se coucher, ce qui amusa beaucoup ce Seigneur et faisait vraisemblablement bailler le mari et fournit a bien des Railleries. Tout Paris fut instruit de cette fête le lendemain, et on convint qu'on n'avait jamais vû de noce de particulier aussi Brillante ny aussi bien ordonnée que celle la.

La Pauplinicre etait un des plus Riches particuliers de Paris. il jouissait d'un revenu immense et il aurait laissé vingt millions de Bien s'il n'avait pas aimé le faste la depense et les femmes. il avait comme je l'ai deja dit une troupe de Musiciens a ses gages qui luy coutaient chaque année Quarante mille livres. il donnait pour plus de vingt mille livres de pensions a des Savans et a des Celebres artistes. il tenait table ouverte a Passi et
538. Mariait chaque année six pauvres Filles de la paroisse de Passi; qu'il habillait et a qui il donnait a chacune 1500# de Dot et que le Curé lui presentait. elles epousaient toutes le Même jour et on donnait a cette occasion

dans son chateau de Passi une Fete qui lui Coutait dix mille livres : ainsi il n'etait pas surprenant que faisant les mariages de son Beaufrere et de sa Belle Sœur il donat une fete encore plus Brillante.

Son Epouse qui souffrait de voir cette ex- profusion et qui soutait qu'il y avait du ridicule a un fermier général de vouloir eclipser les plus grands Seigneurs de l'etat par des depenses aussi excessives, aurait bien souhaité le Corriger sur cet article, mais la chose etait impossible. C'etait une habitude inveterée et il eut été dangereux pour elle de vouloir persister à l'en dissuader.

J'appris toutes ces Folies par mes Enfants. Je me felicitai d'avoir été Resté a Toulouse et de n'avoir pas été temoin de tout ce que son maître d'hôtel lui vola dans cette occasion. on ma assuré depuis qu'il y avait au moins gaigné deux mille Ecus, je n'ai pas peine a le croire Car quand ma fille voulait reprocher a son mari que ses domestiques le volaient, il lui répondait avec qui voulez vous ma chere Enfant qu'ils fassent fortune qu'avec un

539.

Mde LA PAUPLINIERE.

homme Riche comme moi ...

Je me Souvient qu'etant Sorti un Soir dans la Cour du chateau de passi, je m'apercus que le Suisse Soupait avec sa famille dans sa chambre et qu'il y avait quatre Bougies Sur Sa Table. J'en parlai a ma fille elle le dit a Son mari qui trouva très mauvais que j'eusse fait cette remarque dou l'on peut conclure que ce financier etait fort fastueux et fort voté par ses domestiques aussi se Sont ils tous enrichis chez lui.

Desque cette fête fut finie La pauplinière Songea a Samuser en faisant jouer Sur Son Theatre les comedies qu'il avait Composé. comme ces opieces n'etaient point aussi interessantes pour le public que pour Luy, mon fils imagina de donner des petits operas en même tems. la voix de ma fille et La maniere dont elle rendait Ses Rolles attirerent beaucoup de monde. ces operas firent tant de Bruit, que les princes les Ducs et les plus grands Seigneurs de l'état voulurent y assister. il y eut même des princesses qui Souhaiterent les voir jouer. mais comme letiquette ne leur permettait point d'y être confondües dans la foulle, elles firent

540.

proposer qu'on leur fit faire une loge ce que
Lapaupliniere refusa offrant seulement de leur
faire placer des Fauteuils au premier Rang,
Ce quelles ne voulurent pas accepter.

Mon fils fit executer son opera avec tout
le succès possible. Rameau qui y etait present 541.
en fut très satisfait et on ne parlait a Paris
et a la Cour que de cet opera, ce qui flatait
si fort Lapaupliniere qu'il aimait mon fils
au dela de toute expression.

Le Chateau de passi Continua d'être Le
Rendez vous des plaisirs de Paris et de la
Cour jusqu'en au 25. Novembre 1762. que
Lapaupliniere tomba malade revenant d'un
grand dîner que M Partier Intendant
des invalides avait donné a Toute ma famille. 542.
il se trouva attaqué de la fievre et de la
goute qui remonta dans la poitrine et l'etouffa
le 5. decembre suivant. il voulut retirer sur
le champ son Testament de chez le notaire.
Le notaire luy fit differer jusqu'au
Lendemain et il n'y fut plus a tems. son
epouse pensa moins dans ce moment aux

affaires d'interêt que celles de sa Conscience). elle profita d'un moment de Connaissance pour luy faire recevoir les Sacremens et elle eut la Consolation de voir mourir en Bon Chretien un mari quelle aimait tendrement et qui avait fait sa fortune et celle de toute sa famille.

Ces sentimens etaient très justes et très louables, mais elle ne devait pas oublier quelle etait grosse et que si son mari avait retiré des mains du Notaire son Testament Comme il le voulait faire il serait mort ab intestat et que son fils aurait heritè de tout le bien de son pere, au lieu quelle en a perdu la moitié par arrêt du Parlement parce que le defunt n'avait pas prévu l'enfant posthume et qu'il avait laissé ses freres heritiers omission qui selon la
543. Coutume de Paris est regardée Comme une exheredation qui reduit l'enfant a la legitime qui est la moitié de la succession.

Cette Mort porta la Consternation dans toute la maison et dans ma famille. Mon fils

se retira chez son Beau père mon Fils labé dans la Communauté de S.t Roch, ma niece devenue Mad.e de Champeron chez son Mari, ma Fille Mad.e de Lapaupliniere se retira dans un hôtel garni avec sa soeur et M. Lacombe son Beau frere et elle se trouva dans ce Moment sans argent n'ayant eu a sa disposition tout celui de son cher Mari elle fut reduite a emprunter et a eprouver toutes les chicanes et les Mauvaises façons possibles de ses Beaux freres.

Ma fille se trouvant enceinte de Deux mois et quelques jours fut declarée sa grossesse.

Les heritiers prirent les precautions les plus rigoureuses pour s'assurer que la grossesse n'etait point feinte et qu'il n'y avait point de supposition de part. Cinq sages femmes furent nommées pour ne la point quitter et l'on fit nommer un Curateur à l'enfant a naitre. on m'ecrivit après la Mort de Lapaupliniere que ma presence etait indispensable dans l'état où etaient les affaires de ma fille, Je n'hesitai point, mais avant de partir je fis une Consulte d'avocats pour savoir quels etaient mes droits sur la garde noble du Bien

de l'enfant qui naitrait, resolu que au cas les avocats décidassent que j'avais droit de la demander, de me départir de ce droit en faveur de ma fille voulant qu'elle m'en eut l'obligation, car il est de la prudence de ne pas se laisser usurper ses droits sans connaissance de cause d'ailleurs je n'etais point d'age n'y dans le dessein de m'aller etablir à Paris chose qui aurait été insensée de ma part et qui n'était point dans ma façon de penser vis a vis d'une fille que j'ai toujours aimée très tendrement. je partis ensuite en poste et arrivai le septieme jour le 14. avril 1763.

544. M Masson mon Fils et son epouse que je n'avais jamais vûe vinrent dans leur carrosse au devant de moi jusque au Bourg la Reine je les embrassai tous très tendrement. je pris place dans leur voiture et fis conduire ma chaise de Poste qui etait entierement abimée par les chemins du Limousin a Paris chez le Sr Clico de mon Fils. J'en avais donné avis a mon Fils par le Courrier qui partit deux Jours avant moi et je lui avais marqué l'heure et le jour auquel J'arriverais.

Mde LA PAUPLIMIERE.

Je trouvai ma fille en hôtel garni à la veille de prendre une maison qu'elle avait arrêtée dans la Rue montmartre près les Boulevards.

Je la trouvai très affligée déplorant sa triste situation après s'être vûe dans l'abondance et présent réduite à emprunter pour vivre. Je tachai de la consoler le mieux qu'il me fut possible et lui dis que j'étais venu à son secours persuadé que ma présence lui serait d'une grande utilité.

Je sçus qui était en ville rentra une heure après je ne la connus point tant elle avait grandi engraissé et embeti.

N'y ayant chez elle aucun logement pour moi, elle me logea au bout de la même Rue assés près de chez elle. Desquelle est changé de logement, je pris un appartement dans l'hôtel de Toulouse Rue des vieux augustins.

Je mangais souvent chez mon fils, qui était logé chez son Beau pere et ordinairement chez ma fille. J'avais un domestique que J'avais mené avec moi que ma fille ne voulut 545.

M^DE LA PAUPLINIERE.

pas receuoir a sa Cuisine je ne sais pourquoi quoique Ce fut vn Bon sujet. je fus obligé de lui donner son argent a depenser Ce qui me Couta cher. J'ai sçu depuis que son Maitre d'hôtel et ses femmes de Chambre en furent la Cause parce qu'ils ne voulurent pas que mon domestique fut temoin qu'ils nourrissaient au depens de Ma fille leurs amants leurs Maitresses et leurs parents, qui venaient Manger Continuellement à l'office, Ce qu'ils Craignaient qu'il ne dit dont j'aurais Surement averti Ma fille.

Voilà Comment les maitres qui ne veulent pas descendre de tems en tems à la Cuisine à l'office et entrer dans les details sont trompés et volés.

Cependant mes deux Filles S'avancaient dans leurs grossesses il avait fallu demander au parlement que toutes Ces garces au ventre ne restassent point dans la Chambre de Ma fille, attendu qu'il faisait vn chaud excessif, et que sa Chambre etait trop petite pour Contenir tout Ce Monde et les personnes de

sa maison Necessaires pour le service. je presentai une Requête a la grand Chambre pour cet objet dans laquelle je demandai qu'il n'y eut qu'une garde a la fois dans la chambre et que les autres se tiendraient dans l'antichambre. Je fus a quatre heures du matin au palais la presenter et J'en obtins le Contenu, malgré la Sentence du Chatelet qui avait ordonné qu'elles seraient toutes dans la chambre de ma fille Nuit et jour.

pendant que ma fille Lapaupliniere plaidait à L'audiance du Chatelet, l'avocat des adversaires eut l'audace de dire qu'il ne Convenait pas que les deux Sœurs qui etaient grosses logeassent ensemble que la Cadette venant a accoucher pourrait substituer a sa Sœur aynée l'enfant dont elle viendrait a accoucher heureusement. dans cet instant on m'envoya dire a l'audiance ou j'etais que ma Cadette venait d'accoucher et M Gerbier prenant la parolle pour ma fille annonca cette nouvelle a l'avocat en lui disant de se rassurer que Mad.e Lacomba venait d'accoucher d'une fille dont on ne faisait point un mystere afin de luy oter tout Soupçon. 547

Enfin ma fille aînée accoucha quelques jours après le 28 mai 1763 d'un garçon.

Cependant malgré la survivance de cet enfant le testament de Mr de La pauplinière fut confirmé au chatelet et au Parlement et il fut jugé pour la premiere fois que la survivance d'un posthume qui composoit un testament en pais de droit écrit ne lui portait aucune atteinte en pais Coutumier et ma fille fut nommée Tutrice de son Fils et obtint la garde Noble.

Ma fille se pourvut Contre cet arrêt par Requête Civille elle le perdit encore. elle se pourvut ensuite au Conseil par une Requête en Cassation de ces deux arrêts. Le Conseil admit sa requête et l'affaire allait etre Jugée en sa faveur, lorsque le Parlement de Paris délibera de faire des Remontrances au Roy pour lui Representer que c'est un abus préjudiciable à la justice que le Conseil depuis quelque tems ait entrepris après avoir Cassé des arrêts de retenir les procès et de les rejuger.

548. le Ministere dans ce tems là ayant besoin du Parlement pour luy faire Enregistrer plusieurs edits Bursaux, ne voulut pas se le mettre

a dos et les arrêts qui avaient été à la veille d'être Cassés furent maintenus. voilà comment mon petit fils fut reduit a la moitié du Bien de son père par la faute de M Fortier Notaire de n'avoir pas remis a Lapauplinière son Testament lorsqu'il le luy demanda et par la Brigue que fit au Parlement M le Riche Conseiller de grand Chambre frere de mon Gendre.

Desque ma fille eut accouché, je dis a M Lamotte son Medecin qui en etait chargé de faire venir la Nourrice qu'il avait destinée a mon petit Fils quoi qu'il leur eut arrêtée depuis long-tems ma fille n'avait jamais pu la voir sous differents pretextes que ce Medecin imagina. elle parut enfin Sans quelle put la voir, dans ce moment je lui remis l'enfant.

Il fut Baptisé a la paroisse S. Eustache Je fus son parrain et je lui donnai le Nom de Louis et y ajoutai a la priere de ma fille celui d'alexandre que portait son père 549.

Trois jours après que la Nourrice eut

donné son Lait a cet Enfant il ne voulut plus
teter. J'envoyai chercher de Suite Mr Levret qui
avait été Lacoucheur: il lui examina la Bouche
et s'aperceut qu'il l'avait remplie d'aftes, Maladie
qu'il me dit être souvent Mortelle pour les
Enfants; il examina la Nourrice, il Jugea
que Son lait etait fort acre et il decouvrit
encore qu'elle n'avait qu'un Teton, l'autre luy
ayant été coupé à cause d'un Cancer qu'elle
y avait eu. je m'en plaignis à Mr Lamotte
en presence de Mr Levret. il se deffendit assés
mal, mais je tins ferme Conformement a lavis
de Lacoucheur à voulois Renvoyer Cette pestiferée
Nourrice et a en prendre une de la Main de
Levret. je ne pouvais rien dire à ma fille
de ce qui ce passait parce qu'elle etait fort Mal.
Je Nosais dans la Circonstance pendant qu'il
y avait un procès entre ma fille et les freres
de la Pauplinière prendre rien Sur mon Compte.
La mort de mon petit fils Si elle etait
Survenüe, Naurait pas manqué de faire
Suspecter ma Conduite, parce que ma fille

aurait herité de luy ayant tout son Bien en
* argent je pris le parti de demander au chatelet
des Experts pour faire vérifier la nourrice et
l'enfant et de demander qu'au Car les experts
decidassent que la nourrice etait mal saine,
que le Sieur Lesret leur en presenterait une
autre, et que celle ci ayant été approuvée
par eux, je fusse autorisé a la donner à l'enfant
Jobtins ma demande. la nourrice fut renvoyée,
Celle de Lesret fut approuvée et je lui remis
l'enfant. pendant que je faisois toutes ces
demarches Lesret soigna mon petit fils.
il fut très Malade et enfin il fut guéri.
le bon Lait de la nouvelle nourrice Le
ressuscita et elle a achevé de le nourrir et le
sevré; Cetait une digne femme elle logeait
dans la maison de ma fille et avait auprès
d'elle une gouvernante et un laquais tous
de Confiance pour laider.

Cette avanture me donna des soupcons
Contre le medecin Lamotte Jepi ai sa conduite
et recommandai a la garde de ma fille qui
etait une femme d'une Reputation etablie dans

Paris, de ne laisser rien prendre a ma fille que du Consentement de Mr. Levret en qui J'avais grande Confiance il etait accoucheur de Mad.e La Dauphine et jouissait a Paris d'une très grande reputation il etait d'ailleurs très attaché a ma fille.

Lamotte Rodait Continuellement dans la chambre de ma Fille. La garde faisait elle même le Bouillon dans son Cabinet qui etait à coté de la Chambre. Lamotte qui rodait Continuellement dans cet appartement entra un jour dans le Cabinet et trouva dans l'écuelle le Bouillon que la garde allait donner a ma fille dès qu'il serait assez refroidi, il jetta dans ce Bouillon une poudre qui le troubla.

La Garde etant venue pour le porter a ma fille s'en apercut et dit d'un air assez vif a Lamotte, qu'avez vous mis M dans ce Bouillon qui la ainsi troublé. Lamotte luy répondit rien et s'en alla. La garde vint tout de Suite me faire voir ce Bouillon et me racconta ce qui s'etait passé. Mon premier mouvement fut de le faire bûre a un chien pour voir s'il etait empoisonné comme je men doutais, mais faisant ensuite reflexion

sur les suites dangereuses qu'aurait une avanture de cette espéce, je Jugai qu'il valait mieux jetter ce Bouillon et en donner un autre, après avoir bien fait laver l'ecuelle : ce fut aussi le party que je pris sans que ma fille en sut Rien, Mais pour eviter que dorés navant le Sr. Lamotte entrat seul dans la Chambre de ma fille et ne luy donat sous pretexte de remede quelque chose qui put la Tuer, je racontai a Lorret Ce qui venait d'arriver des qu'il fut venu à l'heure acoutumée.

Nous convinmes qu'il n'entrerait pas dans la Chambre de ma fille que Lamotte ne fut venu et que je les prierais de ni entrer pas l'un sans l'autre pour ne pas faire parler ma fille si long-tems et que Mr Lamotte aurait beau ordonner des remedes que la malade ne prendrait que ceux que Lorret ordonnerait ce que je recommandai a Lagarde.

Le tout fut executé comme nous l'avions projetté et desque Lamotte fut venu je luy

anoncai cette autienne a laquelle il salut qu'il se
sousit parce que je ne bougeais de lautichambre
d'ailleurs comme j'en dis autant en sa presence
a Levret il ne put me laisser appercevois
qu'il fut fâché de cet arrangement.

553. Ma Fille demandait souvent pendant ce
tems là de voir son Fils elle ne savait pas
que j'avais chassé la nourrice et que son fils
avait été en danger de mort n'y qu'il n'était
pas gueri.

Levret lui fit entendre que dans l'état où elle
etait, le plaisir quelle auroit de voir son fils
pourrait luy causer une revolution qui pourrait
luy être funeste et qu'il ne fallait pas quelle
le vit, quelle ne fut bien guerie ce qui la
Calma parce quelle avait grande confiance
dans Levret.

Enfin Ma Fille etant guerie on lui permit
de voir son fils je le luy fis presenter par la
nourrice elle l'embrassa tendrement et rependit
sur luy des larmes de joye. elle le Caressa
beaucoup fut très contente d'avoir vû la nourrice
quelle croyait être celle de M Lamotte. après

qu'ils eurent resté Suffisamment dans sa chambre
nous sortimes tous pour la laisser reposer

Deux heures après je rentrai et luy
racontai tout ce qui s'était passé. et ce que
J'avais fait pour conserver sa vie et celle
de son pauvre fils. ah mon cher père
quelles horreurs seroit elle que votre
presence etait ici bien nécessaire, je vous
dois la vie une seconde fois. et mon
pauvre fils vous la doit une. je ne luy
laisserai pas ignorer un jour les obligations
que nous vous avons puisse-t'il être aussi
reconnaissant que je le suis. 554

La grace que je vous demande presentement
C'est de renvoyer M Lamotte je ne le veux
plus voir chez moi, C'est un monstre. J'ai
dit a M Lacombe mon beau frère de le
payer.

J'executai exactement ses volontés en
presence de M Lacombe qui n'aurait pas
eu le Courage de le faire. Lamotte fut étonné
du Compliment je lui repondis que quand

Mde LA PAUPLINIERE.

ma fille avait tant fait que de lui donner sa confiance par le choix d'une Nourrice il devait en choisir une qui eut deux Tetons et qui fut saine que par l'evenement je voyais que tous les pretexter qu'il avait employez pour ne pas laisser voir cette Nourrice a ma fille avant ses couches etaient fort suspects et que sa Conduite me prouvait qu'il n'etait point attaché à ma fille. que dans ce Cas elle faisait fort bien de prendre un autre Médecin qui lui fut plus devoué. je ne luy parlai point du soupçon que j'avais eu de la poudre qu'il avait mise dans le Bouillon n'en ayant pas fait le preuve pour ne donner point prise contre moi, moyennant quoi il fut payé et Congedié. Ma fille Mad.e Lacombe ayant accouché plusieurs jours avant Pâques comme je l'ai dit fut plutôt guerie, desquelle le fut elle sortit pour la Messe et ensuite ne songea qu'à s'amuser. elle allait tous les jours au Spectacle. un jour elle

555.

alla dinor chez vne de Ses amies Mde de Longpré. son mari qui ne voulait point par des raisons particulieres qu'elle fut en societte avec Cette Dame vint m'en portes Ses plaintes d'vne facon a me faire croire que Si elle y dinait, il Se Separerait d'elle. il me pria même d'employer mes prieres et même mon autorité pour la faire revenir. il n'etait alors qu'onze heures et on ne devait dinor qu'à Deux.

J'y fus tout de Suite elle etait dans le voisinage. Je la fis descendre dans l'appartement au premier. je la pris par la douceur, je lui representai le tort qu'elle avait d'etre chez des personnes qui deplaisaient à Son Mari ce quelle ne devait pas ignorer, puis qu'il l'avait priée de ne pas y venir. qu'après tout elle devait avoir de la complaisance pour vn homme avec qui elle devait vivre jusques a la mort. J'employai toutes les raisons qui pouvaient la touchor le plus, tout fut inutile. ce qui l'avait amenée au dinor fut plus 556.

M.DE LA PAUPLINIERE.

persuasif que mes Remoutrances. elle extravaga
Coutre son mari. ensuite me dit qu'il etait
bien singulier que je voulusse me joindre a son
Mari pour la gouverner et se levant brusquement
Courut a lescalier pour monter au second
appartement ou etait la Compagnie, en me
disant qu'elle ne me verrait plus et qu'elle
ne me reconnaissait plus pour son père. je
ne voulus point la suivre pour ne par
faire d'eclat. je me Contentai de lui dire
que sa Tête lui Couterait cher et qu'elle
n'irait pas loin sans recevoir la punition de
sa Conduite. helas je ne fus malheureusement
que trop bon prophete, car deux jours après
il y eut un Bal a Sautet dans un Bois où
elle voulut aller Malgré son mari et les
représentations de sa sœur elle y prit un coup
de serein elle en revint avec la Fievre et un
557. mal de Tête si violent qu'elle criait à haut
cris Comme une femme en Couche. et Malgré
tous les soins d'un Médecin de chez le Roi,
qui jouit d'une très grande reputation elle

mourut sans sacrement. voilà quel fut le fruit de l'éducation de sa mère, qui n'ayant pas voulu qu'on la Corrigeat, luy avait laissé formée vn Caactere Cetu et opiniatre qui fut Cause qu'elle ne voulut jamais ecoutes les avis n'y d'vn père n'y d'vn Mari n'y d'vne sœur à qui elle devait sa fortune. elle fut enterrée à St. Eustache. je fus moins touché de sa mort que de ce quelle n'avait pas eu le tems de se reconnaître, pour mourir en chretienne. son Mari y fut très sensible dans le premier mouvt, mais Je croix que reflexion faite il s'en est Consolé depuis qu'il est sur son Bien aux Isles; quoi qu'il eut de tres grandes obligations a ma fille, il n'en a pas eu plus de reconnaissance Car il en a très mal agi avec elle depuis. et je ne Scai si sa fille dans les suites n'aura pas a s'en plaindre et qu'il ne luy mange pas le Bien de sa mère après avoir mangé le sien propre.

558.

M.DE LA PAUPLINIERE.

Ma Fille Madame Lapauplinière que la Mort de Sa Sœur avait affectée, devint plus attentive à Sa Santé et comprit le danger qu'il y avait après les couches de Sortir trop tôt, aussi se Ménagea telle beaucoup. Je l'y exhortai.

Ce Triste événement ajouté aux fatigues aux peines du procès et aux dangers que Ma fille et mon petit fils avaient courus me rendirent le Séjour de Paris si desagreable que je songeai à Mon depart.

NOTES.

DE L'ACADEMIE DES ARTS. MONDRAN.

TABLE
DU LIVRE IV.

MATIERES.	PAGES.
I. Introduction: Cour.l de Cabinet	1.
III. Entrevue: Lettre de M.la PAUP.RE	3.
II. Lettre de M.l'Abbe de la COSTE	2.
IV. Instructions: Lettre de Credit	5.
Mariage Commun.e à ma Fille	7.
Ses Reponses Anecdote	8.
Visite de l'Abbé D.L.C.s: Rey.t au Conc.e	11.
Chanson, Je vais Partir belle Lizette	14.
II. Entrevue & Reponse de ma Fille	15.
Ma Reponse à M.de la Pauplinière	17.
Préparatif pour Contract & Depart	16.
M.Carré Decouvre notre Secret	19.
DePart pour Bordeaux: Mon Fils reste	21.
Contretems levé pour les Postes	23.
Arrivée à Bordeaux	
Anecdote du Maal.de RICHELIEU	24.
Sejour, Desc.on de la Ville, Jeliote	25.
Depart mal combiné de Bordeaux	27.
Retardement à cause de la Marée	28.
Evenement: Sejour à BLOIS	29.
Nous y voyons M.lle de Montrieux	30.
Arr.ée à Orleans: Dep.es duc.e d'Herouv.e	32
Arrivée à Paris: Premiers Presens	33
I. Entrevue avec M.la Pauplinière	34
Fiancailles selon la Cout.e de Paris	35.
Nous Dinames fort Gayment	36.
Contract de Mariage Ratifié	37.
Article de Pierreries oublié	
Conversation relative entre nous	
Nous allons Epouser à l'Eg.e de PASSI	39.
Puis au Chateau, Description	40.
Seconds Presens du Nouveau Marié	42
Dinner, Promenades, Souper, Coucher	43
Visite de MGR le Prince de CLERMONT.	45.
Dinner, Galerie, Suite de la Descrip.on	46.
Detail de ma Parente à mon Gendre	48.
Son Etonnement, Sa Position à cet Egard	49.
Conversation Reciproque avec ma Fille	50.
Visites à ma Parenté. M.Nicolai, &c.	51.
Visites des Noces dans deux Caroffes	52.
Detail sur l'Esprit, la Science & les Connoissances de M.la Pauplinière	54
Recueil Manuscrit à son Honneur	55.
Messe Brillante, Excell.te Musique	56.
Detail sur le brillans Jours de GALA	58.

MATIERES	PAGES.
Description d'une FÊTE ou Assista M.de BESTUCHEF, & aut.s Ambass.rs	60.
Ma Fille Chante que ce jour est charm.t	61.
Visite de M.r le Comte de JARNAC	62.
Conversation très suivie avec lui	63.
Relat.n de la Vie des Hab.es de la M.on	64.
Mes Reflexions sur ces Rapports	66.
Je Consulte M.de Nicolai P.P. &c	68.
Je vais aux Célestins voir le Prieur Histoire de l'Abbé de la Coste	69.
Excroqueries, Fuit en Hollande s'y Marie	71.
Se fait Connoître & Employer par l'abbé de la Ville en Allemagne &c	73.
Il Revient Empoisonne sa Femme, Va en Italie, obtient des Saufconduits pour Revenir à PARIS	74.
Entrevue avec M.la Dauphine Sax.ne l'Abbé de la Ville le Presente à la Paup.e	75.
Y va Frequament, en devient Habitué	76.
Moyens à Employer contre l'Abbé D.L.C.s faire un Memoire Anonime	77.
Je Reviens à Passi, Fete de ma Fille, Nombreux Présens: Etrennes	78.
Voyage à Vers.es veille de S.t LOUIS	80.
Description & Jeu des Eaux	81.
Trianon: Present d'un Ananas	82.
Messe du ROI: Passage de la COUR	83.
Assistons au Dinner de la REINE	84.
De la Dauphine, & de Mes dames M.le C.te de CHAROLOIS en Negligé	85.
Allons chez M.de Pompadour: Dinner: C.se de la MARCHE nous Invite de l'Acc.r	86.
Revenons Souper à Passi	87.
Projet Renouvellé contre les Habic.s	88.
Memoire Remis Contre l'A.e D.L Coste	89.
M.la P.re le Renvoye Information Prise	90.
Visites, M.rs St Aubin chante de Ch.ns obsc.s	91.
Moyens employés pour sa Disgrace	92.
Tombe Malade: Reprend le Gouvern.t	93.
Ma Fille Refuse d'Assister au Dinner	94.
on Deffert: M.rs St Aubin se Retirent on descend pour Dinner il fut assez Gai	95.
M.la Paup.re va à Paris: Prend de l'Humeur ne veut plus des Etran.s chez lui	96.
Ma Fille se Pame: Je m'Explique fortement	97.

TABLE DU LIVRE IV.

MATIERES.	PAGES.
Ma Fille Demande de Garder son Frere.	98.
De chasser Maisonneuve.	
Je vais Loger a Paris & Repars pour Ts.	99
LACUNE.	
MA Fille Cadette Demandée à PARIS.	101.
Son Depart, & Arrivée a PASSI.	102.
Mon Fils Compose un Opera de Fragmens de ceux de Rameau	103
M.le Charlary est Deme.ée a Passi.	
Difficulté à ce Sujet.	104.
Elle Part: on lui envoye un Courr.r elle Continue, Arrive a Psi	105.
Brion Guerit de son oeil.	106
Elle Joue très bien se Rolle.	
Propons. de Mae. Pousmes F.s & Fle.	
J'aprouve ces deux Etablissemens	107
Ma Femme Meurt, Ente. aux Cords.	
Je change de Logement.	108.
Je confirme mon Approbation.	
M. la Paupre. Envoye Chercr mon F.s	109
Mon FILS Part Arrive a Passi.	110.
Surprise de ses Frere & Sœurs	111.
Epousailles dans la Chape. de Passi.	112.
Ceremonie, Discours de mon Fils.	113.
Description de cette Fête.	115.
Detail sur le Faste de M. la Paupe.	118.
Pieces de M. LA PAUPRE Repres.	120.
Mon Fils y joignit des Pets. Opes.	
Il fait Executer son Opera avec succ.	
Maladie & Mort de M. la Pauplinre.	121
Ne Peut Retirer son Testament	
Mourut en bon Chretien.	122
Suites de sa Mort pour ma Famille.	
Ma Fille Declare sa Grosse. par Arrêt	123
Je vais à Paris muni de Consulte.	
M. Masson, Mon Fils & son Epouse viennent au devant de moi.	124
Je vis mes Filles, & très Changées.	125.
Evenemens Domes Mes Fils Fille &c.	126
Ma Fille Demande qu'elle n'ait qu'une Garde dans sa Chambre.	127.
On Annonce en Plaidant les Couches de Mde Lacombe.	127.
Couches de Mde la Pauplinière	128.
Premier Arrêt rendu sur son Fils	
Il fut Baptisé, & Remis a la Nourre.	129.
Mauvaise Nourrice, &c.	130.
Difficultes du Medecin Lamotte	
On fait visiter la Nourrice.	131.
Lamotte est Surpris, &c.	132.
Par Prudence on n'y fait pas de Pours.	
Ce Medecin fut exclus de voir	133.
ma Fille Sans M. Leviret.	
Ma Fille se Remet, elle voit son FILS,	134
Instruite des evenemens Precedens Congedie la motte.	135.
Mde Lacre. Rese ne songe qu'a se Divertir.	136.
Va chez Mde Longpre contre le Gre de son Mari: Je lui fais de Remontes elles sont Rebutées	137.
Va à un Bal la nuit, prend un coup de Serin, & Meurt.	138.
Digression sur la Dissipation de son Mari.	139.
Je fais mes Preparatif pour Partir.	140.

FIN
DE LA TABLE
DU CHAPITRE I. DU LIVRE IV.

SUR LE MARIAGE
MERVEILLEUX
DE M.R ET Mde LE RICHE DE LA PAUPLINIERE.

OUVRAGE I.

I

ÉPITHALAME.

Sur le Mariage de Mr. LERICHE DE LA PAUPLINIERE, *Fermier-Général, avec Mlle.* DE MONDRAN.

DEchiré par les traits d'une Amante adorée,
Mon cœur confioit aux zéphirs
Le soin de lui porter mes vœux & mes soupirs ;
Et de feux renaissans mon ame dévorée,
Sur les Rivages enchantés
Que la Garonne arrose de son onde
Cherchoit à dissiper une douleur profonde ;
Qui sans cesse s'accroit dans mes sens agités ;
Lorsque une voix tendre & plaintive
Commande à l'écho de la Rive
De repéter ses lugubres regrets.....
O Dieux ! Je vois sous un feuillage épais
Une Nymphe affligée : *
Sa parure est négligée,
Ses fleurs se changent en Cyprès ;
Les pleurs inondent son visage :
Les oiseaux attendris suspendent leur ramage,
Et ne voltigent plus entre Flore & Cerès ;

* La Garonne.

LIVRE IV. M^DE DE LA PAUPLINIERE.

2

Senſibles à ſes allarmes
Les amours ſéchent ſes larmes,
Et de dépit briſent leurs traits.

Sa douleur cependant s'ouvre un libre paſſage
A travers les ſanglots
Et s'exhale en ces mots :
„ Fuyés, Amours, fuyés ce funeſte Rivage,
„ Nos autels ſont renverſés,
„ Nos plus beaux jours ſont éclipſés.
„ Envain une jeune Mortelle
„ Me promettoit le deſtin le plus doux ;
„ Amours, de mon bonheur jaloux,
„ Pourquoi la faiſiés-vous ſi belle ?
„ Pourquoi porter parmi les demi-Dieux
„ Impatiente Rénommée
„ Le récit des vertus dont la France eſt charmée ?
„ Vains efforts ! inutiles vœux !

„ Un mortel, dont la ſageſſe
„ Sçait fuïr le fol attrait d'une indigne moleſſe,
„ Cultiver les beaux Arts, les Muſes, les Talens,
„ Et leur offrir dans une Cour tranquille
„ Un port heureux, un honorable azile,
„ Contre l'inconſtance des tems,
Foulant aux pieds un préjugé vulgaire,
„ Et n'aimant que ce qui doit plaire,
„ Veut que le tendre hymen par des liens de fleurs
„ Avec elle l'uniſſe, & verſe dans leurs cœurs
Ses douceurs & ſes flammes :
„ Tels on voyoit les Dieux s'unir aux grandes ames.

DE L'ACADEMIE DES ARTS. MONDRAN.

LIV. IV.
M.DE DE LA PAUPLINIERE.

»UN AMI Généreux qui lisoit dans son sein ..... PAG. 3.
»Part, vole sur mes bords, accomplit son Dessein,
»S'applaudit, & ne laisse à ma triste pensée
»Qu'un fatal souvenir de ma Gloire passée.
»C'en est fait, elle fuit sur un char radieux,
»Et peut-être à jamais disparoit à mes yeux.
»Ainsi de l'Océan les ondes écumantes
»Virent en murmurant, les Heures triomphantes
»Tr[illegible]ansporter avec pompe à la voute des Cieux
»Celle dont les Attraits devoient vaincre les Dieux.

»MUSES, Graces, Amours, contemplés votre ouvrage,
»Hâtés-vous sur ses pas de répandre des Fleurs;
»Dieu de Paphos, avec les plus vives couleurs
»Des traits les plus parfaits viens tracer l'assemblage.
»Et vous jeunes Zéphirs,
»Tandis que de feux l'Eté brule nos pleines,
»Alles sur l'aile des plaisirs,
»De vos douces haleines,
»Rafraichir de son tein le Roses & les Lys.
»Tel qu'un feu qui dans la nuit sombre
»Se détache du Firmament
»Brille & s'éteint au même instant,
»Ainsi tout mon bonheur a passé comme une ombre.

QUE j'aime à Rappeller ces jours délicieux,
»Ces jours marqués par les traits de sa Gloire,
Que les filles de mémoire
»Ne cesseront jamais de retracer aux Dieux!

»DES Beaux Arts la douce influence,
»Sous les yeux d'un Pere éclairé,
»Fut le lait Epuré ..... PAG. 4.
»Que suça son enfance.
»L'Amour éclaira son Berceau,
»Des feux de son Flambeau:
»Il Anima ses yeux, il y fixa ses armes,
»lui céda ses attraits, son coloris, ses Charmes,
»Et des Graces l'heureux essain
»A la voix de leur Dieu s'envola sur son sein.

M.DE DE LA PAUPLINIERE.

»DES Liens de l'Enfance à peine délivrée,
»Sa langue de RAMEAU bégayoit les accords;
»Mon Ame d'espoir enyvrée
»Eprouvoit les plus doux transports.
»Tandis que sous ses doigts la Guittarre & la Lyre
»Rendoient les sons les plus harmonieux,
»Ses sublimes accens, par un accord heureux,
»Inspiroient de LULLY le plus tendre délire.
»Combien de fois ses appas enchanteurs
»Dans l'éclat du Cothurne
»Nont-ils pas après eux entraîné tous les Cœurs?
»Les Nayades cessoient de balancer leur Urne
»Pour répandre des pleurs.
»L'Envie à son aspect laissoit tomber ses armes:
»Zaire, Omphale, Eglé,
»A ses côtés marchoient les Regrets les Allarmes
Sur les pas de la volupté.

»JAMAIS La basse jalousie
»Ne mêla son Poison
»A la pure Ambroisie
»Que dans son cœur répandoit la raison.
»Qui me rendra ce tendre caractère,
»Ce don chéri des Cieux,
»Dunir, par un mélange heureux,
PAG.5.....»Les traits d'une Deesse, aux mœurs d'une Bergere!
»Qui Charmera nos bords, qui cherira nos Bois?
»Disparoissés, Amours, votre présence
»Ne sçauroit de mes maux calmer la violence.

A ces mots mes Soupirs interrompent sa Voix,
Elle me voit, rougit.... sa Pudeur est émuë,
Elle balance, & fuit loin de ma vûë,

POUR Repeter ses malheurs,
L'Amante de Narcisse oublia ses Douleurs.

TRIOMPHE Heureuse Seine,
La Reine des Amours s'avance sur tes bords,
Tu vois les Cœurs qu'à son Char elle enchaîne,
Tu t'enrichis de nos trésors.

Pompeux Méandre, orgueilleux Tage,
Pactole ambitieux,
Ne vantés plus l'éclat d'un superbe rivage,
La rive de la Seine est le sejour des Dieux:
Des Immortels la plus fidele image
Y fixe sur ses pas & les Ris & les Jeux.

LE Triton* appuyé sur sa conque azurée
D'un œil jaloux contemple ses attraits;
Chaque Nymphe éplorée
Fuit dans son humide Palais,
Agite les roseaux de sa Grotte profonde
De peur de voir à travers l'onde
PAG. 6. 5 .....L'ébauche de ses traits.
L'Amour rit de leur trouble, & se fixe auprès d'elle,
D'une flamme divine il anime son sein,
Decouvre du bout de son aile
Le tresor de son sein,
L'admire, s'applaudit, & le cache soudain.

* On fit d'abord un crime à Racine d'avoir mis des TRITONS dans un Fleuve, mais on a vû dans la suite le ridicule de cette Objection.

Mais que vois-je? l'Hymen d'une main triomphante
Des plus brillantes Fleurs couronne cette Amante,
Et de l'autre la méne aux pieds de ses Autels,
Où parmi les transports d'une vive allegresse
L'Amant chéri des Cieux, admiré des mortels,
Lui prépare de nœuds formés par la tendresse.

UN Vain marbre avec pompe élevé dans la Gréce
Auroit appris à l'Univers,
Tes Graces, tes Vertus, & tes Talens divers
Mais du tems la Faux implacable
Peut renverser ces fragiles honneurs,
Nous te devons un encens plus durable,
Et tes Autels sont dans nos Cœurs.
Fais luire sur mes Vers un rayon de ta Gloire,
Toi qui bois désormais dans la Coupe des Dieux,
Ton nom peut dissiper les traits des envieux,
Et m'ouvrir un chemin au Temple de mémoire.

ET TOI que le Respect me defend de nommer,
Epoux digne d'envie:

M.r DE LA PAUPLINIERE.

Tu vois Briller le jour le plus beau de ta vie;
Rival des Dieux, comme eux, tu fçais Aimer,
Je vois en toi renaître encore
Le premier âge des Amours,
PAG. 7.....Tu joints une nouvelle aurore
Au midi de tes jours.

Vous qui brûlés d'un feu que l'intérêt allume,
Et qui ne vous liés qu'avec des chaînes d'or,
Fuyéz, ambitieux, l'ardeur qui vous consume,
Adorés les Vertus; c'est l'unique trésor.

PAR M.r JAMME, Etudiant à l'Université De TOULOUSE.

MEMORIAUX ANNUELS
DE
L'ACADEMIE DES ARTS
DE TOULOUSE.

TOME I. RECUEIL I. LIVRE V.

CONTENANT

DES MEMOIRES ET NOTICES PARTICULIERES

SUR LOUIS II. MONDRAN COMME FONDATEUR.

DIVISIONS

PARTIES.	MATIERES.	PAGES.
I.	SON HISTOIRE, SA VIE ET AVANTURES.....	3.
II.	CATALOGUE DE SES OUVRAGES COMME ARTISTE....	5.
III.	——————— COMME AUTEUR....	7.
IV.	SES OUVRAGES DE L'ART, PLANS, &c, &c.....	
V.	SES OUVRAGES MANUSCRITS ET IMPRIMÉS....	9.
VI.	OUVRAGES QUI EN TRAITENT, OU SY RAPORTENT	

MIS EN ORDRE EN 1791.

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE

MEMORIAUX ANNUELS
DE L'ACADEMIE DES ARTS DE TOULOUSE.

LIVRE V.

MEMOIRES ET NOTICES
SUR LOUIS II. MONDRAN COMME FONDATEUR.

PARTIE I.

SON HISTOIRE SA VIE ET AVANTURES.

ARTICLE I.

OUVRAGES RELATIF.

VOIES

I. LES IV. Livres Precédens de ce Volume & plus particulierement le III. & IV. Livre.

ARTICLE II.

EPOQUES ET LEURS DATTES.

SA Naissance à la Pomarede; campagne près Toulouse le 25 Aoust 1699

Pensionnaire aux Jesuites, en 1708.

Mes Etudes en droit . . . . en 1716.

Receu Avocat au Parlem.t Avril 1719.

Voyages à Paris, 1720: 1743: 1759. 1763.

Mariage avec M.elle Serignol.e Avril 1729.

——— avec M.elle BOE, 12 Aoust 1730.

Nommé ACADEMICIEN . . . . 1745.

——— Moderateur; de 1748 A 1752.

——— Tréforier de 1763 A 17

Mariage de M.de LA PAUPLINIÈRE. 1759.

Mon Epouse BOE, Meure le 2. Juil.t 1762.

SA MORT, A TOULOUSE,

MEMORIAUX ANNUELS

MEMORIAUX ANNUELS
DE L'ACADEMIE DES ARTS DE TOULOUSE.

LIVRE V.

MEMOIRES ET NOTICES
SUR LOUIS II. MONDRAN COMME FONDATEUR.

PARTIE II.
CATALOGUE DE SES OUVRAGES COMME ARTISTE.

ARTICLE I.

EXTRAIT DU LIVRE I.

PLAN de la Promenade de Toulouse

Plusieurs Ouvrages d'Architecture

PLAN pour le PALAIS de Toulouse.

PLAN Pour le CANAL BRIENNE.

OUVRAGES De l'Ecole des P.s & Ch.es

ARTICLE II.

LIVRE
V.

LOUIS
II.

MEMORIAUX ANNUELS DE L'ACADEMIE DES ARTS DE TOULOUSE.

LIVRE V.

MEMOIRES ET NOTICES SUR LOUIS II. MONDRAN COMME FONDATEUR.

PARTIE III.

CATALOGUE DE SES OUVRAGES COMME AUTEUR.

ARTICLE I.

EXTRAIT DU LIVRE I.

I. Memoire pour une Nouv.e Form.n de l'Ac.e

II. Divers Mem.s Pour se Procurer des MOULES.

III. PROJET Pour Obtenir des LETT.s PATENT.s

IV. {MEMOIRES, Lors de la Presentation: Exposition des Frais: Pour un Logement

V. Nouveau LOGEMENT Après dix Ans. .

VI. MEMOIRE au ROI Pour REGLEMENT.

VII. PROJET Pour la PROMENADE.

VIII. PROJET {Pour le Commerce & Embelissement} de la VILLE

SUITE.

MEMOIRE Pour la Conserv.n de l'H.l du Viguier
MEM.E Nouveau sur le meme Sujet ..... } IX.

PROJET Pour l'Hotel de la MONOYE . . . . X.

PROJET Pour la Réedification du PALAIS.
—— Pour les FONDS Necessaires ..... } XI.

PROJET Pour un Quai & un PORT. . . . . XII.

PROJET Pour le CANAL BRIENNE XIII

PROJET Pour le Commerce de Toulouse:
Et NAVIGATION des Rivieres Environantes. } XIV.

PROJET Pour ECOLE des Pores & chauffées.
MEMOIRES Pour les ETATS du Lang.oc . . .
—— Pour la VILLE.
—— Pour un Vaste LOGEMENT. } XV.
{Ce dernier pourroit un Mem.e de 6. Pag. in 4.o sans datte destiné pour le Tom. XII.

LIVRE V. LOUIS II.

ARTICLE II.

OUVRAGES MANUSCRITS.

I. MEMOIRES Adressés à ses ENFANS, Redigés en 1774. sur du Papier à Lettres commun Ecrits de sa propre main: Format in 4°. de 602. Pag. a deux Colonnes dont une Vuide pour les Corr.ons où Augm.ons on y a joint d'un autre main de la Pag. 603 à 611. un Memoire de lui sur l'Etablissement de l'Ecole des Ponts & Chaussées.

II. CE MEMOIRE cy dessus Ecrit de sa propre main, Inseré au liv. I. de Pag. 51 à Pag. 60.

III. L'ORIGINAL D'un PROJET sur le COMMERCE de la Ville, & la NAVIGATION des Rivieres Environantes Gardé avec soin dans ses Portefeuilles & duquel on a fait donner nombre de Copies aux Personnes en Place.

ARTICLE III.

OUVRAGES IMPRIMÉS.

I. PROJET Pour le COMMERCE & EMBellissement de la Ville; Imprimé furtivement & sans l'aveu de l'Auteur. Broc.e in

II. MEMOIRE in 4°. de 6. Pag. sans Datte Pour Augmentation du logement de l'Academie.

Destiné pour le Tom. XII. en Attendant de le Placer à l'Année qu'il a été Composé.

LIVRE V.
MEMOIRES ET NOTICES
SUR LOUIS II MONDRAN COMME FONDATEUR.

PARTIE V.
SES OUVRAGES MANUSCRITS OU IMPRIMÉS.

ARTICLE I.
CATALOGUE
DES OUV.ES MANUSCRITS INSÉRÉS DANS CETTE COLLECTION.

I. LE MANUSCRIT Redigé en 1774. Decrit Part.e III. Pag. 8. est COPIÉ en Entier dans ce Volume Mais par Parcelles: le Livre I. de la Pag. 1. a la 48. & les LIVRES II: III: & IV. en Entier.

II. UN MEMOIRE Sur l'Ecole des Ponts & Chauſſées eſt Inſeré au LIV. I. CHAP. II. Pag. 51. & Suiv.s

ARTICLE II.
CATALOGUE
DES OUV.ES IMPRIMÉS INSÉRÉS DANS CETTE COLLECTION.

NOTE.

EN General M. de MONDRAN ne Faiſoit Imprimer ſes Ouvrages qu'ils n'euſſent été Communiqués a l'Academie & Receu ſon Approbation.

LIVRE V. LOUIS II.

Mr de Mondran est l'auteur de plusieurs Mémoires - anonymes - qui ont paru vers la fin du XVIIIe Siècle. - Notamment -

1° Un mémoire Imprimé in-folio - tiré à 10 exemplaires, interfolioté de papier blanc pour les 10 commissaires nommés pour étudier le projet des promenades publiques de Toulouse - (l'un gravé par L.F. Baour). en 1751 ou 1752. — page 28

2° mémoire imprimé - projet de Mr Mondran - - copié sur le précédent. Dressé dans la Ville. page 29

3° mémoire, sur la Vente de l'Hôtel de la Juridiction du Viguier - à la place de la Daurade. - 1 page Imprimé page 29

4° Mémoires - pour le projet du port de la Daurade -

5° Reflexions d'un Citoyen pour prouver à la Ville et au Commerce que l'emplacement de l'Hôtel du Viguier est absolument nécessaire pour l'exécution du port de la Daurade. 500 exemplaires. — anonyme. — page 38.

(5.bis) Réponse (anonyme par les RR. Bénédictins à ce mémoire précédent) page 39.

6° Mémoire, sur les moyens à prendre pour donner au Commerce de la Ville de Toulouse le mouvement et l'état dont il est susceptible. page 45.

Cet Imprimé. Un manuscrit 1 copie remis à la Chambre de Commerce - et 1 copie à l'Archevêché, p. 46

Ces mémoires dénotent une singulière mentalité!
L'argent & l'orgueil — tout est là.

Pour de l'orgueil Mr de Mondran délaissera Mlle Boé qu'il courtise depuis 6 ans & épousera, sans l'avertir son amie intime Mlle de Sérignol

Mais cela ne lui portera guère bonheur! il perdra sa femme au bout d'un an — et faisant amende honorable — il se décidera à prendre pour femme celle qu'il a lâchement abandonnée.

Il aura des Enfants — notamment une fille (l'aînée) qui se décidera à épouser qu'un homme riche — roulant par ce moyen de rétablir la situation de sa famille et lui promettre de tenir le rang qu'elle croyait devoir tenir. — Sans cela elle se mettait au point d'entrer en religion — Mais voilà qu'un candidat séduisant le sommet des espérances possibles, sur la réputation de beauté et de talent de cantatrice de Mlle de Mondran lui fait demander en mariage — Elle n'a jamais vu ni connu Mr de la Popelinière, mais sur le vu de sa situation elle l'accepte!!! qu'est-ce qu'était ce fameux fermier général! Le Larousse va nous l'apprendre =

= Alexandre Joseph Le Riche de la Popelinière, fermier général né à Paris en 1692 mort en 1762. Il épousa Mlle Deshayes (Mimi Dancourt) qui avait été sa maîtresse et qui devint ensuite celle du Duc de Richelieu et dont il se sépara en 1748. Il se remaria en 1760[x]. Sa luxueuse maison de Passy, fut le rendez-vous d'une Société Galante ou Lettrée.

[x] Le 31 juillet 1759 - Mémoires de Mondran -

On lui attribue, entre autres chansons, l'air "De ma tendre musette" et divers ouvrages licencieux, dont l'un = Tableau des Mœurs du Temps = tiré à un seul exemplaire et saisi par ordre du Roi, lors de la Vente de la Bibliothèque du fermier général fut vendu 24.000 francs, en 1891. =

Tel était l'homme qu'accepte de prendre Mlle de Montansier. Ces mémoires - sont une sorte d'avant coureur de ceux plus tard Restif de la Bretonne - "M. Nicolas - ou le Cœur humain dévoilé" Style à part - et expressions vulgaires et crues Mondain se délecte dans la narration de ses amours et de sa vie de joueur! Car il n'avait que le jeu pour lui permettre de mener cette existence d'oisif.

Moralité édifiante! Vivre du jeu! et encore il ose s'en vanter.—

Auberge de Maison Rouge.

les assassins de l'aubergiste arrêtés et condamnés par le Parlement de Paris à la Roue.

année 1721

Où était située cette auberge ?
Suivant la route de Paris à Toulouse par Limoges. — Voir l'Itinéraire sur l'Indicateur des Postes de 1720 — 1730.

M^r de Mondran a omis de préciser la localité où se trouvait cette auberge « coupe-gorge ».

Relaver en 1721

Maison Rouge — Hôtel à environ 1 lieue de poste de Limoges sur la Route de Paris

Note insérée entre les pages 26 et 27 du livre III.

page 77 4 Juin. Couvent des Cassés.

Voir p. ce Couvent "Revue du Midi."
tome IV - 1833. —
" Le Couvent des Cassés, par
M. Catala. p. 96. —

Note insérée entre les pages 76 et 77 du livre III.

Minet pour les Salles
à Bonnins
1745

Note insérée entre les pages 160 et 161 du livre III.

Le Vigueir. Toulouse a été
supprimé par Edit du mois d'Avril
1749 & réuni au Sénéchal
— 200 — Almanach du Languedoc
1755 p. 322

Consulat Sénéchaussée
Sénéchaussée de Toulouse
pour la Vigueirie.
Dr. le Chancelier Bauer

Note insérée entre les pages 172 et 173 du livre III.





